LE CORPS CAUSAL ET L'EGO

par

Arthur E. POWELL

Traduit de l'anglais

Les opinions exprimées dans ce livre sont celles de l'auteur et ne doivent pas nécessairement être prises pour celles de la Société Théosophique.

DÉDICACE

Ce livre est, comme les trois précédents, dédié avec gratitude et admiration à ceux dont le labeur opiniâtre a fourni les matériaux dont il est fait.

TABLES

DIAGRAMMES

TABLEAUX

LIVRE

PREFACE DE L'EDITEUR

Le but de l'auteur en compilant les livres de cette série était d'économiser le temps et le travail des étudiants en fournissant une synthèse condensée de la littérature considérable, traitant des sujets respectifs de chaque volume, provenant principalement des écrits d'Annie Besant et de C.W. Leadbeater.

Chaque fois que cela a été possible, la méthode adoptée consistait à expliquer d'abord le côté de la forme, avant celui de la vie : décrire le mécanisme objectif des phénomènes et ensuite les activités de la conscience qui sont exprimées â travers le mécanisme. Il n'a pas été tenté de prouver, ou même de justifier, une quelconque des déclarations faites.

Les ouvrages de H.P. Blavatsky ne furent pas utilisés parce que l'auteur a dit que la recherche nécessaire dans La Doctrine Secrète et dans d'autres écrits, aurait été pour lui un trop grand travail à entreprendre. Il a ajouté : "La dette envers H.P. Blavatsky est plus grande que ce qui pourrait jamais être indiqué par des citations de ses volumes monumentaux. N'aurait-elle pas montré le chemin en premier lieu, que des chercheurs ultérieurs auraient pu ne jamais trouver la piste".

INTRODUCTION

Ce livre est le quatrième et le dernier des compilations sur les corps de l'homme. Pour chacune de ces séries, le même plan a été adopté. Environ quarante volumes, écrits la plupart par le Dr. A. Besant et C. W. Leadbeater, ont été profondément étudiés ; la matière ainsi découverte a été triée, arrangée et classée en compartiments appropriés, afin de présenter, à l'étudiant en théosophie moderne, une description cohérente et suivie des corps plus raffinés de l'homme.

De plus, on y a incorporé une quantité considérable d'informations concernant les plans ou mondes associés aux quatre corps de l'homme.

Il est donc presque exact de dire qu'on trouvera dans ces quatre livres l'essentiel de presque tout ce qui a été publié par les deux principaux pionniers des mystères et des complexités de l'Ancienne Sagesse, sauf certaines spécialités clairement indiquées, telle que la *Chimie occulte*, par exemple.

Le compilateur espère ainsi que le travail intensif, qui l'a absorbé pendant trois ans et demi, servira à rendre plus aisé le sentier suivi par celui qui désire acquérir la compréhension de ce qui peut être appelé les aspects techniques de la théosophie moderne.

Etant donné que nos connaissances occultes des plans plus subtils que le plan physique augmenteront énormément dans un avenir prochain, il a semblé désirable d'arranger, sous forme de précis, telles données qui sont déjà en notre possession, avant que la masse totale ne devienne trop encombrante pour être traitée de cette manière. De plus, grâce à cet arrangement coordonné de nos matières, nous construisons pour nous-mêmes une armature où toute information nouvelle s'incorporera au fur et à mesure qu'elle deviendra utilisable.

Les trois quarts environ des diagrammes sont originaux ; les autres ont été tirés, avec parfois de légères modifications, des oeuvres de C. W. Leadbeater et quelques-uns du livre du Dr. A. Besant : Une Etude sur la conscience.

Une autre section de la science théosophique, en grande partie complète par elle-même, et par conséquent spécialisée, est celle du plan d'évolution dans laquelle l'homme se meut. Elle comprend les Globes tels que la Terre, les Rondes, les Chaînes, les Races, les sous-races, etc. L'auteur espère publier, dans un avenir prochain, un volume concernant cette section de la théosophie technique [1].

A. E. P.

---

1 *Le Système solaire.*

[13]

CHAPITRE PREMIER

—

DESCRIPTION GENERALE

Dans les trois volumes précédents de cette série : *Le Double Elhérique, Le Corps Astral, Le Corps Mental*, nous avons étudié l'histoire de la vie de chacun de ces trois véhicules inférieurs de l'homme. Dans ces études, il nous a suffi de prendre chacun de ces véhicules tels qu'ils existent effectivement dans l'homme et d'examiner leur mode de fonctionnement, les lois de leur croissance, leur mort et enfin la formation de nouveaux véhicules de même espèce, tirés du noyau fourni par les atomes permanents et l'unité mentale, formation nécessaire pour que l'évolution de l'homme sur les trois plans inférieurs puisse se poursuivre.

Quand nous en venons à étudier le corps causal de l'homme, nous entrons dans une phase nouvelle de notre ouvrage et il nous faut chercher un plus large horizon pour l'examen de l'évolution humaine. La raison en est que, tandis que les corps éthérique, astral et mental n'existent que pour une seule incarnation, c'est-à-dire qu'ils sont nettement *mortels*, le corps causal persiste à travers l'entière évolution de l'homme, à travers de nombreuses incarnations ; il est donc relativement *immortel*. Nous disons *relativement* immortel avec raison, car, comme on le verra par la suite, il existe un point où un homme, ayant complété son évolution humaine normale, commence son évolution humaine *supra normale* et perd effectivement le corps causal dans lequel il a vécu et évolué pendant les époques passées de son développement.

C'est pourquoi, en étudiant le corps causal de l'homme, nous ne sommes plus placés dans sa personnalité, pour regarder tous les véhicules de cette personnalité et pour voir, de son propre point de vue, comment elle travaille à l'évolution **[14]** de l'homme véritable qui s'en sert ; au contraire, il nous faut prendre position en dehors de l'homme lui-même, observer d'en haut les véhicules de sa personnalité et les considérer comme des instruments temporaires, façonnés pour l'usage de l'homme, et mis de côté, comme on met de côté un outil brisé, quand ils ont servi leur dessein.

De plus, pour rendre notre étude compréhensible et pour l'accommoder d'une manière qui satisfasse l'intelligence, il nous faut découvrir et étudier l'origine et la naissance du corps causal, c'est-à-dire comment, en premier lieu il a été formé. A découvrir qu'il a eu un commencement, nous sommes amenés aussitôt à voir non seulement qu'il doit avoir une fin, mais aussi qu'il doit exister une autre forme de conscience qui se sert du corps causal, de la même manière que l'Ego, dans le corps causal, utilise les véhicules de la personnalité. Cette autre forme de conscience est, bien entendu, la monade humaine. C'est pourquoi, pour comprendre le rôle joué par le corps causal dans l'histoire formidable de l'évolution humaine, il nous faut aussi étudier la monade.

Pour revenir à la naissance du corps causal, nous sommes immédiatement plongés dans la considération du sujet, plutôt compliqué des Ames-groupes, dont nous aurons à nous occuper. En retraçant l'origine des Ames-groupes, nous sommes ramenés, pas à pas, vers les trois grandes sources de la Vie Divine, d'où émanent toutes les formes de la vie manifestée. Quand nous étudierons ces trois sources, il nous faudra nécessairement considérer, jusqu'à un certain point, la formation du monde matériel, dans lequel ces sources sont projetées.

Ainsi, pour que notre étude du corps causal soit compréhensible, il nous faut décrire, ne fût-ce que brièvement, la formation du champ d'évolution et, dans ce champ, la coulée des grands fleuves de la vie ; l'apparition des monades ; la construction des nombreux règnes de la vie et la plongée des monades, aidées par les atomes permanents, dans l'univers matériel ; enfin, le développement graduel de la vie dans des Ames-groupes, jusqu'à ce qu'éventuellement, après des millions d'existences, le point d'individualisme soit atteint et **[15]** qu'apparaîtra, pour la première fois, le corps causal

Ensuite, notre étude suivra les mêmes lignes que dans les précédents livres de cette série. Nous aurons à nous occuper, tour à tour, des fonctions du corps causal ; de sa composition et de sa structure ; de la nature de la pensée causale ; du développement et des facultés du corps causal ; de la partie de la vie, consécutive à la mort, passée dans le corps causal, parmi les régions supérieures des mondes célestes.

Puis, nous devrons passer à un examen plus approfondi de l'entité, c'est-à-dire de l'Ego, qui habite et utilise le corps causal, et projette hors de

lui une personnalité après l'autre, dans le cycle de la réincarnation. Nous devrons examiner ce qui est connu sous le nom de *Trishnâ*, "la soif", qui est la véritable cause de la réincarnation ; les atomes permanents et le mécanisme de la réincarnation ; l'attitude de l'Ego envers tout le processus de la réincarnation et envers les personnalités qu'il projette dans les mondes inférieurs.

Les relations de l'Ego avec la personnalité, ses attaches avec elle et le moyen dont il se sert d'elle, tout cela devra être soigneusement étudié. Un chapitre spécial sera consacré à certains aides sacramentaux qui renforcent et améliorent le lien existant entre l'Ego et la personnalité ; et un autre chapitre comprendra l'examen rationnel du souvenir des vies passées.

Puis, nous décrirons, autant que faire se pourra, la vie de l'Ego, sur son propre plan. Ceci nous amène à l'Initiation dans la Grande Fraternité Blanche, quand le corps causal disparaît pour un temps. Il faudra essayer d'expliquer une partie de l'état de conscience bouddhique et donner un court abrégé des faits connus de la Seconde Initiation et des Initiations supérieures.

Enfin, nous conclurons notre long récit par les relations de l'Ego avec la monade - le Père Céleste.

Le champ, que ce livre se propose de couvrir, est, nous l'avons déjà dit, beaucoup plus étendu que celui des trois autres volumes qui le précèdent. Le livre, nous voulons l'espérer, permettra à l'étudiant en Théosophie, d'acquérir une large compréhension du merveilleux panorama de l'évolution **[16]** humaine et de se rendre compte, en perspective exacte, du rôle joué par chacun des corps plus subtils de l'homme - le corps éthérique, l'astral, le mental et le causal.

CHAPITRE II

—

LES CHAMPS D'EVOLUTION

Par champs d'évolution, nous entendons l'univers matériel dans lequel l'évolution doit se produire. A strictement parler, la vie ou l'esprit, et la matière ne sont pas, en réalité, des existences séparées et distinctes, mais plutôt des pôles opposés d'un même noumène ; mais, pour les besoins d'une analyse intellectuelle et d'une étude, il est commode de considérer ces deux aspects ou pôles presque comme s'ils étaient séparés et distincts, de même qu'un entrepreneur, par exemple, considère plus ou moins séparément les plans et les sections de ses constructions, bien que ces plans et sections soient de simples abstractions d'une seule entité - la construction elle-même.

Le champ d'évolution, dans notre système solaire, comprend sept plans ou mondes ; ceux-ci peuvent être regardés comme formant trois groupes :

1. le champ de manifestation logoïque ;
2. le champ d'évolution supra-normale ;
3. le champ d'évolution normale humain, animal, végétal, minéral et élémental.

Ces faits peuvent être synoptisés comme l'indique le tableau suivant.

Les plans *Adî* et *Anupâdaka* peuvent être conçus comme ayant existé avant la formation du système solaire. Le plan *Adî* peut être imaginé comme formé par autant de matière de l'espace, symbolisée par des points, que le Logos détermine pour former la base matérielle du système qu'Il se propose de produire.

Le plan *Anupâdaka*, symbolisé par des lignes, peut être imaginé comme formé de cette même matière, modifiée ou colorée par Sa vie individuelle, sa Conscience animatrice, différant ainsi, en quelque manière,

du plan correspondant **[18]** dans un autre système solaire. Ces idées peuvent être grossièrement symbolisées comme suit :

LES CHAMPS DE L'ÉVOLUTION

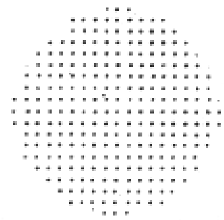
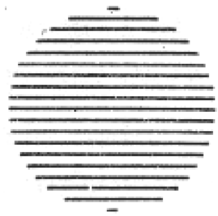
NOMBRE		NOMS		CHAMP D'ÉVOLUTION
GROUPE	SERIE	SANSCRIT	FRANÇAIS	
I	1	Adî.	(a)	Logoïque.
	2	Anupâdaka.	(b)	
II	3	Atma.	Esprit.	Supra normal, humains, par exemple, "les Initiés".
	4	Buddhi.	Intuition.	
III	5	Manas.	Mental,	Humain normal ; animal, végétal, minéral, entités élémentales.
	6	Kâmâ.	Emotion.	
	7	Sthûla.	Activité physique.	

(a) Sans terme français équivalent : Adî veut dire littéralement "premier".

(b) Sans terme français équivalent : Anupâdaka signifie littéralement "sans vêtement".

DIAGRAMME I.

Le commencement d'un univers

PREMIER STAGE :	Le Logos marque son Univers sur le plan Âdî.	
DEUXIEME STAGE :	Le Logos modifie cette matière avec sa vie individuelle propre sur le plan Anupadaka.	

[19]

Ce travail préparatoire peut être illustré d'une autre façon, par deux séries de symboles, l'une montrant la triple manifestation de la Conscience du Logos, l'autre le triple changement de matière, correspondant au triple changement dans la Conscience.

Prenons d'abord la manifestation de la Conscience, le site de l'univers ayant été déterminé (voir le diagramme II) :

1. le Logos Lui-même apparaît comme un point dans la sphère ;
2. le Logos s'éloigne de ce point, dans trois directions, vers la circonférence de la sphère, ou cercle de la matière ;
3. la Conscience du Logos revient sur Lui-même, manifestant, à chaque point de contact avec le cercle, un des trois aspects fondamentaux de la Conscience, connus sous les termes de : Volonté, Sagesse et Activité, ou sous d'autres termes encore.

DIAGRAMME II.

Manifestation de la conscience du Logos.

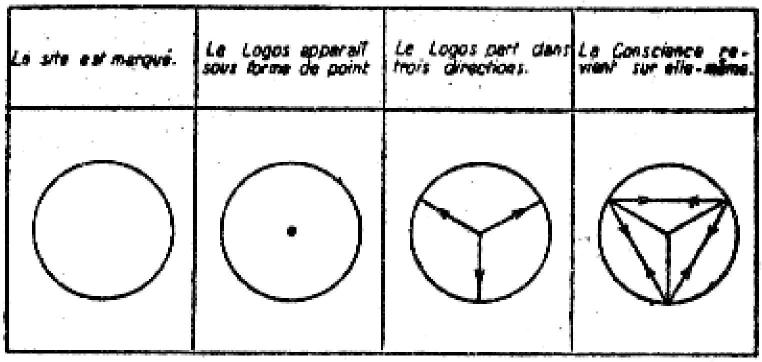
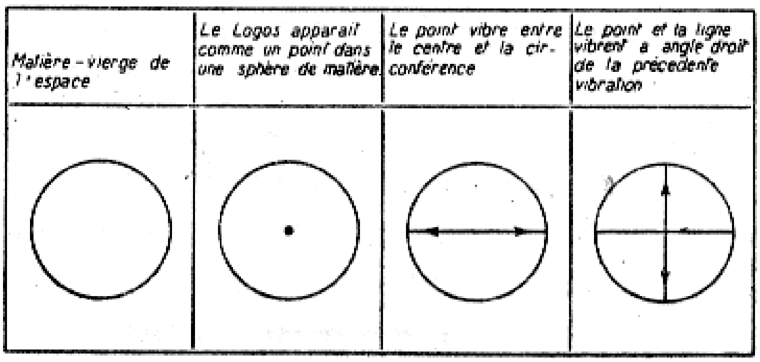


DIAGRAMME III.

La réponse de la matière.



La réunion des trois aspects, ou phases de la manifestation, à leur point extérieur de contact avec le cercle, donne le triangle basique de contact avec la matière. [20]

Ce triangle et les trois triangles formés par les lignes tracées par le point, donnent le "divin tetractys", qu'on appelle parfois le Quaternaire Cosmique.

Si nous considérons maintenant les changements subis par la matière universelle, correspondant aux manifestations de la Conscience, nous voyons, dans la sphère de substance primordiale, la matière vierge de l'espace (voir diagramme III) :

1. le Logos apparaît comme un point irradiant la sphère de matière ;
2. le point vibre entre le centre et la circonférence, et trace ainsi la ligne qui marque la séparation de l'esprit d'avec la matière ;
3. le point, avec la ligne se mouvant avec lui, vibre à angle droit de la vibration précédente et forme la Croix primordiale à l'intérieur du Cercle.

La Croix est dite "procéder" ainsi du Père (le point) et du Fils (le diamètre) et représente le troisième Logos, l'Esprit Créateur, la divine Activité, prête à se manifester comme Créateur.

[21]

CHAPITRE III

—

LA VENUE DES MONADES

Avant de considérer l'activité créatrice du Troisième Logos et la préparation minutieuse du champ d'évolution, il nous faut noter la création des Monades, ou Unités de conscience, pour l'évolution matérielle desquelles un champ de l'univers a été préparé. Nous reviendrons, dans un chapitre ultérieur, à leur étude plus complète.

Ces myriades d'unités, qui doivent se développer dans l'univers futur, prennent naissance dans la vie divine elle-même, *avant* que leur champ d'évolution soit préparé. Sur cette venue, il a été écrit : "Ceci a été voulu : Je multiplierai et prendrai naissance" (*Chhandogyopanishad*, VI, II, 3) ; ainsi Tous surgissent en Un seul par cet acte de Volonté. Cet acte de Volonté est celui du Premier Logos, le Seigneur indivis, le Père :

Les Monades sont assimilées à des étincelles du feu Suprême, à des "Fragments divins". Le Catéchisme occulte, cité dans la *Doctrine Secrète*, I, 102, dit : "Lève la tête, ô Lanoo ; vois-tu, au-dessus de toi, une ou d'innombrables lumières briller dans le sombre ciel de minuit ?" "Je sens une Flamme, ô Gurudeva ; je vois d'innombrables étincelles inséparables en Elle." La Flamme c'est *Ishvara*, dans sa manifestation de Premier Logos ; les étincelles inséparables sont les Monades, humaines ou autres. Le mot "inséparables" doit être particulièrement noté ; il signifie que les Monades *sont* le Logos même.

Une Monade peut donc être définie comme un fragment de la vie divine, séparé comme une entité individuelle, par la plus fine pellicule de matière ; matière si rare que, tout en donnant une forme particulière à chacune, cette matière n'oppose **[22]** aucun obstacle à la libre communication entre une vie, ainsi enclose, et les vies similaires qui l'entourent.

La Monade n'est donc pas la Conscience même, le pur Soi, *samvit*. Cela c'est une abstraction. Dans l'univers concret, il y a toujours le Soi et ses enveloppes, quelque ténues qu'elles soient, en sorte que l'Unité de

Conscience est inséparable de la matière. Donc, une Monade est la Conscience *plus* la Matière.

La Monade théosophique est le *Jîvâtmâ* de la Philosophie hindoue, le *Purusha* du *Sâmkya*, le Soi particularisé du Vedânta.

La vie des Monades est donc celle du Premier Logos ; elles peuvent être décrites comme les Fils du Père, de même que le Second Logos Lui-même est le Fils du Père ; mais les Monades sont des fils cadets qui, malgré tous leurs divins pouvoirs, sont incapables d'agir dans une matière plus dense que celle de leur plan propre - le plan *Anupâdaka* ; alors que le Second Logos, qui a derrière lui des siècles d'évolution, se trouve prêt à exercer ses pouvoirs divins, "le premier né parmi ses frères".

Tandis que les racines de leur vie sont sur le plan *Adî*, les Monades demeurent sur le plan *Anupâdaka*, sans avoir encore de véhicules qui leur permettent de s'exprimer, en attendant le jour de la "Manifestation des Fils de Dieu". Elles restent là, pendant que le Troisième Logos commence le travail extérieur de la manifestation, le modelage de la matière de l'univers objectif. Ce travail sera le sujet du chapitre suivant.

Le diagramme IV indique les Monades, attendant sur leur propre plan, que le monde, où elles devront se développer, soit en voie de formation.

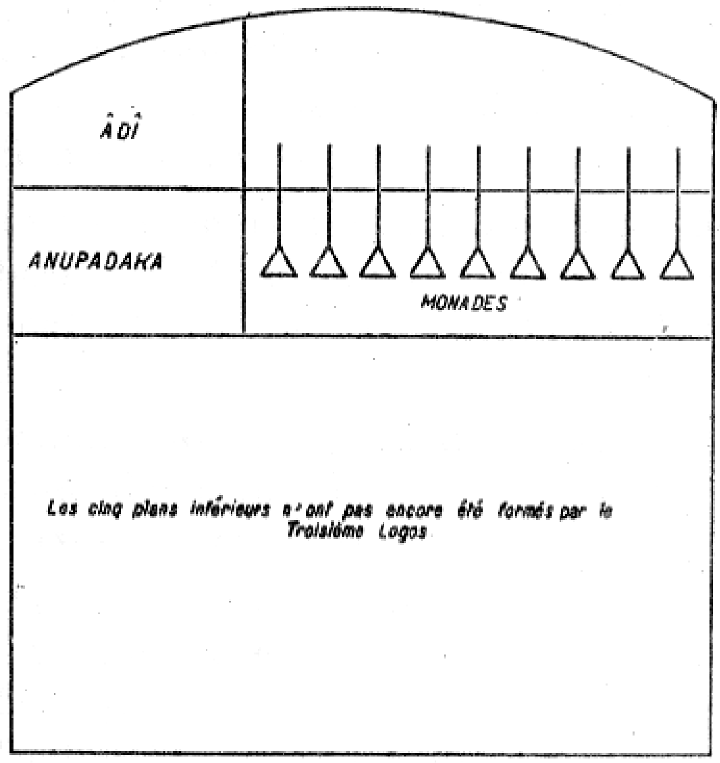
Ces Unités de conscience, connues sous le nom de Monades, sont assimilées à des Fils, demeurant, depuis le commencement d'un âge créateur, dans "le sein du Père" et qui n'ont pas encore été "rendus parfaits par la souffrance". Chacun d'entre eux est véritablement "égal au Père comme touchant à sa divinité, mais inférieur au Père, comme touchant à son humanité" -selon les paroles du Credo Athanasien. Chacun d'entre eux doit plonger dans la matière, afin de "rendre **[23]** tout soumis" (Corinthiens, I-XV, 28). Il doit être "semé faible" afin de "ressusciter fort" (ibid., XV, 43). D'une condition statique, où sont renfermés tous les pouvoirs divins, il doit devenir dynamique et développer ces mêmes pouvoirs.

Omniscient et omnipotent sur son propre plan - le plan *Anupâdaka* - il est inconscient et insensible sur tous les autres plans ; il lui faut voiler sa gloire dans la matière, qui l'aveugle, afin de devenir omniscient et omniprésent sur *tous* les plans, capable de répondre à toutes les divines

vibrations dans l'univers, au lieu de se borner à celles des plus hautes sphères.

DIAGRAMME IV.

La venue des Monades.



Comme les Monades doivent leur existence au Premier Logos, Sa Volonté de se manifester sera aussi la leur. Tout le processus de l'Evolution du "moi" individuel est donc une activité choisie par les Monades elles-mêmes. Nous sommes ici, dans les mondes de matière, parce que nous, en tant que **[24]** Monades, avons eu la volonté de vivre : nous sommes mus et dirigés par nos propres forces. Cette impulsion divine, qui aspire toujours à une plus large manifestation de la vie, se retrouve partout dans la nature et a été appelée la Volonté de vivre. Elle apparaît dans la graine, qui pousse son germe vers la lumière ; dans le bouton, qui fait éclater sa prison et s'épanouit au soleil. C'est le génie créateur du peintre et du sculpteur, du poète et du musicien, comme celui de l'artisan. Le plaisir le plus subtil, la jouissance la plus exquise viennent de ce besoin de créer, qui est en nous. Tout être se sent plus vivant quand il crée et se multiplie. La Volonté de vivre a pour résultats l'expansion, le développement ; son fruit est la joie de vivre, la joie d'être vivant.

[25]

CHAPITRE IV

—

LA FORMATION DES CINQ PLANS

Le processus créateur continue : le troisième Logos, l'esprit universel, travaille la matière de l'espace - *Mûlaprakriti*, la Vierge Marie - et projette ses trois qualités, *Tamas* (l'inertie), *Rajas* (la mobilité) et *Sattva* (le rythme), de l'équilibre stable, dans un équilibre instable, par conséquent dans un mouvement continu par rapport à chacune d'elles.

Le troisième Logos crée ainsi les cinq plans inférieurs - *Atma, Buddhi, Manas, Kâma et Sthûla* : "Fohat vivifie en l'électrisant la matière primordiale ou générique et la sépare en atomes".

Notons, entre parenthèses, qu'il y a trois stades dans la formation de ces atomes :

1. La fixation de la limite dans laquelle la vie du Logos vibrera ; c'est la "mesure divine" ou *Tannâtra*, littéralement "la mesure de Cela", "Cela" étant l'esprit divin.

2. La délimitation des axes de croissance de l'atome, les lignes qui détermineront sa forme : elles correspondent aux axes des cristaux.

3. Par la mesure de la vibration et la relation angulaire des axes entre eux, se trouve fixée la surface ou mur de l'atome.

Sous l'activité dirigeante du troisième Logos, les atomes de chaque plan s'éveillent à de nouveaux pouvoirs, à des possibilités d'attraction et de répulsion, en sorte qu'ils s'agrègent en molécules, et de molécules simples en molécules complexes, jusqu'à ce que, sur chacun des cinq plans, six sous-plans inférieurs soient formés ; en tout, sept sous-plans sur chaque plan.

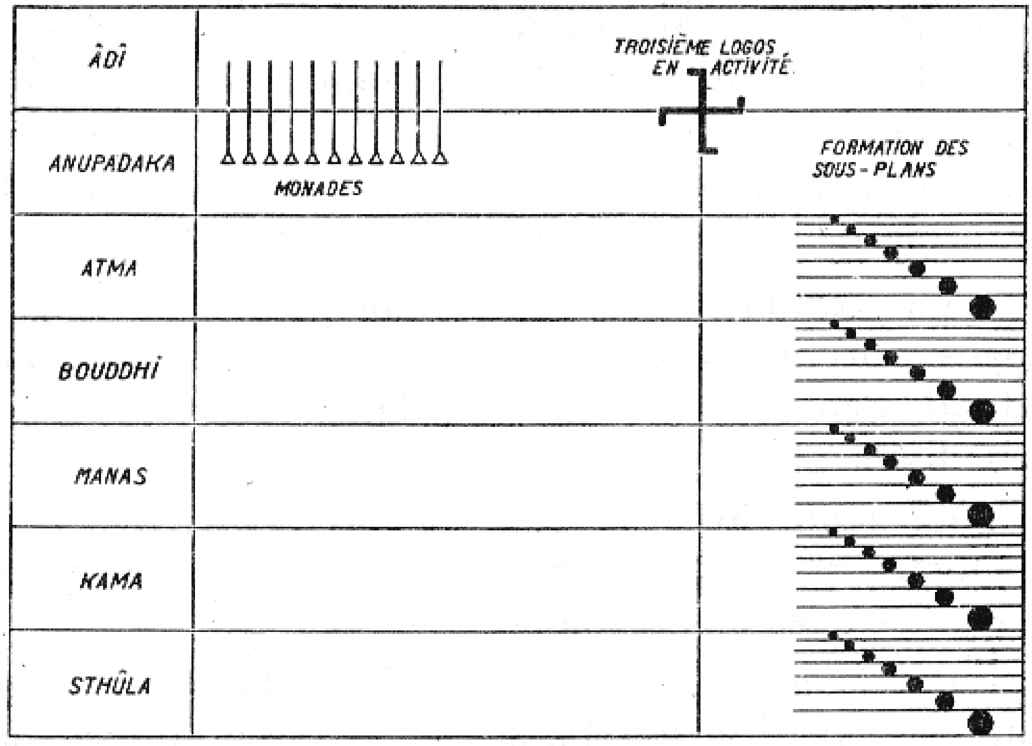
La matière de ces sous-plans ainsi formés n'est pas, cependant, celle qui existe à présent : ce sont les énergies plus **[26]** fortes d'attraction ou de cohésion du second Logos, l'aspect de sagesse ou d'amour, qui produisent

les intégralités d'atomes dans leur forme matérielle, telle qu'elle nous est connue.

De plus, dans les atomes, les courants tourbillons, appelés spirilles, ne sont pas causés par le troisième Logos, mais par les monades, dont nous nous occuperons sous peu. Au cours de leur évolution, les spirilles atteignent à une pleine activité, normalement une pour chaque ronde. Nombre de pratiques du Yoga tendent à accélérer le développement des spirilles.

DIAGRAMME V.

Formation des cinq plans inférieurs.



Ainsi, chaque atome renferme d'innombrables facilités pour correspondre avec les trois aspects de la conscience et ces facilités augmentent en lui au cours de son évolution.

On appelle ce travail du troisième Logos la première vague de vie, ou la première émission. Il est représenté dans le diagramme V.

Nous considérerons plus loin ce sujet et dans les chapitres suivants l'*ascension* de la première émission ; auparavant, nous parlerons de la seconde émission.

[27]

CHAPITRE V
—
LES REGNES DE VIE

C'est dans cette matière vivifiée par le troisième Logos que descend la grande vague de vie ; elle provient du second Logos ou de la seconde personne de la Trinité : c'est ce qu'on appelle la seconde émission. Ainsi la seconde personne de la Trinité prend sa forme, non seulement de la matière "vierge" ou improductive, mais aussi de celle qui a déjà été animée par la vie de la troisième personne, en sorte que la vie et la matière l'enrobent comme un vêtement. Il est donc exact de dire qu'il est "incarné par le Saint-Esprit *et* la Vierge Marie", ce qui est la version exacte d'un passage important du credo chrétien.

Lentement et graduellement ce flot irrésistible de vie descend à travers les divers plans ou royaumes, passant, dans chacun d'entre eux, une période égale en durée à une incarnation entière de la chaîne planétaire et cela pendant des millions d'années. (*Nota* : une chaîne planétaire consiste en sept globes de matière, de plusieurs degrés, autour desquels le fleuve des vies en évolution fait sept tours complets.)

Dans les diverses étapes de sa descente, la vie de la seconde émission prend divers noms. En général, on en parle comme d'une essence monadique, bien que ce terme s'applique mieux à cette seule partie qui a été revêtue de la matière atomique des divers plans. Ce nom lui a été donné primitivement, parce qu'il a paru utile de pourvoir les monades d'atomes permanents.

Quand elle anime la matière des sous-plans inférieurs de chaque plan, c'est-à-dire tous les sous-plans inférieurs au plan atomique, qui est formé de matière moléculaire, on lui applique le terme d'essence élémentale. Ce nom est emprunté **[28]** aux ouvrages des occultistes du moyen âge, qui l'avaient donné à la matière dont sont formés les corps des esprits de la nature ; car ils en parlaient comme "d'élémentaux" et les divisaient en classes correspondant aux "éléments", le feu, l'air, l'eau, la terre.

Quand l'émission, ou vague de vie divine, qui a terminé, dans un âge précédent, son évolution descendante à travers le plan bouddhique, s'écoule vers le niveau supérieur du plan mental, elle anime de grandes masses de matière atomique mentale. Dans ce stade, le plus simple de tous, elle ne transforme pas les atomes en molécules pour former un corps intrinsèque, mais, grâce à son attraction, leur applique une immense force de compression.

Imaginons cette force descendante à son arrivée sur ce plan : elle est complètement inaccoutumée à ses vibrations et incapable d'y répondre dès l'abord. Pendant la période qu'elle passera sur ce plan, son évolution consistera dans l'habitude de vibrer à toutes les vitesses possibles, de façon à pouvoir, à tout instant, animer toute combinaison de matière de ce plan et en faire usage. Pendant cette longue période d'évolution, elle aura pris sur elle toutes les combinaisons possibles de la matière des trois *arûpa* (sans forme), ou niveau causal, mais en dernier lieu elle retournera au niveau atomique - non pas, bien entendu, telle qu'elle était auparavant, mais emportant, à l'état latent, tous les pouvoirs qu'elle a acquis.

La vague de vie, ayant assemblé la matière du plan causal, la combine avec ce qui, sur ce niveau, correspond aux substances et, avec ces substances, construit les formes qu'elle empruntera. C'est le premier règne élémental.

Puisque nous parlons de l'essence monadique sur son orbite *descendant*, pour elle le progrès signifie descente vers la matière, au lieu d'ascension vers les plans supérieurs, comme pour nous. C'est pourquoi cette essence, même sur le plan causal, est moins évoluée et non pas plus évoluée que nous : mais peut-être serait-il plus exact de dire qu'elle est moins *in*-voluée, parce que son *é*-volution, au sens strict du mot, n'est pas commencée. **[29]**

Il y a sept subdivisions dans le premier règne élémental : la plus haute correspond au premier sous-plan ; les seconde, troisième et quatrième correspondent au second sous-plan ; les cinquième, sixième et septième au troisième sous-plan.

Après avoir passé une entière période ou chaîne à évoluer, sous différentes formes de ce niveau, la vague de vie, qui tend continuellement à descendre, s'identifie si parfaitement avec ces formes qu'au lieu de les

pénétrer et de les quitter périodiquement, elle arrive à les retenir en permanence et faire corps avec elles. Aussitôt ce but atteint, elle est en mesure de procéder à l'occupation temporaire des formes d'un niveau inférieur. En conséquence, elle prend des formes sur le niveau inférieur du plan mental (*rûpa*, forme) et devient le second règne élémental. L'étudiant remarquera que la vie animatrice réside sur le niveau supérieur mental, ou niveau causal, tandis que les véhicules, au moyen desquels elle se manifeste, sont sur le plan mental inférieur.

Le second règne élémental comprend sept subdivisions : la plus haute correspond au quatrième sous-plan ; les seconde et troisième divisions au cinquième sous-plan ; les quatrième et cinquième au sixième sous-plan ; les sixième et septième au septième sous-plan.

Pour les besoins de référence, les subdivisions des premier et second règnes élémentaux sont figurées comme ci-contre :

PLAN	**SOUS-PLANS**	**ÉLÉMENTAL**	
		SUBDIVISIONS	**RÈGNES**
Mental supérieur.	1	1	Premier.
	2	2 : 3 : 4	
	3	5 : 6 : 7	
Mental inférieur.	4	1	Second.
	5	2 : 3	
	6	4 : 5	
	7	6 : 7	

Après avoir passé une entière période ou chaîne dans cet état, la pression descendante et continue amène le procédé à se répéter. De nouveau la vie s'est identifiée avec ses formes et a pris résidence sur les niveaux mentaux inférieurs. Puis, elle s'empare des formes de matière astrale et devient le troisième règne élémental.

Comme nous l'avons constaté dans *Le Corps astral* et *Le Corps mental*, les essences élémentales sont très intimement liées à l'homme et entrent, pour une large part, dans la composition de ses véhicules. **[30]**

Après avoir passé une entière période ou chaîne dans le troisième règne élémental, la vie de nouveau s'identifie avec ces formes et peut alors animer la partie éthérique du règne minéral et devenir la vie créatrice de ce règne.

Au cours de l'évolution minérale, la pression descendante force encore la vie à s'identifier avec les formes éthériques et, partant de ces formes, à animer la matière plus dense des minéraux qui sont perceptibles à nos sens.

Ce que nous appelons règne minéral comprend, bien entendu, non seulement ce qu'on nomme, en général, minéraux, mais aussi les liquides, les gaz et bien d'autres substances éthériques encore inconnues de la science orthodoxe de l'Occident.

Pendant qu'elle occupe le règne minéral, la vie est parfois désignée sous le nom de "monade minérale", comme dans les périodes suivantes on l'appellera "monade végétale" et "monade animale". Ces termes, cependant, sont erronés, parce qu'ils semblent intimer qu'une grande monade anime le règne tout entier, ce qui est inexact puisque, au moment de la première apparition de l'essence monadique, en tant que premier règne élémental, elle n'est déjà plus une monade isolée, mais des monades en grand nombre : elle ne représente pas un grand fleuve de vie, mais de nombreuses rivières parallèles, ayant chacune ses caractères propres. **[31]**

Quand l'émission a atteint le point central du règne minéral, la pression de haut en bas cesse et une pression de bas en haut la remplace. L'exhalation cesse et une inhalation commence.

Il est à noter que s'il n'existait qu'une seule émission de vie, pour passer d'un règne à l'autre, à un moment donné il ne pourrait exister qu'un seul règne. Comme nous le savons, ce n'est pas le cas : la raison en est que le Logos émet une succession continuelle de vagues de vie, en sorte qu'à un moment précis, nous en trouvons d'innombrables en activité. Ainsi nous représentons une de ces vagues ; la vague qui a suivi immédiatement la nôtre, anime en ce moment le règne animal ; la vague qui suit celle-là occupe en ce moment le règne végétal ; la quatrième est dans le règne

minéral ; tandis qu'une cinquième, une sixième et une septième sont représentées dans les trois règnes élémentaux. Elles sont toutes, les vagues successives de la même émission du second aspect du Logos.

Dans son ensemble, le dessin tend de plus en plus vers la divergence : les courants, tout en descendant de règne en règne, se divisent et se subdivisent de plus en plus. Il se peut, qu'avant l'évolution, il se trouve un point où la grande émission paraisse homogène ; mais cela c'est l'inconnu.

Le procédé de subdivision continue jusqu'à la fin de la grande période d'évolution ; elle est finalement divisée en individualités, c'est-à-dire en êtres, chaque être en possession d'une âme personnelle et distincte, bien que cette âme n'ait pas atteint son entier développement.

A regarder l'ensemble de la seconde vague de vie, ou seconde émission, il paraît clair que son mouvement descendant est destiné à fabriquer les tissus primaires, avec lesquels, en temps utile, seront formés des corps subtils ou denses. Dans certains écrits anciens ce procédé a été justement appelé "un tissage".

Les matériaux préparés par le troisième Logos, sont tissés par le second Logos en fils et en étoffes qui serviront à fabriquer les futurs vêtements, c'est-à-dire les corps. **[32]**

Le troisième Logos ressemble au chimiste dans son laboratoire ; le second Logos au tisserand dans un atelier. Ces comparaisons, si matérielles qu'elles puissent être, sont aussi utiles pour la compréhension que des béquilles pour le boiteux.

Le second Logos tisse ainsi différents tissus, dont on fera plus tard les corps causal et mental de l'homme ; c'est avec le tissu de matière astrale, ou désir que plus tard sera formé son corps astral

Voilà comment sont façonnés les matériaux du mécanisme de la conscience, les caractères de chaque classe de matière déterminés par la nature de l'agglomération de ses parcelles, son tissu, sa couleur, sa densité, etc.

Le mouvement de descente de la vague de vie à travers les plans, donnant des qualités à de nombreux genres de matière, prépare ainsi à l'évolution et on lui applique parfois le nom plus exact d'involution.

Après le dernier degré d'immersion dans la matière, la première et la seconde émission remontent et commencent leur longue ascension à travers les plans : ceci est la véritable évolution.

Dans le diagramme VI, on a essayé de représenter graphiquement la première émission venue du troisième Logos et formant la matière des cinq plans inférieurs et la seconde émission, qui, prenant la matière vivifiée par le troisième Logos, la modèle et l'anime, pour produire les trois règnes élémentaux, le règne minéral et ensuite les règnes végétal et animal.

Sur le diagramme, on a indiqué également la troisième émission du premier Logos, celle qui forme les entités individuelles, ou les hommes. Nous aborderons ce sujet en détail à un moment plus avancé de cette étude.

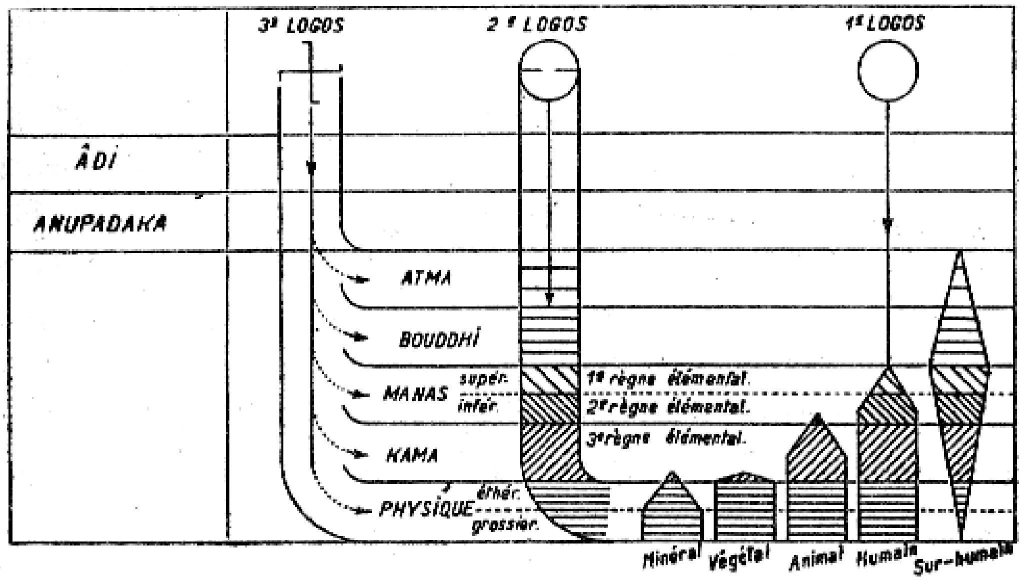
Le lecteur notera avec soin la position exacte des figures du diagramme VI, qui représentent chaque règne. Ainsi le règne minéral est indiqué en largeur complète dans la partie dense du plan physique, pour montrer que la vie, telle qu'elle y est, a pleins pouvoirs sur la matière physique. Mais la **[33]** bande devient de plus en plus étroite à mesure qu'elle monte à travers les sous-plans éthériques, pour indiquer que son influence sur la matière éthérique n'est pas encore complètement développée.

La pointe, qui pénètre dans le plan astral, indique qu'une certaine conscience a atteint la matière astrale. Cette conscience est le germe du désir, qu'on appelle affinité chimique dans le règne minéral. Nous reviendrons sur ce point quand nous parlerons des âmes-groupe.

La bande, qui représente le règne végétal, a une largeur entière, dans le plan physique, dense et éthérique. La partie qui figure la conscience astrale est nécessairement plus grande, parce que le désir est plus développé que dans le règne minéral. Ceux qui ont étudié la vie des plantes, savent que de nombreux sujets du règne végétal font preuve de beaucoup d'ingéniosité et de sagacité, pour atteindre leurs buts, si limités que ces buts nous paraissent, à notre point de vue.

DIAGRAMME VI.

Les règnes de vie.



Dans le règne animal, la bande indique qu'il a atteint à un développement complet dans le sous-plan astral inférieur, ce qui signifie que l'animal est capable d'éprouver jusqu'à l'extrême **[34]** limite, les désirs inférieurs ; mais la bande se rétrécit en passant par les sous-plans supérieurs parce que ses capacités existent et il arrive, dans des cas exceptionnels, qu'il fasse preuve de qualités sublimes d'affection et de dévouement.

La bande du règne animal montre un développement de l'intelligence, qui demande, pour s'exprimer, de la matière mentale. Il est admis que certains animaux, sauvages ou domestiques, exercent indubitablement la puissance du raisonnement, de cause à effet, bien que les voies, où peut agir leur raison, soient en petit nombre et limitées et que leurs facultés restent encore faibles.

Comme la bande doit représenter l'animal moyen, la pointe ne pénètre que dans le sous-plan inférieur du plan mental ; pour un animal très développé cette pointe pourrait atteindre même le niveau supérieur des quatre plans inférieurs, mais elle resterait à l'état de pointe et n'atteindrait en aucun cas la largeur complète de la bande.

Puisque nous examinons ici les degrés relatifs de la conscience dans les divers règnes, qu'il nous soit permis d'anticiper et d'indiquer le degré où l'homme est parvenu actuellement. La bande qui figure le règne humain atteint une largeur complète jusqu'au niveau inférieur du plan mental, pour montrer que, jusqu'à ce niveau, sa faculté de raisonner est complètement développée. Dans les subdivisions plus élevées du plan mental inférieur, la faculté de raisonner n'est pas entièrement développée, comme l'indique le rétrécissement de la bande.

Un facteur nouveau, cependant, apparaît avec la pointe pénétrant dans le plan mental supérieur ou causal, parce que l'homme possède un corps causal et un Ego qui se réincarne continuellement.

Pour la plupart des hommes, la conscience ne s'élève pas au-delà du troisième sous-plan mental. Petit à petit, suivant son développement, l'Ego arrive à élever sa conscience jusqu'au second ou au premier des sous-plans mentaux.

La bande, à l'extrémité droite de la figure, représente un homme beaucoup plus avancé que la moyenne. C'est la **[35]** conscience d'un être éminemment intellectuel, qui a évolué au-delà de la conscience du corps causal, afin de fonctionner librement sur le plan bouddhique, et qui possède sa conscience sur le plan *Atma*, au moins quand il quitte son corps physique.

Le centre de sa conscience, figurée par la bande dans sa plus grande largeur, n'est pas, comme c'est le cas pour la plupart des hommes, sur les plans physique et astral, mais se trouve entre le plan mental supérieur et le plan bouddhique. Les plans mental supérieur et astral supérieur sont beaucoup plus développés que leurs parties inférieures et bien qu'il conserve son corps physique, ce corps n'est indiqué que par un point ; cela signifie qu'il ne conserve son corps que pour les besoins de son activité et non pas parce que ses pensées et ses désirs y sont attachés. Un tel homme a surmonté tout le Karma qui l'enchaîne à l'incarnation, et il ne se sert des véhicules inférieurs qu'en vue du bien de l'humanité et pour émettre, à ce niveau, des forces qui autrement n'y pourraient atteindre.

Après cette digression nécessaire pour expliquer les degrés de conscience atteints par chacun des règnes de la nature, il faut noter que le procédé d'évolution, qui tend à l'expression de la conscience d'*in*volution,

doit débuter par des contacts reçus par son véhicule *extérieur*, c'est-à-dire qu'il doit commencer sur le plan physique. La conscience ne peut ressentir une chose extérieure à elle que par un contact avec son extérieur propre. Jusque-là elle sommeille en elle-même, tandis que les frémissements de la monade continuent à s'épandre et à causer une pression légère dans le *Jîvâtmâ* (*Atma-Buddhi-Manas*), telle une source d'eau souterraine qui cherche une issue.

Nous traiterons dans les chapitres suivants ce procédé d'ascension et la troisième émission, d'où résulte la formation du corps causal.

Pour revenir à la seconde émission, notons que non seulement elle se divise en une infinité de degrés, mais aussi qu'elle semble diverger, pour aboutir, par des milliers de chemins, sur tous les plans et sous-plans. C'est ainsi qu'elle **[36]** paraît sur le plan bouddhique comme le principe du Christ chez l'homme ; dans les corps mental et astral, elle vivifie différentes couches de matière et se présente, dans l'astral supérieur, sous forme de nobles émotions et dans l'astral inférieur sous la forme plus simple d'un afflux de force vitale qui anime la matière de ce corps. Dans sa personnification la plus basse, elle se précipite du corps astral dans les *chakrams* éthériques ou centres de force, où elle rencontre *Kundalini*, surgissant de l'intérieur du corps humain.

Entre parenthèses, *Kundalini*, ou le serpent de feu, appartient à la première émission et existe sur tous les plans connus de nous. Cette force de *Kundalini* est tout à fait distincte du *prâna* ou vitalité, qui fait partie de la seconde émission et aussi du *Fohat*, c'est-à-dire de toutes les formes d'énergie physique, telles que l'électricité, la chaleur, la lumière, etc.

Kundalini arrive dans le corps humain, de ce "laboratoire du Saint-Esprit", au plus profond de la terre, où s'élaborent encore de nouveaux éléments chimiques, de plus en plus compliqués de forme et de plus en plus énergiques en vie intérieure et en activité. Mais *Kundalini* n'est pas cette partie de la première émission chargée de la constitution des éléments chimiques : il appartient plutôt, par sa nature, à un nouveau développement de force, qu'on trouve dans le centre vital d'éléments tels que le radium. *Kundalini* fait partie de la première émission après qu'elle a atteint son degré le plus bas d'immersion dans la matière et que, de nouveau, elle s'élève vers les hauteurs d'où elle émane.

Nous avons déjà dit, qu'en général, la vague de vie, qui descend à travers les mondes de matière, cause des divergences de plus en plus grandes, pendant sa descente ; au contraire, pendant son ascension, elle amène la réintégration dans l'unité.

[37]

CHAPITRE VI

—

DES ATOMES AUX MONADES

I. TRIADE SUPÉRIEURE

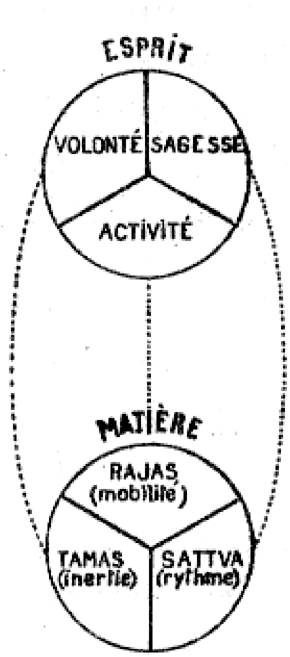
Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, la deuxième émission, non seulement s'écoule vers les cinq plans pour y faire naître les règnes élémentals et autres, mais met encore en activité les mondes qui, prêts à commencer leur évolution, attendaient sur le plan *Anupâdaka* que la matière des plans leur fût préparée.

Il serait inexact de dire que les monades s'élancent. Elles projettent plutôt tous leurs rayons de vie, les dispersent. Elles-mêmes restent éternellement dans le "sein du Père"', tandis que leurs rayons de vie s'immergent, dans l'océan de la matière, pour s'y approprier les matériaux nécessaires à leur évolution dans les plans inférieurs.

H. P. Blavatsky a donné une description graphique de la projection des monades : "Le triangle primordial (c'est-à-dire la monade à trois faces : volonté, sagesse, activité) aussitôt qu'il s'est réfléchi dans l'homme céleste (c'est-à-dire *Atma-Buddhi-Manas*), le plus exalté des sept inférieurs, disparaît pour retourner au "Silence et à l'Obscurité".

DIAGRAMME VII.

Aspects de la conscience et des qualités de la matière.



Donc les monades elles-mêmes restent à jamais au-delà du quintuple univers, et, dans ce sens, ne sont que des spectatrices. Elles demeurent au-delà des cinq plans de matière. Elles sont le Soi, la Conscience suffisante et assurée par elle-même. **[38]** Elles règnent dans une paix immuable et vivent dans l'éternité. Mais, comme on l'a vu, elles s'approprient la matière, et s'emparent des atomes des divers plans.

Les monades sont de sept types ou rayons différents, de même que la matière est aussi de sept types. Le procédé qui les détermine est le suivant : Les trois aspects de la conscience du Logos ou Soi universel, sont la volonté (*Ichchhâ*), la sagesse (*Jnânam*) et l'activité (*Kriyâ*). Les trois qualités correspondantes dans la matière sont l'inertie (*tamas*), la mobilité (*Rajas*) et le rythme (*Sattva*).

Leurs rapports sont les suivants : l'aspect de la volonté impose à la matière la qualité d'inertie ou *Tamas*, la puissance de résistance, la stabilité, le calme.

L'aspect de l'activité donne à la matière le désir de l'action, la mobilité ou *Rajas*.

L'aspect de la sagesse donne à la matière le rythme ou *Sattva*, l'harmonie.

Le diagramme VII montre ces rapports.

Toute monade a ces trois aspects de conscience, leurs proportions varient dans les différentes monades de sept manières, comme suit :

ASPECT PRÉDOMINANT	ASPECT SECONDAIRE	ASPECT TERTIAIRE
Volonté.	Sagesse.	Activité.
Volonté.	Activité.	Sagesse.
Sagesse.	Volonté.	Activité.
Sagesse.	Activité.	Volonté.
Activité.	Volonté.	Sagesse.
Activité.	Sagesse.	Volonté.

[39]

La septième variété est celle où les trois aspects sont égaux.

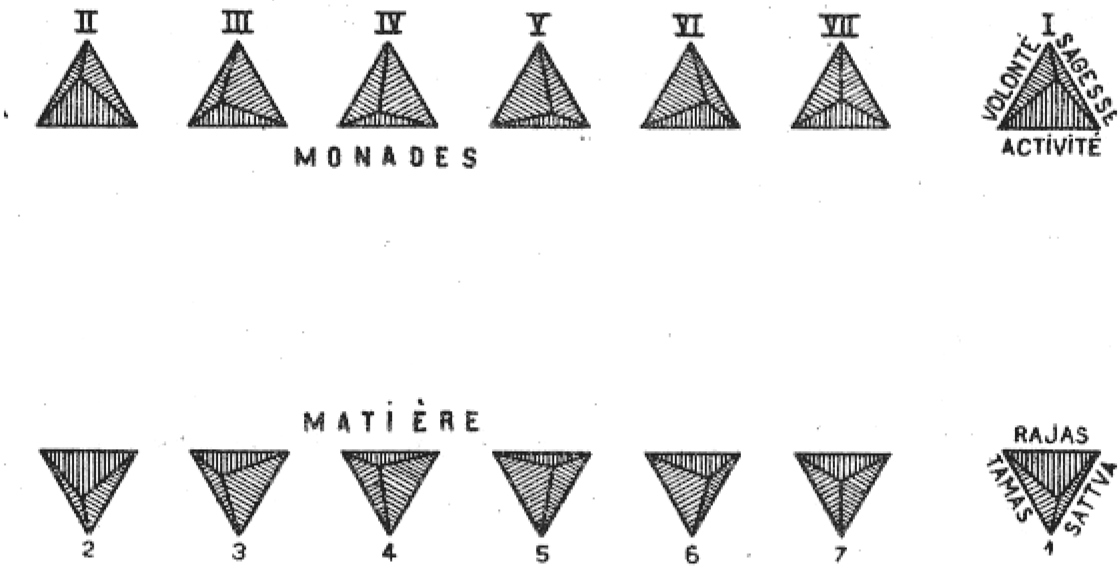
Les sept types de matière sont composés d'une manière analogue, par la variation des proportions des trois qualités : *Tamas, Rajas et Sattva*. Le fleuve de vie, connu sous le terme de troisième émission, est, en fait, formé par sept courants ; l'un des sept types de combinaisons de matière se trouve dans chacun de ces sept courants.

Le diagramme VIII se propose de montrer les sept types de monades avec les sept types correspondants de matière.

On peut exprimer autrement ce fait : dire que chaque monade appartient à l'un ou à l'autre des sept rayons, c'est-à-dire qu'elle a surgi, à l'origine, de l'un ou l'autre des sept Logoï planétaires, qu'on assimile à des forces centrales du Logos solaire, à des canaux par où ces forces sont projetées.

DIAGRAMME VIII.

Les sept types de monades et les sept types de matière.



Nous avons dit que chaque monade appartient fondamentalement à *un* seul rayon ; cependant elle possède en elle une partie de *tous* les rayons. Elle ne contient pas une once de force, pas un grain de matière qui ne fasse partie, en fait, de l'un ou l'autre des sept Logoï planétaires. Elle est, en réalité, **[40]** un composé de la substance, non pas d'un seul, mais de tous, bien qu'un seul Logos prédomine. C'est pourquoi, le moindre mouvement de l'un de ces grands anges-étoiles, ne peut se produire sans influencer toutes les monades, car elles sont la chair de leur chair, l'esprit de leur esprit. Ce fait est, évidemment, la base réelle de l'astrologie.

De plus, les corps de ces monades, émanés d'un certain Logos planétaire, continueront dans toute leur évolution, à posséder plus de parcelles de ce Logos que de tout autre, en sorte qu'on peut discerner les hommes ayant appartenu, à l'origine, à tel ou tel des sept rayons ou Logoï.

La règle ordinaire est que la monade demeure sur le même rayon pendant toute son évolution et qu'il retourne au même ange planétaire, d'où il émane ; cette règle comporte cependant quelques rares exceptions. Il est possible à une monade de changer de rayon et de revenir par l'intermédiaire d'un ange planétaire différent. Ces passages se font généralement vers les premier et second rayons, parce qu'au niveau inférieur d'évolution, il ne se trouve que peu d'êtres sur ces deux rayons.

Avant de décrire par quelle méthode les atomes sont liés aux monades, il nous faut aborder un autre sujet.

La seconde émission, en dehors de son travail de formation des règnes élémentals et autres, est chargée d'amener avec elle des êtres évolués, à divers degrés de développement, et qui sont les habitants typiques et normaux des trois règnes élémentals. Ces êtres ont été transportés par le Logos d'une évolution précédente à une autre. Ils sont envoyés pour peupler le plan qui convient à leur développement ; ils coopèrent à l'œuvre du Logos, et, plus tard, avec l'homme, au dessein général de l'évolution. De ces êtres provient le corps périssable des hommes.

Dans certaines religions on les appelle des anges ; les hindous des dévas, c'est-à-dire êtres lumineux ; Platon en parle comme de "dieux inférieurs". Cette traduction du mot "déva" par "dieux" a amené de grandes méprises de la pensée orientale. Les "33 crores (330 millions) de dieux" ne **[41]** sont pas des dieux, au sens occidental du mot, mais des dévas ou êtres lumineux.

Il y a de nombreux genres de dévas ; ils sont représentés sur chacun des cinq plans inférieurs (*Atma, Buddhi, Manas, Kâma* et la partie éthérique du plan physique).

Leurs corps sont formés de l'essence élémentale du règne auquel ils appartiennent ; ils sont étincelants et multicolores et changent d'aspect selon la volonté de leur entité. Ils forment une légion, très active, occupée à améliorer la qualité de l'essence élémentale, s'en emparant pour composer leurs corps, la rejetant ensuite pour en prendre d'autres parties et la rendre plus sensible.

Dans le premier règne élémental, sur le plan supérieur mental ou causal, ils créent des matériaux capables de revêtir les idées abstraites. Dans le second règne élémental, sur le plan mental inférieur, ils en créent pour les idées concrètes. Dans le troisième règne élémental, sur le plan astral, ils en préparent pour revêtir les désirs.

Au moment que nous observons à présent, ce travail d'amélioration de l'essence élémentale est le seul à leur portée. Plus tard, ils modèleront des formes ; ils viendront en aide aux égos humains, en voie d'incarnation, pour construire leurs corps nouveaux ; ils leur apporteront les matériaux dont ils ont besoin et les dirigeront pour en disposer. Moins l'Ego est

avancé, plus le travail directeur des dévas sera important. Pour les animaux, ils font le travail en grande partie, et le travail presque entier pour les végétaux et les minéraux. Ce sont des agents actifs du Logos, exécutant tous les détails de son dessein et secondant les vies innombrables en évolution, pour trouver les matériaux nécessaires à leur vêture et à leur usage. Parmi eux se trouvent un grand nombre d'êtres, connus sous les noms de fées, esprits de la nature, trolls, gnomes, etc.

La description de ces légions d'êtres a été donnée dans *Le Corps astral* et *Le Corps mental*, il est donc inutile d'en parler ici. Ce qui nous occupe en ce moment, c'est leur origine et le rôle qu'ils jouent auprès des monades qui commencent leur **[42]** évolution sur les plans inférieurs.

Le terme déva n'est pas, à proprement parler, assez vaste pour couvrir tous les agents vivants, occupés au travail concernant les monades et leur long pèlerinage parmi les mondes inférieurs. Ce travail est exécuté par non moins de sept espèces d'êtres, connus collectivement sous le nom de hiérarchies créatrices ; chose curieuse, les monades elles-mêmes appartiennent à l'une de ces espèces.

Pour les besoins actuels, et pour ne pas compliquer cette description, nous désignerons tous ces agents par le terme unique de dévas. Dans un chapitre spécial nous y reviendrons avec plus de détails et nous donnerons les noms et les fonctions (du moins ceux qui sont connus) des sept hiérarchies créatrices.

Ainsi, avant qu'aucune conscience incorporée, sauf celle du Logos et de ses hiérarchies créatrices, puisse apparaître ou agir en aucune manière, il a fallu un travail préparatoire des plus vastes pour former le champ d'évolution.

Nous avons maintenant les trois facteurs qui nous permettent d'observer la liaison des atomes et des monades ; ils sont au nombre de trois :

1. les atomes des divers plans ;
2. la présence des monades elles-mêmes sur le plan *Anupâdaka* ;
3. l'aide des dévas, sans laquelle les monades seules seraient impuissantes à poursuivre leur évolution.

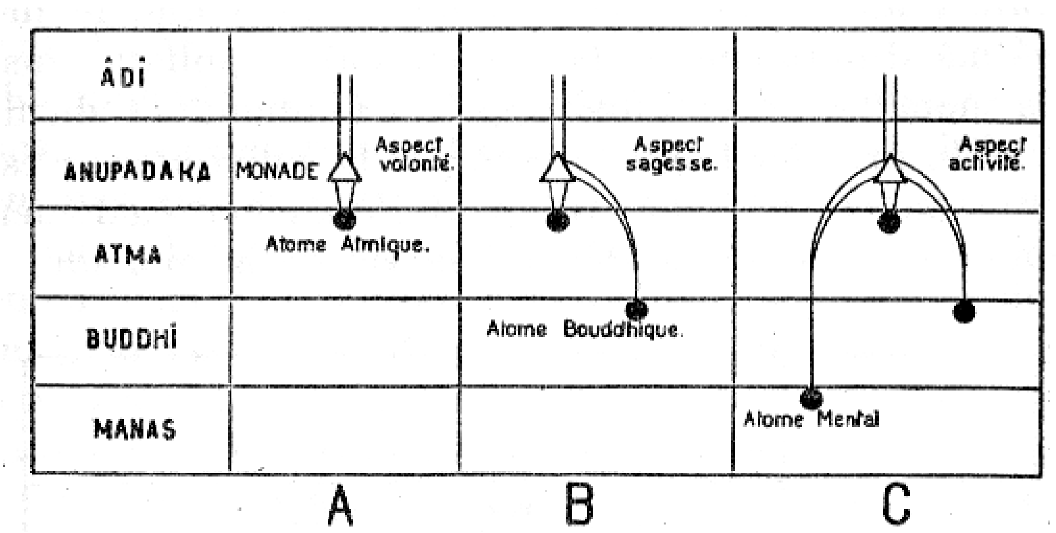
Une monade, comme on l'a vu, a trois aspects de conscience, chacun desquels, à l'heure où commence l'évolution, subit ce qu'on peut appeler une vague de vibrations ; cette vague en provoque une autre dans la matière atomique des plans avoisinants : *Atma, Buddhi et Manas*.

Les dévas d'un univers précédent, qui ont déjà passé par une semblable expérience, guidant cette vague de l'aspect volonté de la monade, vers un atome d'*Atma*, qui se trouve "lié" à la monade et devient son atome atmique permanent, ainsi nommé parce qu'il demeure avec la monade à travers toute son évolution.

De même, la vague vibratoire de l'aspect sagesse est dirigée par les dévas vers un atome de *Buddhi* qui devient **[43]** l'atome permanent bouddhique. De même encore, les dévas mènent la vague de l'aspect activité de la monade vers un atome de *Manas* qui devient le troisième atome permanent. C'est ainsi que se forme *Atma-Buddhi-Manas*, qu'on nomme souvent le Rayon de la monade.

DIAGRAMME IX.

Maison de l'atome permanent atmique, bouddhique, et mental.



Le diagramme IX figure le procédé qu'on vient de décrire.

Voici la description graphique de ce procédé : de l'océan lumineux d'*Atma*, un minuscule rai de lumière se détache du reste, au moyen d'une pellicule de matière bouddhique, à laquelle est suspendue une étincelle ; celle-ci s'enchâsse dans un étui ovoïde de matière, tirée des niveaux sans

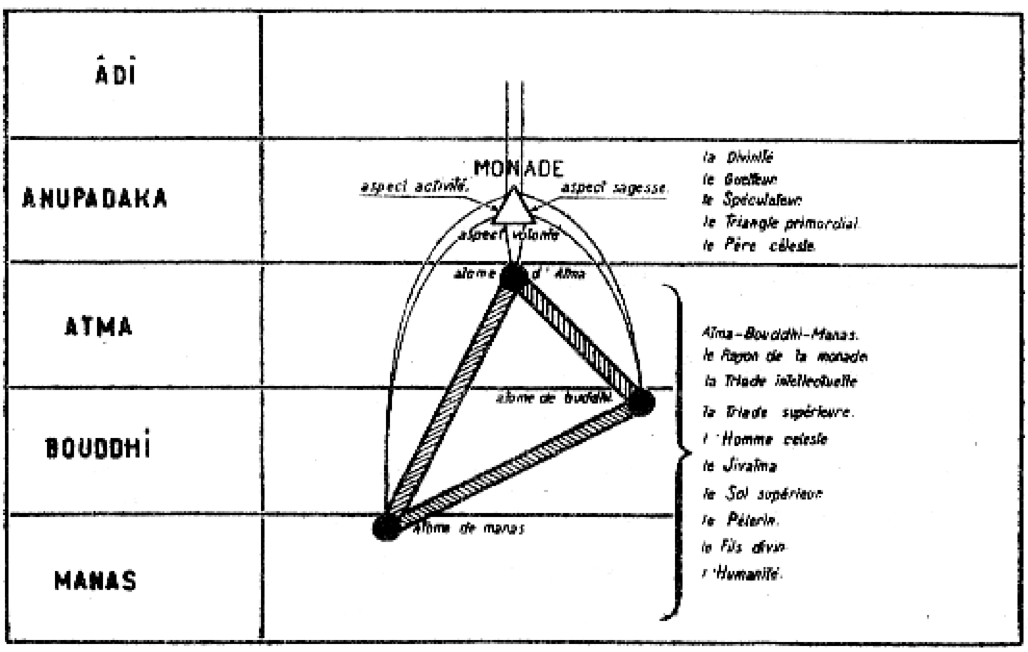
formes du plan mental. "L'étincelle tient à la flamme par le fil le plus ténu de Fohat." (*Doctrine Secrète*, vol. I, p. 229.)

Comme il a été dit, ces atomes, liés aux monades, deviennent des "atomes permanents". H. P. Blavatsky en parle comme "atomes vitaux" (*Doctrine Secrète*, IV, 285). Le reste des atomes, qui n'ont pas été attachés à des monades, demeure sur leurs plans et continue à s'appeler l'essence monadique de chaque plan. Ce terme peut induire en erreur, mais il a été attribué, dès l'abord, parce que l'essence, à cette période, est **[44]** capable d'être liée aux monades et de devenir des atomes permanents, bien qu'elle ne soit, en aucune manière, liée tout entière.

Atma-Buddhi-Manas, le rayon de la monade, est connu également sous d'autres noms : tels que l'homme céleste, l'homme intellectuel, la triade intellectuelle ou supérieure, le Soi suprême, le Soi détaché, etc. Le terme de *Jîvâtmâ* lui est également appliqué, bien que le mot *Jîvâtmâ* (littéralement : la vie en soi) s'applique aussi à la monade. On l'a aussi appelé "l'humanité" du fils divin du premier Logos, animé par la "divinité", c'est-à-dire par la monade. On peut l'imaginer également comme un vase où se déverse la vie de la monade.

DIAGRAMME X.

La monade et la triade supérieure.



Voici le mystère du guetteur, du spectateur, de l'*Atma* inerte, c'est-à-dire de la monade ; dans sa nature supérieure, elle demeure à jamais sur son plan propre et vit dans le monde par son rayon (*Atma-Buddhi-Manas*) pour animer tour **[45]** à tour ses "ombres", les vies ou les incarnations du soi inférieur sur la terre.

Il est important de rappeler que *Atma-Buddhi-Manas*, la triade supérieure, est de nature identique à la monade ; en fait, elle est la monade, mais de force amoindrie par les voiles de matière qui l'enveloppent. Cette diminution de puissance ne doit pas nous faire perdre de vue l'identité de leur nature ; il ne faut jamais oublier que la conscience humaine est une unité, même si ses manifestations varient selon la prédominance de l'un ou l'autre de ses aspects et selon la densité relative des matériaux où s'active l'un de ses aspects à un moment donné.

La monade, donc, s'est appropriée ces trois atomes pour son usage propre et commence son oeuvre. Elle ne peut pas, par sa nature même, descendre plus bas que le plan *Anupâdaka* ; c'est pourquoi on dit qu'elle demeure dans le "Silence et l'obscurité", c'est-à-dire sans évidence. Mais elle vit dans les atomes qu'elle s'est appropriés et agit par eux.

Sur son plan, l'*Anupâdaka*, la monade, au moins dans sa vie intérieure, est forte, consciente, habile ; mais sur les plans inférieurs, dans leur temps et dans leurs limites, elle n'est qu'un germe, un embryon impuissant, inconscient, abandonné. Asservie d'abord par la matière des plans inférieurs, elle se modèlera lentement, mais sûrement pour arriver à l'expression de sa personnalité. Dans cette tâche, elle est entourée et secourue par la vie protectrice et bienfaisante du second Logos, jusqu'à ce qu'éventuellement elle puisse vivre dans les mondes inférieurs aussi pleinement que dans les régions supérieures et devienne, à son tour, un Logos créateur, capable de produire un univers sorti d'elle-même. Car un Logos ne tire rien du néant ; il crée tout de lui-même.

La pleine manifestation des trois aspects de la conscience, exprimée par la monade, a lieu dans le même ordre que celle du troisième Logos dans l'univers. Le troisième aspect, l'activité, qui se révèle comme l'esprit créateur, le chercheur de science, est le premier à perfectionner ses véhicules. Le second aspect, la sagesse, la raison pure et compatissante, ou **[46]** intuition, paraît en seconde : c'est Krishna, le Christ dans l'homme. Le

troisième aspect, la volonté, le divin pouvoir du soi, *Atma*, paraît le dernier.

[47]

CHAPITRE VII

—

LA LIAISON DES ATOMES AUX MONADES

II. LA TRIADE INFÉRIEURE

La triade intellectuelle, *Atma-Buddhi-Manas*, une fois formée, il s'éveille en elle, grâce à la chaleur du flot de vie logoïque, de légères palpitations de vie sympathique. Après une longue préparation, un fil ténu, tel une radicelle, un fil doré de vie, enclos dans la matière bouddhique, émane de la triade.

On appelle parfois ce fil *Sûtrâtma*, le soi-filament, parce que les parcelles permanentes seront enfilées sur lui, comme des perles. Le mot est employé de diverses façons, mais donne toujours l'idée d'un fil reliant des parcelles séparées. Ainsi on l'applique à l'Ego qui se réincarne, comme le fil sur lequel sont liées bien des vies différentes ; on l'applique aussi au second Logos, comme le fil qui relie les êtres de son univers, et ainsi de suite. Le mot, en somme, indique une fonction, plutôt qu'une entité ou une classe d'entités.

Les triades intellectuelles donnent chacune naissance à un de ces fils, qui d'abord flottent de çà, de là, dans les sept grands courants de vie. Puis, chacun d'entre eux s'attache, comme c'est le cas pour la triade supérieure et toujours par le moyen des dévas, à une molécule mentale, ou unité, comme on dit, une parcelle du quatrième sous-plan mental, au niveau le plus élevé du plan mental inférieur.

Autour de cette unité mentale s'assemblent des agglomérations temporaires d'essence mentale du second règne élémental, qui se dispersent et se réunissent à nouveau, tour à tour. Les vibrations de l'essence éveillent, petit à petit, dans l'unité mentale, de vagues tressaillements qui tendent à la **[48]** faire monter vers la semence de conscience dans la triade et y produisent de vagues mouvements intérieurs.

Il n'est pas exact de dire que l'unité mentale a continuellement une forme propre, car il peut s'en trouver de nombreuses dans telle

agglomération d'essence, comme dans telle autre il se peut qu'il n'y en ait aucune.

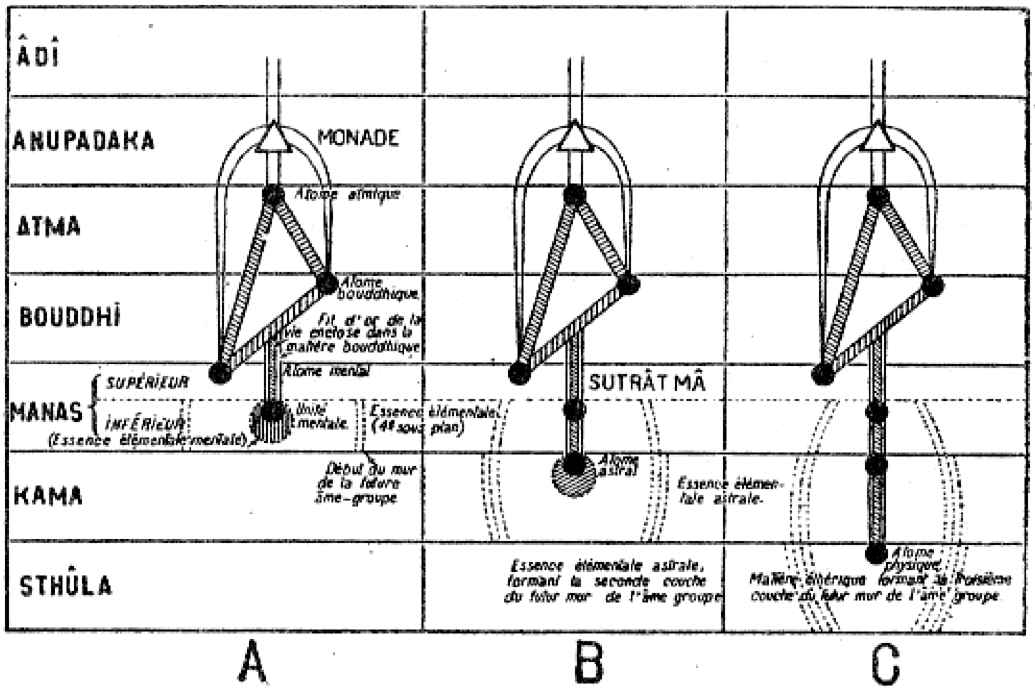
Ainsi, avec une inconcevable lenteur, les unités mentales acquièrent certaines qualités ; elles arrivent à vibrer d'une manière inhérente à la pensée et, plus tard, à réaliser la pensée elle-même.

Elles sont aidées, en cela, par les dévas du second règne élémental, qui dirigent sur elles des vibrations auxquelles elles arrivent à être sensibles et qui les entourent d'essence élémentale, tirée des corps mêmes des dévas.

Chacun des sept groupes typiques est séparé des autres par une mince cloison d'essence monadique - essence animée par le second Logos - c'est le mur futur de l'âme-groupe.

DIAGRAMME XI.

Liaison de l'unité mentale et de l'atome astral et physique.



[49]

Le même procédé se répète alors sur le niveau inférieur suivant (voir B diagramme XI). Le fil vital, enclos dans la matière bouddhique, avec l'unité mentale liée à lui, se meut vers le plan astral où, par les mêmes

moyens, il s'attache un atome astral. C'est autour de cet atome astral permanent que se groupent les agglomérations d'essence élémentale du troisième règne élémental, dispersées et réunies tour à tour.

Les mêmes résultats s'ensuivent : les atomes permanents s'éveillent peu à peu à de vagues sensations, ils s'élèvent vers le grain de conscience et y provoquent de vagues mouvements intérieurs. Les atomes astrals permanents acquièrent ainsi le pouvoir de vibrer à l'unisson de la sensation et réaliseront la sensation elle-même. Comme auparavant, c'est avec le secours des dévas du troisième règne élémental que ce résultat est obtenu.

Au mur de séparation de chacun des sept groupes s'ajoute maintenant une couche supplémentaire, formée d'essence astrale monadique ; c'est un degré de plus vers le mur futur de l'Ame-groupe.

Une fois de plus le procédé se répète (voir C, diagramme XI), quand la grande vague de vie a passé sur le plan physique. Le fil vital enveloppé de matière bouddhique et lié à son unité mentale et à l'atome astral permanent, s'avance et s'annexe l'atome physique permanent. Autour de cet atome, la matière éthérique s'agglomère comme auparavant. La matière physique, cependant, plus lourde, est aussi plus cohérente que la matière subtile des plans supérieurs ; par conséquent, on observe un plus long terme de vie.

Puis, tandis que se forment les types éthériques de proto-métaux, de proto-métaux successifs, de métaux, de non-métaux et de minéraux, les dévas des sous-plans éthériques submergent les atomes physiques permanents dans l'un ou l'autre des sept types éthériques auxquels ils appartiennent. C'est ainsi que débute la longue évolution physique de l'atome permanent.

Sur le sous-plan atomique du plan physique une troisième couche s'ajoute encore au mur de séparation, qui doit former **[50]** l'enveloppe de l'Ame-groupe.

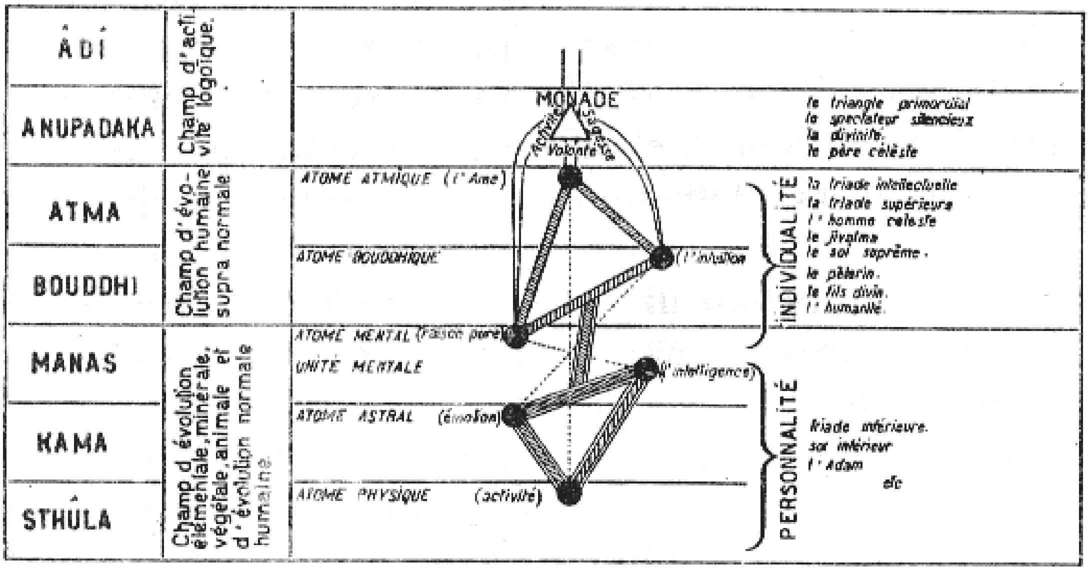
C'est ainsi qu'a été créée la triade inférieure ; elle comprend une unité mentale, un atome astral permanent et un atome physique permanent.

Le diagramme XII figure la phase où nous sommes parvenus : la monade, avec ses trois aspects, a été pourvue d'une triade supérieure

d'Atma-Buddhi-Manas, et la triade supérieure, à son tour, d'une triade inférieure de *Manas-Kâma-Sthûla.*

DIAGRAMME XII.

La monade et ses atomes.



On se souvient que la matière de chaque plan comprend sept types fondamentaux, selon la prédominance de l'un ou l'autre des trois grandes qualités de la matière. Le choix dépend de la monade, mais, comme on l'a vu, la liaison est faite par les dévas.

La monade elle-même appartient, bien entendu, à l'un des sept types fondamentaux de monades et ce type est sa grande caractéristique déterminante, sa "couleur", sa "note tonique", son "tempérament". **[51]**

La monade peut préférer consacrer son nouveau pèlerinage au développement et au renforcement de cette caractéristique particulière ; dans ce cas, les dévas attacheront à son *Sûtrâtmâ* des atomes permanents qui font partie du groupe ou du type de matière correspondant à celui de la monade. Le résultat de ce choix sera la couleur secondaire - celle des atomes permanents - qui intensifiera et renforcera la première : dans l'évolution suivante, les forces et les faiblesses de ce double tempérament se montreront nettement.

D'autre part, la monade peut préférer consacrer son nouveau pèlerinage au développement d'un autre aspect de sa nature. Les dévas

lieront alors à son *Sûtrâtmâ* des atomes provenant d'un autre groupe de matière, où prédominera l'aspect que désire développer la monade. Ce choix déterminera le second tempérament, qui modifiera le premier et amènera des résultats correspondants dans une future évolution. Ce dernier choix est évidemment le plus fréquent et tend à créer une plus grande complexité de caractère, surtout dans les phases finales de l'évolution humaine, quand l'influence de la monade se fait sentir plus fortement.

Tandis que les atomes permanents des triades supérieures et inférieures sont de même type, les corps de la triade supérieure, une fois formés, de façon relativement permanente, représentent définitivement le tempérament de leurs atomes permanents. Mais, pour les corps de la triade inférieure, la sélection des matières qui les composent dépend de causes différentes.

La monade ne peut exercer aucune action directe sur les atomes permanents : d'ailleurs, une action directe ne pourrait exister avant que la triade supérieure ait atteint la phase supérieure de son évolution. Mais la monade peut influencer et influence effectivement la triade supérieure et, par elle, exerce une action indirecte et continue sur les atomes permanents.

La triade supérieure tire la plus grande partie de son énergie et toute sa capacité de direction du second Logos. Mais son activité particulière ne s'étend ni au modelage, ni à la construction qui est l'œuvre du second Logos ; elle s'occupe **[52]** plutôt de l'évolution des atomes eux-mêmes, en association avec le troisième Logos. Cette énergie de la triade supérieure se confine aux sous-plans atomiques et, jusqu'à la quatrième ronde, semble se dépenser principalement sur les atomes permanents.

L'utilité des atomes permanents est de conserver en eux, sous forme de puissance de vibration, le résultat de toutes les expériences par lesquelles ils ont passé. L'atome physique permanent en est la preuve.

Un choc physique, quel qu'il soit, cause dans le corps physique qu'il atteint des vibrations correspondantes. Ces vibrations seront transmises à l'atome physique permanent, par commotion directe, si elles sont violentes, et, en tout cas, par la pellicule de vie bouddhique.

Cette vibration imposée à l'atome par une force extérieure devient chez lui une puissance vibratoire, une tendance à renouveler la vibration. C'est ainsi qu'à travers la vie entière du corps physique, tout contact laisse

son impression sur l'atome physique permanent. Au terme de la vie du corps physique, l'atome physique permanent a, de cette façon, accumulé d'innombrables forces de vibration.

Le même procédé a lieu pour l'atome permanent ou l'unité, dans chacun des corps d'un homme. Le lecteur doit s'être, à présent, familiarisé avec le fait que les atomes permanents, comme leur nom l'implique, demeurent avec une entité humaine à travers toutes ses nombreuses incarnations ; ils sont, en fait, les seules parties de ses divers corps qui survivent et demeurent, de façon permanente, avec l'Ego en évolution, dans son corps causal.

Le tourbillon, qui est l'atome, est la vie du troisième Logos ; le mur de cet atome, formé peu à peu à la surface de ce tourbillon, est construit par la descente de la vie du second Logos. Mais le second Logos ne trace que de vagues linéaments des spirilles ; il ne les vivifie pas.

C'est la vie de la monade, qui en s'écoulant, anime la première des spirilles et en fait une partie active de l'atome. Ceci se passe dans la première ronde. De même, dans chaque **[53]** ronde successive, une nouvelle série de spirilles se trouve vivifiée et mise en activité.

La première série de spirilles est employée par le *prâna* pour influencer la densité du corps physique ; la seconde série par le *prâna* en rapport avec le double éthérique ; la troisième par le *prâna* destiné au corps astral et au développement de la puissance de sensation ; la quatrième par le *prâna* de *Kâma-Manas* qui la rend apte à former le cerveau, comme organe de la pensée.

Nous sommes à présent dans la quatrième ronde : le chiffre normal des spirilles en activité est quatre, pour les atomes permanents, comme pour les atomes ordinaires détachés. Mais, dans le cas d'un homme très évolué, l'atome permanent peut avoir en activité cinq spirilles et même six. La cinquième série de spirilles se développera, au cours normal, dans la cinquième ronde ; mais des êtres d'une évolution avancée peuvent, ainsi qu'il a été dit, et au moyen de pratiques Yoga, faire apparaître, dès à présent, la cinquième et la sixième série de spirilles.

Outre son travail sur les atomes permanents, la monade s'occupe également et de façon similaire des autres atomes attirés autour de l'atome permanent. Cette vivification, cependant, n'est que temporaire, puisque le

corps physique une fois dissous, ces atomes retournent à la masse de matière atomique. Ils peuvent alors être repris et employés par une autre monade ; leur récente expérience les rend plus aptes à être vivifiés.

Ce travail a lieu pour tous les atomes permanents de la monade ; grâce à leur association avec la monade, ils évoluent plus rapidement qu'ils n'eussent fait sans elle.

[54]

CHAPITRE VIII

—

LES HIERARCHIES CREATRICES

Comme nous l'avons annoncé au chapitre VI, nous allons décrire, en détail, des hiérarchies d'êtres, de divers degrés de puissance et d'intelligence, qui forment l'univers et secondent les monades dans l'entreprise de leur vaste pèlerinage à travers les mondes de la matière.

Nos connaissances, à l'heure actuelle, sont fragmentaires et imprécises ; nous le reconnaissons ; il nous faut donc faire le meilleur usage possible des quelques faits dont nous disposons.

Nous avons déjà vu que l'Existence unique et suprême, d'où procède toute vie manifestée, s'exprime sous une triple forme, *Trimûrti*, la Trinité. Toutes les religions reconnaissent ce fait, sous des noms différents : *Sat, Chit, Ananda ; Brahmâ, Vishnu, Shiva ; Ichchha, Jnana, Kriyâ ; Cochmah, Binah, Kepher* ; le Père, le Fils, le Saint-Esprit ; Puissance, Sagesse, Amour ; Volonté, Sagesse, Activité, etc.

Autour de cette trinité principale, dans la lumière qui en émane, nous trouvons ceux qu'on appelle les Sept. Les Hindous parlent des sept fils d'Aditi et les appellent les sept esprits dans le soleil ; en Egypte, ils sont connus comme les sept dieux-mystères ; chez les Zoroastriens, comme les sept Amshaspends ; dans le Judaïsme, comme les sept Sephiroths ; chez les Chrétiens et les Musulmans, comme les sept Archanges, les sept Esprits devant le trône. En Théosophie, on leur donne le nom des sept Logoï planétaires, administrant chacun leur division particulière du système solaire. Ils ont été identifiés avec les sept planètes sacrées, les planètes formant leurs corps physiques.

Autour des Sept, dans un cercle plus vaste, viennent les **[55]** hiérarchies créatrices : les douze ordres créateurs de l'univers. Elles sont commandées par les douze grands dieux, qui paraissent dans les histoires de l'antiquité et sont symbolisés par les signes familiers du zodiaque. Car le zodiaque est d'une conception symbolique fort ancienne, qui contient, le plan du système solaire.

Quand on dit qu'une planète gouverne ou est le maître d'un des signes du zodiaque, cela signifie que l'esprit planétaire du Logos domine une des douze hiérarchies créatrices qui, sous son contrôle et sa direction, construisent son royaume et secondent les monades dans leur évolution.

Les douze hiérarchies créatrices sont ainsi intimement liées à l'organisation de l'univers. Ces hiérarchies d'Intelligence, dans des Kalpas, ou univers passés, ont complété leur propre évolution et sont ainsi devenues des coopératrices de la Volonté unique, de *Ishvara,* pour le modelage d'un nouvel univers ou *Brahmânda*. Ce sont les architectes, les constructeurs des systèmes solaires. Elles remplissent notre système solaire et c'est à elles que les humains doivent leur évolution spirituelle, intellectuelle et physique. Ce sont elles qui éveillent la conscience de la monade et son rayon, au "vague sens d'autrui" et du "moi" et qui, en même temps lui inspirent le désir d'un sentiment plus défini du "moi" et d' "autrui" ; c'est-à-dire la volonté de vivre individuelle, qui les mène vers des mondes plus denses, où seule une définition plus exacte est possible.

Dans la phase actuelle d'évolution, quatre d'entre les douze hiérarchies créatrices ont été libérées, et l'une d'entre elles atteint presque au seuil de la libération. Ainsi il s'en trouve cinq qui ont disparu de la connaissance même des plus grands et des plus avancés d'entre les Maîtres. Il n'en reste donc que sept**, [56]** dont nous allons nous occuper.

Une partie de leur tâche, la liaison des atomes permanents, a été expliquée aux chapitres VI et VII. Pour être plus complets, nous répéterons les faits, en y ajoutant tels détails que nous possédons ; le travail en son entier sera classé en compartiments comprenant chacun l'une des sept hiérarchies.

A. *Les ordres créateurs Arûpa*.

1. Le premier des *Arûpa*, ou ordres informes de création, est désigné par des termes appropriés au feu : souffles sans formes de feu, Maîtres du feu, Flammes divines, Lions de l'Eu, Lions de vie. On les décrit comme la Vie et le Cœur de l'univers, l'*Atma*, la Volonté cosmique.

   C'est d'eux qu'émane le rayon divin de *Paramâtmâ*, qui éveille l'*Atma* dans les monades.

2. Le second ordre est double par sa nature et s'appelle l'unité double représentant le feu et l'Ether. C'est le *Buddhi* cosmique, la Sagesse du système, la Raison manifestée.

   Sa fonction est d'éveiller *Buddhi* dans les monades.

3. Le troisième ordre est celui des triades et comprend le feu, l'éther et l'eau. Il représente *Mahat*, le *Manas* cosmique ou l'Activité.

   Sa fonction est d'éveiller *Manas* dans les monades.

B. *Les ordres créateurs Rûpa*.

4. La quatrième hiérarchie créatrice comprend les monades elles-mêmes.

Il semble curieux, à première vue, que les monades, soient classées avec les autres ordres, mais, à la réflexion, on verra que ce classement est justifié, puisque les monades jouent un rôle important dans leur évolution. Pour leur involution, comme pour leur évolution, ce ne sont certes pas les agents extérieurs seuls qui sont en jeu. Récapitulons brièvement quelques-uns des facteurs particuliers des monades :

1. Issues du premier Logos, Sa volonté de se manifester est aussi la leur ; elle est spontanée.
2. Ce sont les monades qui projettent leur vie, pour former le Rayon ou la triade supérieure et pour agir par leur intermédiaire.
3. Ce sont les monades qui font choix du type d'atomes permanents qui leur seront attachés.
4. La troisième émission, d'où résulte la création du **[57]** corps causal, vient également des monades.
5. Les monades infusent leur vie aux spirilles et les animent dans les atomes permanents et autres.
6. Au cours de l'évolution, les monades donnent de plus en plus de leur vie et se rapprochent de plus en plus intimement de leurs Rayons - l'Individualité, et par l'Individualité de la Personnalité.

La cinquième hiérarchie créatrice s'appelle *Makara* et son symbole est le pentagone. En elle apparaissent les aspects de nature spirituelle et physique doubles, le positif et le négatif, en guerre l'un avec l'autre. Ce sont les rebelles des mythes et des légendes. Quelques-uns d'entre eux, les *Asuras*, ont été les fruits de la première chaîne. Ce sont des êtres de grande puissance et de haute intelligence. Au plus profond d'eux-mêmes, ils cachent le germe de *Ahamkâra*, la faculté de créer le "moi" nécessaire à l'évolution humaine.

5. La cinquième hiérarchie dirige la vague de vibrations de l'aspect d'*Atma* de la monade vers un atome d'*Atma* et l'attache à elle, comme atome permanent.

6. La sixième hiérarchie créatrice comprend les *Agnishvâttas* ou les *Dhyânis* sextuples. Ce sont les fruits de la deuxième chaîne planétaire.

Cette hiérarchie comprend aussi de grandes légions de dévas.

Ils dirigent la vague vibratoire de l'aspect de Sagesse de la monade vers l'atome permanent bouddhique.

Ils donnent à l'homme *toutes choses*, sauf l'*Atma* et le corps physique et sont appelés, pour cette raison, les "donneurs des cinq principes moyens". Ils guident la monade dans sa recherche d'atomes permanents (et de l'unité mentale bien entendu) qui correspondent à ces principes : *Manas*, le *Manas* inférieur, *Kâma* et le double éthérique.

Ils ont à s'occuper en particulier de l'évolution intellectuelle de l'homme.

7. La septième hiérarchie créatrice comprend les *Pitris* lunaires ou *Barhishad* ; ce sont les fruits de la troisième chaîne.

Ils sont chargés de l'évolution physique de l'homme. **[58]**

A la septième hiérarchie se joignent aussi des légions de dévas, des esprits de nature inférieurs, qui entreprennent la construction du corps humain.

Pour la facilité du lecteur, nous joignons un tableau indicateur des hiérarchies créatrices.

LES SEPT HIÉRARCHIES CRÉATRICES

CLASSE	N°	NOM	FONCTION DE L'ÉVOLUTION CHEZ LES MONADES	NOTES
ARUPA	**1**	souffles de l'Eu	éveiller Atma.	
	2	Doubles unités	éveiller Bouddhi.	
	3	Triades	éveiller Manas.	
RUPA	**4**	Monades	Volonté de se manifester. Illuminer et former un rayon. Choisir un type d'atome permanent.	
		Canaux.	Pour la troisième vague de vie. Vivifier les spirilles des atomes. Influence, Individualité et personnalité.	
	5	Makara (Asuras comprise)	Liaison de l'atome d'Atma.	les Asuras étaient le fruit de la 1re chaîne.
	6	Agnishvâttas	Donner 5 "principes moyens" Attacher 4 atomes permanents et l'unité mentale. Concerne l'évolution intellectuelle de l'homme	fruit delà 2e chaîne,
	7	Barhishads	Concerne l'évolution physique de l'homme.	fruit de la 3e chaîne.

[59]

CHAPITRE IX

—

LES AMES-GROUPES

Nous voici parvenus au, moment où chaque monade se trouve pourvue de sa triade supérieure : un atome permanent des plans *Atma-Bouddhi-Manas* et une triade inférieure comprenant l'unité mentale, un atome permanent astral et un atome permanent physique. Ces parcelles de matière ne sont, nécessairement, que des noyaux qui permettent à la monade, par le moyen de son "rayon" de prendre contact avec les divers plans et de construire des corps, ou véhicules, grâce auxquels elle pourra expérimenter et apprendre à s'exprimer sur ces divers plans d'existence.

Pour comprendre le mécanisme par lequel ces résultats sont atteints, il nous faut étudier le phénomène connu sous le nom d'Ames-groupe.

Nous avons déjà vu qu'au moment où les atomes de la triade inférieure sont liés au *Sûtrâtmâ*, ou fil vital, de fines pellicules de matière se forment, pour séparer les uns des autres les sept types principaux de triades. C'est ainsi que se forment les sept groupes primaires, ou "rayons" des triades, qui, par divisions et subdivisions successives, donneront naissance, en temps voulu, à de grands nombres d'Ames-groupes, dans les divers règnes de vie.

Ces sept grands types, ou "rayons" d'Ames-groupes, restent séparés et distincts à travers toutes les vicissitudes de leur évolution ; c'est-à-dire qu'ils se développent en courants parallèles, sans s'unir ni se confondre. Ils se distinguent aisément dans tous les règnes, les formes successives adoptées par l'un ou l'autre d'entre eux formant une série d'élémentaux, de minéraux, de végétaux ou d'animaux, selon les cas.

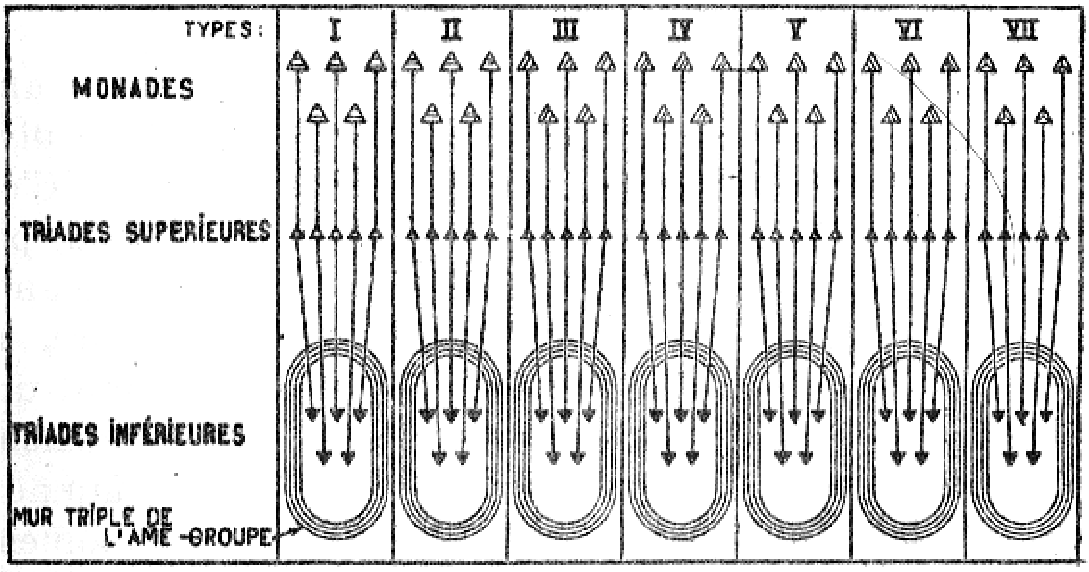
Ces sept Ames-groupes principales revêtent des formes **[60]** vagues et voilées, qui flottent dans l'océan de la matière, comme des ballons sur la mer. On les aperçoit d'abord sur le plan mental, puis, plus nettement délimitées, sur le plan astral, et davantage encore sur le plan physique.

Chacune d'elles flotte dans un des sept courants principaux de la seconde vague de vie.

Il va sans dire que, dans chaque Ame-groupe se trouvent d'innombrables triades inférieures, reliées chacune par un fil d'or à sa triade supérieure et dépendant toutes de la monade qui les domine. Aucune pellicule dorée de vie n'apparaît encore autour des triades : ceci ne se produira que lorsque le règne minéral sera atteint.

DIAGRAMME XIII.

Les sept Ames-groupes principales.



Le diagramme XIII indique, en quelque sorte, la phase où nous sommes parvenus. Faute de place, il n'a été possible de faire figurer, dans les sept Ames-groupes qu'un très petit nombre de triades ; elles doivent donc en représenter un très grand nombre, accompagnées, bien entendu, de leurs triades supérieures et de leurs monades.

La phase que représente ce diagramme est celle où la fine pellicule, ou voile, séparant les sept Ames-groupes principales, **[61]** a reçu ses trois couches successives ; elles sont d'essence élémentale, mentale et astrale monadique, et de matière atomique du plan physique. Ainsi qu'il a été dit, ces pellicules ou voiles formeront, par la suite, les murs ou enveloppes particulières des Ames-groupes.

Il faut noter que ces enveloppes sont formées d'éléments de matière du même groupe que celles d'où proviennent les triades. Le plan général du

procédé d'évolution, ou plus exactement d'involution, est, comme on l'a vu, une divergence graduelle du grand courant de vie divine ; cette divergence continue jusqu'à ce que soit atteinte une individualisation humaine, après des divisions et des subdivisions répétées ; après quoi, aucune subdivision n'est plus possible, parce qu'une entité humaine est une et indivisible, c'est une "âme".

Les Ames-groupes des règnes minéral, végétal et animal représentent donc les phases successives de la division en entités humaines ou en unités séparées. C'est pourquoi nous ne trouvons, dans les trois règnes, pas une seule âme dans un bloc minéral, dans une plante, dans un animal. Nous y découvrons, au contraire, un bloc de vie, si ce terme nous est permis, animant une grande quantité de substance minérale, un grand nombre de plantes ou d'arbres, un grand nombre d'animaux. Nous reviendrons sur ce point, mais pour le moment, nous nous bornerons à l'étude de la fonction et du but des Ames-groupes.

La meilleure comparaison physique d'une Ame-groupe est. peut-être celle des orientaux : de l'eau dans un seau. Si on tire de ce seau un verre d'eau, cette eau représente l'âme, ou une portion d'âme, d'une seule plante ou d'un seul animal. Pour le moment, l'eau du verre est complètement séparée de celle du seau et, de plus, elle a adopté la forme du verre qui la contient.

C'est ainsi qu'une partie de l'Ame-groupe peut occuper et animer une forme végétale ou animale.

Pendant la durée de sa vie sur le plan physique et un certain temps après, dans le monde astral, un animal possède une âme aussi individuelle que celle de l'homme ; mais, au **[62]** terme de sa vie astrale, l'âme de l'animal ne se réincarne pas dans un corps unique, mais retourne dans l'Ame-groupe, comme dans une sorte de réservoir de matière d'âme.

La mort de l'animal, dans notre comparaison, serait représentée par le rejet du verre d'eau dans le seau. Comme l'eau du verre se mêle et s'unit entièrement à l'eau du seau, la portion d'âme de l'animal se mêle et s'incorpore dans l'âme totale de l'Ame-groupe. De même qu'il serait impossible de reprendre, dans le seau, un autre verre d'eau composée exactement des mêmes molécules, de même il est impossible que la même portion de l'âme totale habite une autre forme animale.

Poursuivons la même comparaison : il est clair qu'on peut tirer beaucoup de verres d'eau, du seau, au même moment ; de même il est possible d'animer et de vivifier beaucoup de formes d'animaux avec la même Ame-groupe.

D'autre part, supposons que tel verre d'eau ait été coloré d'une teinte spéciale ; quand cette eau aura été versée dans le seau, la matière colorante se distribuera dans tout le seau et l'eau sera modifiée d'une certaine manière.

Si nous supposons que la matière colorante représente l'expérience ou les qualités acquises par tel animal, alors, quand la portion d'âme qui a animé cet animal sera retournée à son Ame-groupe, cette expérience et ces qualités feront partie de l'intégralité de l'Ame-groupe ; elles appartiendront en parts égales à chacune de ses parties, mais à un degré moindre que celle qui existait dans l'animal ; cela revient à dire que l'expérience acquise par un certain animal est répandue, sous forme diluée, dans son Ame-groupe tout entière.

Dans les règnes minéral, végétal et animal, on observe une grande analogie entre l'Ame-groupe et l'être humain avant sa naissance. Comme l'enfant est nourri par le flot vital de sa mère, de même l'enveloppe protectrice de l'Ame-groupe nourrit les vies renfermées en elle, en reçoit et leur répartit l'expérience acquise par chacune d'elles.

La vie mouvementée appartient aux parents ; les plantes et les animaux jeunes ne sont pas aptes à une vie individuelle et dépendent des parents pour leur nourriture. C'est pourquoi les **[63]** germes de vie du minéral, du végétal et de l'animal sont entretenus par l'enveloppe d'essence élémentale et monadique, palpitante de vie logoïque.

Pendant leurs premières phases dans l'Ame-groupe, l'évolution des vies dépend de trois facteurs :

a. d'abord et avant tout la vie nourrissante du Logos ;

b. la direction coopérante des dévas ;

c. leur propre résistance aveugle aux parois de la forme qui les enveloppe.

Voici le mécanisme général du procédé, par lequel, grâce à ces trois facteurs, sont éveillés les pouvoirs de vibration des atomes dans les triades inférieures.

Le second Logos, agissant dans l'enveloppe de l'Ame-groupe, fortifie les atomes physiques permanents. Ceux-ci sont plongés, par les dévas, dans les diverses conditions qu'offre le règne minéral, et là, chacun des atomes se voit attacher de nombreuses parcelles minérales. Les sensations de chaleur, de froid, de chocs, de pression, d'ébranlement que subissent les substances minérales sont transmises aux atomes physiques permanents et réveillent dans leur conscience assoupie des vibrations analogues.

Quand tel de ces atomes permanents a atteint un certain degré de sympathie, ou quand une forme minérale, dont les parcelles sont attachées à l'atome permanent, est brisée, l'Ame-groupe ramène dans son sein cet atome.

L'expérience acquise par cet atome, les vibrations qu'il a dû subir, lui restent comme des puissances de vibration, en un mot comme une puissance vibratoire. Puis l'atome permanent, ayant perdu son incorporation de forme minérale, demeure, si l'on peut dire, dépouillé dans son Ame-groupe ; là, il répète les vibrations acquises, l'expérience de sa vie, et provoque des pulsations, qui pénètrent à travers l'enveloppe de l'Ame-groupe et atteignent les autres atomes permanents de ce groupe. C'est ainsi que chaque atome influence et seconde tous les autres.

Ici se produit un autre phénomène important. Il est clair que les atomes permanents qui ont acquis une expérience de **[64]** même nature, seront plus influencés l'un par l'autre, que par ceux dont l'expérience a été différente. Il se formera donc dans l'Ame-groupe un certain groupement et, petit à petit, une cloison pelliculaire, issue de l'enveloppe, viendra séparer l'un de l'autre ces divers groupes.

Pour revenir à la comparaison du verre d'eau, imaginons une pellicule presque imperceptible se formant à travers le seau. D'abord l'eau filtre à travers cette barrière ; cependant, les verres d'eau tirés d'un côté, sont toujours reversés dans le même, en sorte que, par degrés, l'eau des deux parties n'est plus la même. Puis, si la cloison devient plus épaisse, il se trouve y avoir deux parties d'eau distinctes au lieu d'une seule.

De même, l'Ame-groupe, après un certain temps, se divise et forme deux Ames-groupes. Le procédé se répète continuellement, il se forme un nombre de plus en, plus grand d'Ames-groupes et celles-ci renferment des consciences distinctes de plus en plus nombreuses, mais qui conservent certaines caractéristiques fondamentales.

Les lois qui régissent l'immersion des atomes permanents d'une Ame-groupe dans les règnes de la nature, sont loin d'être clairement définies. Tout semble indiquer que l'évolution du minéral, du végétal et de la partie inférieure du règne animal, dépend plutôt de l'évolution de la terre elle-même que de celle des triades. Il s'agit ici des triades, représentant les monades qui évoluent dans le système solaire et qui viennent, en temps voulu, sur la terre afin d'y poursuivre leur évolution en profitant des conditions qu'elles y trouvent.

Ainsi l'herbe et tous les petits végétaux semblent faire partie de la terre, comme les cheveux d'un homme font partie de son corps et ne sont pas en relation avec les monades et leurs triades. La vie, dans une herbe, est celle du second Logos, qui les retient comme des formes, tandis que la vie dans les atomes et les molécules qui entrent dans leur composition, est celle du troisième Logos, modifiée, non seulement par le Logos planétaire de notre système de chaînes, mais aussi par une entité quelque peu obscure, qu'on appelle l'Esprit de la terre. Ainsi les règnes de la nature, tout en offrant un champ d'évolution aux monades et à leurs triades, n'existent pas uniquement dans ce but.

On trouve des atomes permanents dispersés dans les règnes végétal et minéral, mais on n'a pas encore découvert pour quelle raison ils y sont. On trouve, par exemple, un atome permanent dans une perle, un rubis, un diamant ; il y en a en grand nombre disséminés dans les veines du minerai. Mais, d'autre part, de grandes quantités de substance minérale ne contiennent aucun atome permanent.

Il en est de même pour les plantes à vie éphémère. Mais chez les plantes à longue durée, comme les arbres, il y a toujours des atomes permanents. Ici encore on a observé que la vie de l'arbre dépend plutôt de l'évolution des dévas que de celle de la conscience à laquelle se rattache l'atome permanent.

Il semble donc qu'on se sert de l'évolution de vie et de conscience de l'arbre, pour en faire bénéficier l'atome permanent. L'atome permanent serait un parasite, qui profite de la vie plus évoluée où il se trouve plongé. Le lecteur doit se rendre compte que, pour le moment, nos connaissances dans ces matières sont plutôt rudimentaires.

Nous avons étudié le caractère général et les fonctions des Ames-groupes ; nous allons nous occuper maintenant, en détail, des Ames-groupes de minéraux, de végétaux et d'animaux, en commençant par les premiers.

[66]

CHAPITRE X

—

LES AMES-GROUPES MINERALES

Le diagramme XIV figure une Ame-groupe minérale.

On voit que son mur, ou son enveloppe, se compose de trois couches : l'enveloppe extérieure est formée de matière atomique physique ; celle du milieu d'essence astrale monadique ; l'enveloppe interne d'essence mentale élémentale, c'est-à-dire de matière appartenant au quatrième sous-plan mental.

Une Ame-groupe minérale est donc une collection de triades, enclose clans une triple enveloppe d'essence mentale élémentale, d'essence astrale monadique et de matière atomique physique.

A l'intérieur de l'Ame-groupe, on a indiqué des triades inférieures, rattachées à leurs triades supérieures, celles-ci étant elles-mêmes reliées à leurs monades protectrices. Les triades à l'intérieur de l'Ame-groupe ne sont encore plongées dans aucune substance minérale. Au-dessous de l'Ame-groupe on a figuré un certain nombre de formes irrégulières qui représentent des groupes, ou des blocs de substance minérale. Dans certains de ces blocs, on aperçoit des triades inférieures ; les lignes remontantes indiquent à quelle Ame-groupe elles appartiennent.

A l'extrême droite de la figure se trouve un bloc de substance minérale qui, de façon ou d'autre, a été ébranlé et, par suite, est réduit en fragments. La triade inférieure, qui y avait été immergée, est sur le point de le quitter et de retourner vers son Ame-groupe, comme il a été expliqué précédemment.

L'habitat de l'Ame-groupe minérale est celle de son enveloppe la plus dense, son enveloppe physique : en d'autres mots, l'activité principale de l'Ame-groupe minérale est sur le [67] plan physique.

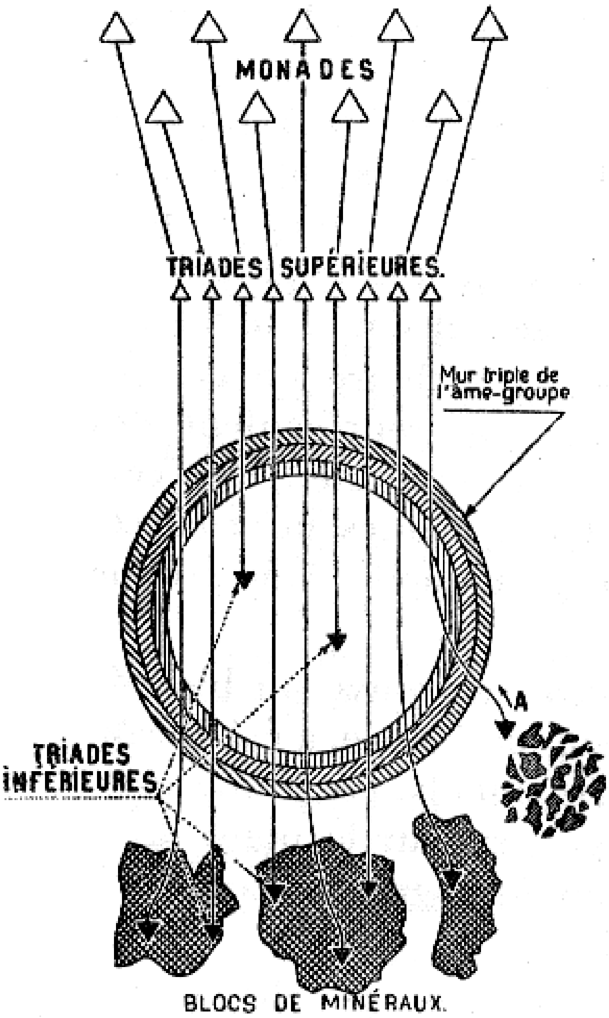
Chacune des triades inférieures doit passer par le règne minéral ; c'est l'endroit où la matière atteint sa forme la plus grossière et où la grande

vague de vie atteint la limite de sa descente et revient sur elle-même, pour commencer son ascension.

La conscience physique s'éveille la première ; c'est sur le plan physique que la vie doit définitivement sortir d'elle-même et reconnaître les contacts avec le monde extérieur. La conscience apprend, petit à petit, à reconnaître ces contacts, à les rapporter au monde extérieur et à se rendre compte que c'est en elle que s'effectuent les transformations dues à ces contacts. En d'autres termes, c'est sur le plan physique que la conscience devient, pour la première fois, la conscience du "moi".

DIAGRAMME XIV.

Une âme-groupe minérale.



Au moyen d'expériences prolongées, la conscience arrive à ressentir, de ces contacts, du plaisir ou de la douleur ; elle s'identifie à ce plaisir ou à cette douleur et commence à considérer comme hors de son moi, ce qui ne

touche que sa surface extérieure. Ainsi se forme la première distinction rudimentaire entre le "non-moi" et le "moi".

Au fur et à mesure que ces expériences se multiplient, le "moi" sera de plus en plus relégué au-dedans : à travers toute sa future évolution, un voile de matière après l'autre, sera expulsé au dehors, vers le "non-moi" .**[68]** Mais tandis que ses appellations changent continuellement, la distinction fondamentale entre le sujet et l'objet demeure constante. Le "moi" c'est la conscience qui veut, qui pense, qui sent, qui agit ; le "non-moi" est le sujet à propos duquel la conscience veut, pense, sent et agit.

La conscience s'éveille donc sur le plan physique et trouve son. expression dans l'atome physique permanent. C'est dans cet atome qu'elle gît ensommeillée. "Elle sommeille dans le minéral", selon l'aphorisme bien connu ; là, il lui faudra arriver à un certain état de veille, pour être tirée de ce sommeil sans rêves et devenir suffisamment active pour passer à la phase suivante, celle du règne végétal, où sa destinée est de "rêver".

Dans le règne minéral, les réactions de la conscience aux stimulants extérieurs sont beaucoup plus nettes qu'on ne l'imagine habituellement ; quelques-unes de ces réactions montrent qu'il y a même une aube de conscience dans l'atome astral permanent. Ainsi les éléments chimiques montrent des attractions mutuelles distinctes et les combinaisons chimiques sont constamment dissoutes par l'intrusion d'un autre élément. Deux éléments formant un sel d'argent, par exemple, se sépareront brutalement en présence d'acide chlorhydrique ; l'argent se combinera avec le chlore de l'acide, permettant à l'hydrogène de former une nouvelle combinaison avec l'élément exclu, et qui, primitivement, était combiné avec l'argent.

Quand il se produit des substitutions aussi actives, l'atome astral est légèrement ébranlé ; c'est la conscience des violentes vibrations physiques, provoquées par l'union et la désunion de liens intimes.

Ainsi la conscience astrale s'éveille lentement du physique et ses tressaillements amènent un léger nuage de matière astrale autour de l'atome astral permanent. Cette matière astrale est cependant très lâchement retenue et semble à peine organisée.

Dans cette phase, il n'existe aucune vibration dans l'unité mentale. **[69]**

Aucune liste détaillée n'a encore été dressée des minéraux et des plantes et des animaux appartenant aux sept Rayons ou types : la liste ci-jointe de pierres précieuses et de minéraux peut servir de début à une classification éventuelle.

RAYON	JOYAU EN TÊTE DU RAYON	AUTRES JOYAUX DU MÊME RAYON
1	Diamant.	Cristal de roche.
2	Saphir.	Lapis-Lazuli, Turquoise, Sodalite.
3	Emeraude.	Aigue-marine, Jade, Malachite.
4	Jaspe.	Chalcédoine, Agate, Serpentine.
5	Topaze.	Citrine, Stéatite.
6	Rubis.	Tourmaline, Grenat, Cornaline, Carboncle, Thulite, Rhodonite.
7	Améthyste.	Porphyre, Violine.

CHAPITRE XI

—

LES AMES-GROUPES VEGETALES

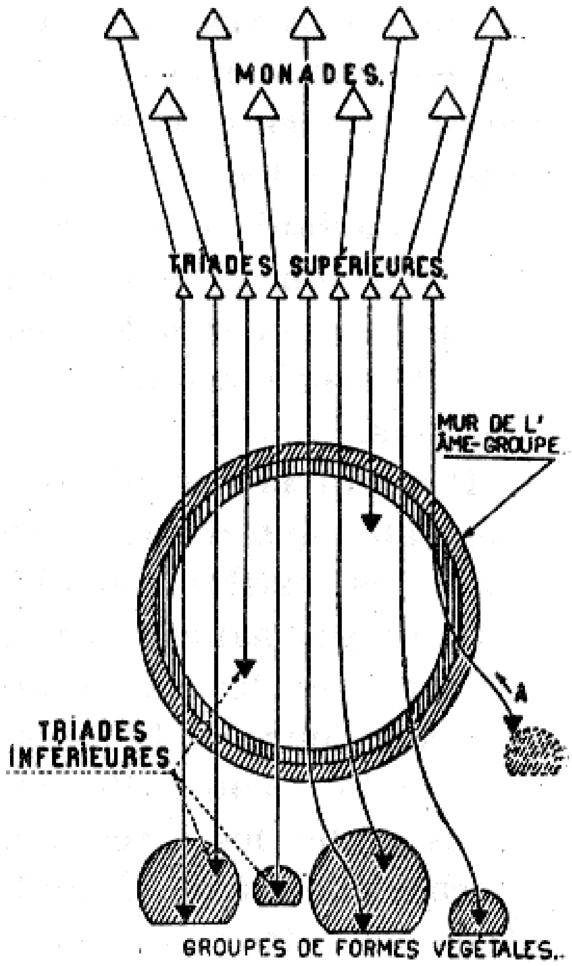
Le diagramme XV représente l'Ame-groupe végétale. On remarquera que son enveloppe n'a que deux couches : la couche externe, composée d'essence astrale monadique, c'est-à-dire de matière atomique astrale, et la couche interne d'essence élémentale mentale, ou de matière du quatrième sous-plan mental. La couche physique, que possédait l'enveloppe de l'Ame-groupe minérale, a disparu, absorbée, en quelque sorte, par l'Ame-groupe, pour fortifier ses propres corps éthériques.

A l'intérieur de l'Ame-groupe, on voit des triades inférieures, attachées à leurs triades supérieures, reliées à leur tour aux monades, dont elles dépendent. Les triades inférieures, à l'intérieur de l'Ame-groupe, ne sont, à ce moment, associées avec aucune vie de plante.

Au-dessous de l'Ame-groupe se trouvent certaines formes, destinées à figurer des groupes de plantes ou de vies végétales. On voit, dans ces groupes, des triades inférieures reliées par un trait à leur Ame-groupe.

DIAGRAMME XV.

Une âme-groupe végétale.



Comme pour l'Ame-groupe minérale, en A, à l'extrême **[71]** droite de la figure, on a indiqué une plante qu'on suppose détruite dans son organisme. La triade inférieure, plongée en elle, se trouve libérée, après cette destruction et retourne à son Ame-groupe, ainsi que l'indique la flèche.

L'activité de l'Ame-groupe est à présent transportée du plan physique au plan astral et sa fonction est de nourrir les corps astraux des vies sur ce plan.

Exactement comme pour l'Ame-groupe minérale, nous rappelons que c'est une erreur de croire que chaque brin d'herbe, chaque plante, chaque arbre contient un atome permanent, évoluant vers l'humanité pendant l'existence de notre système. La vérité serait plutôt que le règne végétal, qui existe pour son propre compte et pour ses propres desseins, offre un

champ d'évolution aux atomes permanents. Les dévas guident ces atomes d'une forme végétale à une autre, afin de leur faire sentir les vibrations qui ébranlent le monde végétal et faire accumuler en eux les forces vibratoires, comme ils l'ont fait durant leur immersion dans le règne minéral.

La méthode d'échange de vibrations et leur séparation continue comme précédemment. Les Ames-groupes se divisent et se subdivisent, augmentent en nombre et se différencient l'une de l'autre d'après leurs caractères propres.

Pendant la période passée dans le règne végétal, on constate plus d'activité dans l'atome astral permanent qu'il n'en existait dans le règne minéral. C'est pourquoi l'atome permanent attire, autour de lui, de la matière astrale, que les dévas disposent de façon plus définie. Dans le cours de la longue vie de l'arbre forestier, l'accumulation constante de matière astrale se développe dans toutes les directions, comme la forme astrale de l'arbre elle-même. Cette forme astrale perçoit des vibrations évocatrices de douceur ou de gêne massives, éveillées dans l'arbre physique par le soleil ou la tempête, le vent ou la pluie, la chaleur ou le froid ; ces sensations sont transmises en partie à l'atome permanent enclos dans cet arbre particulier. Mais une fois l'arbre mort, en tant qu'arbre, l'atome s'en éloigne et retourne à son Ame-groupe, emportant **[72]** sa moisson d'expérience, qu'il partagera avec les autres triades de son groupe.

Comme l'état de conscience éprouve, sur le plan astral, des réactions de plus en plus fortes, elle envoie des tressaillements sur le plan physique ; ceux-ci éveillent des sensations qui, tout en émanant en réalité du plan astral, peuvent cependant être perçues sur le plan physique.

Lorsqu'une vie particulière a eu une longue durée, comme celle d'un arbre, il se produira une sorte d'éveil dans l'unité mentale, ce qui amènera autour d'elle un nuage de matière mentale ; grâce à cette matière, le retour des saisons, par exemple, s'imprimera dans sa mémoire pour devenir une vague anticipation.

En général, paraît-il, chaque triade inférieure, pendant les dernières étapes de son évolution dans le monde végétal, aura une expérience prolongée dans une forme unique, afin de ressentir certains tressaillements de vie mentale et de se préparer à profiter, en temps utile, de la vie *errante* de l'animal. La règle n'est cependant pas constante car, dans certains cas, le

passage dans le règne animal se fait à un autre moment, en sorte que le premier tressaillement de l'unité mentale se produit dans une forme stationnaire de la vie animale, dans un organisme animal très inférieur. Les conditions existantes dans les règnes minéral et végétal semblent prédominer chez les types inférieurs d'animaux. En d'autres termes, les règnes débordent, en quelque sorte, l'un sur l'autre.

[73]

CHAPITRE XII

—

L'AME-GROUPE ANIMALE

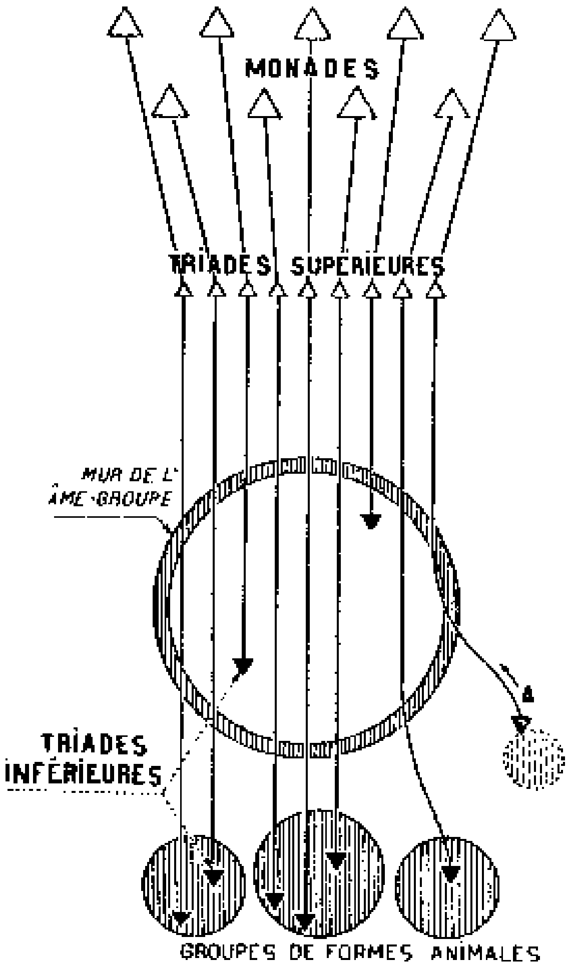
Une Ame-groupe animale est figurée au diagramme XVI. On voit que son enveloppe n'a plus qu'une seule couche, composée d'essence élémentale du quatrième sous-plan mental. La couche astrale, que possédait encore l'Ame-groupe végétale, a été absorbée pour fortifier les vagues corps astraux des triades de l'Ame-groupe.

L'activité de l'Ame-groupe est transportée sur un plan plus élevé, le plan mental inférieur ; elle y nourrit les corps mentaux encore informes des triades de ce plan et les renforce en des formes moins vagues.

Le diagramme XVI est la répétition des deux figures précédentes. En A se trouve une forme animale, qui, en tant que forme, a été détruite. La triade inférieure en est retirée et revient à l'Ame-groupe, comme la flèche l'indique.

DIAGRAMME XVI.

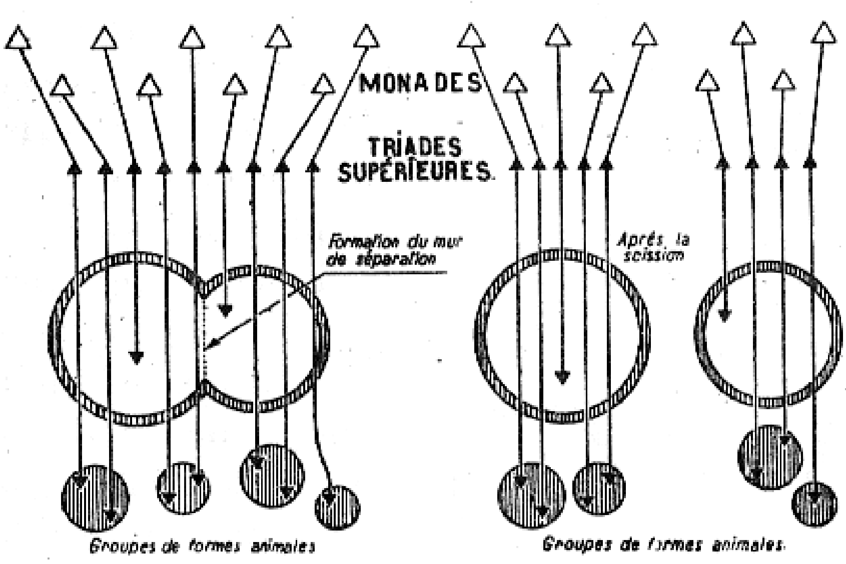
Une âme-groupe animale.



De même que dans les autres règnes, les dévas guident les triades vers des formes animales ; et, comme dans les autres règnes, les formes inférieures de vie animale (telles que les microbes, les amibes, etc.) ne reçoivent un atome permanent que par occasion, de temps à autre ; elles ne dépendent que de **[74]** l'atome pour leur vie et leur croissance et ne disparaissent pas quand l'atome se sépare d'elles. Ces formes animales sont donc purement des hôtes, qui reçoivent parfois des atomes permanents ; ce ne sont en aucune manière des corps formés autour d'un atome permanent.

DIAGRAMME XVII.

Scission d'une âme-groupe animale.



En fait, les atomes du règne animal doivent avoir éprouvé et accumulé beaucoup d'expérience, avant que les dévas, dans une étape suivante, puissent bâtir autour d'eux leurs formes.

Notons aussi que, dans cette phase, la trame dorée de la vie ne représente pas le corps organisé de l'"hôte". Cette trame semble agir comme les radicelles dans le sol : elle s'attache à des parcelles de terre et en tire la nourriture requise par l'organisme qu'elle sert.

Il est superflu de dire que, dans le règne animal, les atomes permanents reçoivent des vibrations autrement variées que dans les règnes inférieurs : ils se particularisent donc plus vite. Pendant cette particularisation, les Ames-groupes se **[75]** multiplient de plus en plus rapidement, tandis que le nombre des triades inférieures diminue constamment dans chacune d'elles.

Le diagramme XVII figure la scission d'une Ame-groupe animale. La scission s'opère dans les Ames-groupes minérales et végétales par un procédé analogue, comme il a été dit.

Les Ames-groupes continuent à se diviser jusqu'à ce que chaque triade inférieure possède son enveloppe séparée. La triade reste encore dans son enveloppe d'essence élémentale, qui la protège et la nourrit. Elle approche

de l' "Individualisation" et le terme d'Ame-groupe ne lui est plus applicable, parce qu'une triade inférieure n'est pas un "groupe". C'est une triade inférieure unique, séparée du "groupe" dont elle émane.

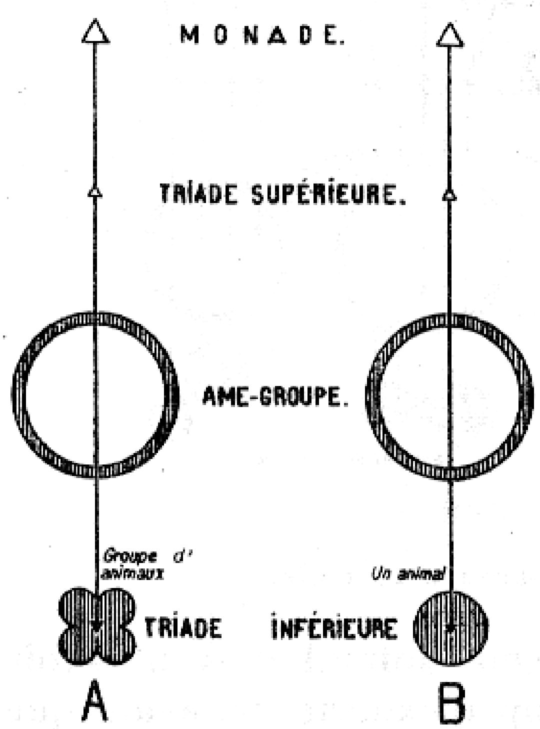
Le diagramme XVIII A montre l'étape où nous sommes parvenus : dans l'enveloppe de l'Ame -groupe il n'y a plus qu'une triade inférieure ; mais il y a encore diverses formes animales attachées à ce groupe. L'étape suivante est atteinte lorsqu'*un* seul animal y reste attaché (diagramme XVIII B). Un grand nombre d'animaux domestiques supérieurs ont atteint cette étape et sont devenus des entités séparées, se réincarnant dans une suite de corps d'animaux ; ils n'ont cependant pas encore obtenu la possession d'un corps causal, qui est le véritable signe de l'Individualisation.

DIAGRAMME XVIII.

Ame-groupe animale contenant une triade inférieure.

B. Attachée à un animal.

A. Attachée à un groupe.



Avant de passer à la description du très intéressant procédé d'individualisation, remarquons l'analogie qui existe entre un animal prêt à se particulariser, et la vie de l'enfant avant sa **[76]** naissance. A ce moment, l'animal correspond au fœtus humain des deux derniers mois.

On sait qu'an enfant, après sept mois de gestation, peut naître et survivre ; mais il sera plus fort, plus sain, plus vigoureux, s'il a profité des deux derniers mois, dans le sein protecteur et nourricier de sa mère. De même, il vaut mieux, pour le développement normal de l'égo, qu'il ne brise pas trop tôt l'enveloppe de l'Ame-groupe, mais qu'il y demeure, pour en absorber la vie et pour fortifier, de ses éléments constitutifs, la plus belle partie de son corps mental. Quand ce corps mental a atteint la limite de sa croissance, ainsi protégé, alors l'individualisation peut avoir lieu.

La connaissance de ces faits a amené parfois les occultistes à mettre en garde les amis des bêtes contre une exagération de leur affection et contre des manières déraisonnables de l'exprimer.

Il peut arriver qu'on force ainsi, d'une façon malsaine, la croissance de l'animal - le développement d'un enfant peut être forcé de même de façon anormale - et l'individualisation est rendue, par là même, prématurée. Il est nettement préférable de laisser un animal se développer naturellement, jusqu'à ce qu'il se trouve prêt à se particulariser, que de le forcer artificiellement et d'en faire un individu avant qu'il soit prêt à se suffire à lui-même et à vivre dans le monde, comme une entité humaine séparée.

Il ne faut pas oublier qu'à l'heure actuelle, nous sommes parvenus environ à mi-chemin de la quatrième ronde de la quatrième chaîne, c'est-à-dire à mi-chemin de l'évolution de notre chaîne de mondes et que c'est seulement à la fin de cette évolution que le règne animal doit atteindre l'humanité. Par conséquent, un animal capable, ou même proche de l'Individualisation, doit être maintenant très en avance des autres et le nombre de ces cas est très limité. Cependant, ces cas existent. Mais pour que l'animal arrive à ce résultat une association intime avec l'homme est nécessaire.

Dans cette association deux facteurs sont en jeu :

1. les émotions et les pensées de l'homme agissent continuellement sur celles de l'animal et tendent à élever son niveau émotif et intellectuel ;

2. si l'animal est traité avec bonté, il se développe en lui de la tendresse pour l'homme, son ami, et ses facultés intellectuelles s'éveillent dans les efforts qu'il fait pour comprendre cet ami et prévenir ses désirs.

On a découvert que l'individualisation, qui transporte une entité définitivement du règne animal au règne humain, ne peut exister que chez certaines races d'animaux, une seule pour chacun des sept types, ou "rayons". En fait, l'individualisation ne se produit que parmi les animaux domestiques et même pas dans toutes les classes. Parmi les privilégiés, nous savons déjà que se trouvent l'éléphant, le singe, le chien et le chat. Il se peut que le cheval en soit aussi.

Une longue liste d'animaux sauvages, encore imparfaitement étudiée, se relie à chacun de ces types. On sait cependant que le loup, le renard, le chacal et tous les animaux de ce genre sont du type chien ; le lion, le tigre, le léopard, le jaguar, l'ocelot sont du type chat.

Notons aussi qu'un animal d'un certain type, individualisé en être humain, deviendra un homme du même type et non d'un autre.

Les abeilles et les fourmis (importées de Vénus avec le blé, par les Seigneurs de la Flamme) vivent d'une vie totalement différente des autres créatures terrestres, en ce sens qu'une seule Ame-groupe anime la communauté des fourmis ou des abeilles tout entière ; en sorte qu'elle agit par une volonté unique et que ses différentes unités sont des membres d'un corps unique, au même sens que les mains et les pieds sont les membres d'un corps d'homme. On peut même dire qu'elles ont non seulement une Ame-groupe unique, mais encore un corps-groupe unique.

Les recherches de Maeterlinck confirment ces faits Il écrit, dans sa *Vie des Termites* : "La population de la ruche, de la fourmilière ou de la termitière paraît être un individu unique, un seul être vivant, dont les organes, formés d'innombrables cellules, ne sont disséminés qu'en apparence, **[78]** mais restent toujours soumis à la même énergie ou personnalité vitale, à la même loi centrale. En vertu de cette immortalité collective, le décès de centaines, voire de milliers de termites, auxquels d'autres succèdent immédiatement, n'atteint pas, n'altère pas l'être unique, de même que, dans notre corps, la fin de milliers de cellules que d'autres remplacent à l'instant, n'atteint pas, n'altère pas la vie de notre moi. Depuis

des millions d'années, comme un homme qui ne mourrait jamais, c'est toujours le même termite qui continue de vivre ; par conséquent, aucune des expériences de ce termite ne peut se perdre puisqu'il n'y a pas d'interruption dans son existence, puisqu'il n'y a jamais morcellement ou disparition de souvenirs ; mais que subsiste une mémoire unique qui n'a cessé de fonctionner et de centraliser toutes les acquisitions de l'âme collective. Elles baignent. à la façon des cellules de notre être, dans le même fluide vital, qui est pour elles beaucoup plus étendu, plus élastique, plus subtil, plus psychique ou plus éthérique que celui de notre corps. Et cette unité centrale est sans doute reliée à l'âme universelle de l'abeille et probablement à l'âme universelle proprement dite."

Quel peut être le nombre des êtres séparés rattachés à une Ame-groupe ? des quatrillons pour les mouches et les moustiques ; des centaines de mille pour les lapins et les moineaux ; quelques milliers pour les animaux tels que le lion, le tigre, le léopard, le cerf, le loup et le sanglier ; un nombre beaucoup moindre pour les animaux domestiques, tels que le mouton et le bœuf.

Pour les sept types d'animaux, seuls capables de s'individualiser, il n'y en a, en général, que quelques centaines attachés à chaque Ame-groupe, et pendant leur développement, ce nombre décroît rapidement. Tandis qu'une Ame-groupe peut comprendre un millier de chiens parias, quand il s'agit de chiens ou de chats réellement intelligents, on n'en trouve que dix à douze rattachés à chaque Ame-groupe.

Les Ames-groupe animales sont extrêmement affectées et aidées par l'influence que les Maîtres de la Sagesse déversent continuellement sur toutes choses dans un vaste rayon.

[79]

CHAPITRE XIII

—

L'INDIVIDUALISATION – SON MECANISME – SON BUT

Nous avons atteint l'étape où un changement de grande importance va se produire dans l'évolution de la vie ; c'est l'individualisation d'un animal, la formation de son corps causal, son entrée dans le règne humain.

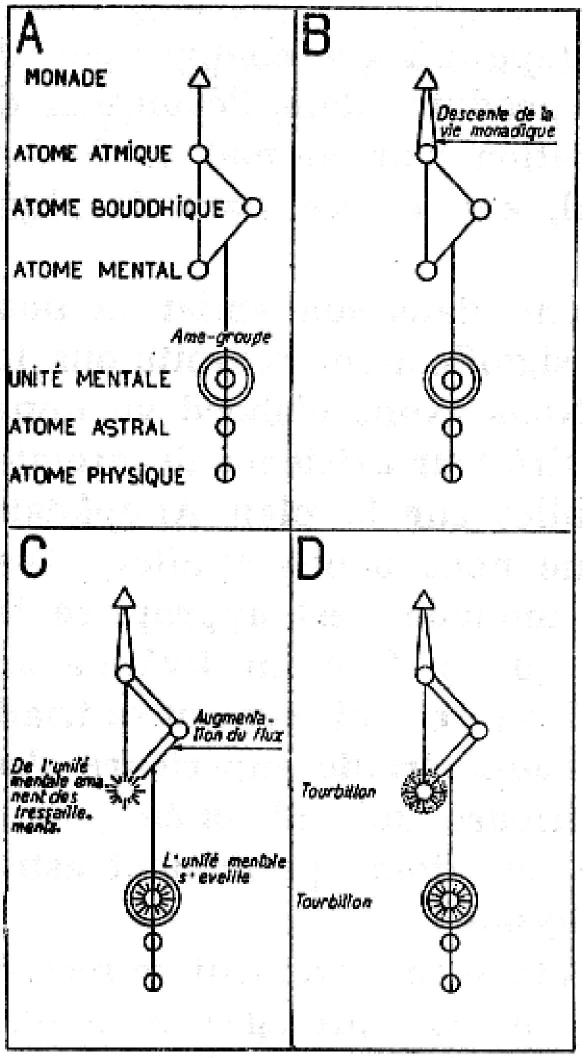
Pour saisir le phénomène dans son entier et pour en reconnaître la pleine signification, récapitulons les étapes déjà parcourues. Nous avons d'abord vu apparaître les monades, ayant tiré leur existence du premier Logos ; elles se sont établies sur le plan *Anupâdaka* pendant tous les âges que nous avons étudiés. Avec l'aide des dévas, chaque monade s'est appropriée les trois atomes permanents qui en font un, *Jîvâtmâ* sur les plans *Atma-Bouddhi-Manas*, et qui forment sa triade supérieure. De plus, à chaque triade supérieure s'est rattachée une triade inférieure qui, elle-même, comprend une unité mentale, un atome permanent astral et un atome permanent physique.

La triade inférieure a été successivement immergée dans les règnes primaires de vie, protégée et nourrie par son Anne-groupe. Par subdivisions répétées, qu'ont amenées des divergences d'expérience, chaque triade inférieure a acquis une enveloppe individuelle, qu'elle a tirée de son Ame-groupe d'origine. Après une suite d'expériences dans une série de formes animales séparées, la triade inférieure s'est suffisamment éveillée pour qu'une avance de plus dans le plan d'évolution lui soit permise ; cette avance lui procurera un "acompte" de plus, si j'ose dire, de la vie divine.

De même que le fœtus humain est nourri dans le sein de sa mère, jusqu'à ce que l'enfant soit assez fort pour vivre de sa vie indépendante dans le monde extérieur, de même la **[80]** triade est protégée et nourrie par son âme-groupe ; cette dernière est l'intermédiaire par lequel le second Logos protège et nourrit ses enfants, jusqu'à ce que la triade soit assez forte pour être lancée dans le monde extérieur, sous forme d'unité de vie complète en soi et capable de poursuivre sa propre évolution.

DIAGRAMME XIX.

Individualisation.



C'est ainsi que le *Jîvâtmâ* (la triade supérieure de *Atma-Bouddhi-Manas*) arrive au terme de sa vie prénatale ; il renferme la vie de la monade, l'heure de sa naissance dans le monde inférieur ayant sonné La vie génératrice du second Logos a construit les corps dans lesquels elle vivra, comme une entité séparée, dans le monde des formes ; il lui faut entrer en possession directe de ces corps et commencer son évolution humaine.

Jusqu'à ce moment, toute communication de la monade avec les plans inférieurs a eu lieu par le *Sûtrâtmâ* ou fil vital, sur lequel sont enfilés les atomes permanents (voir le diagramme XIX A). Mais le moment est venu où une communication plus complète s'impose que celle de ce fil ténu,

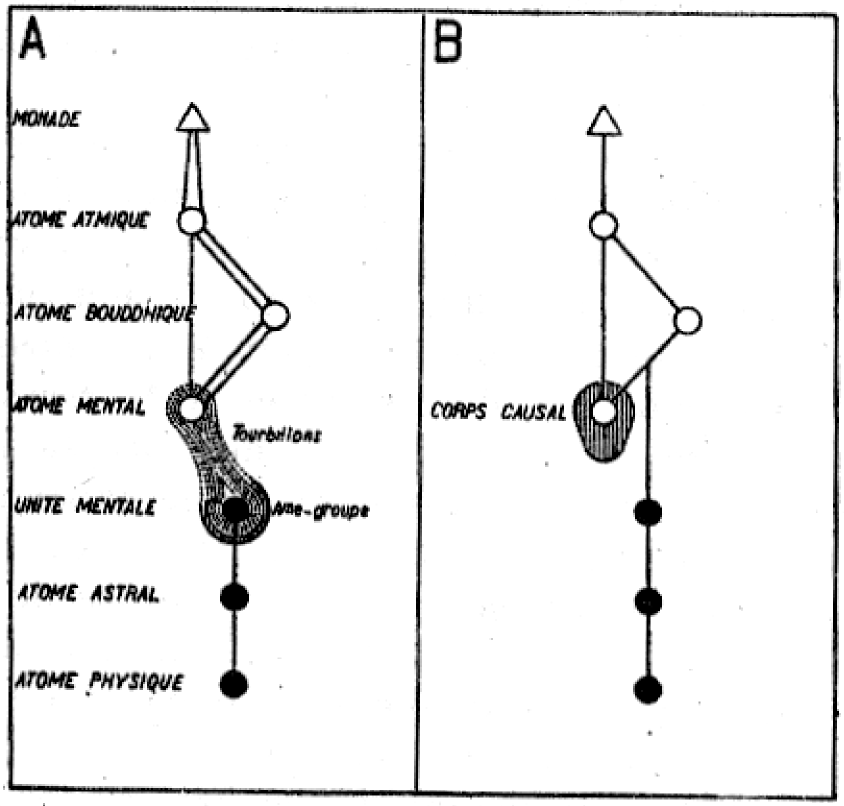
dans sa forme primitive. Le *Sûtrâtmâ* s'élargit donc (voir diagramme XIX B), le rayon de la monade brille de plus en plus et prend la forme d'un entonnoir ; **[81]** "le fil qui relie le guetteur silencieux et son ombre devient plus fort et rayonne" (*La Doctrine Secrète*).

Cette coulée de vie monadique s'accompagne d'un flot croissant entre les atomes permanents bouddhiques et manasiques (voir diagramme XIX C).

L'atome permanent manasique s'éveille, émettant de toutes parts des frémissements. D'autres atomes et d'autres molécules manasiques se groupent autour de lui (diagramme XIX D) et un tourbillon rotatif se forme sur les trois sous-plans supérieurs du plan mental. Un mouvement rotatoire similaire se produit dans la masse nébuleuse qui entoure l'unité mentale, celle-ci étant enveloppée dans l'Ame-groupe, comme il a été dit plus haut.

DIAGRAMME XX.

Formation du corps causal.



Le mur de l'Ame-groupe est alors brisé et entraîné dans le tourbillon (diagramme XX A). Là, il se désagrège et se résout **[82]** en matière du

troisième sous-plan mental ; puis, quand le mouvement tourbillonnant se ralentit, il se transforme en une enveloppe délicate et pelliculaire et devient le corps causal (diagramme XX B).

Pour illustrer ce processus, les orientaux le comparent à une trombe. Ils montrent un grand nuage flottant au-dessus de la mer, où des vagues se forment et s'enflent continuellement. Soudain, de ce nuage descend un cône renversé de vapeur, tourbillonnant avec violence, comme un doigt immense.

Au-dessous, se forme un tourbillon dans l'océan ; mais au lieu d'être une dépression, comme il s'en produit d'ordinaire, c'est un tourbillon de forme conique qui s'élève au-dessus de la surface.

Lentement les deux cônes se rapprochent de plus en plus, jusqu'à être si près l'un de l'autre que l'attraction suffise à combler l'espace restant et soudain une grande colonne d'eau et de vapeur mélangées se forme là où rien n'existait auparavant.

C'est précisément de cette manière que les Ames-groupes animales émettent continuellement des parties d'elles-mêmes vers l'incarnation, comme les vagues à la surface de la mer. Enfin, après que le mouvement de divergence a continué aussi longtemps que possible, le moment arrive où une de ces vagues s'élève assez haut pour permettre au nuage flottant de faire sa jonction avec elle. Elle est alors attirée dans une existence nouvelle, qui n'est ni dans le nuage, ni dans l'océan, mais entre les deux et qui participe de la nature de chacun d'eux. Elle est donc séparée de l'Ame-groupe, dont elle faisait partie, et ne retombe plus dans la mer. Pour employer un terme technique, la vie de l'animal, agissant dans la matière mentale inférieure, est soulevée en tourbillon à la rencontre de la coulée de vie de la monade, exprimée au moyen de la matière mentale supérieure ou causale.

Nous pouvons imaginer la monade attendant sur son plan supérieur, tandis que les corps inférieurs se forment pour entourer les atomes rattachés à elle ; elle les couve à travers **[83]** les longues périodes de lente évolution.

Quand ils sont suffisamment évolués, elle se précipite et en prend possession pour les besoins de sa propre évolution. Au passage de la

colonne montante de matière mentale, elle s'unit à elle, la fertilise et, au point d'union, se ferme le corps causal, le véhicule de l'individu.

La coulée de vie génératrice du corps causal est connue sous le nom de troisième vague de vie ou troisième émission ; elle provient du premier Logos, le Père éternel et bienveillant, d'où proviennent également, comme on l'a vu, les monades elles-mêmes à leur origine.

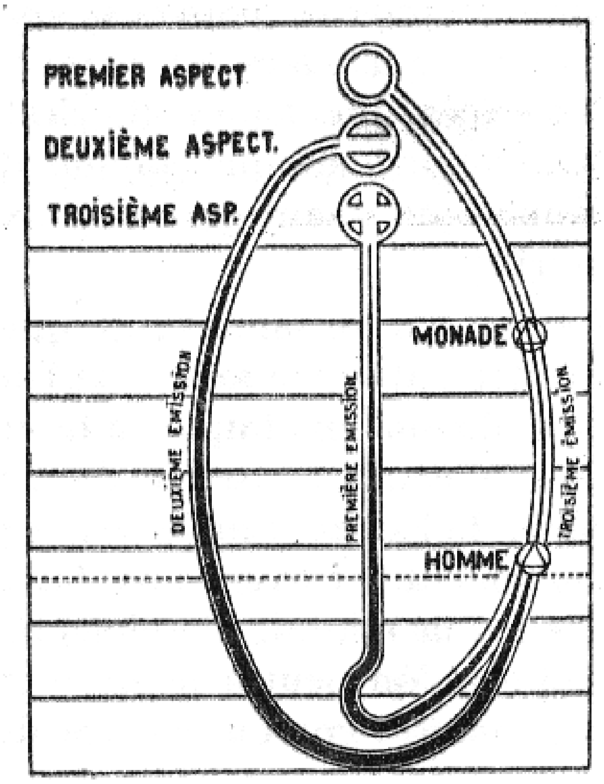
Le procédé des trois émissions pour produire l'individu humain a été graphiquement représenté par un diagramme bien connu dans *l'Homme visible et invisible* et dans les *Chakras*. Nous nous sommes permis de modifier légèrement ce diagramme, d'après des informations nouvelles données dans les *Chakras* et dans les *Maîtres et le Sentier ;*

Voici l'explication de ce diagramme XXI :

La première vague de vie, partie du troisième Logos, ou aspect, plonge directement dans la matière ; la ligne qui, dans la figure, représente cette émission, s'accentue et grossit à mesure qu'elle descend, et indique comment l'Esprit saint vivifie la matière des divers plans, bâtissant les atomes et les combinant ensuite en éléments (ceci a été décrit au chapitre V).

DIAGRAMME XXI.

Les trois émissions.



Dans cette matière ainsi vivifiée, la seconde vague de vie, provenant du second Logos, ou **[84]** aspect, Dieu le Fils, descend à travers les trois règnes élémentaires, pour s'arrêter au règne minéral ; puis elle remonte à travers les règnes végétal et animal, jusqu'au règne humain, où elle rencontre la puissance descendante du premier Logos ; c'est la troisième émission du premier Logos, ou Aspect.

Cependant, la force du troisième Logos, la première émission du troisième aspect, après être arrivée au bas de sa course, remonte, elle aussi ; dans ce chemin du retour, dans cette ascension, elle est *Kundalini* ; elle agit dans les corps d'êtres en évolution, en contact intime avec les forces de vie primaire ; toutes deux agissent de concert, pour amener la créature au point où elle pourra recevoir l'émission du premier Logos, devenir un Ego, un être humain et emporter avec elle ses véhicules. Ainsi, l'on peut dire que nous tirons la puissance infinie de Dieu de la terre au-dessous de nous comme des cieux au-dessus et que nous sommes les enfants de la terre aussi bien que ceux du soleil. Ces deux forces se rencontrent en nous et travaillent ensemble à notre évolution. Nous ne

pouvons posséder l'une sans l'autre et de graves dangers surviennent quand l'une des deux est en excès. Incidemment, c'est là qu'est le risque d'un développement quelconque des couches profondes de *Kundalini*, avant que la vie de l'homme soit affinée et purifiée.

Tout en reconnaissant que les trois émissions sont réellement la vie même de Dieu, il faut cependant noter une distinction importante et vitale entre la première et la seconde émission d'une part, et la troisième émission, de l'autre. Car les deux premières sont descendues lentement à travers tous les sous-plans, attirant autour d'elles la matière de chacun, s'immisçant en elle à tel point qu'on peut à peine discerner ce qu'elles sont, les reconnaître comme parties de la vie divine.

Au contraire, la troisième émission s'élance de sa source, sans être touchée en rien par la matière traversée. C'est une lumière pure et blanche, que rien, sur son passage, n'a pu contaminer.

De plus, bien que le diagramme original montre la troisième **[85]** émission émanant directement du Logos, en fait elle en est sortie depuis longtemps (ce qui a été expliqué au chapitre IV) et plane, à un point intermédiaire, sur le second plan. ou *Anupâdaka*, où elle s'appelle la monade. Nous nous sommes donc cru autorisé à modifier le diagramme original, en y insérant un triangle, qui représente la monade, à la place qu'elle occupe dans le courant de la troisième émission.

Ce flux monadique, qui entraîne l'évolution de la monade du règne animal dans le règne humain, a continué jusqu'au milieu de la quatrième Race (l'atlantéenne) ; la population humaine a ainsi reçu continuellement de nouvelles recrues. Ce point représente le milieu du plan d'évolution de notre chaîne planétaire et, par la suite, un très petit nombre d'animaux atteindront à l'individualisation. L'animal qui y a atteint est autant en avance sur ses congénères que l'être humain près d'être un Adepte l'est sur l'homme ordinaire. Tous deux exécutent, à, mi-chemin dans leur évolution, ce qu'on n'attendait d'eux qu'à son terme. Quand à ceux qui achèvent leur évolution en temps normal, c'est-à-dire à la fin de la septième ronde, ils arriveront au but si graduellement que, pour eux, il n'y aura pour ainsi dire pas eu d'effort.

La *Doctrine Secrète*, à ce propos, déclare qu'après le point décisif du système d'évolution, "aucune monade ne peut plus entrer dans le règne humain. La porte leur reste close pour ce cycle" (D. S, I, p. 189).

Le lecteur observera que la troisième émission diffère des autres à un autre point de vue important : tandis que les deux premières intéressent simultanément des milliers ou des millions de monades, la troisième n'atteint chacune qu'individuellement et au moment où elle est prête à la recevoir.

La troisième émission, ainsi qu'on l'a vu, est déjà descendue jusqu'au plan bouddhique, mais elle y demeure jusqu'à ce que l'âme de l'animal ait bondi vers elle d'en bas. Alors, seulement, elles se précipitent l'une vers l'autre et forment un Ego, une individualité permanente.

Puisque nous avons parlé de l'individualité de l'homme comme étant permanente, il nous faut dire que cette permanence **[86]** n'est que relative car, dans une étape de son évolution encore très éloignée, l'homme la surmonte et retourne à l'unité divine dont elle émane. Nous reviendrons plus loin sur ce sujet.

Faisons une brève récapitulation : le Logos émet successivement trois grandes vagues de vie, au moyen de ses trois Aspects : la première façonne et anime la matière ; la seconde lui donne des qualités et lui bâtit des formes ; la troisième emporte la monade humaine pour l'unir aux formes que la deuxième lui a préparées.

Le lecteur remarquera qu'avant l'individualisation, le fragment d'Ame-groupe a joué le rôle de force animatrice. Mais, après l'individualisme, l'Ame-groupe est transformée en corps causal et devient le véhicule que l'étincelle divine, descendue en lui du monde supérieur, vient d'animer.

Ainsi, ce qui avait été la vie animatrice va être, à son tour, pourvu d'une âme, car en lui va se modeler une forme, symbolisée dans la mythologie ancienne des Grecs, par une coupe, ou un cratère, et, dans l'histoire du moyen âge, par le Saint-Graal. Le Graal, ou le cratère, est le résultat parfait de toute l'évolution inférieure ; en lui, a été versé le vin de la Vie divine pour permettre la naissance de l'âme humaine. Ce qui avait été une âme animale devient, chez l'homme, le corps causal, où demeure l'Ego, l'âme humaine. Tout ce qu'il a appris pendant son évolution est ainsi transmis à ce nouveau centre vital.

Une fois que le corps causal a été créé, la triade supérieure ou spirituelle possède un véhicule pour sa future évolution. Aussitôt que la conscience sera capable de fonctionner librement dans ce véhicule, la triade supérieure pourra diriger et gouverner bien plus effectivement qu'auparavant l'évolution des véhicules inférieurs.

Les premiers essais de gouvernement ne seront pas, bien entendu, très habiles, non plus que les premiers mouvements du nouveau-né ne le sont ; et cependant, nous savons qu'une intelligence existe, qui agit en eux. La monade est maintenant, et à la lettre, née sur le plan physique ; mais elle doit être **[87]** regardée comme un nouveau-né, une individualité réelle, mais un Ego en enfance ; et il faudra un immense espace de temps pour que sa puissance sur le corps physique soit autre que celle d'un enfant.

L'âme ou l'Ego est ce qui individualise l'esprit universel, ce qui concentre en un point la lumière universelle ; c'est un réceptacle où se déverse l'esprit ; en sorte que ce qui est universel en soi, une fois versé dans cette coupe, *semble* être une chose distincte, toujours identique dans son essence, mais distincte dans ses manifestations. Le but de cette distinction, nous l'avons vu, est de permettre à l'individu de se développer et de croître, de créer, sur chaque plan de l'univers, une vie individuelle et puissante, capable de se reconnaître sur le plan physique aussi bien que sur les autres plans et n'avoir aucun arrêt de conscience ; de lui procurer les véhicules dont il a besoin pour acquérir une conscience au-delà de son plan propre, et de purifier un à un ces véhicules jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus lui faire obstacle, ni l'aveugler, mais qu'ils deviennent des médiums transparents â travers lesquels puissent passer toutes les connaissances de chaque plan.

Le processus de l'individualisation cependant ne consiste pas uniquement à créer une forme, un réceptacle, â y verser un liquide, pour que ce liquide, une fois versé, adopte la forme exacte du vase. Le phénomène ressemble plutôt à la création d'un système solaire tiré d'une nébuleuse. Dans la matière primitive de l'espace, apparaît d'abord une nuée, qui se condense petit à petit, tandis que ses molécules s'agglomèrent ; des formes, de plus en plus définies, percent à travers la nuée, jusqu'à ce qu'un système soit créé, composé d'un soleil central entouré de planètes.

C'est ainsi que l'Esprit entre dans l'individualisation. On dirait l'apparition d'une ombre légère dans le vide universel ; l'ombre devient une brume, qui s'éclaire et se définit de plus en plus, jusqu'à créer un individu. L'âme, ou l'être individuel, n'est donc pas un objet complet dès l'abord, qui s'immerge dans l'océan de matière comme un plongeur dans l'eau : bien plutôt elle se modèle et se concrétise lentement, afin que de **[88]** l'universel sorte l'individu, qui doit croître tant que durera son évolution.

La troisième émission crée donc, dans chaque humain, cet "esprit de l'homme qui s'élève", au contraire de "l'esprit de la bête qui s'abaisse" ; cela veut dire que, tandis que l'âme de l'animal se reverse, après sa mort, dans l'Ame-groupe à laquelle elle appartient, l'esprit divin, chez l'homme, ne peut plus retomber, mais s'élève, toujours plus haut, vers la Divinité dont elle émane.

Nous avons dit que la vie divine, représentée par la troisième vague de vie, semble incapable, par elle-même, de descendre plus bas que le plan bouddhique et qu'elle y plane, comme un grand nuage, en attendant sa jonction avec la vie de la deuxième émission, qui s'élève à sa rencontre.

Ce nuage semble exercer une attraction constante sur l'essence au-dessous de lui et cependant l'effort qui permettra l'union doit venir d'en bas. Nous parlerons de cet effort au chapitre suivant.

La jonction de la troisième émission avec les deux autres marque le commencement de l'évolution intellectuelle, l'arrivée de l'Ego qui va prendre possession de son tabernacle physique et y rattacher l'Esprit qui planait au-dessus de lui et qui, par une influence subtile, l'a formé et façonné.

H. P. Blavatsky écrit à ce sujet : "Il existe dans la nature un triple plan d'évolution, pour la formation des trois *Upâdhis* périodiques ; ou plutôt trois plans distincts d'évolution qui, dans notre système, sont à chaque point entrelacés et entremêlés.

I. Le plan monadique, comme son nom l'indique, s'occupe de la croissance et du développement des monades vers des phases supérieures d'activité, en conjonction avec :

II. Le plan intellectuel, représenté par les *Mânasa-Dhyânis* des dévas solaires ou *Agnishvâtta Pitris*), les "donneurs d'intelligence et de conscience" à l'homme ; et

III. Le plan physique, représenté par les *Chhâya*s ou *Pitris* lunaires, autour desquels la nature a concrétisé le corps physique actuel... C'est la réunion de ces trois courants en lui qui en fait l'être complexe qu'il est devenu. » (*La Doctrine Secrète, I, 166-167*). **[89]**

Les occultistes ont défini "l'homme" un être dans l'univers, en quelque partie de l'univers que ce soit, dans lequel l'Esprit le plus sublime et la matière la plus basse ont été unis par l'*intelligence*, pour en faire enfin un Dieu manifesté, qui s'en ira vers la conquête, à travers l'avenir illimité qui s'ouvre devant lui.

Il faut se représenter l'homme, lui-même, l'Ego qui se réincarne comme le *Penseur*, plutôt que comme la *Pensée* ; car le mot penseur suggère une entité individuelle, tandis que celui de pensée évoque une idée générale vague et diffuse.

Les phases de l'involution et de l'évolution, dans leurs grandes lignes, se divisent en sept étapes. Pendant trois d'entre elles, l'esprit descend. Dans cette descente, il couve la matière en la dotant de qualités, de pouvoirs, d'attributs. La quatrième étape est à part, car la matière, en elle, douée de divers pouvoirs et attributs, est en relation constante avec l'Esprit descendu en elle. C'est la grande guerre de l'univers, le conflit entre l'esprit et la matière, le combat de Kurukshetra, des grandes légions d'armées opposées. C'est dans cette période que se trouve le point d'équilibre. L'esprit, par ses innombrables contacts avec la matière, est d'abord subjugué ; puis vient le point de stabilisation quand ni l'un ni l'autre des adversaires n'a l'avantage ; puis, lentement, l'esprit triomphe sur la matière, en sorte que, la quatrième étape passée, l'esprit est maître de la matière et peut commencer son ascension à travers les trois étapes restantes.

Pendant leur durée, l'Esprit organise la matière qu'il a domptée et animée, la transforme pour ses besoins propres, la modèle pour sa propre expression, de façon à en faire la voie par laquelle tous les pouvoirs de l'esprit se manifesteront et s'activeront. Les trois dernières étapes sont celles de cette ascension spirituelle.

Voici, sous forme de tableau, la représentation des sept [90] étapes :

I II III	Descente.	Qualités données.	Matérialisations.	Involution.
IV	Point de stabilisation.	Relations établies.	Conflit.	L'involution devient l'évolution.
V VI VII	Ascension.	Organismes construits.	Spiritualisation.	Evolution.

Le diagramme XXII figure ces idées sous forme graphique.

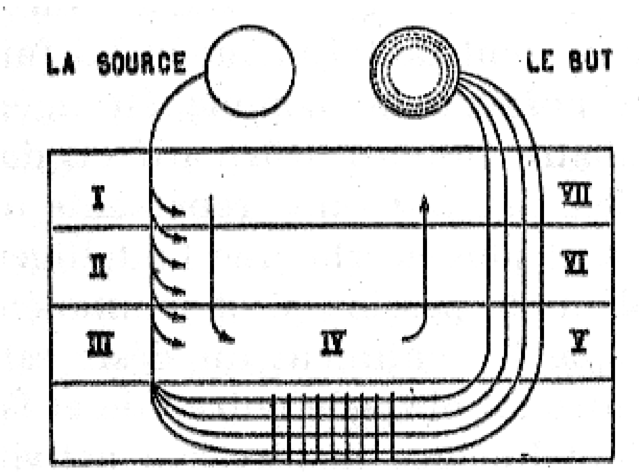
Le principe, dont ceci est un exemple particulier, se reproduit constamment dans tous les procédés de la nature : entre autres dans le cycle de la réincarnation de l'homme. Nous recommandons au lecteur de saisir clairement ce principe, pour la compréhension de nombreuses parties de *La Sagesse antique.*

La période entière de descente dans la matière est nommée dans l'Inde le *pravritti mârga,* ou sentier du départ. Quand le point le plus bas a été atteint, l'homme entre dans le *nivritti mârga,* ou sentier du retour. Il revient de sa journée de moissonneur, chargé de gerbes : cette moisson est sa conscience pleinement éveillée qui en fait un être autrement utile qu'il ne l'était avant sa descente dans la matière.

Au cours du développement humain, l'évolution intellectuelle éclipse, pour un temps, l'évolution spirituelle.

DIAGRAMME XXII.

Les sept étapes de l'involution et de l'évolution.



Pendant les étapes I, II et III l'Esprit descend en accordant des qualités à la matière (indiquées par les flèches divergeant latéralement).

Pendant l'étape IV l'Esprit et la Matière sont en conflit, indiqué par deux flèches opposées et par les lignes entrecroisées qui symbolisent le champ de bataille de la vie

Pendant les étapes V, VI et VII l'Esprit monte et triomphe de la Matière.

Le diagramme figure la brisure de la ligne de l'Esprit ; la multiplicité surgit de l'unité et l'Esprit retourne au niveau de la source, enrichi d'expérience et maître de la matière.

Celle-ci cède au flot d'intelligence, se retire à l'écart et permet à l'intelligence de prendre les rênes et de diriger les étapes suivantes de l'évolution.

La monade va commencer à aviser l'intelligence, de façon silencieuse et subtile ; elle agira par elle indirectement, la stimulera par son énergie, la fera évoluer par un courant incessant d'influence intime, tandis que l'intelligence, elle, entre en conflit avec les véhicules inférieurs, conquise [91] et asservie d'abord par eux, mais finalement réussissant à les soumettre et à les gouverner.

L'Esprit, un moment éclipsé, mûrit en silence, pendant que le guerrier intellectuel continue la lutte : il arrivera un moment où l'intelligence déposera aux pieds de l'Esprit ses **[92]** dépouilles ; alors l'homme divinisé régnera sur la terre, du moins sur les plans inférieurs, en maître et non plus asservi.

L'intelligence est essentiellement le principe séparatif chez l'homme, qui distingue le "moi" du "non moi", qui le rend conscient de lui-même et lui fait considérer toutes choses hors de lui comme étrangères. C'est le principe combatif, lutteur, affirmatif et, du plan intellectuel jusqu'en bas, le monde représente un champ de bataille, d'autant plus acerbe que l'intelligence s'y mêle davantage. Même la passion n'est spontanément combative que lorsque le sentiment du désir est réveillé, et qu'elle rencontre un obstacle entre elle et l'objet de son désir. Plus l'intelligence inspire son activité, plus elle devient agressive, car elle cherche alors à se procurer la satisfaction de désirs futurs et s'efforce de s'approprier, de plus en plus, les ressources que lui fournit la nature. L'intelligence est donc spontanément combattive, sa nature même la pousse à se déclarer différente d'autrui. C'est là la cause première de la désunion, la source inépuisable des divisions dans l'humanité.

L'union, d'autre part, est immédiatement ressentie aussitôt que le plan bouddhique a été atteint. Mais, ce sujet sera traité, beaucoup plus tard, dans un chapitre spécial.

Le lecteur ne doit pas s'imaginer que l'homme est uniquement une intelligence agissante dans un corps causal. Essentiellement, l'homme est, nous l'avons vu, une étincelle du feu divin, c'est-à-dire une monade ; cette monade se manifeste sous trois aspects : comme Esprit dans le monde d'*Atma*, comme Intuition dans le monde de *Buddhi* et comme Intelligence dans le monde de Manas. Ces trois aspects, pris dans leur ensemble, constituent l'Ego, qui habite le corps causal, constitué par les fragments de l'Ame-groupe. Ainsi l'homme, tel que nous le connaissons, tout en étant une monade dans le monde monadique, est aussi un Ego sur le plan mental supérieur et se manif este par ses trois aspects que nous désignons par les termes de : Esprit, Intuition et Intelligence.

L'Ego, c'est l'homme pendant la durée de l'évolution **[93]** humaine ; c'est, en fait, ce qui se rapproche le plus de la conception ordinaire et peu scientifique de l'âme. Il vit immuable (sauf pour sa croissance), depuis le

moment de son individualisation jusqu'à son ascension et son immersion dans la divinité. Il n'est affecté en rien par ce que nous appelons la naissance et la mort car, ce qui, pour nous, est une vie n'est, bien entendu, qu'un jour dans sa véritable existence. Les corps inférieurs, qui naissent et qui meurent, sont de simples vêtements qu'il assume pour les besoins de certaines parties de son évolution.

Pour employer des termes concis, l'homme est une individualité immortelle, qui possède une personnalité mortelle.

Dans une existence entière d'homme, il existe trois phases qui l'emportent sur les autres en importance et en signification :

1. la première a lieu quand il s'individualise et, quittant le règne animal, entre dans le règne humain, il commence alors sa carrière d'Ego ;

2. dans la seconde, il passe par sa première grande Initiation ;

3. dans la troisième, il atteint l'état d'Adepte. Nous nous occuperons plus loin des deux dernières phases ; pour le moment, nous ne traiterons que celle de l'Individualisation.

Atteindre à cette individualité est le but de l'évolution animale ; et son développement sert précisément ses desseins ; ces desseins sont de créer un centre individuel et puissant dans lequel la force du Logos pourra se répandre.

Au moment de sa création, ce centre n'est évidemment qu'un Ego en enfance, faible et incertain. Pour le rendre fort et déterminé, il lui faut être enclos dans l'*égoïsme*- l'égoïsme du sauvage poussé à l'extrême. Pendant de nombreuses vies, ce mur d'égoïsme sera maintenu pour, qu'au-dedans, le centre se fortifie et s'accentue.

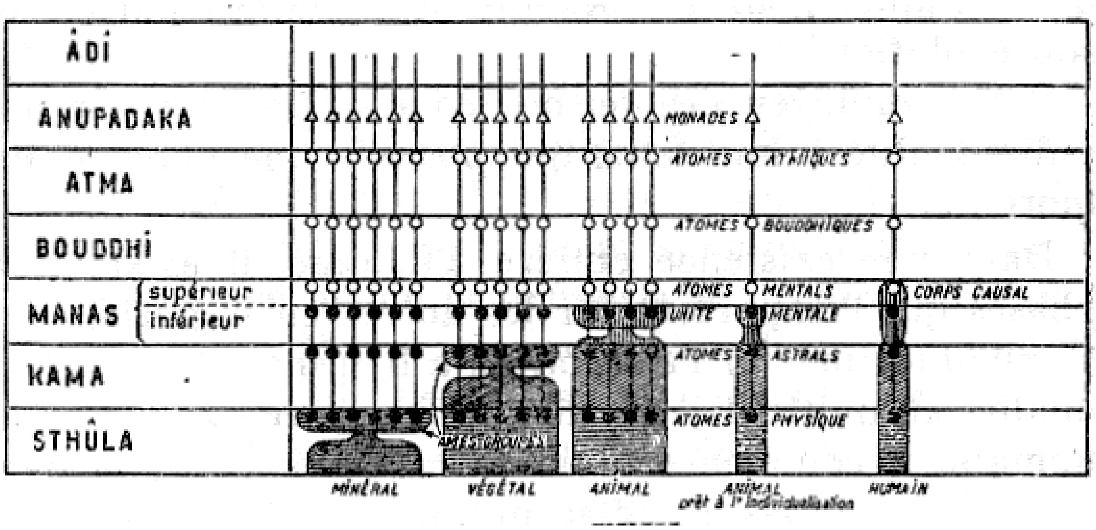
L'égoïsme est donc une sorte d'échafaudage absolument indispensable à l'érection du bâtiment, mais qui sera démoli aussitôt la construction achevée, afin qu'elle puisse servir aux **[94]** desseins qui l'ont inspirée. L'échafaudage est sans beauté et, s'il ne disparaissait pas, la maison serait inhabitable, et cependant, sans lui il n'y aurait pas eu de construction.

Puisque le but de la création d'un centre est de permettre à la force du Logos de rayonner au travers, sur le monde, ce rayonnement serait

irréalisable si l'égoïsme persistait ; cependant, sans l'égoïsme, dans ses premières étapes, un centre fort n'aurait jamais été établi.

DIAGRAMME XXIII.

Du minéral à l'homme.



Par cette comparaison, on voit que, même les qualités les moins belles ont leur place dans l'évolution -en leur temps voulu. Pour beaucoup d'hommes, le rôle de l'égoïsme est terminé et ils devraient s'en être entièrement débarrassés. Il est inutile et sot d'en vouloir aux égoïstes ; leur conduite implique que ce qui était une vertu nécessaire chez le sauvage persiste encore chez l'homme civilisé. Vis-à-vis des égoïstes, l'attitude sage à adopter consiste à les regarder **[95]** comme des anachronismes, des survivances de la sauvagerie préhistorique, des retardataires sur leur époque.

Le diagramme XXIII résume les quatre derniers chapitres ; il figure les positions relatives, dans le plan d'évolution, des étapes connues sous les-noms de : Ame-groupe, minérale, Ame-groupe végétale, Ame-groupe animale, animal prêt à s'individualiser, et l'être humain dans son corps causal.

[96]

CHAPITRE XIV

—

LES METHODES ET LES DEGRES DE L'INDIVIDUALISATION

Nous avons dit, au chapitre précédent, que l'effort qui amène l'individualisation doit venir d'en bas, c'est-à-dire de l'animal. Cet effort peut se faire de trois manières différentes, qui influencent de façon durable toute la vie future de l'entité.

Quand un Ego se forme, les trois aspects de la triade supérieure, *Atma-Buddhi-manas*, doivent être présents. Le premier contact, cependant, peut se faire par l'un quelconque des trois, ainsi qu'il suit :

1. entre le mental inférieur et le mental supérieur ;
2. entre le corps astral et *Buddhi* ;
3. entre le corps physique et *Atma*.

Dans le premier cas, l'animal s'individualisera par l'intelligence ; dans le second, par l'émotion ; dans le troisième, par la volonté. Considérons brièvement chacune de ces trois méthodes.

I. Individualisation par l'intelligence. - Si un animal a été associé avec un être humain chez lequel l'émotion n'est pas prédominante, mais dont l'activité est de nature mentale, le corps mental naissant de cet animal sera stimulé par cette association et il est probable que l'individualisation se fera par l'intelligence, à cause des efforts mentaux faits par l'animal pour comprendre son maître.

II. Individualisation par l'émotion. - Si, au contraire, le maître a été un émotif, aux fortes affections, il est probable que l'animal se développera surtout par son corps astral et que la scission finale d'avec son Ame-groupe sera causée par un accès de tendresse soudaine et intense, qui atteindra l'aspect bouddhique de sa monade flottante et amènera la formation de l'Ego. **[97]**

III. Individualisation par la volonté. - Dans le troisième cas, si le maître a été doué d'une haute spiritualité ou d'une volonté tenace, l'animal éprouvera pour lui beaucoup d'affection et d'admiration, mais il sera stimulé surtout par sa volonté. Ceci se traduira, dans le corps physique, par une activité intense, une résolution indomptable d'atteindre son but, et cela surtout au service de son maître.

Ainsi le caractère typique du maître aura une grande influence sur la destinée de l'animal. La plus grande partie de ce travail se fait d'ailleurs indépendamment des deux parties, par le simple effet, incessant et inévitable, de la proximité des deux entités en question. Les vibrations astrales et mentales de l'homme sont bien plus fortes et plus complexes que celles de l'animal, par conséquent, elles ne peuvent qu'exercer sur lui une pression constante.

Nous mettons en garde le lecteur contre l'erreur de croire qu'entre *Atma* et le corps physique la "distance" est plus grande que celle qui existe entre le mental inférieur et le mental supérieur, ou entre le principe astral et le principe bouddhique. Il n'est pas question d'une distance dans l'espace, mais plutôt l'idée d'une vibration sympathique de l'image vers l'objet. A regarder la chose sous ce jour, il est clair que chaque image doit avoir un rapport direct avec son objet, à quelque "distance" qu'ils soient - et ce rapport est plus direct qu'avec un objet quelconque en dehors de la ligne droite, même si la distance est moindre.

Le désir qu'éprouve l'animal de s'élever amène une pression continue de bas en haut, dans chacun des cas que nous venons d'énumérer et le point où cette pression brise tous les obstacles, pour relier la monade à sa personnalité, détermine les caractéristiques du nouvel Ego qui va naître.

La formation effective de cette liaison est en général instantanée pour le cas d'une individualisation par l'émotion ou par la volonté ; elle est plus lente quand l'individualisation se fait par l'intelligence. De là également une différence considérable dans le courant de la future évolution de l'entité.

Dans une foule d'êtres individualisés à un certain point de **[98]** la Chaîne lunaire, ceux qui l'ont été lentement, par développement intellectuel, ont été incarnés sur la terre il y a environ un million d'années ;

depuis lors, entre leurs vies, un intervalle moyen de mille deux cents années s'est écoulé.

Ceux qui avaient atteint l'individualisation par un accès soudain d'affection ou de volonté ont été incarnés sur terre il y a environ six cent mille ans ; l'intervalle moyen entre leurs vies a été d'environ sept cents ans. A l'heure actuelle, la condition des êtres de ces deux groupes est cependant sensiblement la même.

Les êtres individualisés par l'affection semblent capables de donner naissance à un peu plus de force que ceux que l'intelligence a individualisés. Pour établir la différence entre ces deux groupes, disons plutôt qu'ils produisent des forces d'espèces différentes. L'intervalle réduit entre les vies résulte du fait que ce groupe jouit de son bonheur sous une forme plus concentrée et produit par conséquent, en moins de temps, une dépense de force égale.

En réalité, il est probable que les époques des entrées successives de ces deux groupes dans la vie terrestre ont été fixées en sorte qu'après avoir passé par un nombre d'incarnations approximativement le même, ils arrivent ensemble au point où ils pourront agir de concert.

La nécessité de réunir des groupes d'êtres par l'incarnation, non seulement pour l'accomplissement de leurs relations karmiques, mais aussi pour qu'ils apprennent à travailler ensemble vers le but unique, est évidemment le facteur dominant dans le réglage des doses de forces émises.

Dans l'individualisation, outre les différences de *méthode*, il y a aussi des différences de degré, d'après l'étape où elle a lieu. Car le moment du développement animal, où se produit l'individualisation, a une importance extrême. Ainsi, par exemple, si un chien paria s'individualisait, ce qui est possible après tout, ce ne serait jamais que dans un genre très inférieur. Il ne serait, sans doute, qu'un fragment séparé de l'Ame-groupe, avec une monade reliée à lui uniquement par un filament ou deux de matière spirituelle. **[99]**

Un cas de ce genre serait celui de l'"homme-animal lunaire" - ces Egos qui se sont individualisés dans les premières étapes du règne animal où l'individualisation était impossible. Ils commencèrent leur vie humaine sans quoi que ce soit pouvant leur servir de corps causal, mais avec une

monade flottant au-dessus de leur personnalité et reliée à elle par quelques filaments de matière nirvânique. Ce sont eux qui, dans la première ronde de la période-terre, ont assumé les formes créées par les Maîtres de la Lune et sont devenus les pionniers de tous les règnes.

Un chien ou un chat réellement intelligent, dont son maître s'occupe attentivement et qui en fait son ami, une fois individualisé, obtiendra certainement un corps causal égal au moins à celui des hommes lunaires de premier ordre.

De nombreux types d'animaux domestiques n'obtiennent qu'un corps causal du genre "vannerie" tel qu'en possédaient les hommes lunaires de second ordre.

Cette dernière classe d'Egos n'avait pas encore développé un corps causal complet, mais n'avait de ce véhicule qu'une sorte de squelette, un assemblage de forces s'entrecroisant et indiquant la forme ovoïde à venir. Ils avaient donc un curieux aspect et semblaient enfermés dans une sorte de vannerie de matière mentale supérieure.

La cause déterminante de ces divers corps causals est le moment où se produit l'individualisation. Si l'animal, un chien par exemple, a été longtemps associé à l'homme et fait partie d'un petit groupe de dix à douze en s'individualisant, un corps causal complet se formera. Si le groupe en comprend cent - l'espèce chien de berger - un corps causal genre "vannerie" se formera. Si le groupe en comprend plusieurs centaines - l'espèce chien paria - il ne se formera qu'une indication de corps causal lié par des filaments.

La quantité de travail accompli pour atteindre à un niveau donné dans l'évolution est sensiblement la même mais, dans certains cas, le travail est plus intense dans un règne que dans l'autre. Les divers règnes de la nature débordent l'un sur l'autre, de sorte qu'un animal ayant atteint le maximum d'intelligence **[100]** et d'émotivité possible dans le règne animal, serait dispensé de passer par les conditions primitives de l'humanité et apparaîtrait comme une individualité de première classe dés le début de sa carrière d'homme.

C'est ce qui explique une remarque faite par un Maître, en parlant de la cruauté et de la superstition chez l'humanité en masse : "Ils se sont individualisés trop tôt ; ils ne sont pas encore dignes de la forme humaine."

Les trois méthodes d'individualisation - par l'intelligence, par l'émotion, par la volonté - sont les méthodes normales. Parfois, cependant, l'individualisation est atteinte par d'autres moyens, que nous appellerons les méthodes anormales ou irrégulières.

Par exemple, au début de la septième ronde de la Chaîne lunaire, un certain groupe d'êtres étaient prêts à s'individualiser, grâce à leur association avec certains des habitants en voie de perfection, qu'on appelle les Maîtres de la Lune. Malheureusement, dans leur développement, il se produisit un arrêt et ils se mirent à s'enorgueillir à un tel point de leur avance intellectuelle à un tel point que cet orgueil devint le trait dominant de leur caractère. Ils agissaient non pas pour s'attirer l'approbation et l'affection de leurs maîtres, mais pour étaler leur supériorité devant leurs congénères et exciter leur envie.

Ce motif les poussa à faire les efforts nécessaires à l'individualisation et il se forma des corps causals, mais de couleur uniquement orangée. Il leur fut permis de s'individualiser sans doute parce que le fait de demeurer plus longtemps dans le règne animal, loin d'améliorer leur état, l'aurait empiré.

Cette troupe, ou cette "cargaison", comme on l'a parfois appelée, comptait environ deux millions d'êtres. Ils s'individualisèrent par orgueil et, tout en étant relativement intelligents, ne possédaient pas d'autres qualités.

Les membres de cette troupe orangée, de la planète A de la Chaîne Lunaire, refusèrent les véhicules qui leur furent offerts dans la Chaîne Terrestre, tandis que les Egos couleur d'or du Globe B et les Egos couleur de rose du Globe C acceptèrent ces conditions, assumèrent leurs véhicules et remplirent **[101]** leur destinée.

A travers toute leur histoire, ces Egos orangés causèrent, par leur arrogance et leur indiscipline, des ennuis graves à eux-mêmes et à autrui. Ce sont des êtres turbulents, agressifs, indépendants, dissidents, mécontents et avides de changement.

Parmi les plus intelligents d'entre eux, il faut citer "les Seigneurs au sombre visage" dans Atlantis, et, plus tard, les conquérants, dévastateurs de la terre, indifférents aux millions d'êtres morts ou affamés pour la seule satisfaction de leur folle ambition ; et, plus tard encore, les millionnaires

sans scrupule, qu'on a justement appelés les "Napoléons de la finance". Une autre méthode anormale d'individualisation est celle que la peur a inspirée. Dans certains cas, les animaux, cruellement maltraités par l'homme, ont acquis une certaine astuce par le désir de comprendre et d'éviter ces cruautés, de sorte qu'ils se sont détachés de l'âme-groupe et ont produit un Ego en possession d'une intellectualité de nature très basse.

Une variété de cette espèce est le type d'Ego chez lequel la cruauté a engendré la haine plutôt que la peur. C'est l'explication des sauvages abominablement cruels et sanguinaires, dont on entend parler, des inquisiteurs du moyen âge et des tortionnaires d'enfants de notre époque.

Une autre variété est l'entité individualisée par un désir intense de domination, tel qu'on l'observe chez le taureau, conducteur du troupeau. Un Ego développé de cette manière fait preuve de grande cruauté et semble s'y complaire, sans doute parce que torturer ses semblables est une manifestation de son pouvoir sur eux.

D'autre part, les êtres individualisés sur un niveau relativement inférieur, mais par l'une des méthodes régulières, par l'affection par exemple, produisent un type de sauvages également primitifs, mais joyeux et bons. Ceux-là ne sont sauvages que de nom, car ils ont une excellente nature, comme en ont de nombreuses tribus des îles des mers du Sud.

CHAPITRE XV

—

LES FONCTIONS DU CORPS CAUSAL

Le corps causal doit son nom au fait qu'en lui se trouvent les causes qui deviennent des effets sur les plans inférieurs.

En effet, l'expérience des vies passées, accumulée dans le corps causal, est la cause de l'attitude générale qu'on adopte devant la vie et des voies que l'on suivra.

En langue sanscrite, le corps causal s'appelle *Kârana Sharîra, Kârana* voulant dire cause.

Le corps causal a deux fonctions principales :

1. Servir de véhicule à l'Ego : le corps causal est le "corps de *manas"*, la forme-aspect de l'individu, l'homme véritable, le Penseur.

2. Servir de réceptacle ou de dépôt pour l'essentiel de l'expérience acquise par l'homme dans ses diverses incarnations. Dans le corps causal se conserve tout ce qui dure ; en lui sont préservés les germes des qualités qui doivent suivre l'homme dans sa prochaine incarnation. On voit donc que la manifestation inférieure de l'homme, c'est-à-dire son expression dans les corps mental, astral et physique, dépend finalement de la croissance, du développement de l'homme réel, celui "pour qui l'heure ne sonne jamais" .

Comme on l'a vu au chapitre XIII, *l'homme*, le véritable être humain, n'existe que lorsque le corps causal lui-même existe. Tout individu doit, de nécessité, en posséder un ; en réalité, c'est le fait de posséder un corps causal qui constitue son individualité.

L'immense travail accompli pendant les longues périodes qui précèdent la naissance du corps causal a eu pour but de développer et construire la matière des plans physique, astral et mental inférieur et d'en

faire une habitation où l'esprit **[103]** divin daigne demeurer sous la forme d'*homme*.

Au début, le corps causal, ou la forme-aspect de l'homme véritable, ressemble à une délicate pellicule de matière infiniment subtile, à peine visible, qui marque le point où l'individu commence sa vie séparée. Cette pellicule, de matière subtile, délicate, à peine colorée, est le corps qui persistera à travers toute l'évolution humaine : c'est sur elle, comme sur un fil - le fil-Soi ou *Sûtrâtmâ* - que seront enfilées toutes ses futures incarnations.

Nous avons dit que le corps causal est le réceptacle de tout ce qui dure - c'est-à-dire de ce qui est noble, harmonieux, en accord avec la loi de l'esprit ; car toute pensée grande et noble, toute émotion pure et élevée, monte et s'immisce dans la substance du corps causal. L'état de ce corps est donc un véritable témoin, et le seul véridique, de la croissance de l'homme et du niveau qu'il atteint dans son évolution.

Les divers corps de l'homme doivent être regardés comme des revêtements, ou des véhicules permettant à son moi de fonctionner dans une région déterminée de l'univers. De même qu'un homme se sert d'une voiture sur terre, d'un navire sur mer et d'un ballon dans les airs, pour se transporter d'un point à un autre, de même le moi, l'homme véritable, emploie ses divers corps, chacun pour des besoins particuliers, mais reste toujours semblable à lui-même, quel que soit le véhicule adopté. Relativement à l'homme, tous ces corps sont passagers ; ce sont ses outils ou ses serviteurs ; ils s'usent et sont remplacés continuellement et sont adaptés à ses divers besoins, à ses facultés sans cesse croissantes.

L'homme a besoin spécifiquement de deux corps spirituels et il en est pourvu, parce que fondamentalement l'intelligence est double dans ses fonctions. Le corps mental sert l'intelligence pour les idées concrètes ; le corps causal est l'organe de la pensée abstraite.

Le Penseur, habitant le corps causal, possède toutes les facultés classées sous la rubrique intelligence, c'est-à-dire la mémoire, l'intuition, la volonté. Il amasse toute l'expérience **[104]** de ses vies terrestres, pour la transformer au-dedans de lui, par sa divine alchimie, en une essence d'expérience et de savoir, qui est la Sagesse. Même pendant une vie de courte durée, bous pouvons distinguer l'expérience acquise de la sagesse

que nous en avons tirée, hélas trop rarement ! La sagesse est le fruit d'une vie d'expérience, le trésor et la couronne de la vieillesse. Dans un sens encore plus large, la sagesse est le fruit de nombreuses incarnations, le résultat d'une longue expérience et d'une science profonde. C'est donc dans le Penseur que se trouve ce trésor, accumulé dans toutes nos vies écoulées et moissonné à chaque naissance nouvelle.

Dans la classification des corps de l'homme en tant que "véhicules" ; le corps causal est appelé le véhicule du discernement, ainsi que l'indique le tableau ci-dessous :

PRINCIPE DANS L'HOMME	**KOSHA OU FOURREAU**	
	SANSCRIT	**FRANCAIS**
Buddhi.	Anandamayakosha.	Véhicule de la béatitude.
Manas supérieur.	Vijnânamayakosha.	du discernement.
Manas inférieur et		
Kâma.	Manomayakosha.	– de la sensation.
Prâna.	Prânamayakosha.	– de la vitalité.
Sthûla	Annamayakosha.	– de la nourriture.

Dans le mot *Vijnânamayakosha*, la particule "vi" signifie le discernement, la séparation, l'agencement des choses ; c'est la fonction particulière de ce véhicule. Dans le *Vijnânamayakosha*, ou corps causal, l'expérience acquise par le *Manomayakosha* se réfléchit sous forme de conceptions idéales. Le *Manomayakosha* assemble et élabore, le *Vijnânamayakosha* dispose et discerne. Les corps inférieurs reçoivent et ressentent **[105]** les sensations, les perceptions, les idées en formation ; mais c'est au corps causal qu'il appartient de les coordonner, de discerner entre elles, d'en raisonner d'une manière abstraite, de ne s'intéresser qu'à l'idée pure, séparée de ses aspects concrets.

Ainsi, ce qu'on trouve dans le corps causal, c'est l'abstrait et non le concret, le travail intérieur que les sens ne troublent plus et que le monde extérieur ne peut influencer en rien. C'est l'intelligence pure, à la vision claire, l'intelligence délivrée des sens, tranquille, forte, sereine.

Le corps causal possède aussi la faculté créatrice de méditation, et les énergies que procure la contemplation fixée sur un point. C'est le fourreau créateur de l'homme, car *Mana*s dans l'homme correspond à *Mahat* dans le kosmos, l'esprit universel, l'idée divine, la force dirigeante qu'est la puissance créatrice d'où émanent toutes choses. Dans ce fourreau de l'homme existent toutes les formes possibles et cette puissance créatrice peut leur donner une réalité objective.

Dans *La Doctrine secrète*, il est écrit : "*Kriyashakti* : la forme mystérieuse de la pensée, qui lui permet de produire des résultats extérieurs, perceptibles et phénoménaux par sa seule énergie propre. Les anciens croyaient que *toute idée se manifeste extérieurement à la condition que l'attention s'y concentre profondément. De même, une volonté intense amènera les résultats désirés."* C'est là évidemment le secret de la véritable "magie". (D. S., I, 290.)

Ainsi, chez l'homme, l'intelligence est le reflet de *Brahmâ*, l'esprit universel, l'énergie créatrice. La faculté créatrice de l'imagination, chez lui, qui travaille à présent dans une matière subtile, agira également dans une matière plus grossière, quand il deviendra parfait ; car la faculté imaginative est, nous le répétons, le reflet de la puissance qui a créé l'univers. Brahmâ médita et toutes les formes apparurent : ainsi dans la puissance spirituelle sont renfermées toutes les formes possibles.

C'est pourquoi H. P. Blavatsky appelle parfois *manas* le déva-Ego, ou le divin par opposition au moi personnel. Le **[106]** *Manas* supérieur est divin, parce qu'il a une pensée positive, qui est *Kriyâshakti*, le pouvoir d'action. *Manas*, l'esprit, est aussi, par sa nature même, l'activité. Toute œuvre est accomplie par la puissance de la pensée ; ce n'est pas la main du sculpteur qui achève son œuvre, mais sa pensée qui guide sa main. Car c'est un axiome de dire que la pensée précède l'action. Et, cependant, dans certains cas, l'homme agit, comme on dit, sans y penser ; même dans ce cas, son action est le résultat d'une pensée antérieure ; il a pris l'habitude d'un certain genre de pensées et agit instinctivement en accord avec elles.

Le m*anas* supérieur est divin, parce que c'est un penseur positif, usant de la qualité de sa vie propre qui brille au-dedans. C'est la signification même du mot divin, qui vient de *div*, briller.

L'énergie qui émane d'*âtmâ*, agissant dans le corps causal, est la force qui domine et modèle tout ce qui est en dehors de lui. D'autre part, quand cette force agit dans le *manomayakosha*, c'est le désir, et sa caractéristique est d'être attirée par les objets extérieurs ; sa direction vient du dehors. Mais *âtmâ*, dans le corps causal, c'est la volonté qui agit, non pas par un choix extérieur, mais par une direction intérieure ; cette volonté est moulée sur les images intérieures, par un procédé de réflexion et de discernement.

Ainsi l'énergie répandue est *guidée*, dans le corps causal, *par une direction intérieure*, tandis que, dans les corps inférieurs, elle est *attirée du dehors*. Voilà la différence essentielle entre la volonté et le désir. La volonté, d'ailleurs, est essentiellement une qualité de l'Ego et non de la personnalité.

Le *Chit*, ou l'aspect-intelligence, est la première à évoluer : c'est la faculté d'analyse, qui conçoit la multiplicité et les différences ; puis vient a*nanda,* la sagesse qui se rend compte de l'unité des choses, qui accomplit leur union et trouve ainsi la joie ou la béatitude, qui sont au cœur même de la vie ; enfin vient *Sat*, ou l'aspect suprême, l'existence du Soi, l'Unité qui dépasse même l'union.

Dans le cycle des races, la cinquième développe le *Chit* ou **[107]** l'aspect-intelligence ; la sixième développe l'*ananda*, l'aspect-union ou béatitude, le "règne du bonheur" ; la septième développera le *Sat* ou l'aspect de l'existence du Soi.

[108]

CHAPITRE XVI

—

COMPOSITION ET STRUCTURE

Le corps causal est formé de matière des premier, second et troisième sous-plans du plan mental.

Le lecteur se souviendra qu'un atome de matière mentale contient 494 ou 5764801 (environ 5 millions ¾) de "bulles de Koïlon".

Chez les hommes en général, le corps causal n'est pas encore en pleine activité et, seule la matière du troisième sous-plan est vivifiée. Au fur et à mesure de sa longue évolution, tandis que l'Ego déploie ses facultés latentes, la matière supérieure s'éveille petit à petit ; mais ce n'est que chez les hommes parfaits, que nous appelons les Adeptes ou les Maîtres, que cette matière se développe complètement.

Il est difficile de décrire exactement le corps causal, parce que les sens du monde causal diffèrent entièrement de ceux dont nous nous servons au niveau physique et sont très supérieurs à ces derniers. Quand un clairvoyant arrive à faire pénétrer dans son cerveau physique le souvenir d'une apparition du corps causal, il en parle comme d'une forme ovoïde (et, en fait, c'est la forme de tous les corps supérieurs) qu'entoure le corps physique de l'homme à une distance d'environ 45 centimètres.

Un être humain qui vient de s'individualiser du règne animal a un corps causal de taille minime.

Dans le cas de l'homme primitif, le corps causal ressemble à une bulle d'air et donne l'impression d'être vide. Ce n'est guère qu'une pellicule incolore, suffisante, semble-t-il, à se maintenir et à former une entité réincarnée, mais rien de plus. Bien qu'il soit formé de matière mentale, celle-ci est encore inactive, et c'est pourquoi elle reste incolore et transparente. **[109]** Tandis que l'homme se développe, cette matière est mise en activité par des vibrations, émanant des corps inférieurs. Le procédé en est lent, parce que l'activité de l'homme, aux premières étapes de son évolution, n'est pas de nature à s'exprimer dans une matière aussi

fine que celle du corps causal. Mais, aussitôt que l'homme atteint le moment où il est capable, soit de pensées abstraites, soit d'émotions altruistes, la matière du corps causal s'anime sympathiquement.

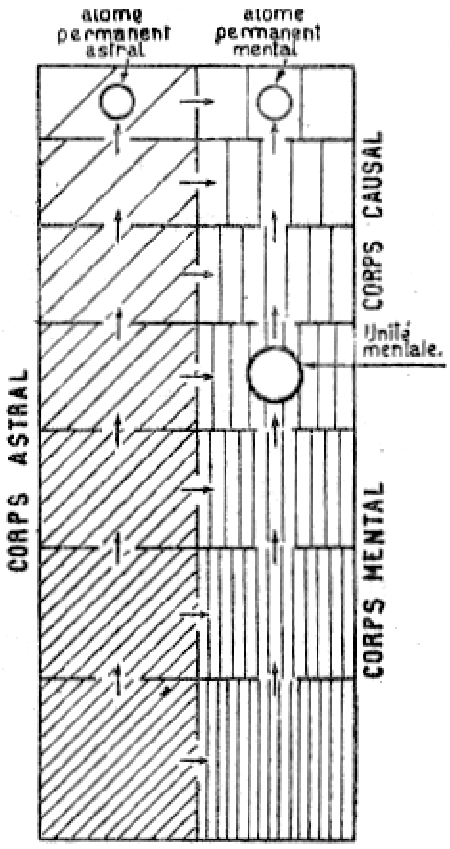
Les vibrations ainsi éveillées se traduisent, dans le corps causal, par des couleurs ; la bulle transparente devient peu à peu une sphère remplie de matière aux teintes les plus belles et les plus délicates, un objet d'une beauté inconcevable.

Le lecteur s'est familiarisé avec la signification des diverses couleurs, dans son étude de phénomènes similaires dans les corps astral et mental. Le rose pâle témoigne d'une affection altruiste ; le jaune, d'une puissance intellectuelle supérieure ; le bleu est signe de dévouement ; la sympathie se traduit par le vert ; et le lilas bleuté indique une spiritualité supérieure. Ces mêmes teintes, dans des corps plus denses, sont nécessairement bien moins délicates et moins vives.

Bien que, dans le cours de son évolution dans les mondes inférieurs, l'homme admette dans ses véhicules des qualités indésirables et mal appropriées à sa vie d'Ego - telles que l'orgueil, l'irascibilité, la sensualité - aucune de ces qualités ne peut cependant être exprimée par le corps causal. Le diagramme XXIV donnera la raison de ce phénomène important. Chaque section du corps astral agit fortement sur la matière du sous-plan mental correspondant. Puisque les vibrations grossières du corps astral ne sont exprimées que dans les sous-plans inférieurs du monde astral, elles ne peuvent affecter que le corps mental et non le corps causal. *C'est pourquoi le corps causal n'est influencé que par les trois parties supérieures du corps astral et les vibrations de ces parties n'expriment que de belles qualités.* **[110]**

DIAGRAMME XXIV.

Effet de l'astral sur le corps mental et le corps causal.



On voit ici les sous-plans astral et mental diminuant de grandeur pour illustrer le fait de finesse croissante quand nous nous élevons d'un niveau inférieur à un niveau supérieur. Les ouvertures entre les sous-plans adjacents sur chaque plan indiquent que certaines vibrations d'un sous-plan donné peuvent être transmises au sous-plan au-dessus de lui. Ces ouvertures ou portes se rétrécissent pour montrer que seules les vibrations affinées peuvent monter à des niveaux supérieurs.

Les ouvertures entre chaque sous-plan du plan astral et le sous-plan correspondant du plan mental montrent qu'une vibration astrale peut, à un octave supérieur, se communiquer au sous-plan mental correspondant.

Le diagramme indique aussi que le corps mental est plus directement influencé par les quatre niveaux inférieurs du plan astral, tandis que le corps causal n'est influencé que par les trois niveaux supérieurs de la matière astrale. **[111]**

Le résultat pratique de ce fait est que l'homme ne peut développer dans son Ego, son moi véritable, que de bonnes qualités. Les mauvaises, au point de vue de l'Ego, ne sont que passagères et seront rejetées au cours de ses progrès, parce qu'il n'aura plus en lui la matière capable de les exprimer.

Nous prions le lecteur de se reporter aux illustrations en couleurs de l'ouvrage de C, W. Leadbeater, *l'Homme visible et invisible* :

Corps causal du sauvage : planche V, page 57,

Corps causal d'une personne ordinaire, planche VIII, p 80,

Corps causal de l'homme développé : pl. XXI, page 103,

Corps causal d'un Arhat : pl. XXVI, page 120.

Nous avons dit que le corps causal d'un sauvage ressemble à une immense bulle de savon, transparente mais irisée. Elle paraît vide et le peu qu'elle contient représente certaines qualités acquises dans l'âme-groupe à laquelle elle se rattache. Les faibles vibrations se traduisent, dans le jeune corps causal, par des lueurs faiblement colorées.

On pourrait croire que le corps causal de l'homme primitif est d'abord très petit ; mais cela n'est pas exact ; son corps causal est de la même taille que tout autre ; à une future étape il grandira, mais seulement après avoir été animé et rempli de matière en activité.

Pour le cas de l'homme moyen, le contenu de la pellicule ovoïde est nettement augmenté. Il s'y montre une certaine coloration délicate et éthérée, mais la bulle n'est guère qu'à demi pleine. On y distingue un vestige d'intellectualité supérieure et une certaine faculté de dévouement et d'affection désintéressée. On y perçoit également une faible teinte de ce violet délicat, qui est le signe de la capacité d'aimer et de se dévouer, dirigée vers l'idéal le plus élevé, et aussi une faible teinte verte, signe de sympathie et de compassion.

Aussitôt que l'homme commence à se développer en spiritualité ou même en intellectualité supérieure, un changement **[112]** se produit. L'individu réel commence à se doter d'un caractère personnel et persistant,

qui diffère entièrement de celui qu'a moulé, dans chacune de ses personnalités, soit l'éducation, soit le milieu ambiant.

Ce caractère se manifeste dans la taille, la couleur, la luminosité, la précision du corps causal ; exactement comme la personnalité se traduit dans le corps mental, sauf que le véhicule supérieur est nécessairement plus subtil et plus beau.

Pour l'homme spirituellement développé, un changement radical se produit. La merveilleuse pellicule irisée est comblée entièrement et colorée des plus belles teintes, signes des formes les plus élevées de l'amour, du dévouement et de la sympathie, soutenues par une intelligence raffinée et spiritualisée par des aspirations tendues constamment vers la divinité. Certaines de ces couleurs ne figurent pas dans le spectre solaire du plan physique.

La matière, d'une finesse inconcevable, de ce corps causal est en pleine activité, palpitante de vie enflammée ; elle forme un radieux globe de couleurs étincelantes et ses fortes vibrations amènent à sa surface une ondulation de teintes changeantes, inconnues sur cette terre, brillantes, douces, lumineuses à un point tel que toute description serait vaine.

Un corps causal, tel que celui-ci, est rempli d'un feu vivant, produit d'un plan encore supérieur auquel il semble relié par un filament vibrant de lumière intense - le *Sûtrâtmâ* - et qui rappelle les stances de *Dzyan* : "L'étincelle est suspendue à la flamme par le fil le plus ténu de *fohat"*. Tandis que l'âme se développe et parvient à s'enrichir de plus en plus de l'océan inépuisable de l'Esprit divin, versé en elle par ce fil comme par un canal, celui-ci s'élargit, laisse passer un flot toujours grandissant, jusqu'à ce que, sur le sous-plan suivant, il ressemble à une trombe reliant la terre au ciel, et plus haut encore, à un globe à travers lequel se précipite une source vivante qui semble, dans cette lumière envahissante, mettre le corps causal en fusion. Pour citer encore les stances : "Le fil qui relie le guetteur à son ombre se renforce et rayonne à chaque changement. Le soleil du matin est devenu la gloire **[113]** du midi. Voici ta roue actuelle, dit la flamme à l'étincelle. Tu es moi-même, mon image et mon ombre. Je me suis revêtu de toi et tu es mon *vâhan* jusqu'au jour "Sois-avec-nous", quand tu redeviendras moi et autrui, toi-même et moi."

Nous avons dit que chez l'homme peu développé le corps causal est d'abord à peu près vide et que sa forme ovoïde se remplit au fur et à mesure de son développement. Aussitôt rempli, non seulement il grandira en taille, mais il émettra aussi des courants de force dans toutes les directions. C'est l'une des plus nobles caractéristiques de l'homme évolué que cette faculté de servir de canal aux forces supérieures. Car son désir de s'entraider, de donner, permet à la force divine de descendre en lui par un flot constant et, par lui, d'atteindre des êtres trop faibles encore pour la recevoir directement.

De plus, au-dessus du corps causal, s'élève une couronne de brillantes étincelles, signes de l'aspiration vers l'activité spirituelle, qui augmente naturellement la beauté et la dignité de l'aspect de l'homme. Quelle que soit l'occupation de l'homme inférieur sur le plan physique, ce flot d'étincelles jaillit continuellement. En voici la raison : une fois que, sur son propre niveau, s'est éveillée l'âme humaine, ou l'Ego, et qu'elle commence à prendre conscience d'elle-même et de ses rapports avec la divinité, elle porte constamment ses regards vers la source dont elle émane, indépendamment de son activité sur les plans inférieurs.

Rappelons-nous que même la personnalité la plus élevée n'est qu'une faible expression du moi réel supérieur ; en sorte que ce moi supérieur, dès qu'il porte ses regards autour de lui, découvre des possibilités infinies et à peine concevables dans cette vie physique si étroite.

Cette aspiration spirituelle qui donne à l'homme évolué une couronne si glorieuse, est elle-même le canal par lequel descend la puissance divine : en sorte que, plus ses aspirations sont grandes et fortes, plus grande est la mesure de grâce qui lui vient d'en haut. **[114]**

Quand il s'agit du corps causal d'un *Arhat*, c'est-à-dire celui qui a passé par la quatrième des grandes initiations, les couleurs qu'il assume ont deux caractéristiques qui seraient incompatibles sur le plan physique. Elles sont plus délicates et plus éthérées que toutes celles que nous avons décrites : et cependant, elles sont plus fortes, plus brillantes et plus lumineuses. La taille du corps causal est de beaucoup supérieure à celle du corps physique et l'on y distingue un magnifique développement de l'intelligence la plus élevée, de l'amour, du dévouement, de la sympathie et de la spiritualité.

Les bandes de couleurs se sont disposées en cercles concentriques, tandis que, du centre, rayonne au dehors et à travers elles, des flots de lumière blanche. L'émission d'influence divine est également intensifiée, car l'homme est devenu le canal presque parfait pour la vie et la puissance du Logos. Non seulement la gloire du Logos rayonne en lui de sa blanche lumière, mais toutes les couleurs de l'arc-en-ciel s'y jouent, en teintes changeantes et nacrées. C'est pourquoi il y a dans ce rayonnement quelque chose qui fortifie les qualités supérieures de toute personne qui l'approche, de quelque nature que soient ces qualités. Personne ne peut subir son influence sans en bénéficier ; il rayonne sur son entourage, comme fait le soleil, car, comme lui, il est devenu une manifestation du Logos.

Chez un Adepte, un Maître, le corps causal a encore augmenté de taille et brille d'une splendeur qui dépasse en beauté toute imagination. Aucune parole ne peut décrire cette beauté de forme et de couleur, comme le dit Leadbeater, car le langage humain n'a pas de termes suffisants pour décrire ces sphères radieuses. Un pareil véhicule mériterait une étude séparée, mais la tâche serait au-dessus des forces de tous ceux qui ne sont pas très avancés dans le Sentier.

Comme dans le corps causal d'un *Arhat*, les couleurs ne tournent plus en nuées tourbillonnantes, mais sont disposées en cercles concentriques, pénétrées de toutes parts par les radiations de vive lumière qui émanent du Logos, comme d'un centre. **[115]**

L'ordre des couleurs varie selon le genre auquel se rattache l'Adepte ; il y en a donc de nombreuses variétés dans leur gloire. Une tradition absolument fidèle de ce fait a été conservée dans les représentations grossières du Maître Bouddha ; on peut les voir sur les murs du temple à Ceylan. Le grand Maître y est représenté entouré d'une auréole ; et, bien que la coloration et l'agencement général soient très inexacts et même impossibles à rendre, s'il s'agissait de l'aura d'un homme ordinaire, ou même pour celui qui aurait rang de Maître, néanmoins c'est une représentation, matérielle et grossière, du véhicule supérieur de l'Adepte, de ce type particulier auquel se rattache le Maître Bouddha.

On désigne parfois le corps causal par le terme "d'œuf aurique". Mais, quand H. P. Blavatsky parlait de l'œuf aurique, il paraît plus probable qu'elle pensait aux quatre atomes permanents - plus exactement aux atomes permanents physique et astral, à l'unité mentale, et à l'atome mental

permanent - enclos dans une enveloppe de matière des plans atmique et nirvânique.

Le corps causal, est aussi appelé *Augoeïdes*, l'homme glorifié ; il n'est pas l'image d'un de ses véhicules du passé, mais il contient, en lui, l'essence de ce qu'il y avait de meilleur dans chacun d'eux. Il montre par là, plus ou moins exactement, tandis qu'il croît en expérience, ce que la Divinité compte faire de cet homme. Car, nous l'avons dit, c'est en observant le véhicule causal qu'on voit à quelle étape d'évolution un homme est parvenu. Non seulement on y voit son passé, mais aussi, en grande partie, l'avenir qui s'ouvre devant lui.

A l'intérieur du corps causal, la forme glorifiée est ce qui se rapproche le plus du type modèle et s'en rapproche de plus en plus pendant son développement. La forme humaine semble être le modèle de la plus haute évolution dans notre système particulier. Il varie légèrement dans les différentes planètes, mais reste sensiblement le même. Dans d'autres systèmes solaires, les formes peuvent différer entièrement de celles-ci ; nous n'avons, sur ce point, aucun moyen d'information. **[116]**

Le *Prâna*, ou vitalité, existe sur tous les plans et doit donc jouer un rôle dans le corps causal, mais nous n'en savons encore rien.

Nous pouvons cependant noter qu'après la formation du corps causal, la force du *prâna* circulant dans le système nerveux du corps physique, augmente considérablement et s'enrichit constamment pendant la progression de l'évolution humaine. Car, lorsque la conscience devient active sur le plan mental, le *prâna* de ce plan se mêle à celui du plan inférieur, tandis que l'activité de la conscience s'élève aux plus hautes régions.

On trouve, dans le corps causal, comme dans tous les autres véhicules, des *Chakrams*, ou centres de force, qui, en dehors de leurs autres fonctions, servent de points de contact pour les forces passant d'un véhicule à un autre. Pour le moment, on ne sait encore rien sur les *Chakrams* du corps causal.

[117]

CHAPITRE XVII

—

LA PENSEE CAUSALE

Le plan mental, on le sait, est la sphère d'action de ce que nous appelons l'esprit, ou *manas*, chez l'homme. Ce plan est divisé en deux parties, l'une supérieure comprend trois sous-plans supérieurs, l'autre inférieure comprend quatre sous-plans inférieurs. Ces divisions se nomment *arûpa*, informe ou sans forme, et *rûpa*, ayant une forme.

Chez l'homme, l'intelligence a pour véhicule le corps causal, dont la fonction est la pensée abstraite, tandis que l'esprit a pour véhicule le corps mental, et sa fonction est la pensée concrète.

L'esprit acquiert ses connaissances en utilisant les sens pour ses observations : il étudie des perceptions et en fait des conceptions. Les facultés sont l'attention, la mémoire, le raisonnement, par induction et déduction, l'imagination et autres.

Les noms d'a*rûpa* et de *rupa* ont été donnés pour indiquer une certaine qualité de la matière sur le plan mental. Dans sa partie inférieure, la matière, sous l'action de la pensée humaine, est facilement modelée en formes définies ; dans la partie supérieure, le même fait ne se produit pas, la pensée plus abstraite, sur ce niveau supérieur, impressionne l'œil du clairvoyant par éclairs ou par jets.

Sur les niveaux *arûpa*, la différence des effets de la pensée est très marquée, surtout en ce qui concerne l'essence élémentale. Le trouble apporté dans la matière du plan est le même, mais très intensifié dans cette forme plus raffinée. Quant à l'essence élémentale, il ne s'y crée aucune forme et la méthode d'action est toute différente.

Sur les sous-plans inférieurs, lorsqu'une forme élémentale **[118]** ou forme-pensée est créée, elle plane autour de la personne à laquelle on a pensé, dans l'attente d'une occasion propice, pour insuffler son énergie soit au corps mental, au corps astral, ou même au corps physique. Mais, sur les trois sous-plans supérieurs, il se produit un éclair lumineux de l'essence du

corps causal du penseur et cet éclair rejoint directement le corps causal de l'objet de la pensée.

Ainsi, tandis que sur les sous-plana inférieurs, la pensée est toujours dirigée vers la seule personnalité, sur les sous-plans supérieurs, c'est vers l'Ego réincarné, vers l'homme réel qu'elle s'élance. Si le message se rapporte à la personnalité, il l'atteindra d'en haut seulement et par l'intermédiaire du corps causal.

On dit que c'est un spectacle étonnant que d'observer la transformation d'uni idée abstraite, ou *arûpa*, en pensée concrète, ou *rupa*, pendant qu'elle se revêt de la matière des quatre sous-plans inférieurs.

L'exemple simple et typique que l'on en donne est le triangle. Si difficile qu'il soit de l'expliquer avec des mots qui appartiennent aux plans matériels, l'idée d'un triangle est une réalité sur les niveaux *arûpa*. Elle signifie une figure non existante et pourtant qui en est une. La figure, qui n'est pas encore une figure particulière, est circonscrite par trois lignes et cependant ces lignes ne sont pas des lignes particulières : ces trois angles ont la propriété de valoir ensemble deux angles droits ; mais ce ne sont pas des angles particuliers.

Sur les niveaux *arûpa*, cette idée abstraite d'un triangle a une existence réelle. Grâce aux sens du corps causal on la voit, où on la perçoit. C'est un fait de la conscience, extérieur à l'observateur, même ai ce n'est pas ce que nous entendons par une forme.

Si un triangle abstrait de cette sorte est mis en contact avec la matière des sous-plans *rupa*, il devient à l'instant un nombre infini de triangles qui ont, chacun, une forme définie. Il y aura des triangles de toutes les espèces connues - équilatéraux, isocèles, scalènes, rectangles, à angle aigu, à angle obtus, et tous seront visibles. **[119]**

Si l'idée abstraite parvient au corps causal, l'observateur deviendra une source de triangles, dispersés dans tous les sens, comme un jet d'eau, qui s'élève en masse plus ou moins cohérente et retombe en pluie sous forme de gouttelettes innombrables. C'est peut-être la comparaison physique la meilleure qu'on puisse donner du procédé.

Dans le Corps mental, nous avons longuement expliqué que la pensée concrète prend naturellement la forme des objets auxquels on pense : les

idées abstraites, tombées sur les niveaux *rûpa*, se présentent généralement sous la forme de figures géométriques les plus parfaites et les plus belles. Il ne faut cependant pas oublier que les pensées qui ne sont ici-bas que de pures abstractions, deviennent sur le plan mental des faits concrets.

La conscience causale se préoccupe de l'essence d'une chose, tandis que l'esprit n'en étudie que les détails. Avec l'esprit, nous parlons autour d'un sujet, ou nous essayons de l'expliquer : avec la conscience causale, nous saisissons l'essence de l'idée en cause et nous la faisons mouvoir en bloc, comme on fait mouvoir les pièces d'un jeu d'échecs. Le plan causal est un monde de réalités : il ne s'agit pas d'émotions, d'idées ou de conceptions, mais de la chose en elle-même.

Il serait bon de décrire, avec plus de détails, le procédé pour arriver à la pensée causale. Tandis que l'esprit inférieur reste fixé uniquement sur des images mentales, fournies par les sens, qu'il ne raisonne que sur des objets concrets et ne s'occupe que des attributs qui distinguent un objet d'un autre, l'Ego, au contraire, utilisant la conscience causale, et apte à discerner clairement entre plusieurs objets par leur différenciation, commence à les grouper selon certaines caractéristiques, qui apparaissent dans nombre d'entre eux, quoique étant dissemblables, et il crée ainsi un lien entre eux.

Il en tire, il en abstrait ce caractère commun et sépare tous les objets qui le possèdent, de ceux qui n'en sont pas pourvus. Il développe ainsi la faculté de reconnaître l'identité dans la diversité et ceci est un degré vers la reconnaissance future de **[120]** l'Unique qui se cache sous la multitude.

Il classifie tout ce qui l'entoure, il développe la faculté de synthèse et apprend à construire aussi bien qu'à analyser.

Bientôt, il montera encore d'un degré et concevra le caractère commun comme une idée, séparée de tous les objets qui le possèdent et il forme ainsi une image mentale, supérieure à l'image d'un objet concret, l'image de l'idée qui n'existe pas dans le monde matériel, mais qui existe sur les niveaux supérieurs du plan mental et qui lui procure des matières que l'Ego - le Penseur lui-même - peut utiliser.

L'esprit inférieur n'arrive à l'idée abstraite que par le raisonnement et, en ce faisant, il accomplit son effort le plus élevé, il touche le seuil du monde sans formes et aperçoit vaguement ce qui est au-delà.

Le Penseur, grâce à la conscience causale, voit ces idées et vit avec elles continuellement. Plus il exerce et développe cette faculté de raisonnement abstrait, plus il sera utile dans son milieu et plus il pourra y déployer d'activité.

Un pareil homme s'inquiétera peu de la vie des sens, des observations extérieures et de l'application mentale aux images d'objets matériels. Ses facultés sont dirigées en dedans et ne cherchent plus de satisfactions au dehors. Il rentre en lui-même ; dans le calme, absorbé par les problèmes de la philosophie, par les aspects profonds de la vie et de la pensée, il cherche à en comprendre les causes, au lieu de se laisser troubler par leurs effets, et il se rapproche de plus en plus de la reconnaissance de l'Unique qui couvre toutes les diversités de la nature extérieure.

Dans *le Corps mental*, nous avons expliqué la méthode pour passer du mental inférieur à la conscience causale, au moyen d'un procédé méthodique de concentration, de méditation et de contemplation ; il est donc inutile d'y revenir ici.

Sur les niveaux supérieurs du plan mental, la pensée agit avec beaucoup plus de force que sur les plans inférieurs : la raison en est que peu de personnes sont capables de penser sur ces niveaux et les pensées qui y naissent se trouvent isolées ; c'est-à-dire que dans ce règne, où peu d'idées existent, **[121]** il ne peut y avoir de conflit.

La plupart des pensées de l'homme moyen naissent dans le corps mental, sur les niveaux mentaux inférieurs et se revêtent de l'essence élémentale astrale qui leur est appropriée. Mais, quand un homme agit sur les niveaux causals, sa pensée y prend naissance et elle se revêt d'abord d'essence élémentale des niveaux inférieurs du plan mental ; elle est, par conséquent, infiniment plus fine, plus pénétrante et plus agissante de toutes les manières.

Si la pensée est dirigée exclusivement vers des buts élevés, ses vibrations arrivent à être d'une nature trop raffinée pour trouver leur expression sur le plan astral. Mais si, néanmoins, elles affectent cette matière inférieure, leur effet sera beaucoup plus actif que celles qui ont pris naissance plus près du niveau de cette matière inférieure.

Poussons plus loin ce raisonnement : il est clair que la pensée de l'Initié, qui prend sa source sur le plan bouddhique, plus haut que le monde

mental tout entier, se revêtira d'essence élémentale des sous-plans causals. De même, la pensée de l'Adepte descendra du plan *Atma*, armée des forces terribles et incalculables de régions qui dépassent l'entendement de l'humanité.

Il est donc vrai de dire que le travail accompli en un jour sur de pareils niveaux dépasse en résultats celui qui est accompli en milliers d'années sur le plan physique.

Je mets en garde le lecteur peu accoutumé à la pensés causale, ou à penser par principes, contre le danger des efforts de pensée abstraite ; les maux de tête qui en résultant montrent quand le mécanisme du cerveau a été forcé. La méditation régulière pendant de longues années produit une certaine tendance de la conscience causale à être influencée par la conscience du corps mental. Ceci une fois obtenu, la pensée abstraite devient possible sur les niveaux causals, sans risque de fatigue pour le cerveau.

Quand on a réussi dans l'effort de former tune conception abstraite d'un triangle, par exemple, il se peut qu'on soit étourdi par le désir de saisir l'idée abstraite ; plus tard la **[122]** conscience se transformera et deviendra claire. Cela signifiera que le centre de conscience aura été transféré du corps mental au corps causal et que l'on devient conscient, dans son corps causal, d'une existence distincte an dehors de soi.

C'est "l'intuition" du corps causal qui reconnaît ce qui est en dehors de lui. L'"intuition" de *Buddhi*, comme nous le verrons au chapitre suivant, reconnaît ce qui est au-dedans de lui et lui permet de voir toutes choses du dedans. Grâce à l'intuition intellectuelle, on se rend compte d'une chose extérieure à soi.

Rappelons encore au lecteur que, malgré les différences de fonctionnement entre l'esprit supérieur et l'esprit inférieur, *manas*, le Penseur, est un, le Moi dans le corps causal. C'est la source d'énergies innombrables et de vibrations d'espèces infinies. C'est lui qui les émet et les fait rayonner au dehors. Les plus subtiles et les plus fines de ces vibrations sont exprimées dans la matière du corps causal, qui seule est assez raffinée pour y répondre. Elles forment ce qu'on a parfois appelé la Raison Pure, aux pensées abstraites, et sa méthode pour acquérir des

connaissances est l'intuition. Sa véritable nature est le savoir et elle reconnaît à vue d'œil la vérité parce que conforme à elle-même.

Les vibrations moins subtiles, émises par le Penseur, passent sur la matière du mental inférieur, qu'elles attirent et elles deviennent les activités de l'esprit inférieur, comme on l'a déjà vu.

Il est peut-être regrettable que *buddhi* ait parfois également été appelé la raison pure et que ses facultés aient été nommées intuition. Avec les progrès de la psychologie, des termes appropriés seront certainement choisis et appliqués uniquement et spécifiquement aux fonctions distinctes de la conscience causale et des facultés bouddhiques.

Nous venons de dire de *manas* que sa nature véritable est la science. En effet, Manas est la réflexion, en matière atomique du plan mental, de l'aspect cognitif du "Moi" - du "Moi" en tant que savant. Il est donc possible d'acquérir la faculté de reconnaître à première vue la vérité. Ceci n'arrive **[123]** que lorsque l'esprit inférieur, avec la lenteur de ses raisonnements, a été surpassé. Car, chaque fois que le "Moi" - le "Moi" dont "la nature est le savoir" - se trouve en face d'une vérité, ses vibrations sont régulières et produisent en lui une image cohérente ; tandis que le faux produit une image faussée, sans proportions et qui se dénonce d'elle-même.

A mesure que l'esprit inférieur prend une place de moins en moins importante, ces facultés de l'Ego s'affirment et l'intuition - qu'on peut comparer à la vision directe sur le plan physique - remplace le raisonnement, qui est analogue au sens du toucher.

Ainsi l'intuition se développe par le raisonnement, de la même manière, continue et sans changement essentiel, que la vue se développe par le toucher. La différence de "manière" ne doit pas nous empêcher de voir l'évolution méthodique et continue de cette faculté.

Le lecteur aura soin de distinguer l'intuition réelle de cette pseudo-intuition des êtres inintelligents, qui n'est qu'une impulsion, née du désir, et qui, loin d'être supérieure au raisonnement, lui est au contraire inférieure.

L'acte de la pensée provoque dans les atomes physiques des spirilles : c'est pourquoi les hommes qui pensent toujours avec clarté et sagesse, non seulement augmentent leurs propres facultés, mais améliorent, pour les

autres, la matière de l'essence supérieure qui leur facilitera les hautes pensées.

Dans le corps éthérique de l'homme, le sommet *Chakram*, ou centre de force, emploie le *prâna* bleu foncé et est associé au principe du m*anas* supérieur.

[124]

CHAPITRE XVIII

—

DEVELOPPEMENT ET FACULTES DU CORPS CAUSAL

Au chapitre XV, nous avons vu que seuls de bons éléments étaient contenus dans le corps causal, parce que les mauvais n'y trouvaient pas de moyens d'expression. Reprenons ce sujet, pour étudier les effets produits, sur le corps causal, plus ou moins indirectement, par la pratique du mal.

Chez l'homme primitif, la croissance du corps causal est nécessairement très lente. C'est par une méthode qui consiste à provoquer des vibrations sympathiques que les hautes qualités sont développées par la vie sur les plans inférieurs et sont reconstruites dans le corps causal ; mais dans la vie de l'homme au faible développement, il se trouvera peu de sentiments ou de pensées appartenant au monde supérieur, qui puissent servir de substance pour la croissance de l'homme réel. De là la lenteur de cette croissance, car le reste de sa vie ne lui est d'aucun secours.

Cependant, il est permis aux hommes de la pire espèce de se montrer à l'ordinaire sur le plan causal, mais seulement comme une entité sans développement aucun. Les vices, même ayant persisté dans nombre de vies, ne peuvent souiller le corps causal. Ils peuvent cependant rendre plus difficile le développement des vertus opposées.

Dans chaque cas, l'existence d'un défaut dans la personnalité signifie un manque de la qualité opposée dans le corps causal. Car un Ego ne peut pas être vicieux, bien qu'il puisse n'être pas parfait. Les qualités que développe l'Ego ne peuvent qu'être belles et, quand elles sont bien établies, elles apparaissent dans toutes ses personnalités : ces dernières ne peuvent donc pas avoir les vices opposés à ces vertus.

Une vertu qui manque à l'Ego peut cependant exister en **[125]** lui, elle n'a pas encore été mise en activité. Aussitôt qu'elle l'a été, ses vibrations intenses agiront sur les véhicules inférieurs et il deviendra impossible au vice opposé de jamais plus y trouver place.

Qu'il y ait un vide dans l'Ego, ce qui est le signe d'une qualité non développée, cela ne signifie pas nécessairement que la personnalité possède un vice spécial ; mais qu'il n'y a, dans la personnalité, rien de positif pour empêcher l'éclosion de ce vice. Comme il est probable que bien des membres de son entourage sont affligés de ce défaut, et comme l'homme est un animal d'imitation, il y a de grandes chances pour que ce vice se développe. Néanmoins, ce vice n'appartient qu'aux véhicules inférieurs et jamais à l'homme réel, dans le corps causal. Dans ces véhicules inférieurs, l'endurcissement dans ce vice peut causer une impulsion difficile à combattre : mais si l'Ego s'active et crée en lui-même la vertu opposée, le vice sera coupé à sa racine et n'existera plus, ni dans la vie présente, ni dans aucune des vies futures.

Le moyen le plus rapide de se débarrasser d'un défaut et d'empêcher son retour, est donc de remplir le vide chez l'Ego, pour que la qualité ainsi développée apparaisse et fasse partie intégrale du caractère de l'homme à travers toutes ses vies à venir.

Si le vice ne peut s'accumuler définitivement dans le corps causal, l'habitude du vice peut cependant avoir sur lui une influence ; parce que toute persistance du vice dans les véhicules inférieurs, tout abandon à ce vice dans les mondes inférieurs tend à diminuer la luminosité des vertus opposées dans le corps causal.

Le "Moi" ne peut s'assimiler rien de ce qui est le mal, car le mal ne saurait atteindre le niveau de la conscience du "Moi". L'Ego n'est pas conscient du mal ; il n'en connaît rien et n'en reçoit aucune impression. Le seul effet produit, dans le corps causal, par de très longues vies d'un genre très bas, serait une certaine incapacité de recevoir la bonne influence opposée ; et cela pendant un temps considérable, une espèce de torpeur, de paralysie de la matière du corps causal. Ce **[126]** n'est plus la conscience, c'est une inconscience qui réagit contre les bonnes influences de nature opposée. Voilà la limite du dommage éprouvé ; c'est pourquoi, si la vie dans le mal s'est beaucoup prolongée, il faudra encore des vies nombreuses pour amener le retour de l'activité vers le bien.

Ce résultat a été observé en étudiant les vies dans le passé ; on a cherché à comprendre comment le corps causal n'avait pas été détérioré par une suite d'existences chez les sauvages. Quand le nombre de ces vies avait été anormal, on a noté cet effet de torpeur que produisaient les

attaques répétées du vice, pendant une longue période. Il avait fallu des vies nombreuses pour rétablir la vitalité responsive de cette partie du corps causal. Ces cas, cependant, sont rares.

Poursuivons encore l'étude des effets causés par le mal. S'il est subtil et persistant, il entraîne avec lui, pour ainsi dire, une partie de l'individu lui-même. Et si le vice persiste encore, le corps mental s'enchevêtre avec le corps astral de telle sorte qu'après la mort, il ne peut s'en libérer entièrement : une partie de sa substance propre lui est arrachée et quand, à son tour, le corps astral se désagrège et meurt, la matière arrachée au corps mental retourne, elle aussi, au dépôt général de la matière mentale et demeure perdue pour l'individu. Dans les cas ordinaires, c'est le seul préjudice causé au corps causal. Nous reviendrons à cette partie de notre sujet, avec des détails plus techniques, au chapitre XXV.

Si, cependant, l'Ego s'est fortifié en esprit et en volonté, sans se développer en altruisme et en affection, il se contracte autour de son propre centre, au lieu de s'épanouir au dehors par sa croissance : il élève ainsi autour de lui un mur d'égoïsme et utilise ses facultés de développement pour son profit personnel au lieu de les consacrer au bien d'autrui. Dans des cas semblables, il court le risque, dont parlent si souvent les Ecritures, de s'opposer consciemment à la "bonne loi" et lutter contre son évolution de propos délibéré. Le corps causal se couvre alors de teintes sombres, produites par cette contraction intérieure et il perd l'éblouissant rayonnement qui est sa caractéristique propre. Ce dommage ne peut **[127]** être causé par un Ego de faible développement, ni par les défauts ordinaires de la passion ou de l'esprit. Pour causer un préjudice de si grande étendue, il faut un Ego de haute évolution, dont les énergies ont été suscitées sur le plan mental.

C'est la raison pour laquelle l'ambition, l'orgueil et les facultés intellectuelles, utilisés dans un but égoïste, sont bien plus dangereux, plus fatals dans leurs effets que les défauts plus palpables de la nature inférieure. Ainsi le "pharisien" est souvent plus éloigné du royaume de Dieu que le "publicain et le pécheur". C'est à cet ordre d'idées qu'il faut rattacher le praticien de la "magie noire", l'homme qui, maître de la passion et du désir, a développé sa volonté et les hautes facultés de son esprit, non pas pour les offrir en aide à l'évolution générale, mais pour accaparer, sans esprit de partage, tout ce qu'il peut atteindre pour son profit personnel. De tels hommes travaillent pour la discorde contre l'union, et

s'efforcent de retarder l'évolution, au lieu de la hâter. Leurs vibrations sont en désaccord, au lieu d'être en harmonie avec l'ensemble et ils risquent de lacérer l'Ego lui-même, ce qui entraîne la perte de tous les fruits de l'évolution.

Jusqu'ici, nous avons parlé surtout des efforts du vice sur la croissance humaine : considérons l'autre côté du tableau. Tous ceux qui commencent à comprendre ce qu'est le corps causal peuvent faire de son évolution le but de leur vie. Ils peuvent s'efforcer de penser, de sentir et d'agir sans égoïsme et contribuer ainsi à sa croissance et à son activité. Cette évolution de l'individu se poursuit d'une vie à l'autre et, dans notre effort conscient d'aider à sa croissance, nous travaillons en harmonie avec la volonté de Dieu et nous remplissons le but qui nous amène ici-bas. Rien de ce qui est bon, une fois mêlé au corps causal, ne petit être perdu ou dissipé : car c'est lui l'homme qui vit, tant qu'il reste à l'état d'homme.

On voit donc que, par la loi de l'évolution, le mal, si fort qu'il paraisse, contient en lui-même le germe de sa destruction, tandis que le bien contient la semence d'immortalité. Le secret gît dans le fait que le mal est sans harmonie parce **[128]** qu'opposé à la loi cosmique. Il se heurtera donc, tôt ou tard, à cette loi et sera brisé par elle. Le bien, au contraire, est en harmonie avec la loi qui l'entraîne et le porte en avant : il fait partie du courant d'évolution ainsi que de cette "chose extérieure â nous et qui porte à la droiture" ; il ne peut donc ni périr ni être détruit.

Supposons que toute l'expérience de l'homme passe dans un filtre ou à travers une toile : seul, le bien passe au travers : tout ce qui est mauvais demeure et sera rejeté. Cette opération, grâce à laquelle a été construit le corps causal, le véhicule durable de l'homme, constitue l'espoir suprême de l'homme et l'assurance de son triomphe final. Quelle que soit la lenteur du progrès, il existe : quelque longue que soit la route, elle aboutit. L'individu, notre "moi" évolue et ne peut être complètement détruit. Même si, par notre folie, nous ralentissons plus qu'il n'est nécessaire ce progrès, nous y contribuons néanmoins et ce que nous y apportons, si peu que ce soit, dure en lui éternellement et reste en notre possession pour tous les âges à venir.

Le corps causal ne peut renfermer rien de mauvais mais les véhicules inférieurs à lui le peuvent. Selon la loi de justice, tout homme supportera les conséquences de ses actions, bonnes ou mauvaises. Mais le mal s'exprime nécessairement sur les plans inférieurs, parce que c'est la seule

matière où puissent se produire ses vibrations et il ne possède aucun son qui puisse trouver un écho dans le corps causal. Sa force se dépense donc sur son propre niveau et réagit entièrement sur son auteur, dans ses vies astrale et physique, soit dans sa présente incarnation, soit dans toute autre.

Pour être exact, les conséquences du mal s'accumulent dans l'unité mentale et dans les atomes permanents astral et physique ; de sorte que, une vie après l'autre, l'homme subit ces conséquences ; mais cela est encore préférable à les entraîner dans l'Ego pour en faire une partie de lui-même.

Les bonnes actions et les bonnes pensées produisent aussi des effets sur les plans inférieurs, mais, de plus, elles influencent d'une manière permanente et profonde le corps **[129]** causal. Ainsi toute action produit des effets sur les plans inférieurs et se manifeste dans les véhicules temporaires, mais les belles actions seules sont retenues dans le corps causal, au profit de l'homme réel.

Le corps causal de l'homme se construit donc avec lenteur d'abord et, plus tard, avec une rapidité croissante. A chaque étape de sa croissance, sa coloration et ses striures témoignent des progrès faits par l'Ego et de l'étape exacte de son évolutions, depuis la formation du corps causal, quand l'entité émerge du règne animal.

Dans les étapes suivantes, le corps causal et le corps mental prennent énormément d'expansion ; ils dégagent un rayonnement merveilleux de lumière multicolore, brillant d'une splendeur intense pendant le repos relatif et émettant des éclairs éblouissants pendant les moments d'activité.

A mesure que le corps causal arrive à exprimer une partie de plus en plus grande de l'Ego, il s'étend au dehors de plus en plus loin de son centre physique, en sorte que l'homme puisse englober en lui-même des centaines et des milliers de personnes et exercer ainsi une influence considérable pour le bien.

L'introduction dans le corps causal des facultés acquises par la personnalité ressemble au déversement dans l'âme-groupe de l'expérience acquise par les formes dans lesquelles ont été incarnées les parties de cette âme-groupe. Supposons par exemple que la qualité d'exactitude se soit développée dans une personnalité : quand cette qualité retourne à l'Ego dans le corps causal, elle se répand en quantité égale sur le corps causal

tout entier. Cette quantité suffisante pour rendre exacte une seule personne, en arrivant à l'Ego, ne représente qu'une fraction de ses besoins. Il lui faudra donc bien des vies pour développer cette qualité de telle sorte qu'elle devienne prééminente dans la vie suivante, surtout par ce fait que l'Ego ne donne pas à la personnalité suivante la même partie de lui-même, mais seulement une partie de la masse qui le représente.

Que le lecteur, dans toute la suite de ses études, se souvienne que le corps causal n'est *pas* l'Ego, mais seulement une **[130]** partie de la matière mentale supérieure, qui a été vivifiée et qui exprime les qualités acquises par l'Ego.

L'homme réel - la trinité divine en lui - nous ne le voyons pas : mais plus nos yeux et notre intelligence se développent, plus nous nous rapprochons de ce qui se cache en lui. Considérons donc le corps causal comme la conception la plus proche de l'homme réel, dont notre vue soit capable.

Le lecteur se souviendra aussi que ce sont les dimensions et la forme du corps causal qui déterminent celles du corps mental. De fait, l'aura humaine a une taille définie, égale à une section du corps causal, et à mesure que ce dernier grandit, la section grandit d'autant et l'aura augmente de même.

Dans le cas d'un homme évolué, le corps mental devient une image du corps causal, aussitôt qu'il a appris à ne suivre que les impulsions de son "moi" supérieur et à les prendre pour seuls guides de sa raison.

Au cours de la méditation, tandis que le corps mental est assoupi, la conscience s'échappe, elle pénètre dans le centre "*laya"* et en ressort ; le centre *laya* est le point neutre du contact entre les corps mental et causal. Le passage s'accompagne d'une défaillance momentanée, une perte de conscience - résultat inévitable de la disparition des objets de conscience - et suivie d'une conscience dans les sphères plus élevées. La disparition des objets de conscience, appartenant aux mondes inférieurs, est suivie de l'apparition d'objets de conscience dans le monde supérieur. A ce moment, l'Ego peut façonner le corps mental selon ses propres pensées élevées et l'imprégner de ses propres vibrations. Il peut le modeler d'après les hautes visions des plans qui surpassent le sien, et où il a jeté un coup d'œil, dans

ses moments les plus exaltés ; il peut emporter et répandre au dehors des idées auxquelles le corps causal ne pourrait répondre autrement.

Ces idées sont les traits du génie, qui éclairent l'esprit comme une lumière éblouissante, et qui illuminent le monde.

Nous allons répéter ici la substance de ce qui a été dit dans *Le Corps mental*, en dirigeant notre attention, non pas **[131]** sur la conscience du cerveau inférieur, mais sur celle de l'Ego agissant dans le corps causal. Le génie, qui fait partie de l'Ego, *voit* au lieu de discuter. L'intuition véritable est une de ses facultés. Le *Manas* inférieur, ou l'esprit, agissant au moyen du cerveau, coordonne les faits assemblés par l'observation, les pèse l'un comparativement à l'autre et en tire des conclusions. Il se sert pour ce raisonnement de la méthode d'induction et de déduction.

L'intuition, au contraire, comme l'étymologie l'indique, est une vue intérieure, un procédé aussi direct et aussi rapide que la vue. C'est l'emploi des yeux de l'intelligence, une reconnaissance infaillible d'une vérité présentée sur le plan mental. La preuve est inutile, parce que la vérité domine et dépasse la raison. Il faut apporter un soin extrême à distinguer une simple impulsion kâmique de la véritable intuition. Ce n'est que lorsque les désirs et les appétits du moi inférieur ont été étouffés ou assoupis que la voix de l'esprit supérieur peut se faire entendre dans la personnalité inférieure.

Dans *Isis dévoilée*, H. P. Blavatsky explique la chose avec une grande clarté. Elle écrit : "alliée à la partie physique de l'homme, se trouve la raison : alliée à sa partie spirituelle, se trouve la conscience ; la conscience c'est cette perception instantanée du bien et du mal par l'esprit, et puisque l'esprit fait partie de la sagesse et de la pureté divines, il est lui-même sage et pur, absolument. Les suggestions de la conscience sont indépendantes de la raison et ne peuvent se manifester qu'une fois libérées des basses attirances de la nature inférieure. La raison, qui dépend entièrement du témoignage des sens, ne peut donc être une qualité émanée directement de l'esprit divin. Car l'esprit *sait*, donc tout raisonnement est superflu. Les anciens théurgistes affirmaient que la partie rationnelle de l'âme humaine (l'esprit) ne pénétrait jamais complètement dans le corps de l'homme, mais planait sur lui par le moyen de l'âme irrationnelle, ou astrale, qui sert d'agent intermédiaire, ou de médium, entre l'esprit et le corps. L'homme qui suffisamment dompté la matière pour recevoir la lumière directe de

son brillant *augoeïdes* (p. 120), sent la **[132]** vérité par intuition. Il ne peut faire erreur dans son jugement, malgré tous les sophismes suggérés par la raison, car il est *illuminé*. Le don de prophétie, de prédiction et la soi-disant inspiration divine sont simplement les effets de cette illumination d'en haut de notre propre esprit immortel. (*Isis dévoilée*, vol. Il, p 19.)

De même qu'avec une flamme on peut allumer une mèche, et que la couleur de cette nouvelle flamme ainsi créée dépendra de la nature de la mèche et du liquide où elle trempe, de même, dans chaque être humain, la flamme de *Manas* allume la mèche cérébrale et kâmique, et la couleur de la flamme dépendra de la nature kâmique et du développement de son organe cérébral.

Dans son article sur le "Génie", H. P. Blavatsky donne clairement l'explication de ces faits : les manifestations du génie chez une personne ne sont en somme que les efforts plus ou moins heureux que fait l'Ego pour s'imposer au moyen de sa forme objective extérieure. L Ego d'un Newton, d'un Eschyle, d'un Shakespeare, est de la même essence, de la même substance que l'Ego d'un laboureur, d'un ignorant, d'un sot, ou même d'un idiot. L'assertion de leurs génies d'information dépend de la formation physiologique et matérielle de l'homme physique. Aucun Ego ne diffère d'un autre Ego dans son essence primordiale et originelle ni dans sa nature. Ce qui fait d'un mortel un grand homme et d'un autre une personne sotte et vulgaire, c'est la qualité et la composition de son enveloppe, de son étui, la capacité ou l'incapacité du cerveau et du corps de transmettre et d'exprimer la, lumière de l'homme *intérieur* véritable : l'Ego.

Pour employer une comparaison familière, l'homme physique est l'instrument, l'Ego, l'artiste exécutant. La qualité potentielle de parfaite mélodie réside dans l'instrument, et aucune virtuosité de l'artiste ne peut tirer une harmonie impeccable d'un instrument brisé ou mal construit. L'harmonie dépend de la fidélité de transmission, par acte ou par parole, sur le plan objectif, de la pensée divine et inexprimée qui gît dans les profondeurs de la nature subjective et intime de **[133]** l'homme : en un mot, dans son Ego.

La capacité mentale, la force intellectuelle, la finesse, la subtilité sont des manifestations du *manas* inférieur chez l'homme : elles peuvent atteindre ce que H. P. B. appelle "le génie artificiel" ; elles sont le résultat de la culture et d'une vivacité purement intellectuelle. On le reconnaît

souvent par la présence d'éléments kâmiques tels que la colère, la vanité et l'arrogance.

A l'époque actuelle de l'évolution humaine, le *manas* supérieur ne peut se manifester que rarement. Ses apparitions brusques et occasionnelles sont ce que nous appelons le génie véritable. " Vois dans toute manifestation du génie, *s'il est associé à la vertu*, la présence indéniable de l'exilé céleste, l'Ego divin dont tu es le geôlier, ô homme de la matière." De telles manifestations dépendent d'une accumulation d'expériences individuelles de l'Ego, dans sa vie ou ses vies précédentes. Car, bien qu'il soit omniscient par son essence et sa nature, il a cependant besoin, par le moyen de ses personnalités, d'expériences des choses de la terre, pour leur appliquer la jouissance de l'expérience abstraite. Le développement de certaines aptitudes, pendant une longue série d'incarnations, ne peut manquer, dans une vie ou dans l'autre, d'aboutir à un génie quelconque. D'après ce qui vient d'être dit, il est clair que pour la manifestation du véritable génie, la pureté de la vie est essentielle.

L'important est de se rendre compte du rôle joué par l'Ego dans le corps causal, pour la formation de nos conceptions d'objets externes. Les vibrations des filaments nerveux ne portent au cerveau que de légères impressions : c'est à l'Ego qu'il appartient de les classer, de les combiner, de les coordonner. Le jugement de l'Ego, agissant par l'esprit, se porte sur tout ce que les sens transmettent au cerveau. Ce jugement n'est pas un instinct inhérent de l'esprit, parfait dès l'origine, il est le résultat de la comparaison de toutes les expériences précédentes.

Avant de considérer la possibilité d'une fonction consciente sur le plan causal, rappelons-nous que pour qu'un **[134]** homme, encore attaché à un corps physique, puisse se mouvoir, en pleine conscience, sur le plan mental - c'est-à-dire sur le mental inférieur ou supérieur - il doit être un Adepte ou de ses élèves Initiés car, jusqu'au moment où son Maître lui aura enseigné l'usage de son corps mental, il lui sera impossible de se mouvoir librement même sur ses niveaux inférieurs.

Le fait de fonctionner consciemment, pendant la vie physique, sur les niveaux supérieurs, indique, bien entendu, un avancement plus considérable encore, car il signifie l'unification de l'homme : il n'est plus ici-bas une simple personnalité, plus ou moins influencée par l'individualité supérieure, il est lui-même cette individualité ou l'Ego. Il est

encore, sans doute, entravé et confiné dans un corps, mais il possède la puissance et la science d'un Ego hautement développé.

A l'heure actuelle, la plupart des hommes sont encore à peine conscients dans le corps causal : ils ne peuvent agir que dans la matière du troisième sous-plan, c'est-à-dire la partie la plus basse du corps causal et, de fait, cette matière est de l'espèce la plus inférieure. Lorsqu'ils entrent dans le Sentier, le deuxième sous-plan s'ouvre. L'Adepte, bien entendu, utilise le corps causal tout entier, pendant que sa conscience est sur le plan physique. Nous reviendrons sur ces détails plus longuement dans un autre chapitre.

Passons maintenant aux pouvoirs plus spécifiques du corps causal : on se rappelle qu'il est impossible à l'homme de passer sur une autre planète de notre chaîne, soit dans son corps astral, soit dans son corps mental. Dans le corps causal cependant, à un degré très élevé de développement, ceci devient possible ; mais, même alors, l'opération n'est, en aucune manière, aussi aisée ni aussi rapide que celle qu'exécutent, sur le plan bouddhique, ceux qui ont réussi à élever leur conscience jusqu'à ce niveau.

Il semble toutefois que le corps causal ne pourrait normalement se mouvoir dans les espaces interstellaires. Dans ces espaces, les atomes sont séparés les uns des autres et équidistants ; c'est leur condition normale tant qu'ils ne sont pas **[135]** troublés ; on en, parle comme d'atomes "libres". Dans l'atmosphère de la planète, on n'en trouve jamais dans cet état, car même, s'ils ne sont pas groupés en formes, ils sont en tout cas fortement comprimés par la force d'attraction.

Dans l'espace interplanétaire, les conditions ne sont, sans doute, pas exactement les mêmes, parce qu'il doit s'y produire une grande perturbation, causée par la matière cométaire et météorique, et, de plus, l'attraction formidable du soleil amène une compression considérable dans les limites de ce système.

La matière atomique du corps causal de l'homme est donc comprimée par l'attraction en une forme définie et très dense, même si ces atomes n'ont subi en eux-mêmes aucun changement, et ne sont pas groupés en molécules. Tant qu'il reste sur son plan atomique propre, dans le voisinage d'une planète, où la matière atomique est comprimée, un pareil corps peut

existier à l'aise, mais il ne pourrait se mouvoir et agir dans des espaces lointains où les atomes ne sont pas comprimés, mais sont "libres".

Au corps causal appartient aussi la faculté d'agrandissement, associée au *chakram*, le centre de force entre les sourcils. De la partie centrale de ce *chakram*, se projette une sorte de microscope minuscule, n'ayant pour lentille qu'un atome unique. Un organe a été créé, proportionné aux objets minutieux qu'on veut observer. L'atome employé peut être physique, astral ou mental, mais quel qu'il soit, il exige une préparation spéciale. Toutes ces spirilles doivent être épanouies et c'est ainsi qu'elles seront dans la septième ronde de notre chaîne de mondes.

Si on se sert, comme lentille, d'un atome de niveau inférieur au niveau causal, il faut substituer un système d'images doubles. L'atome peut s'ajuster à tous les sous-plans, en sorte qu'on obtient l'agrandissement convenable pour s'adapter à l'objet qu'on examine. Une extension de ce pouvoir permet à l'observateur de concentrer sa propre conscience dans la lentille où il regarde et de la projeter ensuite vers des points éloignés. **[136]**

Par une autre disposition, le même pouvoir peut servir à des réductions, quand il s'agit de regarder un ensemble infiniment trop vaste pour être inclus dans une vision ordinaire.

Jusqu'à un certain point, la vision du corps causal permet de prévoir l'avenir. Même avec les sens physiques, on peut parois prévoir certains événements : ainsi, à voir un homme mener une vie de débauche, on peut prédire sûrement, qu'à moins qu'il ne s'amende, il perdra santé et fortune. Ce qu'il est impossible de prévoir par des moyens physiques, c'est si l'homme s'amendera ou non.

Mais un homme qui possède la vision du corps causal peut souvent prédire cette chose, parce que, pour lui, les réserves de forces du débauché sont visibles. Il verrait ce qu'en pense l'Ego et s'il est assez fort pour s'interposer. Aucune prédiction réellement physique n'est certaine, parce que trop de causes influant sur la vie sont invisibles sur ce plan inférieur, Mais, lorsque la conscience s'élève à des plans supérieurs, on aperçoit mieux ces causes et on en calcule plus exactement les effets.

Il est naturellement plus facile de prédire l'avenir d'un homme peu développé que celui d'un homme évolué. Car l'homme ordinaire a peu de volonté ; son karma lui assigne certains milieux et il devient la créature de

ces milieux ; il accepte le sort qui lui a été réservé parce qu'il ne sait pas qu'il pourrait le changer.

Un homme plus évolué saisit sa destinée et la modèle ; il façonne son avenir par la mise en action de forces nouvelles. C'est pourquoi il est difficile de prédire son avenir. Mais il n'est pas douteux qu'un Adepte, capable de voir sa volonté latente, peut se rendre compte aussi de l'usage qu'il va en faire.

Le lecteur se souvient qu'on a donné, dans *Le Corps mental* ; une description des Annales Akashiques, ou mémoire de la Nature, comme on les appelle parfois. Pour la lecture de ces annales, c'est le corps causal qui opère, le corps mental ne vibrant que par sympathie dans cette activité du corps causal. Pour cette raison, aucune lecture de ces annales ne **[137]** donne satisfaction et confiance, à moins d'être accompagnée d'un développement très net du corps causal.

C, W. Leadbeater a signalé le cas intéressant et rare d'un homme qui, à la suite de surmenage mental inconsidéré, stimula à tel point les facultés de son corps causal, qu'il réussit, de façon spasmodique, à lire ces annales, avec une clarté parfaite de détails. Il put aussi exercer, jusqu'à un certain point, le pouvoir d'agrandissement, en particulier pour les parfums. Il en résulta, ce qui est caractéristique de cette faculté, une rudesse de l'odorat ; le parfum perdait sa douceur et donnait l'impression d'un chiffon de laine ou d'une coupe remplie de sable. Cela tenait à ce que cette faculté d'agrandissement, qui appartient au corps causal, forçait les minuscules particules physiques, qui éveillent en nous le sens de l'odorat, à devenir appréciables séparément, comme les grains du papier de verre, ce qui produisait cette sensation de rugosité.

Il va sans dire que cette méthode de stimuler les facultés du corps causal par le surmenage est à éviter soigneusement, car elle amène bien plus souvent une prostration du cerveau, qu'un éveil des facultés causales, comme dans le cas présent.

Si un homme élève sa conscience à la plus haute subdivision de son corps causal et la concentre exclusivement dans la matière atomique du plan mental, il a devant lui, pour faire mouvoir sa conscience, trois moyens qui correspondent, en quelque sorte, aux trois dimensions de l'espace.

1. Il est évident qu'il peut la faire descendre dans le second sous-plan du mental, ou la faire monter vers le sous-plan inférieur du bouddhique, à condition néanmoins qu'il ait développé suffisamment son corps bouddhique pour être à même de s'en servir comme véhicule.

2. Un second mouvement consiste à prendre un raccourci entre la subdivision atomique d'un certain plan et la subdivision atomique correspondante des plans immédiatement inférieurs ou supérieurs, sans toucher aux sous-plans intermédiaires.

3. Le troisième moyen n'est pas tant un mouvement dans **[138]** une direction diamétralement opposée aux deux autres qu'une disposition à contempler d'en bas une certaine ligne, celle qui joint l'Ego à la monade ; tel un homme qui, du fond d'un puits, contemplerait au-dessus de lui une étoile du firmament.

Car il existe une ligne directe de communication entre le sous-plan atomique du mental, dans son plan cosmique inférieur, et le mental atomique correspondant, dans le plan mental cosmique. Bien que nous soyons encore bien loin de pouvoir escalader ce chemin, C. W. Leadbeater déclare qu'une fois, au moins, il est arrivé à le contempler un moment. Ce qu'on voit alors, dit-il, est impossible à décrire, car aucune parole humaine n'en peut donner la moindre idée. Mais il en ressort, néanmoins, avec une certitude inébranlable, que ce que nous avons jusqu'ici cru être notre conscience, notre intelligence ne sont pas nôtres, mais Siennes. Non pas Son image, mais véritablement et à la lettre une partie de Sa conscience, une partie de Son intelligence. Ce qui rend la chose plus facile à comprendre, c'est de savoir que l'Ego humain est lui-même une manifestation de la troisième émission, qui provient de Son premier aspect, le Père éternel et tout amour.

La croissance et le développement du corps causal sont considérablement secondés par le travail des Maîtres, car ils s'occupent plutôt des Egos dans le corps causal, que des véhicules inférieurs de l'homme. Ils consacrent leurs efforts à exercer leur influence spirituelle sur les hommes, à rayonner sur eux, comme le soleil sur les fleurs, à susciter tout ce qu'il y a de plus noble et de meilleur en eux et, par là, ils favorisent leur croissance. Nombreuses sont les personnes qui ont conscience

d'influences salutaires de ce genre, mars peu sont capables d'en deviner la source. Nous parlerons plus loin de ce travail des Maîtres.

[139]

CHAPITRE XIX

—

LA VIE APRES LA MORT : LE CINQUIEME CIEL

Dans *Le Corps astral* et *Le Corps mental*, nous avons étudié la vie de l'homme, après la mort, sur le plan astral, sur le plan mental inférieur, dans son corps mental, dans le premier, le second, le troisième et le quatrième des mondes célestes, sur le septième, le sixième, le cinquième et le quatrième des sous-plans. Nous allons observer à présent la vie après la mort, dans le corps causal, sur les trois niveaux supérieurs du plan mental.

La différence entre les deux grandes divisions du plan mental - la division inférieure, ou *rûpa* (forme) et la division supérieure ou *arûpa* (sans forme) - est très marquée : ces deux mondes diffèrent à ce point qu'il faut à la conscience des véhicules spéciaux pour y fonctionner.

Dans *Le Corps mental*, on a déjà donné la raison et le but de la vie dans le dévachan ; nous n'y reviendrons donc pas ici. Il a également été expliqué, dans cet ouvrage, pourquoi le dévachan est indispensable à la grande majorité des hommes. Cependant, dans certains cas exceptionnels, nous avons vu qu'un homme suffisamment avancé peut, avec l'assentiment d'une haute autorité, "renoncer au dévachan" et subir une série de rapides incarnations, sans intervalles appréciables entre elles.

Sur le plan mental inférieur, la matière est prédominante : c'est elle qui frappe d'abord le regard ; la conscience apparaît difficilement à travers les formes. Mais, sur les plans supérieurs, la vie prédomine et les formes n'existent que pour ses besoins. La difficulté sur les plans inférieurs consiste à donner à la vie son expression dans les formes ; sur les plans supérieurs, au contraire, il s'agit de retenir et de donner une **[140]** forme au flot de la vie. Ce n'est qu'au-dessus de la ligne de démarcation entre les plans mentaux inférieur et supérieur que la lumière de la conscience cesse d'être à la merci des vents et brille de son éclat propre. Le symbole d'un feu spirituel s'applique fort bien à la conscience sur ces niveaux, par contraste avec les plans inférieurs où le symbole d'un combustible en l'Eu serait plus exact.

Sur les niveaux *arûpa*, la matière est subordonnée à la vie et se transforme à tous moments. Une entité change de forme à chaque changement de pensées. La matière est un instrument de sa vie et non pas une expression d'elle-même. La forme n'a qu'une existence passagère et varie avec la vie. Ceci est vrai, non seulement sur les niveaux *arûpa* de *manas*, mais aussi d'une manière subtile sur le plan *buddhi* et aussi pour l'Ego spirituel.

Si glorieuse qu'ait été la vie dans les mondes célestes du plan mental inférieur, sa fin arrive pourtant. Le corps mental, â son tour, disparaît comme ont disparu les autres corps, et la vie de l'homme commence dans son corps causal. A travers toute la vie céleste, la personnalité de la dernière vie physique persiste et ce n'est que lorsque la conscience s'est définitivement retirée dans le corps causal que ce sentiment de la personnalité est confondu avec l'individualité ; l'homme alors, pour la première fois depuis sa descente dans l'incarnation, se rend compte qu'il est le véritable Ego, l'Ego relativement permanent.

Dans le corps causal, l'homme n'a plus besoin des " meurtrières" qu'il perçait avec ses propres pensées dans les cieux inférieurs, car le voici dans le plan causal, sa véritable demeure, et autour de lui toutes les murailles se sont écroulées.

La plupart des hommes sont encore fort peu conscients à ces hauteurs ; ils demeurent rêveurs et inattentifs, éveillés à peine. Mais quelle que soit leur vision, elle est exacte, même limitée par son faible développement.

La vie dans le monde céleste supérieur joue un rôle très effacé dans la vie de l'homme ordinaire, car dans son cas, l'Ego n'a pas atteint un développement suffisant pour qu'il **[141]** soit à l'état de veille, dans le corps causal. Quant aux Egos retardataires, ils n'arrivent jamais aux mondes célestes en état de conscience, tandis qu'un plus grand nombre encore n'obtiennent qu'un contact relativement insignifiant avec quelques-uns des sous-plans inférieurs.

Mais, dans le cas d'un homme développé spirituellement, sa vie, en tant qu'Ego dans son monde propre, est glorieuse et entièrement satisfaisante.

Néanmoins, consciemment ou inconsciemment, tout être humain doit entrer en contact avec les niveaux supérieurs du plan mental, afin de rendre possible son incarnation. A mesure que l'évolution avance, ce contact devient pour lui de plus en plus réel et défini. Non seulement il y est plus conscient à mesure qu'il progresse, mais le temps qu'il passe dans le monde réel s'allonge, puisque sa conscience s'élève lentement mais sûrement à travers les divers plans du système.

Selon la phase du développement, le temps passé dans le monde mental supérieur peut varier entre deux ou trois jours d'inconscience, pour le cas d'un homme peu avancé, et une longue période d'années de vie consciente et glorieuse, dans le cas d'une personne exceptionnellement avancée.-

La longueur du temps passé dans les mondes célestes, entre les incarnations successives, dépend de trois facteurs principaux :

1. de la classe à laquelle appartient l'Ego ;

2. du moyen par lequel il a obtenu l'individualisation ;

3. de la longueur et de la nature de sa dernière existence.

Nous n'insisterons pas sur ce sujet, déjà traité dans *Le Corps mental*.

Même après avoir compris qu'elle faible partie de chaque cycle de vie se passe sur le plan physique, pour arriver à concevoir sa véritable proportion dans l'ensemble, il faudra nous pénétrer de la réalité bien supérieure de la vie dans les mondes supérieurs. C'est un point sur lequel on ne saurait trop insister, car les hommes, en grande majorité, sont encore tellement dominés par leurs sens physiques, que les irréalités du monde inférieur leur apparaissent comme la seule réalité ; **[142]** tandis que plus une chose se rapproche de la réalité, plus elle leur paraît irréelle et incompréhensible.

Pour des raisons faciles à comprendre, le monde astral a été nommé le monde de l'illusion : néanmoins, il représente un pas de plus vers la réalité : si éloignée que soit la vue astrale, comparée à la vision claire et compréhensive de l'homme sur son propre plan, elle est cependant au moins aussi perçante et plus digne de confiance que le sens physique. Et tel qu'est l'astral comparé au physique, tel est le mental comparé à l'astral,

sauf que la proportion se trouve élevée à une puissance plus élevée. C'est pourquoi le temps passé sur ces plans supérieurs est bien plus long que la vie physique et, si l'on sait en faire un bon usage, chaque instant qu'on y passe est infiniment plus fécond en résultats que le même temps passé sur le plan physique.

Dans le cours de l'évolution, le principe dominant de la vie après la mort est celui-ci : la vie sur les niveaux inférieurs des plans astral et mental diminue de longueur, tandis que la vie supérieure s'allonge et s'ennoblit.

Un moment arrive enfin où la conscience s'unifie, c'est-à-dire que le moi supérieur et le moi inférieur sont indissolublement liés ; l'homme est incapable de se calfeutrer davantage dans le nuage de ses pensées et de prendre le peu qu'il puisse concevoir pour la totalité du grand monde céleste ; il se rend compte alors des possibilités que lui offre sa vie, et pour la première fois, il commence à vivre réellement. Mais, à l'heure où il atteint à de pareilles hauteurs, il est déjà engagé sur le Sentier et s'est chargé définitivement de ses progrès futurs.

Ce n'est que lorsque la conscience s'est retirée des corps inférieurs et s'est de nouveau concentrée dans l'Ego que le résultat final de la dernière incarnation se dévoile. On découvre alors quelles qualités nouvelles ont été acquises dans ce petit cycle particulier de son évolution. C'est également à ce moment qu'on obtient un coup d'œil sur l'ensemble de sa vie ; l'Ego, pendant un instant, dans un éclair de conscience plus limpide, aperçoit les résultats de la vie qui vient de s'achever et une partie de celle où le jettera une naissance nouvelle.

Ce coup d'œil ne peut guère lui faire connaître de quelle nature sera sa prochaine incarnation, sauf de la façon la plus vague et la plus générale. Il y découvre sans doute le but principal de sa vie future et les progrès particuliers qu'on attend de lui, mais la vision a surtout la valeur d'un enseignement, pour lui montrer les conséquences karmiques de ses actions passées. Et lui offrir une occasion de se perfectionner, dont il se prévaudra plus ou moins selon la phase d'évolution qu'il a atteinte.

Tout d'abord, il en fait peu son profit, car il est à demi-conscient, et très mal outillé pour saisir les faits et leurs nombreuses corrélations ; mais, peu à peu, sa faculté de juger ce qu'il voit se développe et il acquiert finalement celle de se souvenir de ces visions reçues au terme des vies

précédentes, de les comparer et d'évaluer les progrès accomplis sur la route qu'il doit parcourir : de plus, il consacre une partie de son temps à organiser la vie qui s'offre à lui. Sa conscience continue à se développer et il arrive à vivre d'une façon appréciable sur les niveaux supérieurs du plan mental, chaque fois qu'il entre en contact avec eux.

LE CINQUIEME CIEL : TROISIEME SOUS-PLAN

C'est le plan le plus bas des sous-plans *arûpa* ou sans formes : c'est aussi la plus peuplée de toutes les régions qui nous sont connues, parce que là se trouve la presque totalité des soixante mille millions d'âmes enrôlées dans l'évolution humaine actuelle - sauf, à vrai dire, le petit nombre d'entre elles capables d'agir sur le second et le premier des sous-plans.

Ainsi qu'il a été dit, chaque âme est représentée par une forme ovoïde, qui d'abord n'est qu'une pellicule incolore, mais qui, à mesure que l'Ego se développe, commence à se revêtir d'une irisation étincelante, semblable à celle d'une bulle de savon, les couleurs se jouant à sa surface, comme les teintes changeantes que produit le soleil sur l'écume d'un jet **[144]** d'eau.

Les âmes en liaison avec un corps physique se distinguent de celles qui sont désincarnées par la différence des vibrations suscitées à la surface de leur corps causal : il est donc facile, sur ce plan, de reconnaître, d'un coup d'œil, si un individu est ou n'est pas incarné à ce moment.

La plupart d'entre elles, incarnées ou non, sont rêveuses, à demi conscientes, bien que peu soient encore à l'état de pellicules incolores. Celles qui sont entièrement conscientes, sont de brillantes et de remarquables exceptions et se détachent de ces foules moins radieuses qu'elles, comme des étoiles de première grandeur. Entre ces dernières et les moins développées se rangent toutes les variétés de grandeur et de beauté, chacune représentant l'étape exacte de son évolution.

La majorité d'entre elles ne sont pas assez achevées, même à leur degré de conscience, pour comprendre le but des lois de l'évolution où elles sont engagées. Elles recherchent l'incarnation, pour obéir à l'impulsion de la Volonté Cosmique et aussi à *Tanhâ*, la soif aveugle de vie manifestée, le désir de trouver une région où elles puissent sentir et être conscientes de vivre. Dans leurs premières phases, ces entités ne peuvent pas ressentir les vibrations rapides et perçantes de la matière si raffinée de leur plan propre ; les mouvements forts et grossiers, mais plutôt lents, de la

matière plus lourde du plan physique, sont les seuls qui les fassent réagir. Ce n'est donc que sur le plan physique qu'elles se sentent vivre et cela explique leur ardent désir de renaître dans la vie terrestre.

Pour un certain temps, leur désir s'accorde exactement avec la loi d'évolution. Elles ne peuvent se développer que par ces impressions du dehors, auxquelles elles réagissent peu à peu, et dans ces premières étapes, ce n'est que sur la terre qu'elles peuvent les recevoir. Petit à petit, ce pouvoir réactif augmente et s'éveille, d'abord en réponse aux vibrations physiques plus élevées et plus fines et, plus tard, mais lentement, à celles du plan astral. Ensuite, leur corps astral qui, jusqu'à ce moment, n'était que la passerelle servant à **[145]** transmettre les sentiments à l'Ego, se transforme lentement en véhicule spécial à leur usage et leur conscience se concentre sur les émotions plutôt que sur les sensations purement physiques.

A une étape plus avancée, mais toujours par le même procédé (apprendre à réagir aux chocs du dehors), les Egos concentrent leur conscience dans le corps mental, pour vivre en accord avec les images mentales qu'ils se sont créées et faire gouverner leurs émotions par l'esprit.

A une étape encore plus avancée sur le chemin de l'évolution, le centre s'élève jusqu'au corps causal et les Egos sentent dans toute sa force leur vie réelle. Dans cette phase, ils se trouvent sur un sous-plan supérieur au leur (le troisième) et l'existence inférieure sur la terre leur est désormais inutile. Mais, pour l'instant, ne considérons que la majorité moins évoluée qui, à tâtons, étend, vers l'océan de vie, des tentacules mouvants ; ce sont les personnalités qui demeurent encore sur les plans inférieurs de l'existence. Ils ignorent encore que ces personnalités sont les agents grâce auxquels ils seront nourris et fortifiés. Ils ne voient rien, ni dans leur passé, ni dans leur avenir, car ils ne sont pas encore conscients sur leur propre plan. Cependant, comme ils accumulent lentement de l'expérience et se l'assimilent, il s'éveille en eux le sentiment que certaines actions sont bonnes, d'autres mauvaises, et ce sentiment se traduit de façon imparfaite dans leur personnalité par une ébauche de conscience, le sentiment du bien et du mal. Peu à peu, selon leur évolution, ce sentiment s'exprime de plus en plus clairement dans la nature inférieure et devient un guide plus actif de la conduite.

Grâce à l'appui occasionnel donné par les éclairs de conscience auxquels nous venons de faire allusion, les Egos plus avancés de ce sous-plan se développent au point d'en arriver à s'occuper de l'étude de leur passé ; ils en recherchent les causes et s'instruisent rétrospectivement, en sorte que leurs impulsions se définissent et se précisent et deviennent, dans la conscience inférieure, des convictions fermes et des intuitions impératives. **[146]**

Il est superflu de dire que les images de la pensée du *rûpa*, ou des niveaux de formes, ne parviennent pas dans le monde céleste supérieur. Toute illusion a disparu et chaque Ego connaît sa parenté, la voit et apparaît, dans sa nature royale, comme le véritable immortel qui passe d'une vie dans l'autre, gardant intactes toutes les attaches mêlées à sa véritable existence.

Sur ce troisième sous-plan, se trouvent également les corps causals des quelques rares membres du règne animal qui ont été individualisés. A vrai dire, comme on l'a vu, ce ne sont plus des animaux. Ce sont les derniers exemples visibles du corps causal primitif, exigu de taille et à peine coloré par les premières vibrations de ses qualités naissantes.

Lorsque l'animal individualisé se retire dans son corps causal, dans l'attente d'une occasion d'incarnation humaine primitive, il semble avoir perdu toute conscience des objets extérieurs et passer le temps dans une sorte d'extase délicieuse, de paix profonde et de contentement. Même alors, il se produit en lui une sorte de développement intérieur, bien qu'il soit difficile d'en connaître la nature. En tout cas, il jouit de la plus grande béatitude dont il soit capable, sur son niveau.

[147]

CHAPITRE XX

—

LE SIXIEME CIEL : SECOND SOUS-PLAN

Du cinquième ciel, où se pressaient des multitudes, nous allons passer dans un monde moins peuplé, comme nous quitterions une capitale pour aller dans une campagne. Dans la phase actuelle de l'évolution humaine, une faible minorité d'individus a réussi à s'élever jusqu'à ce niveau si élevé que même le moins avancé y est définitivement conscient de lui-même et de son entourage.

Il est capable, jusqu'à un certain point, d'examiner son passé et connaît le but et la méthode de l'évolution. Il sait qu'il est engagé dans l'œuvre de son propre avancement et reconnaît les étapes de sa vie physique et de sa vie après la mort, qu'il a vécues dans ses véhicules inférieurs.

Il considère la personnalité à laquelle il se rattache comme faisant partie de lui-même et s'efforce de la guider, en se servant pour cela de la connaissance du passé, comme d'un trésor d'expérience, d'où il tire des principes de conduite et des convictions claires et immuables du bien et du mal. Il les projette dans l'esprit inférieur pour surveiller et diriger son activité.

Dès la première partie de sa vie sur ce sous-plan, il peut arriver qu'il ne réussisse pas à faire comprendre à l'esprit inférieur, d'une manière logique, les fondations des principes qu'il lui impose ; mais il réussit à faire sur lui une impression, en sorte que des idées abstraites, telles que la Vérité, la Justice, l'Honneur, deviennent des conceptions indiscutables et dominantes de la vie mentale inférieure.

Ces principes sont imprimés si fortement dans toutes les fibres de son être que, quelque circonstance ou quelque tentation cruelle qui se présente, il lui devient impossible **[148]** d'agir en opposition avec eux. Car ces principes sont la vie même de l'Ego.

Cependant, bien qu'il ait réussi à diriger son véhicule inférieur, il n'en connaît la nature et les agissements que d'une façon imprécise et

imparfaite. Il ne perçoit que vaguement les plans inférieurs, dont il comprend mieux les principes que les détails, et une partie de son évolution sur ce sous-plan consiste à se mettre consciemment en rapport, de plus en plus direct, avec la personnalité qui le représente ici-bas de façon si imparfaite.

Seules les personnes aspirant avec ardeur à la croissance spirituelle vivent sur ce sous-plan et, de ce fait, deviennent très aptes à recevoir les influences des plans au-dessus d'elles. Les relations entre elles et ces plans s'étendent et s'élargissent, et un flot plus nourri passe des unes aux autres. Sous cette influence, la pensée acquiert plus de clarté et de pénétration, même chez les moins évolués : le résultat est une tendance vers la pensée philosophique et abstraite chez l'esprit inférieur.

Chez les êtres plus évolués, la vision s'élargit encore : elle englobe le passé, en reconnaît les causes et les effets et ce qui demeure de ces effets inépuisés.

Les Egos qui vivent sur ce plan ont de grandes facilités pour leur croissance, une fois qu'ils sont libérés du corps physique, car ici ils sont instruits par des entités plus avancées et sont en contact direct avec leurs instructeurs. Ce n'est plus par des images de la pensée, mais par une luminosité éclatante, impossible à décrire, que l'essence même d'une idée jaillit, comme une étoile filante, d'un Ego à l'autre ; les rapports de ces idées s'expriment par des vagues légères provenant de l'étoile centrale et n'ont pas besoin d'être énoncés séparément. Ici, la pensée ressemble à une lampe placée dans une chambre : elle éclaire toutes choses, sans avoir besoin de les décrire.

Dans ce sixième ciel, l'homme voit également les trésors infinis de l'Esprit divin en activité créatrice ; il peut étudier les archétypes de toutes les formes évoluant lentement dans **[149]** les mondes inférieurs. Il peut résoudre les problèmes qui se rattachent à l'action de ces archétypes, le bien partiel qui semble être le mal, aux yeux imparfaits des hommes, esclaves de la chair. Dans l'ensemble plus étendu de ce niveau, les phénomènes reprennent leurs proportions véritables, et l'homme découvre la justification des voies divines, en tant qu'elles se rapportent à l'évolution des mondes inférieurs.

[150]

CHAPITRE XXI

—

LE SEPTIEME CIEL : PREMIER SOUS-PLAN

Ce niveau est le plus glorieux de tous ceux du monde céleste ; il ne contient encore que fort peu de représentants de notre humanité. Sur de pareilles hauteurs, ne se trouvent que les Maîtres de la Sagesse et de la Compassion et leurs élèves, les Initiés.

Dans une des premières lettres reçues d'un Maître, il est écrit que comprendre la condition des premiers et seconds règnes élémentaux, c'est-à-dire des plans causal et mental inférieur, était chose impossible sauf à un Initié ; il serait donc vain d'essayer de les décrire sur le plan physique.

Aucune parole ne saurait rendre la beauté de la forme, de la couleur, du son sur le plan causal, car le langage humain n'a pas de termes capables d'en exprimer la radieuse splendeur.

En arrivant dans le septième ciel, nous sommes en contact, pour la première fois, avec un plan cosmique par son étendue : à cause de ceci, la partie atomique de notre plan mental est devenu le sous-plan le plus bas du corps mental du Logos planétaire. Sur ce niveau, par conséquent, peut se trouver une entité que le langage humain ne pourrait décrire. Pour nos besoins actuels, il vaut mieux laisser de côté ces légions d'êtres du domaine cosmique et nous restreindre à l'étude des habitants particuliers au plan mental de notre chaîne de mondes.

Ceux qui se trouvent sur ce sous-plan ont accompli leur évolution mentale, en sorte qu'en eux on perçoit les choses élevées, brillant à travers les choses inférieures. Pour eux, le voile d'illusion de la personnalité a été soulevé ; ils savent, ils **[151]** se rendent compte qu'ils ne *sont pas* la nature inférieure, mais qu'ils se servent d'elle comme véhicule.

Chez les moins évolués d'entre eux, cette nature inférieure a encore le pouvoir de les gêner, de les entraver, mais ils ne peuvent jamais plus retomber dans l'erreur de confondre le véhicule et le "moi" qui en fait usage. Cette faute leur est épargnée, parce qu'ils emportent avec eux leur

conscience, non seulement d'un jour à l'autre, mais d'une incarnation dans une autre, en sorte que leurs vies passées sont moins des sujets d'étude rétrospective qu'une présence continuelle dans leur conscience ; l'homme considère son passé comme une vie unique et non pas comme une suite de vies successives.

Sur ce sous-plan, l'Ego a conscience du monde céleste inférieur, aussi bien que du sien propre. S'il y reçoit des manifestations, sous forme de pensées, de la vie céleste de ses amis, il peut en faire usage et profit.

Sur le troisième sous-plan et même dans la partie inférieure du second, sa conscience des sous-plans au-dessous de lui était encore vague, et son action dans les formes-pensées surtout instinctive et automatique. Mais aussitôt qu'il fut bien établi sur le second sous-plan, sa vision s'étendit rapidement, il découvrit avec joie, dans les formes-pensées, des véhicules grâce auxquels il s'exprimait plus aisément que par le moyen de sa personnalité.

Maintenant qu'il fonctionne dans le corps causal, dans la lumière magnifique et la splendeur du ciel le plus élevé, sa conscience devient à l'instant parfaitement active, sur un point quelconque des divisions inférieures où il lui ordonne de se porter, et il peut, de par sa volonté, projeter une énergie nouvelle dans une forme de pensée, quand il désire s'en servir pour un but d'enseignement.

C'est de ce niveau, le plus élevé du plan mental, que provient, en grande partie, l'influence des Maîtres de la Sagesse, tandis qu'ils travaillent à l'évolution de la race humaine, qu'ils agissent directement sur les âmes, ou les Egos des hommes, versant sur eux l'énergie et l'inspiration, qui stimulent leur **[152]** croissance spirituelle, éclairent leur intelligence et purifient leurs émotions.

C'est encore de là que le génie reçoit son inspiration : là que tous les efforts vers les choses élevées trouvent un encouragement. Comme les rayons du soleil échauffent, d'un centre unique, toutes choses à l'entour, et comme chaque corps qui reçoit ces rayons s'en sert selon sa nature, de même les Frères aînés de la race déversent sur tous les hommes la lumière et la vie qu'ils sont chargés de distribuer. Chacun en prend ce qu'il peut en assimiler, croît et évolue en conséquence. Comme en toute chose, la gloire suprême du monde céleste est la gloire de servir et ceux qui ont terminé

leur évolution mentale ressemblent à des sources, d'où s'écoulent les forces nécessaires à ceux qui gravissent encore la pente.

Sur les trois niveaux supérieurs du plan mental se trouvent les légions d'*arûpa*, ou de dévas sans formes, qui n'ont pas de corps plus dense que le corps causal. Leur genre de vie parait si différente du nôtre qu'il est impossible de la décrire en paroles humaines.

Les dévas *arûpa* sont affectés au gouvernement des mondes, des races, des nations.

Sur les niveaux *arûpa* du plan mental se trouvent également une classe limitée d'hommes conscients, qui dans le passé furent des "sorciers". L'intelligence supérieure est éveillée chez eux ainsi que la compréhension intellectuelle de l'union. Ils savent, à présent. qu'ils se sont trompés de route, qu'on ne peut pas arrêter la marche du monde ni empêcher son ascension. Esclaves du *Karma* qu'ils se sont créé, ils doivent travailler dans le mauvais sens, c'est-à-dire dans le sens de la désagrégation. Mais leur but n'est plus le même : ils dirigent leurs forces contre certains hommes qui ont besoin d'être fortifiés par une lutte contre la résistance de leur vie spirituelle. Ce cas a été traité par Marie Corelli, dans son livre *The Sorrows of Satan* Dans ce livre, Satan se réjouit de ses défaites ; il est en opposition avec les hommes, mais il se **[153]** réjouit quand ils se montrent assez évolués, spirituellement, pour lui résister.

Dans les Purânas hindous il est aussi parlé de ce point de vue de la vie. Dans certains cas, un homme parvenu à une connaissance très élevée, se réincarne pour expier une partie de son Karma, sous la forme d'un ennemi du bien, Râvana. Son Karma le condamne à rassembler en lui toutes les forces du mal éparses dans le monde, pour qu'elles soient détruites. D'autres religions ont exprimé ces idées sous une forme différente.

[154]

CHAPITRE XXII

—

TRISHNA – LA CAUSE DE LA REINCARNATION

Voici terminée notre étude de la nature, des fonctions de la croissance et du développement de notre corps causal, ce qu'on pourrait appeler le côté forme de l'Ego. Il nous faut maintenant arriver à une compréhension plus étendue de l'Ego lui-même, en tant qu'entité consciente et active.

Dans ce chapitre, nous étudierons l'Ego dans ses rapports avec ses personnalités : c'est, en somme, le côté vie de la réincarnation. La première partie de notre sujet sera consacrée à *Trishnâ* - cette "soif", qui est la raison principale qui pousse l'ego à se réincarner. Au chapitre suivant nous traiterons plus particulièrement le côté-forme de la réincarnation, c'est-à-dire son mécanisme.

Puis nous observerons les autres aspects de l'attitude de l'Ego envers sa personnalité. Ensuite, nous passerons à l'étude de la vie de l'Ego sur son propre plan. Enfin, nous étudierons, dans la limite des matériaux dont nous disposons, les relations entre l'Ego et la monade.

La raison primordiale et essentielle de la réincarnation est la Volonté Cosmique, qui influence l'Ego et fait naître en lui le désir de se manifester. Obéissant à cette volonté, l'Ego répète l'action du Logos, en se déversant sur les plans inférieurs.

En langue sanscrite, ce désir porte le nom de *Trishnâ* ; en langue pali celui de *Tanhâ*. C'est la soif aveugle de vie manifestée, le désir de trouver une région où l'Ego puisse (1) s'exprimer et (2) recevoir les impressions et les contacts du dehors, qui seuls lui permettront de vivre consciemment, de se sentir vivre. **[155]**

Ce n'est pas le désir de vivre au sens ordinaire du mot, mais plutôt celui d'une manifestation parfaite, le besoin d'une conscience complète, qui englobe le pouvoir de réagir à toutes les vibrations possibles des milieux de tous les plans, et qui permette à l'Ego d'atteindre à la sympathie parfaite (*se sentir souffrir avec*).

Comme nous le verrons plus loin, l'Ego est loin d'avoir une pleine conscience, sur son propre plan, mais telle qu'elle est, elle lui procure un sentiment de grande satisfaction, et une sorte de fringale pour une réalisation plus large de la vie. C'est cette fringale de l'Ego, en fait, qui cause dans le monde la grande revendication d'une vie plus complète.

Aucune pression extérieure ne pousse l'homme à se réincarner : il y vient parce qu'il le désire. Si l'Ego ne voulait pas retourner à la vie, il n'y retournerait pas, mais tant qu'il gardera en lui le désir d'une chose que le monde peut lui procurer, il voudra y revenir. L'Ego n'est donc pas poussé, contre sa volonté, vers ce monde d'afflictions, il y est ramené par sa soif de revivre.

Cherchons une comparaison dans le corps physique quand on a pris de la nourriture et qu'on se l'est assimilée, le corps a besoin de nourriture nouvelle, il a faim. Personne ne force l'homme à manger : il se procure sa nourriture et la mange parce qu'il en a envie. De même, l'homme désirera ardemment renaître, tant qu'il restera imparfait, tant qu'il ne se sera pas assimilé tout ce que le monde peut lui donner, tant qu'il n'en aura pas tellement joui, qu'il ne désire plus rien en ce monde.

Il faut concevoir *Trishnâ* comme une des nombreuses voies par où se manifeste la loi universelle de renouvellement. Dans la philosophie ésotérique, on reconnaît que cette loi s'étend à l'émanation et la résorption de l'univers, la nuit et le jour de *Brahmâ*, l'aspiration et l'expiration du Grand Souffle.

C'est pourquoi les hindous se représentent le Dieu du Désir comme l'impulsion vers la manifestation. *Kama* (Rig Veda, X, 129) est la personnification de ce sentiment qui mène **[156]** et pousse à la création. C'est le *premier mouvement* qui pousse l'Unique, après sa manifestation, du principe purement abstrait, à créer. "En lui s'éveilla d'abord le désir, qui est le premier germe de l'esprit et que les sages, dans leurs recherches et par leur intelligence, ont découvert être le lien qui unit l'entité à la non-entité." (*Doctrine Secrète*, vol III). *Kâma*, le désir, est essentiellement le besoin d'une existence sensible, d'une existence de sensations vives, d'une vie de troubles et de passion.

Lorsque l'intelligence spirituelle entre en contact avec cette soif de sensations, son premier soin est de l'intensifier. Ainsi que le disent les

Stances : "De leur propre essence, ils emplirent (intensifièrent) *Kâma*." (*Doct. Sec*rète, vol III). Ainsi *Kâma*, pour l'individu comme pour le Cosmos, devient la cause primordiale de la réincarnation, et comme le Désir se transforme en désirs, ils enchaînent le Penseur à la terre et l'y ramènent continuellement par des naissances nouvelles. Les Ecritures hindoues et bouddhistes sont remplies d'évidences de cette vérité.

Tant que la réalisation de *Brahman* ne sera pas atteinte, *Trishnâ* existera toujours. Lorsqu'un homme s'est assimilé tout ce qu'il a acquis et en a fait une partie de lui-même, alors *Trishnâ* paraît et le pousse à chercher des sensations nouvelles.

Tout d'abord c'est la soif de sensations *externes* et c'est dans ce sens que le terme de *Trishnâ* s'emploie. Il existe cependant une autre soif, une soif ardente exprimée dans la phrase : "Mon âme a soif de Dieu, oui, du Dieu vivant." C'est la soif de la fraction qui cherche l'entier dont elle fait partie. Imaginons la fraction quittant l'entier, sans jamais en être complètement séparée, il y aura toujours une force rétractive pour la ramener. L'Esprit, qui est divin, ne trouve jamais de satisfaction durable en dehors de la Divinité : c'est ce mécontentement, ce désir de chercher, qui est à la source de *Trishnâ* et qui arrache l'homme au dévachan, et, de fait, à toute autre situation, jusqu'à ce que son but soit atteint.

Il est possible à un homme d'obtenir une sorte de *Moksha* **[157]** inférieur - une libération temporaire de la réincarnation. Ainsi, certains yogis, parmi les moins évolués aux Indes, étouffent en eux, de par leur volonté, tout désir se rapportant à leur monde particulier. ils se disent que le monde est une chose passagère et que le mal qu'on se donne en y demeurant n'en vaut guère la peine, surtout s'ils ont éprouvé des souffrances ou des déceptions ; ils s'imposent alors la forme de *vairâgya* (détachement) qu'on appelle en langage technique "le bûcher *vairâgya*". Ce détachement leur procure une libération partielle, mais pas la libération complète.

Selon une citation des *Upanishads*, l'homme naît dans le monde où le portent ses désirs. Donc, s'il a étouffé en lui le désir de tout ce qui existe dans le monde, il s'en détournera et n'y renaîtra pas. Il entrera dans un *loka* (monde) qui n'est pas durable, mais dans lequel il peut demeurer fort longtemps. Ces mondes existent en grand nombre et se rattachent souvent au culte d'une forme particulière de la Divinité, adonné à des méditations

spéciales. Un homme peut y pénétrer et y vivre pendant un temps infini. Pour ceux qui se sont surtout voués à la méditation, le désir se porte toujours sur les objets de la méditation ; c'est pourquoi ils restent dans le monde mental, où les ont conduits leurs désirs.

Bien que ces individus se soient soustraits aux tribulations du monde, ils reviendront plus tard, soit dans ce monde, s'il existe encore, soit dans un autre similaire, où ils reprendront leur évolution au point où ils l'avaient interrompue. Les tribulations n'ont donc été que remises et il semble vain d'adopter un pareil système.

C'est parce qu'il est possible à l'homme de "tuer" le désir que les instructeurs occultes préconisent sa transmutation. Ce qui est mort renaîtra : ce qui a changé, reste transmué à jamais. Une personne, dans un état d'évolution très inférieure, qui étouffe le désir, annihile du même coup toute possibilité d'évolution supérieure, parce qu'il ne lui reste plus rien à transformer. Dans sa vie présente, le désir a disparu, il en résulte la disparition momentanée de la vie supérieure des émotions et de l'esprit. **[158]**

Le faux *vairâgya* est une répulsion envers les choses inférieures, causée par les déceptions, les ennuis ou une sorte de lassitude. La véritable indifférence aux choses inférieures provient du désir d'une vie supérieure et ses résultats sont tout différents.

Dans *La Voix du Silence*, il est dit que l'âme a besoin "de pointes qui l'attirent en haut" ; en étouffant le désir, l'homme ne s'affranchit du goût de la vie que pour un temps : le goût subsiste à l'état latent et reparaîtra un jour.

Si l'homme qui a ainsi tué le désir est un homme moyen, sans qualités intellectuelles ou morales particulières, il demeurera, comme nous l'avons dit, éloigné de ce monde, dans un état de bonheur relatif, mais inutile à lui-même et à autrui.

D'autre part, s'il est très avancé sur le Sentier, il peut avoir atteint un état de méditation où ses facultés mentales ont acquis une grande valeur. Il se peut qu'il exerce une influence sur le monde, même inconsciemment, et qu'il s'associe ainsi au grand courant d'énergie mentale et spirituelle, où puisent les Maîtres pour leur tâche mondiale. Nous voulons parler du réservoir d'énergie spirituelle alimenté par les *Nïrmânakayas*.

Un homme de cette classe, rempli du désir de servir, passerait alors dans un monde où il pourrait ainsi se rendre utile. Ce monde serait au niveau du corps causal. Il y demeurerait, littéralement pendant des siècles, à déverser le flot de ses pensées concentrées, pour secourir ses pareils et pour aider à alimenter ce réservoir de puissance spirituelle.

[159]

CHAPITRE XXIII

—

LES ATOMES PERMANENTS ET LE MECANISME DE LA REINCARNATION

Ce chapitre sera consacré au rôle joué par l'atome permanent dans la réincarnation et à certains détails supplémentaires de son mécanisme.

II a déjà été montré, dans les volumes précédents de cette série, qu'après la mort du corps physique, l'Ego se retire petit à petit à travers tous les plans successifs, jusqu'au moment où il n'est plus revêtu que de son véhicule causal. Au moment de la mort physique, la pellicule de vie, accompagnée de *prâna*, se retire dans le cœur, autour de l'atome physique permanent. Cet atome monte le long du *Sushumna-nâdi* - (un canal qui relie le cœur au troisième ventricule) - vers la tête et le troisième ventricule du cerveau. Puis, la pellicule vitale tout entière, ramassée autour de l'atome permanent, s'élève lentement jusqu'au point de jonction des sutures pariétales et occipitales, et quitte le corps physique, mort désormais.

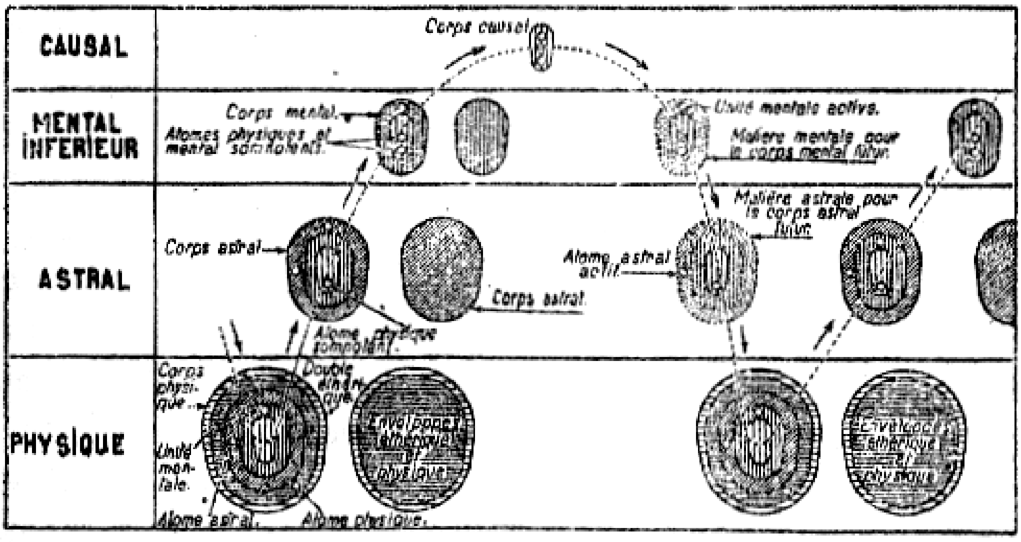
A mesure que l'Ego évacue chacun de ses corps, les atomes permanents de ces corps passent à un état de somnolence et sont retenus dans le corps causal dans cet état de quiétude. Pendant que l'homme n'habite que son seul corps causal, il possède donc, dans ce corps, les atomes permanents physique et astral et la molécule permanente mentale, ou unité, comme on l'appelle d'habitude. Ces trois atomes enveloppés dans la pellicule vitale bouddhique, ressemblent à un noyau brillant du corps causal. C'est tout ce qui reste à l'Ego des corps physique, astral et mental de sa réincarnation précédente. **[160]**

Ces différentes étapes sont indiquées dans la partie gauche du diagramme XXV. Tant que l'homme est en possession de tous ses véhicules, les atomes permanents sont indiqués munis de rayons qui figurent leur activité. A mesure que claque corps meurt et est abandonné, l'atome permanent correspondant entre en somnolence, ce qui est indiqué par un trait sans rayons, et se retire dans le corps causal. Pendant la somnolence des atomes permanents, le flux vital normal des spirilles diminue et reste lent et peu abondant pendant toute la période de repos.

Dans le diagramme, le corps causal a été figuré sur le niveau causal avec ses trois atomes permanents, tous en état de somnolence.

DIAGRAMME XXV.

Le cycle des re-naissances.



Le lecteur se rend compte qu'il est nécessaire pour l'évolution que ces atomes permanents soient entraînés à la suite du corps causal, parce que l'homme évolué doit être maître de tous les plans, ou mondes, et que les atomes permanents sont le seul canal, si imparfait qu'il soit, pouvant joindre directement la triade spirituelle, ou l'Ego, aux formes auxquelles elle se rattache. Si on pouvait concevoir qu'il se développe sans les atomes permanents, il deviendrait sans doute un glorieux **[161]** archange, sur les plans supérieurs, mais il serait complètement inutile sur les plans inférieurs, s'étant privé de la faculté de sentir et de penser. Nous ne devons donc pas nous séparer des atomes permanents, mais au contraire les purifier et les développer.

Notons ici que les atomes permanents sont beaucoup plus évolués que les autres ; ils atteignent leur plein développement dans la septième ronde, chez des hommes prêts à devenir des Adeptes. Ils sont donc aussi avancés que peut l'être un atome et, comme nous l'avons vu, dotés de toutes les qualités acquises dans leurs vies passées.

Lorsqu'une personne arrive sur le niveau d'un Bouddha, il ne lui est plus possible de trouver des atomes qui puissent lui servir, sauf ceux qui ont servi d'atomes permanents à des êtres humains.

Tous les atomes permanents de tous ceux qui, en rapport avec ce monde ou cette chaîne de mondes, ont atteint le rang d'Adepte, et qui ont été rejetés par eux, ont été groupés ensemble et utilisés pour les véhicules du Seigneur Gautama Bouddha. Comme il n'y en avait pas en quantité suffisante pour former le véhicule entier, quelques-uns des meilleurs atomes furent employés également, leur activité électrisée par les premiers. Ils sont remplacés par les atomes permanents provenant de chaque nouvel Adepte lorsqu'il assume le vêtement *Sambhogakâya* ou *Dharmakâya*. Cette série de véhicules est unique et il n'existe pas de matière pour en faire une autre. Elle servit à Gautama Bouddha et fut conservée.

Les corps causal, mental et astral du Bouddha servirent également au Christ dans le corps physique de Jésus et à Shankarâchârya également et à l'heure actuelle au Maître Maitreya.

Après cette digression sur les atomes permanents, nous allons revenir au moment où la vie sur les sous-plans supérieurs prend fin. *Trishnâ*, le désir d'expériences nouvelles, se réaffirme et l'Ego de nouveau porte son attention au dehors ; il quitte le seuil du devachan, pour pénétrer dans le plan de la **[162]** réincarnation et il emporte avec lui tous les résultats, grands et petits, de son œuvre dévachanique.

Son attention fixée au dehors, l'Ego émet un tressaillement de vie qui éveille l'unité mentale. Le flux vital, qui, dans les spirilles de cette unité et dans les autres atomes permanents, avait été faible et lent pendant la période de repos, augmente soudain et, stimulé par ce tressaillement, se met à vibrer avec force. Le diagramme XXV figure à droite cet éveil, par la réapparition des rayons dans le cercle de l'unité mentale.

La pellicule vitale commence à s'épanouir et l'unité mentale, par ses vibrations qui agissent comme un aimant, attire autour d'elle la matière mentale, avec des vibrations semblables aux siennes et en accord avec elles.

Les dévas du second règne élémental amènent cette matière à portée de l'unité mentale et, dans les premières étapes de l'évolution, ils se chargent également de la modeler en un nuage léger autour de l'unité permanente, mais à mesure qu'avance l'évolution, c'est l'Ego lui-même qui s'occupe de plus en plus de ce moulage de la matière. Ce nuage, qui n'est

pas encore un véritable véhicule, est figuré, sur le diagramme, par une ligne circulaire de pointillé.

Lorsque le corps mental est formé en partie, le tressaillement vital de l'Ego éveille l'atome permanent astral et le même procédé se répète, un nuage de matière astrale se forme et entoure l'atome permanent astral.

Nous voyons donc que, lors de sa descente dans la réincarnation, l'Ego ne reçoit pas ses corps mental et astral à l'état parfait : il ne reçoit que la matière dont seront formés ces corps, au cours de la vie qui va suivre. De plus, cette matière dont il dispose est capable de lui fournir un corps causal et un corps astral, exactement du même type que ceux qu'il habitait respectivement dans ses vies précédentes, mentale et astrale.

Le moyen par lequel l'Ego se procure un nouveau corps éthérique, pour servir de moule à son corps physique, a été expliqué dans *Le double éthérique*, nous n'y reviendrons donc pas. Ajoutons, cependant que, pendant la vie prénatale, **[163]** une prolongation du *Sûtrâtmâ* apparaît, sous la forme d'un fil unique, qui tisse une trame, un réseau d'une finesse inconcevable et d'une beauté délicate, aux mailles minuscules, qu'on ne peut comparer qu'au cocon du ver à soie.

Dans les mailles de ce réseau sont encastrées les parcelles plus grossières de ces corps. Ainsi, si on les regardait au moyen de la vision bouddhique, ils disparaîtraient tout entiers et à leur place ne serait visible que le réseau vital, comme on l'appelle, qui contient et vivifie les corps.

Pendant la vie prénatale, le filament sort de l'atome permanent physique, se ramifie dans toutes les directions et continue de s'accroître jusqu'au moment où le corps physique est entièrement formé. Le *Prâna,* la vitalité, coule par ces ramifications dans tout le réseau pendant toute la vie physique.

Il semble qu'habituellement c'est la présence de l'atome permanent qui rend possible la fécondation de l'œuf, d'où doit sortir le corps nouveau. Néanmoins, dans le cas d'un enfant mort-né, il n'y a pas eu d'Ego (et par conséquent pas d'atome permanent) ni d'élémental éthérique. Bien qu'il existe des légions d'Egos en quête de réincarnation, dont un grand nombre dans un état si inférieur, que tout milieu leur semblerait bon, il arrive cependant qu'à un moment déterminé, il ne se trouve pas d'Ego capable de profiter d'une occasion favorable toute particulière ; dans ce cas, bien que

le corps soit déjà formé, sans doute par la pensée de la mère, comme il n'y a pas d'Ego disponible, l'enfant, en réalité, n'a jamais vécu.

L'Ego ordinaire n'est, bien entendu, pas en état de faire choix de son corps lui-même. Le lieu de la naissance est généralement déterminé par l'action combinée de trois forces :

1. la loi d'évolution qui fait naître l'Ego dans des conditions qui lui permettent de développer précisément les qualités dont il a le plus besoin,

2. la loi de *karma*. L'Ego n'a peut-être pas mérité l'occasion la plus favorable et doit se contenter d'une occasion moins bonne. Il peut n'avoir mérité aucune faveur et son destin sera alors une vie tumultueuse aux **[164]** progrès insignifiants. Nous reviendrons plus loin sur cette question du *karma* de l'Ego ;

3. la force des liens personnels de l'amour et de la haine, formés par l'Ego antérieurement. Parfois un homme est attiré dans une situation qu'il semble n'avoir pas méritée, sauf par une tendresse personnelle pour un être d'une évolution supérieure à la sienne.

L'homme plus évolué et déjà engagé sur le sentier peut exercer une certaine influence sur le choix du pays et de la famille où il va renaître. Mais un pareil homme serait le premier à écarter tout désir personnel et à s'en remettre à la loi éternelle, convaincu que tout ce que lui apportera cette loi vaudra mieux pour lui que l'objet de son choix personnel.

Les parents ne peuvent choisir l'Ego qui habitera le corps auquel ils ont donné naissance, mais en menant une vie qui offre des occasions exceptionnelles pour le progrès d'un Ego avancé, ils peuvent augmenter les probabilités qu'un tel Ego leur soit donné.

Nous avons vu que, lorsque l'Ego descend vers une incarnation nouvelle, il doit se charger du fardeau de son passé, dont une grande partie a été accumulée dans ses atomes permanents, sous forme de tendances vibratoires. Ces germes ou semences sont appelés *Skandhas* par les bouddhistes ; c'est un terme exact qui n'a pas encore trouvé d'équivalent dans notre langue. Ce sont des qualités matérielles, des sensations, des idées abstraites, des tendances de l'esprit, des facultés mentales, dont la

pure essence est renfermée dans le corps causal, tandis que le surplus s'est déposé, comme on sait, dans les atomes permanents et l'unité mentale.

Dans son langage inimitable de force et de vivacité, H. P. Blavatsky a donné la description suivante de l'Ego devant la réincarnation, lorsqu'il est accueilli par ses *Skandhas* : "Karma, avec son armée de *Skandhas*, attend sur le seuil du Dévachan, où l'Ego va apparaître et assumer une incarnation nouvelle. C'est à ce moment, après une période de repos, que sa destinée tremble dans la balance de la juste rétribution, car il retombe une fois de plus sous le coup de la loi karmique. C'est dans cette renaissance qui lui a été choisie et préparée **[165]** par cette Loi mystérieuse, inexorable et infaillible, dans la justice et la sagesse de ses décrets, que les péchés commis par l'Ego dans sa vie précédente vont être expiés. Mais ce n'est pas dans un enfer imaginaire, aux flammes théâtrales, et aux démons fourchus et encornés que va tomber l'Ego, c'est véritablement sur cette terre, sur le plan et dans la région de ses péchés, qu'il aura à expier toute pensée et toute action mauvaise. Ce qu'il a semé, il va le récolter. La réincarnation va grouper autour de lui tous les autres Egos qui ont souffert, directement ou indirectement, par sa faute, ou même par une action inconsciente de sa dernière personnalité. La Némésis les dressera sur la route du nouvel homme, sous lequel se cache le vieil homme, l'Ego éternel. Sa nouvelle personnalité n'est rien de plus qu'un nouveau vêtement avec ses caractéristiques particulières de couleur, de forme et de qualité ; mais l'homme véritable qui l'endosse est le même que l'ancien criminel." (*Clé de la Théosophie)*.

Ainsi, c'est la loi de *Karma* qui guide l'homme sans hésitation vers la race et la nation où se trouvent réunis les caractères généraux, qui lui procureront un corps et un milieu social adaptés à la manifestation du caractère que s'est formé l'Ego dans ses vies antérieures et à la récolte de la moisson qu'il a semée.

C'est *Karma* qui trace la ligne que suivra le sentier de l'Ego, vers sa nouvelle incarnation, ce *Karma* étant l'ensemble des causes mises en mouvement par l'Ego lui-même.

En considérant ce jeu des forces karmiques, il faut noter un facteur qui a une grande importance : c'est le prompt accueil fait par l'Ego, dans sa clairvoyance, aux conditions imposées à sa personnalité, conditions si différentes de celles qu'eût choisi la personnalité elle-même. L'école de

l'expérience n'est pas toujours agréable et, avec ses connaissances limitées, la personnalité doit trouver inutilement cruelle, injuste et vaine une grande partie de l'expérience de la vie. Mais l'Ego, avant de plonger dans le "Léthé du corps", a vu quelles causes ont fixé les conditions de l'incarnation où il va pénétrer et les avantages qu'elles vont procurer à sa **[166]** croissance ; il est donc clair que tous les chagrins, tous les soucis passés pèseront peu sur la balance et qu'à son regard perçant et clairvoyant paraîtront triviales les joies et les peines de la terre.

Car qu'est en somme la vie, sinon un degré du "progrès perpétuel de l'Ego incarné, de l'âme divine, dans une évolution qui va du dehors vers le dedans, du matériel au spirituel, pour arriver à la fin de chaque étape à l'union complète avec le Principe Divin. Passer d'une force à une autre force, d'un plan de beauté parfaite à un autre plan de beauté plus parfaite encore, avec un surcroît de gloire, de connaissances nouvelles et de puissance dans chaque cycle, telle est la destinée de chaque Ego." (*Clé de la Théosophie*).

Comme l'exprime de façon pittoresque le Dr Besant, "avec une pareille destinée, qu'importent les souffrances passagères et même l'angoisse d'une vie assombrie ?"

Reprenons notre bref examen de la question du *Karma* de l'Ego. Il arrive qu'on voit planer, au-dessus de l'Ego, une masse accumulée de *Karma* - on l'appelle *sanchita* ou *Karma* accumulé. Ce n'est habituellement pas un spectacle agréable, car, par la nature des choses, cette masse contient plus de mal que de bien. En voici la raison :

Dans les premières étapes de leur développement, la plupart des hommes ont accompli, par ignorance, bien des actions répréhensibles, et se sont attiré, comme résultat physique, beaucoup de souffrances sur le plan physique. L'homme civilisé moyen, d'autre part, s'efforce de faire le bien plutôt que le mal, et c'est pourquoi en somme son *karma* est plutôt bon que mauvais. Mais son bon Karma ne se joint en aucune façon à la masse accumulée, de sorte qu'on a l'impression que cette masse est mauvaise en grande partie.

Ceci demande un supplément d'explication. Les bonnes pensées ou les bonnes actions ont pour résultat naturel d'améliorer l'homme lui-même, d'améliorer également la qualité de ses véhicules, de susciter en lui le

courage, la tendresse, le dévouement et autres qualités. Ces résultats sont **[167]** visibles dans l'homme même et dans ses véhicules, mais pas dans la masse accumulée de Karma qui l'accompagne.

Si cependant il accomplit une belle action avec l'idée de sa récompense, le bon *Karma* de cette action lui reviendra et sera joint au reste de la masse, jusqu'au moment où il pourra se matérialiser et être mis en activité.

Un bon *Karma* de ce genre enchaîne l'homme à la terre, tout comme un *Karma* mauvais : c'est pourquoi celui qui cherche un progrès réel apprend à agir sans pensées égoïstes, sans rien attendre des résultats de ses actions. Ceci ne veut pas dire qu'il peut éviter les conséquences de ses actions, bonnes ou mauvaises, mais qu'il peut changer le caractère de ces conséquences. S'il s'oublie entièrement et n'agit que par bonté de cœur, toute la force du résultat sera consacrée au développement de son propre caractère et rien n'en restera pour l'enchaîner aux plans inférieurs. En réalité, dans chaque cas, l'homme obtient ce qu'il a cherché ; selon la parole du Christ : "En vérité je vous le dis, ils auront leur récompense".

Un Ego se décide parfois à se charger d'un certain *Karma*, dans sa vie présente, bien que. sa conscience cérébrale n'en sache rien : les circonstances défavorables dont l'homme se plaint sont peut-être précisément celles qu'il s'est choisies, de son plein gré, pour le progrès de son évolution.

Un élève de l'un des Maîtres peut commander à son *Karma* et le transformer, par la mise en action de nouvelles forces qui agissent dans toutes les directions et modifient nécessairement le sens des forces anciennes.

Nous avons tous laissé derrière nous plus ou moins de mauvais Karma et, jusqu'à ce qu'il soit complètement effacé, notre activité supérieure sera continuellement entravée. C'est pourquoi un des premiers efforts vers un progrès sérieux doit être de travailler à arracher le mal qui est encore en nous. Grâce à cet effort, les agents du *Karma* nous fourniront l'occasion de payer notre dette et de désencombrer la route vers notre œuvre future ; ceci ne peut se faire sans toutes sortes de pénibles souffrances. **[168]**

La partie du *Karma* choisie pour la libération, dans une vie particulière, s'appelle *prârabda*, ou *Karma* mûri. En vue de cette

libération, les corps mental, astral et physique ont été façonnés pour une vie de longueur déterminée. C'est une des raisons qui font du suicide une si grave erreur : c'est le refus direct de subir le Karma choisi pour cette incarnation particulière, et ce refus ne fait que remettre à plus tard les difficultés, tout en amoncelant un surcroît de *Karma* d'un genre déplorable.

Une autre raison pour blâmer le suicide est que chaque incarnation coûte à l'Ego beaucoup de peine, soit dans sa préparation, soit dans la période fastidieuse de la première enfance, pendant laquelle il acquiert lentement, et par de grands efforts, le gouvernement de ses nouveaux véhicules. De toute évidence, il est donc de son devoir, comme de son intérêt, de soigner ses véhicules et de les préserver avec soin. En aucun cas, il ne doit s'en séparer, jusqu'au moment où la Grande Loi l'y force, sauf pour obéir à quelque devoir suprême et impérieux, tel que le devoir du soldat envers sa patrie.

La méthode employée dans le choix d'un "*Karma* mûri" en vue d'une incarnation particulière est nécessairement fort compliquée : il doit être capable de s'adapter à une époque précise du monde, à une famille, à un milieu, à des circonstances particulières.

Puisque l'homme a une volonté libre, il peut arriver qu'il expie le *Karma* choisi pour une vie particulière plus vite que les administrateurs du *Karma* ne le supposaient. Dans ce cas, Ils lui en imposeront davantage, ce qui explique la parole déconcertante de : "Celui que le Seigneur aime, Il le châtie."

Le *Karma prârabda* d'un individu se divise en deux parties. Celle qui est destinée à s'exprimer dans le corps physique est formée par les *Devarâjas*, dans l'élémental qui construit le corps, comme on l'a dit dans *Le Double éthérique*, chap. XV.

La seconde partie, de beaucoup la plus considérable, indique la destinée de l'homme à travers la vie, sa fortune bonne ou mauvaise ; elle est faite d'une forme de pensée qui ne descend pas, mais qui plane au-dessus de l'embryon et demeure **[169]** sur le plan mental. De ce niveau il survole l'homme et cherche ou provoque des occasions de se décharger sur lui en partie, tantôt le foudroyant comme par un éclair, tantôt le touchant comme d'un doigt, parfois tout en bas sur le plan physique, parfois

n'atteignant que le plan astral et parfois l'attaquant presque horizontalement sur le plan mental.

Cette forme-pensée continue à se décharger jusqu'à complète évacuation, puis retourne à la matière du plan. L'homme peut, bien entendu, modifier l'action de l'élémental en produisant un nouvel apport de *Karma*. L'homme ordinaire n'a, en général, pas assez de volonté pour créer des causes nouvelles, en sorte que l'élémental se décharge de tout son contenu d'après ce qu'on pourrait appeler le programme établi ; Il profité pour cela de périodes astrologiques convenables, de circonstances environnantes qui facilitent sa tâche et la rendent plus effective. Et l'horoscope de l'homme se déroule alors avec une exactitude complète.

Mais si l'homme est suffisamment développé pour être doué d'une volonté forte, l'action de l'élémental sera considérablement modifiée et sa vie sera loin de suivre les lignes tracées dans l'horoscope.

Parfois ces modifications sont telles que l'élémental n'a pas le temps de se décharger complètement avant la mort de l'individu. Dans ce cas, ce qui reste du *Karma* est réabsorbé dans la masse de *sanchita* et sert à former un autre élémental plus ou moins semblable pour la prochaine vie physique.

L'heure et le lieu de la naissance physique sont déterminés par le "tempérament", ou, comme on l'appelle souvent, la "couleur" ou la "note dominante" de la personne, et jusqu'à un certain point par l'atome permanent. Le corps physique doit *de nécessité* venir au monde à un moment où les influences planétaires physiques s'adaptent au "tempérament" : c'est ce qui fait dire qu'on est né "sous" son "étoile" astrologique. Inutile de dire que ce n'est pas l'étoile qui s'impose au tempérament, mais le tempérament qui fixe l'heure de la naissance sous cette étoile. C'est de là que proviennent les rapports entre les étoiles et les caractères, **[170]** et l'utilité d'un horoscope bien dressé, pour les besoins de l'éducation et comme guide du tempérament personnel de l'enfant.

Il est probable que le genre et la date de la mort d'un homme *ne sont* fixés ni avant ni à sa naissance. Les astrologues affirment qu'ils ne peuvent prédire la mort d'un sujet, bien qu'ils puissent calculer qu'à une époque déterminée les influences maléfiques prévaudront et que la mort puisse en résulter : si pourtant la mort ne survient pas à ce moment, la vie se

poursuivra jusqu'à un autre moment où le sort deviendra menaçant, et ainsi de suite.

Ces incertitudes représentent sans doute des points laissés en suspens pour une décision ultérieure et dépendent surtout des modifications apportées dans la conduite de l'homme pendant sa vie et de l'usage qu'il fait des avantages qui lui sont offerts.

En tout cas, évitons d'attacher une importance exagérée à l'époque de notre mort et aux circonstances qui l'accompagneront. Soyons sûrs que ceux qui sont chargés de ces soins savent apprécier leurs valeurs relatives et considèrent le progrès de l'Ego en question comme ayant une importance capitale.

Pendant que nous traitons cette question de la mort, disons que la raison fondamentale pour condamner l'acte de tuer est que cet acte trouble le cours de l'évolution. Tuer un homme, c'est lui enlever l'occasion d'évoluer qui lui était offerte dans ce corps. Cette occasion lui sera rendue plus tard dans un autre corps, mais un retard a été causé et aussi un surcroît de travail pour les agents du *Karma* qui doivent chercher, pour la victime, un nouveau champ d'évolution.

Il est évident que tuer un homme est un crime plus grave que tuer un animal, parce que l'homme est obligé de se créer une nouvelle personnalité, tandis que l'animal retourne à son Ame-groupe, d'où une autre incarnation est chose facile ; mais même ce *Karma* de moindre importance ne doit pas être encouru inutilement, ni à la légère. **[171]**

Pour un Ego avancé, toutes les étapes de la première enfance sont extrêmement fastidieuses. Parfois une personne réellement évoluée évite ces étages en demandant à quelqu'un de lui céder son corps d'adulte, sacrifice que n'hésite pas à lui faire chacun de ses disciples.

Cette méthode a pourtant des inconvénients. Tout le monde a des habitudes, de petites manies, difficiles à changer, en sorte qu'elles s'adaptent très mal à un autre Ego. Dans le cas que nous étudions, l'homme aurait gardé ses corps primitifs mental et astral, qui sont, bien entendu, des doubles de son corps physique précédent. Adapter ces corps à un nouveau corps physique, formé par un autre, est chose difficile. De plus, quand il s'agit d'un corps physique d'enfant, l'adaptation peut se faire lentement,

mais s'il s'agit d'un corps d'adulte, elle doit se faire instantanément, ce qui peut causer une tension extrêmement pénible.

Dans *Le Double éthérique*, nous avons expliqué comment le nouveau corps physique se forme peu à peu dans le moule fourni par le double éthérique, ce double ayant été préparé d'avance pour l'entrée de l'Ego par un élémental, qui est une forme-pensée combinée des quatre *Devarâjas*.

Cet élémental se charge du corps dès le début, mais peu de temps avant la naissance physique, l'Ego entre également en contact avec son habitation future et, dès ce moment, les deux forces travaillent de concert. Parfois, les caractéristiques que l'élémental doit imposer au corps sont en petit nombre et il peut alors se retirer assez rapidement et laisser à l'Ego la direction complète. Dans d'autres cas, quand les restrictions sont d'un caractère tel que leur développement demandera un temps considérable, il peut demeurer sur place jusqu'à ce que l'enfant ait sept ans.

Dans la majorité des cas, cependant, le travail accompli par l'Ego sur ses nouveaux véhicules, jusqu'au moment où l'élémental se retire, n'est pas considérable. Il est vrai qu'il reste en rapport avec le corps, mais il n'y prête guère d'attention, se réservant pour le moment où celui-ci réagira mieux à ses impulsions. **[172]**

Pendant la période embryonnaire, tandis que le corps physique se forme avec la substance maternelle, l'Ego veille sur la mère, mais ne peut guère contribuer au modelage du corps. L'embryon est inconscient de son avenir, vaguement conscient du flot de la vie maternelle, sensible aux espoirs et aux craintes, aux pensées et aux désirs de sa mère. L'Ego ne l'affecte en rien, sauf par une faible influence, provenant de l'atome physique permanent et il ne partage pas, parce qu'il ne peut y répondre, les vastes pensées, les aspirations et les émotions de l'Ego, exprimées dans son corps causal.

Pendant les années où l'Ego entre lentement en contact avec ses nouveaux véhicules, il mène, sur son propre plan, sa vie propre, plus large et plus active. Son contact avec le nouveau corps physique se manifeste par la croissance de la conscience *cérébrale*.

Les Egos diffèrent énormément par l'intérêt plus ou moins grand qu'ils portent à leurs véhicules physiques : les uns veillent anxieusement sur eux,

dès le début, et s'en occupent avec soin, les autres restent complètement indifférents.

Le cas d'un Adepte est tout autre. Comme il n'y a plus de mauvais *Karma* à expier, aucun élémental artificiel n'entre en jeu ; c'est l'Ego lui-même qui se charge seul du développement du corps, dès le début ; aucune restriction ne lui est imposée, sauf celle de l'hérédité.

Grâce à ce fait, un instrument infiniment plus délié et plus délicat sera créé : mais cela exige beaucoup de peine de l'Ego et, pendant des années, une part considérable de son temps et de son énergie. C'est pour cette raison, et pour d'autres sans doute, que l'Adepte évite de répéter ce procédé plus souvent qu'il n'est absolument nécessaire et, à cet effet, il fait durer son corps physique le plus longtemps possible.

Tandis que nos corps vieillissent et meurent, pour des raisons diverses, faiblesse héréditaire, maladies, accidents, excès, soucis ou surmenage, le corps de l'Adepte échappe à tous ces risques, bien que ce corps soit apte au travail et capable d'une endurance infiniment supérieure à celle du commun des hommes. **[173]**

Dans le cas de l'homme ordinaire, l'apparence extérieure ne reste guère la même d'une vie à l'autre, bien qu'il se soit produit des cas de ressemblance extraordinaire. Comme le corps physique est, jusqu'à un certain point, l'expression de l'Ego, et que l'Ego reste semblable à lui-même, il doit se présenter des cas où il s'exprime dans des formes similaires. Mais en général, ce sont les caractéristiques de race et de famille qui prédominent.

Lorsqu'un individu est tellement évolué que la personnalité et l'Ego ne font qu'un, la personnalité tend à s'imprégner des caractéristiques de la forme glorifiée dans le corps causal, une forme relativement permanente.

Quand il s'agit d'un Adepte, tout *Karma* est effacé ; le corps physique est alors la représentation la plus exacte possible de cette forme glorifiée. On reconnaît donc les Maîtres à travers leurs nombreuses réincarnations et on ne s'attend pas à voir de grandes différences dans leurs corps successifs, même quand ils appartiennent à des races différentes.

Les prototypes de ce que seront les corps de la septième race ont été vus et sont d'une beauté transcendante.

On a souvent insisté sur cette période de sept ans, en parlant de la descente de l'Ego vers sa prise de possession du corps physique : Il y a pour cela une raison physique. L'embryon humain content certaines cellules qui ne se subdivisent pas, comme les autres. Cette série de cellules monte à la partie supérieure de l'embryon sans se subdiviser : quand l'enfant naît, elles sont encore séparées et restent distinctes pendant un temps considérable après la naissance. Un changement se produit à un moment donné dans ces cellules et elles se ramifient. Ces ramifications finissent par se rejoindre, les cloisons intermédiaires ayant été absorbées, en sorte que toutes les cellules communiquent entre elles ; c'est ainsi qu'un canal vient à se former. Ce procédé dure environ sept ans, au bout desquels apparaît un fin réseau dont le tissu se resserre de plus en plus.

Les physiologistes et les psychologues font remarquer que tant que ce réseau n'est pas achevé, l'enfant est incapable d'un **[174]** raisonnement suivi et qu'on doit éviter de lui imposer l'exercice de raisonnements qui exigent une tension exagérée. La science matérialiste affirme que la faculté de raisonner se développe en même temps que le réseau. Les occultistes expliquent ce phénomène en disant que le mécanisme une fois perfectionné, la faculté de raisonner, déjà présente dans l'Ego, devient capable de se manifester. L'Ego doit attendre que le cerveau soit capable de le recevoir et de se laisser imprégner par lui.

Nous avons dit plus haut que, pendant la descente de l'Ego dans la réincarnation, il s'accumule autour des atomes permanents les matériaux nécessaires à la formation des nouveaux corps mental et astral. Si l'enfant est livré à lui-même, l'action automatique de l'atome permanent astral tendra à lui donner un corps astral exactement semblable à celui de sa vie précédente. II n'y a cependant aucune raison pour que tous les matériaux soient employés et, si l'enfant est traité avec sagesse et guidé par la raison, il sera désireux de développer le plus possible les germes du bien qu'il a apportés de sa vie précédente et de laisser sommeiller les germes mauvais. En ce cas, ces germes s'atrophieront peu à peu, disparaîtront et l'Ego suscitera en lui-même les vertus opposées et se libérera ainsi, pour ses vies futures, des vices représentés par ces germes.

Les parents et les éducateurs peuvent l'aider à atteindre ce but, non pas tant en lui enseignant des faits précis, qu'en l'encourageant, en le traitant toujours avec raison et bonté et, par-dessus tout, en lui prodiguant leur affection.

Dans *Le Corps astral* et *Le Corps mental*, à propos de la réincarnation, nous avons insisté sur les services immenses qui peuvent, et qui doivent être rendus à un Ego, par ceux qui sont responsables de son éducation et de son instruction ; nous n'y reviendrons donc pas.

Nous ajouterons, cependant, que l'homme qui, au lieu d'inspirer aux enfants dont il a la charge l'affection et les bonnes qualités, éveille en eux des sentiments mauvais, comme la crainte, la ruse et autres, cet homme entrave les **[175]** progrès des Egos en question et leur cause le plus grand dommage. Faire de son autorité un mauvais usage, c'est encourir le risque d'une terrible chute. Dans certains cas, par exemple, la cruauté envers des enfants a amené la folie, l'hystérie ou la neurasthénie. Dans d'autres cas, le résultat a été le cataclysme d'une descente dans l'échelle sociale, un brahmane renaissant dans le corps d'un paria, par exemple.

D'après le même principe, l'homme qui jouit de la fortune et du pouvoir et s'en sert pour opprimer ses subordonnés s'attire un très mauvais *Karma*. Aux yeux des agents du *Karma*, cet homme avait, par sa position, le moyen d'exercer une influence sur un grand nombre de personnes. S'il néglige ces moyens ou en abuse, c'est à ses risques et périls.

CHAPITRE XXIV

—

L'EGO ET LA REINCARNATION

Nous allons maintenant examiner l'attitude qu'adopte l'Ego envers son incarnation dans une personnalité.

Puisque l'évolution des qualités latentes de l'Ego se fait au moyen de contacts du dehors, il faut que l'Ego descende à un niveau suffisamment bas pour trouver des contacts susceptibles de le toucher. Le moyen pour arriver à ce but est la réincarnation : l'Ego se projette en partie sur les plans inférieurs, pour y acquérir de l'expérience, puis se retire de nouveau en lui-même, avec le fruit de ses efforts.

Il ne faudrait cependant pas croire que l'Ego fasse un mouvement quelconque dans l'espace. Il ne fait que concentrer sa conscience sur un niveau inférieur, pour arriver à s'exprimer dans une variété plus dense de la matière.

Cette projection partielle de l'Ego dans l'incarnation a souvent été comparée à un placement d'argent. L'Ego s'attend, si tout marche à souhait, à réclamer non seulement tout le capital engagé, mais encore un intérêt considérable, et d'habitude il obtient ce résultat. Mais, comme pour tous les placements, il arrive qu'on perde au lieu de gagner à la transaction ; il arrive quelquefois qu'une partie de ce qu'a risqué l'Ego soit tellement empêtré dans la matière inférieure qu'il devient impossible de l'en tirer. Dans le prochain chapitre, nous traiterons en détail cette façon d'envisager la réincarnation, comme un "placement à intérêts".

Le lecteur s'est rendu compte que chaque étape de la descente de l'Ego dans l'incarnation entraîne l'acceptation de restrictions : aucune expression de l'Ego, sur un des plans inférieurs, n'est donc parfaite. Ce n'est qu'une indication de ses qualités, comme un tableau n'est que la représentation, **[177]** sur une surface à deux dimensions, d'un sujet à trois dimension. De même, la véritable. qualité, telle qu'elle existe dans l'Ego, ne peut s'exprimer dans la matière d'aucun des plans inférieurs. Les vibrations de cette matière sont trop lentes, trop molles pour le représenter ; la corde n'est pas assez tendue pour reproduire la note qui résonne d'en haut. On peut cependant l'accorder à un octave inférieur, comme une voix adulte qui

chante à l'unisson avec celle d'un jeune garçon, produit le même son, autant qu'il est possible à un organisme inférieur.

Il est impossible d'exprimer en langage physique cette descente de l'Ego ; mais, jusqu'au moment où nous pourrons élever notre conscience à de pareils niveaux, et voir exactement ce qui s'y passe, la meilleure idée que nous puissions nous en faire est celle de l'Ego se projetant en partie, comme une langue de l'Eu, dans les plans de matière plus grossière que la sienne.

L'Ego appartient à un plan supérieur : il est donc bien plus grand et plus noble que ses manifestations. Son rapport avec ses personnalités est celui d'une dimension à l'autre - celui d'un carré à une ligne, d'un cube à un carré. Si grand que soit le nombre des carrés, ils ne feront jamais un cube, parce que le carré n'a que deux dimensions, tandis que le cube en a trois. De même, toutes les expressions d'un plan inférieur n'arriveront jamais à atteindre la grandeur de l'Ego. Même s'il empruntait un millier de personnalités, il n'exprimerait encore pas tout ce qui est en lui. Ce qu'il peut espérer de mieux, c'est que la personnalité ne contienne rien de ce qui lui est contraire - et qu'elle exprime de l'Ego tout ce qu'elle est capable d'en exprimer dans ce monde inférieur.

L'Ego n'a qu'un seul corps physique, c'est la loi ; mais il peut animer toutes les formes-pensées que ses amis ont émises, pour lui, dans leur affection, et il est fort heureux de ces occasions supplémentaires de se manifester, car c'est grâce aux formes-pensées qu'il développe les qualités qui sont en lui. **[178]**

De même qu'à l'état de conscience physique un homme est conscient simultanément, et sans confusion aucune, de nombreux contacts physiques, d'émotions et de pensées diverses, de même l'Ego est simultanément conscient et actif, tant par le moyen de sa personnalité que par toutes les formes-pensées émises en sa faveur par ceux qui lui sont chers.

Le sage reconnaît donc que l'homme véritable c'est l'Ego et non la personnalité, ni le corps physique ; il se rend compte que la vie de l'Ego importe seule et que tout ce qui concerne le corps doit être subordonné, sans hésitation, à ces intérêts supérieurs. Il sait que la vie terrestre ne lui a été accordée qu'en vue de son progrès et que ce progrès est le but suprême.

Le développement de ses facultés d'Ego et celui de son caractère sont la raison même de sa vie. Il comprend que ce développement dépend de lui et que, plus il approchera de la perfection, plus il sera heureux et utile.

L'expérience lui apprendra que rien ne lui est véritablement bon, à lui Ego ou à tout autre, si ce n'est le bien de tous : il arrivera ainsi à s'oublier complètement et à ne souhaiter que le bien de l'humanité tout entière.

C'est donc le développement de l'Ego qui est la raison majeure de sa descente dans la matière ; l'Ego se revêt de matière, parce qu'il ne peut recevoir que par elle les vibrations réactives qui permettent à ses facultés de s'épanouir. Il s'abaisse dans le but de se préciser, de cristalliser en un acte défini et résolu tous les beaux sentiments encore vagues en lui. Toutes ses incarnations ne sont que des moyens d'obtenir un caractère exact et précis.

Il s'ensuit que pour lui la voie du progrès est la spécialisation. Dans chaque race où il pénètre il acquiert les qualités à la perfection desquelles travaille cette race. Le fragment d'Ego mis en jeu est nettement spécialisé. Une fois la qualité acquise, l'Ego l'absorbe, et la chose se répète maintes fois. La personnalité y ajoute ses apports particuliers, lorsqu'il se retire dans l'Ego, et celui-ci gagne en précision.

Dans *La Clé de la Théosophie*, H. P. Blavatsky a donné une description vivante de l'objet de la réincarnation : **[179]** "Essayez de vous imaginer un esprit, un être céleste de quelque nom qu'on le nomme, par sa nature d'essence divine, mais qui n'est pas assez pur pour ne faire qu'un avec le TOUT, et qui, pour le devenir, doit purifier sa nature à tel point qu'il puisse atteindre au but. Il n'y réussira qu'en passant individuellement et personnellement, c'est-à-dire spirituellement et physiquement par toutes les expériences et tous les sentiments qui existent dans l'univers divers et multiple. Il lui faudra donc, après avoir expérimenté dans les règnes inférieurs, monter toujours plus haut, par tous les échelons de l'échelle de l'existence et subir toutes les conditions des plans humains. Dans sa véritable essence, c'est la Pensée et on l'appelle dans sa pluralité *Mânasaputra* "les fils de l'Esprit (universel)". Cette Pensée individualisée est ce que, nous théosophes, nous appelons le *véritable* Ego humain, l'entité pensante enclose dans la chair et les os. C'est sûrement une entité spirituelle et non pas de la matière (c'est-à-dire pas de la matière telle que nous la connaissons sur le plan de l'univers objectif) et de pareilles entités

sont les Egos en réincarnation, qui forment l'amas de matière animale qu'on appelle l'humanité, et leurs noms sont *Mânasa* ou Intelligences. (*Clé de la Théosophie*)

Le terme de *Mânasaputra*, qui signifie littéralement "les Fils de l'Esprit", a été employé dans un sens particulier au cours de la citation ci-dessus. Le mot a une large signification et englobe de nombreux degré d'intelligence, depuis les Fils de la Flamme eux-mêmes jusqu'aux entités qui s'individualisèrent dans la Chaîne lunaire et dont la première incarnation purement humaine se fit dans la chaîne terrestre.

Des métaphores et des comparaisons multiples ont, de tout temps, servi à décrire les relations de l'Ego avec ses personnalités ou ses incarnations. On a ainsi comparé chaque incarnation à une journée scolaire. Au matin de chaque vie, l'Ego reprend la leçon au point où il l'a laissée la veille au soir. Le temps que met l'élève à compléter son éducation est laissé à sa discrétion et à son ardeur. L'élève raisonnable sait que sa vie scolaire en elle-même n'est pas un but, mais seulement **[180]** une préparation à un avenir large et glorieux. Il coopère avec ses maîtres de façon intelligente et fournit le maximum de travail, pour arriver le plus tôt possible à l'émancipation et entrer dans son royaume, comme un Ego couvert de gloire.

On a comparé la descente de l'Ego dans le monde physique et ses brèves existences mortelles aux plongeons de la mouette, pêchant dans la mer. Les personnalités ont été assimilées aux feuilles d'un arbre : elles tirent du dehors des matériaux, les transforment en substance utile et la projettent, sous forme de sève, dans l'arbre qui s'en nourrit. Puis les feuilles, ayant servi en leur saison, se flétrissent et tombent, pour être remplacées, au printemps, par des feuilles nouvelles.

Tel un plongeur qui va chercher une perle dans les profondeurs de la mer, tel l'Ego plonge dans l'océan de la vie, pour y trouver la perle de l'expérience ; mais il n'y séjourne pas longtemps, parce que ce n'est pas son élément. Il remonte, dans l'atmosphère qui lui appartient, et abandonne l'élément moins léger que le sien. Il est donc vrai de dire que l'âme s'est échappée de la terre pour retourner à sa place véritable, car sa demeure est "le pays des Dieux" et sur la terre il n'est qu'un prisonnier en exil.

On compare aussi l'Ego au laboureur qui s'en va dans son champ peiner sous la pluie ou le soleil, par la chaleur ou le froid, et rentre le soir au logis. Mais le laboureur est maître de son champ et tout ce qu'il récolte par son travail sert à remplir sa grange et à l'enrichir. Chaque personnalité est la partie effective de l'individualité et la représente dans le monde inférieur. Le sort de la personnalité ne souffre d'aucune injustice, parce que c'est l'Ego qui a semé le *Karma* de son passé et que c'est l'Ego qui doit en faire la récolte. Le laboureur qui a semé le grain en fera aussi la moisson, bien que les vêtements qu'il portait à la semaison se soient usés avant la moisson. Celui qui a semé, récolte ; et s'il n'a semé que peu de grain ou de mauvaise qualité, il n'aura qu'une pauvre récolte, lorsqu'il viendra moissonner son champ. **[181]**

L'Ego ressemble aussi à un pendule se balançant dans l'éternité, entre les périodes de la vie terrestre et la vie posthume. Pour celui qui comprend, les heures de la vie posthume sont les seules réelles. L'Ego ne commence souvent le cycle de sa vie personnelle qu'avec son entrée dans le monde céleste, et n'attache qu'une attention minime à la personnalité, pendant la période où elle rassemble ses matériaux.

Dans le cycle de l'incarnation, il faut considérer comme étant l'état normal la période dans le dévachan qui, sauf pour les hommes tout à fait primitifs, a une durée énorme, comparée au temps passé sur la terre. La raison qui fait dire que le dévachan est l'état normal et la vie terrestre l'état anormal, est que l'homme, dans le dévachan, est plus proche de la vie divine.

On peut aussi se figurer l'Ego comme l'acteur et ses différentes incarnations comme ses rôles. De même que l'acteur, l'Ego est forcé de jouer des rôles qui lui sont souvent très désagréables : mais, comme l'abeille butine le miel sur toutes les fleurs, l'Ego récolte le nectar des qualités morales et de la conscience de toutes les personnalités terrestres qu'il a revêtues, jusqu'à ce qu'enfin il réunisse toutes ces qualités en une seule et devienne un être parfait, en un mot, un Dhyân Chohan.

Dans *La Voix du Silence*, on parle des personnalités comme "d'ombres" : le candidat à l'initiation est exhorté ainsi : "Persévère, comme si tu devais durer éternellement. Tes ombres vivent et disparaissent ; ce qui vivra en toi à jamais, ce qui en toi *sait*, car c'est la science, n'est pas une

vie passagère ; c'est l'homme qui a été, qui est et qui sera, celui pour qui l'heure ne sonnera jamais."

Ainsi, à travers les âges, l'Ego, le Penseur immortel accomplit avec patience la tâche de relèvement de l'animal humain, jusqu'à ce qu'il soit digne de ne faire qu'un avec la divinité. Il n'aura récolté, dans une de ses vies, qu'un fragment pour son œuvre, mais dans ce moule, à peine embelli, sera formé l'homme suivant ; à chaque incarnation il y aura un progrès, même s'il est imperceptible aux premières étapes. **[182]** C'est avec lenteur que procède l'œuvre d'abaisser l'animal, pour rehausser l'homme. A une certaine étape de ce progrès, les personnalités deviennent translucides, pour réagir aux vibrations du Penseur ; elles sentent vaguement qu'elles sont mieux que des vies isolées et qu'elles se rattachent à une chose permanente et immortelle. Elles ne voient sans doute pas le terme de leur course, mais elles commencent à tressaillir au toucher de l'Ego. Les progrès deviennent alors plus rapides et, aux dernières étapes, la vitesse du développement augmente considérablement.

Toutes ces comparaisons, utiles en soi, sont grossières ; car c'est chose difficile que d'expliquer les relations de l'Ego avec la personnalité. En somme, peut-être vaut-il mieux dire que la personnalité est un fragment, une partie infime de l'Ego, qui ne s'exprime qu'avec la plus grande difficulté. Lorsqu'on rencontre une personne sur le plan physique, on peut dire avec vérité que l'on ne connaît d'elle que la millième partie, et sans doute la moins bonne. Même s'il nous était permis de regarder le corps causal d'un homme, nous ne verrions qu'une manifestation de l'Ego, sur son propre plan, mais nous serions loin d'avoir vu l'homme réel.

A regarder l'Ego comme l'homme véritable, à le voir sur son propre plan, il paraît en vérité un être glorieux. Le seul moyen, ici-bas, de concevoir ce qu'il est véritablement, est de se représenter un Ange splendide Mais l'expression de cet être merveilleux, sur le plan physique, est loin d'en approcher ; il faut qu'il en soit ainsi, d'abord parce qu'elle n'est qu'un fragment de l'Ego, et aussi parce qu'elle est gênée par sa condition elle-même.

Si une personne introduit un doigt dans le trou d'un mur, ou dans un tuyau en métal, en sorte qu'il ne puisse remuer, il est clair que par le moyen de ce doigt il sera difficile à cette personne d'exprimer d'elle-même

quoi que ce soit. Tel est le sort du fragment de l'Ego gêné par la densité de son corps.

L'analogie peut se prolonger plus loin encore : si le doigt a une conscience personnelle, une fois séparé du reste du corps, il oubliera momentanément qu'il fait partie de ce **[183]** corps. N'ayant plus la liberté de sa vie antérieure, il essayera de s'adapter à ce trou, il en dorera les parois et le rendra agréable, grâce à l'acquisition de la fortune, des biens, de la gloire, sans se rendre compte qu'il ne recommencera à vivre réellement qu'une fois sorti de ce trou, quand il se retrouvera membre de son corps primitif. L'image, assez maladroite, donne cependant une idée des relations de la personnalité avec l'Ego.

C'est dans les mythologies anciennes qu'on trouve les analogies les plus pittoresques. Ainsi Narcisse, le bel adolescent, devint amoureux de sa propre image, reflétée dates l'eau, et fut tellement séduit par elle qu'il se noya et fut changé par les dieux en une fleur enchaînée à la terre. Narcisse, c'est l'Ego, qui contemple d'en haut les eaux du plan astral du monde inférieur, qui se réfléchit dans sa personnalité, s'identifie avec elle et se trouve enchaîné à la terre.

C'est encore Proserpine, cueillant des narcisses, saisie et emportée par le Dieu dans les enfers ; et bien que la tendresse de sa mère l'ait sauvée d'une captivité complète, elle fut condamnée à partager sa vie entre les enfers et la terre : en d'autres mots, à une vie partagée entre l'incarnation et le dévachan.

Un autre mythe nous montre le Minotaure ; il représente la nature inférieure chez l'homme, la personnalité moitié homme moitié bête. Il fut exterminé par Thésée, qui représente le moi supérieur, ou l'individualité, grandi en force, jusqu'à pouvoir brandir l'épée de son Père céleste, l'Esprit.

Guidé dans le labyrinthe de l'illusion (les plans inférieurs) par le fil de la connaissance occulte, que lui donna Ariane (l'intuition), le moi supérieur put anéantir l'être inférieur et échapper aux pièges de l'illusion. Mais il n'évita pas l'autre danger, celui de l'orgueil intellectuel : il méprisa l'intuition comme Thésée abandonna Ariane, et échoua dans la réalisation de ses capacités supérieures.

Il est évident que pour obtenir une vue d'ensemble de la réincarnation, qui soit en perspective, il ne faut l'examiner que du point de vue de l'Ego.

L'ensemble des mouvements de **[184]** l'Ego vers les plans inférieurs forme une courbe de vaste envergure. La vision imparfaite de la personnalité ne voit qu'un fragment inférieur de cet arc et le prend pour une ligne droite ; elle ne s'inquiète ni de son point de départ ni de son point d'arrivée ; quant au point culminant de l'arc, il lui échappe complètement.

Au point de vue de l'Ego, pendant la première partie de ce fragment d'existence sur le plan physique, que nous appelons la vie, la force de la projection est encore considérable : vers le milieu de la course, cette force est épuisée et la courbe descendante commence :

Il ne se produit néanmoins aucun changement soudain ni violent, car il ne s'agit pas d'un angle, mais d'un point de la même courbe, correspondant exactement à l'aphélie dans l'orbite d'une planète. Mais c'est le point culminant de ce petit cycle d'évolution, bien que rien ne le marque en nous. Dans le plan de la vie des anciens Hindous, ce point était marqué comme la fin du *grihastha*, la période du "maître de maison" de l'existence humaine. Dans cet ancien plan, l'homme consacrait vingt et un ans à son éducation, les vingt et une années suivantes à ses devoirs de maître de maison et de chef de famille. Arrivé à mi-chemin de sa vie, il renonçait aux soucis du monde, remettait à son fils sa maison et ses biens et se retirait, avec sa l'Emme, dans une hutte voisine, où il consacrait encore vingt et un ans au repos, aux conversations spirituelles et à la méditation. Puis venait la dernière étape de parfait isolement et de contemplation dans la jungle, selon son désir. Le milieu de la vie était donc le point décisif, bien plus important que la naissance ou la mort physique, car il marquait la limite de l'énergie chez l'Ego, le passage de l'expiration vers l'inspiration, si l'on peut dire.

A partir de ce moment, toute la force de l'homme se porte en dedans et son attention, détournée des choses terrestres, se concentre sur les plans supérieurs. Ces considérations ne peuvent que nous démontrer combien sont mal adaptées au vrai progrès les conditions de la vie moderne en Europe. **[185]**

Dans cette courbe de l'évolution, le point où l'homme abandonne son corps physique n'a pas une grande importance ; en fait, une crise bien plus grave est celle de la mort sur le plan astral et la naissance dans le monde céleste ; en d'autres mots, le transfert de la conscience de la matière astrale

à la matière mentale, pendant le passage à travers les plans dont il a été fait mention plus haut.

Comme nous l'avons dit au chapitre XIII, le mouvement complet de la descente dans la matière se nomme aux Indes le *pravitti rnârga*, littéralement le sentier de la poursuite, ou du départ ; le *nivritti mârga* est le sentier du retour, de la retraite, de la renonciation. Ces termes s'appliquent également à l'évolution entière de l'Ego et à une incarnation individuelle dans une personnalité.

Sur le *pravitti mârga*, où se trouvent la majorité des hommes, les désirs sont utiles et nécessaires ; ils servent de motifs pour encourager l'activité. Sur le *nivritti mârga* le désir doit disparaître. Ce qui était le désir sur le *pravitti mârga* devient la volonté sur le *nivritti mârga* ; de même, la pensée, alerte, volage, inconstante, devient la raison : le travail, l'activité, l'action fiévreuse deviennent à leur tour le sacrifice dont la force a brisé les chaînes.

[186]

CHAPITRE XXV

—

L'EGO ET SES "PLACEMENTS"

Nous allons maintenant étudier la réincarnation au point de vue de la personnalité comparée à un "placement" d'argent fait par l'Ego.

Cette comparaison du "placement" n'est pas un simple symbole, elle a également un côté précis et matériel. Lorsque l'Ego, dans son corps causal, adopte encore un corps mental et un corps astral, l'opération comporte un réel enchevêtrement d'une partie de la matière de son corps causal, avec la matière des types inférieurs d'astral et de mental. Ce prêt d'une partie de lui-même ressemble donc à un placement d'argent.

Comme dans tous les placements, l'Ego espère en retirer plus qu'il n'y a mis : il court cependant un risque, celui d'une perte partielle ; de fait, dans des circonstances exceptionnelles, la perte risque d'être totale, ce qui le laisserait non seulement en faillite, mais dépourvu de tout capital disponible.

N'oublions pas que le corps causal est formé de la matière des premier, second et troisième sous-plans du plan mental. La partie principale appartient au premier sous-plan, une partie moindre au second, la plus petite au troisième.

Pour la majorité des hommes, il n'existe encore aucune activité au-dessous des plus bas de ces trois types et même dans ces sous-plans elle est en faible proportion. Ce n'est donc qu'une partie du type le plus inférieur de matière causale qui puisse descendre aux niveaux inférieurs et de cette partie, une fraction seulement est mêlée à la matière mentale et astrale. Il en résulte que seule une très faible partie de l'Ego est en activité dans ses rapports avec la personnalité. **[187]**

En fait, s'il s'agit de personnes peu évoluées, il n'y a sans doute pas plus d'un centième de la matière du troisième sous-plan en activité. Pour les étudiants occultes il s'y ajoute, en général, un peu de la matière du

second sous-plan et, dans l'étape au-dessous de l'*Arhat*, environ une moitié de l'Ego est en activité.

L'Ego, dans un état de demi-sommeil, n'a qu'une influence faible et imparfaite sur cette partie de lui-même qu'il "place". Mais, à mesure que son corps physique grandit et que ses corps astral et mental se développent, la matière causale mêlée à eux s'éveille, grâce aux fortes vibrations émanant d'eux. La fraction de matière engagée donne de la vie et de la vigueur, et aussi le sens de l'individualité à ces véhicules, qui réagissent à leur tour et suscitent en elle une sensation de vie réelle.

Cette sensation est précisément ce dont elle a besoin, c'est la raison même de son placement ; et c'est ce désir de vitalité qu'est *Trishnâ*, dont nous avons parlé plus haut.

Mais, précisément parce que cette petite fraction a traversé cette expérience et se trouve être beaucoup plus active que le reste de l'Ego, elle en arrive à se prendre pour l'Ego tout entier et à oublier, un moment, sa relation avec "le Père qui est aux cieux". Il peut même arriver que l'Ego s'identifie un instant avec la matière qu'il est chargé de façonner et qu'il résiste à l'influence de cette autre portion qui a été déposée, mais sans être *incorporée* - celle qui forme le trait d'union avec la masse de l'Ego sur son propre plan.

Le diagramme XXVI éclairera le lecteur sur ce qui vient d'être dit : on voit, sur cette figure, le corps causal sous la forme d'un calice en section. La partie de l'Ego qui a été animée sur le troisième sous-plan causal est elle-même divisée en trois parties que nous désignerons par (a), (b) et (c). (a) est une partie infime de l'Ego et demeure sur son plan unique ; (b) est une faible partie de (a), placée mais non pas mêlée à la matière des plans inférieurs : c'est elle qui sert de lien entre (a) et (c) ; (c), à son tour, est une partie de (b) **[188]** complètement incorporée à la matière inférieure des corps mental et astral.

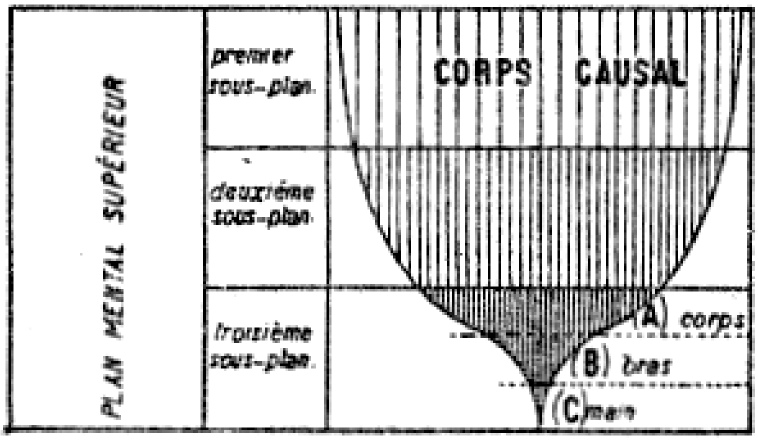
(a) représente pour nous le corps d'un homme ; (b) son bras tendu ; (c) la main qui saisit, ou plutôt le bout des doigts qui trempent dans la matière.

Nous avons ainsi devant nous un système bien équilibré, qui peut être affecté de différentes manières. Dans le plan proposé, la main (c) doit saisir avec fermeté la matière incorporée en elle et la guider à travers le bras (b), sous la direction constante du corps (a). Si les circonstances sont

favorables, une force additionnelle et même un supplément de matière seront versés du corps (a) à travers le bras (b), dans la main (c), pour augmenter l'influence et la rendre parfaite. Il est permis à la main (c) de grandir en force et en taille et elle est encouragée à le faire, tant que reste libre la communication par le bras (b) et que le corps (a) conserve la direction. Car l'enchevêtrement même de la matière causale, qui constitue la main (c), suscite en elle une vive activité et une réaction parfaite aux vibrations raffinées, qui ne l'atteindraient d'aucune autre manière et qui, transmises par le bras (b) au corps (a), amèneront le développement de l'Ego lui-même.

DIAGRAMME. XXVI.

Le corps causal représenté par un calice.



Malheureusement le cours des événements ne suit pas toujours le plan idéal, indiqué ci-dessus. Lorsque l'influence du corps (a) s'affaiblit, il arrive parfois que la main (c) s'enchevêtre à tel point dans la matière inférieure qu'elle s'identifie **[189]** avec elle, qu'elle oublie, un instant, sa nature supérieure et se prend pour l'Ego lui-même.

Si la matière appartient au plan *mental* inférieur, l'homme créé sera entièrement matériel. Il aura peut-être une intelligence vive, mais sans spiritualité ; il sera même intolérant envers toute spiritualité et incapable de la comprendre ou de l'apprécier. Il se flattera d'être un homme pratique, positif, dénué de sentimentalité, tandis qu'en réalité il sera dur comme une pierre ; et, à cause même de cette dureté, sa vie, du point de vue de l'Ego, sera un échec et il n'accomplira aucun progrès sérieux.

Si, d'autre part, c'est dans la matière *astrale* qu'est incorporé l'Ego, sur le plan physique, il sera l'homme qui ne pense qu'à ses propres satisfactions, impitoyable dans la poursuite de l'objet de ses désirs, sans principes et d'un égoïsme féroce. Cet homme vit dans ses passions, comme celui qui est imprégné de matière mentale vit dans son esprit. Pour désigner des cas de ce genre, on les a appelés "des âmes perdues", mais leur perte n'est pas irrémédiable.

H. P. Blavatsky, en parlant d'eux, a dit : "Il reste néanmoins un dernier espoir pour la personne qui, par ses vices, a perdu son âme supérieure, pendant qu'elle habitait encore son corps. Elle peut encore se racheter et changer sa nature matérialiste. Car un sentiment de profond repentir, ou un seul appel sincère adressé à l'Ego qui s'est enfui ou, mieux encore, un effort sérieux pour s'amender, lui ramèneront l'Ego supérieur. Le trait d'union n'a jamais été brisé." (*Doc. Sec.*, vol III).

Pour reprendre notre comparaison du placement, notons qu'en le faisant, l'Ego s'attend non seulement à recouvrer la main (c), mais encore à la retrouver grandie en taille et en qualité. Sa qualité ne peut que s'être améliorée, puisqu'elle a été animée et rendue capable de réagir à l'instant et avec précision, à une gamme aux vibrations bien plus nombreuses qu'auparavant. Cette capacité de la main (c), une fois réabsorbée, se communique nécessairement au corps (a), mais la somme d'énergie qui rendait la main si puissante ne produira **[190]** qu'une faible ondulation, une fois répandue dans toute la substance du corps (a).

Rappelons ici que les *véhicules* sont capables de réagir aux mauvaises pensées, comme aux mauvaises émotions et même de leur donner une expression ; leur agitation devant ces vibrations produit une grande perturbation dans la matière causale (c) ; malgré cela, il est impossible à (c) de reproduire ces vibrations et de les communiquer au bras (b), ni au corps (a), par la simple raison que la matière des trois niveaux mentaux supérieurs ne peut vibrer à l'unisson des plans inférieurs ; de même, la corde d'un violon accordée à un certain diapason ne peut produire une note d'un diapason inférieur.

La main (c) s'est aussi développée par sa taille, parce que le corps causal, comme tous les autres véhicules, change constamment de matière, et lorsqu'une activité particulière se manifeste dans une partie de cette

matière, elle se développe, elle se fortifie, exactement comme un muscle physique se fortifie par l'exercice.

Chacune des vies terrestres est une occasion, choisie avec soin pour le développement, en qualité et en quantité, de ce qui manque à l'Ego ; ne pas saisir l'occasion offerte, c'est risquer des ennuis et des délais dans une incarnation similaire et des souffrances aggravées par l'accumulation d'un surcroît de Karma.

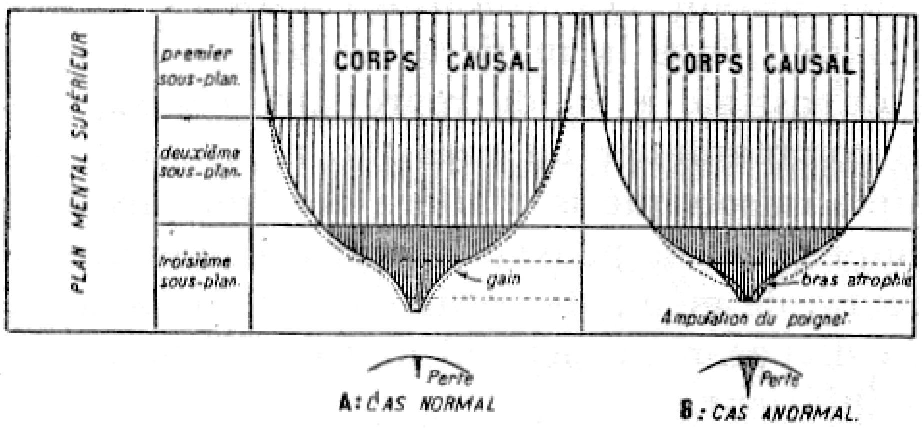
En regard du profit que l'Ego est en droit d'attendre de chaque incarnation, il faut mettre une certaine perte, inévitable surtout dans les premières étapes. Pour qu'elle soit effective, l'immixtion dans la matière inférieure doit être intime et, dans ce cas, il est rarement possible d'en retirer toutes les parcelles, surtout celles qui se rattachent au corps astral.

Quand arrive l'heure de la séparation du corps astral, il ne reste souvent qu'une ombre, pas même une écaille sur le plan astral, et cette particularité montre qu'une partie de la matière causale a disparu. Mais, sauf dans le cas d'une vie foncièrement mauvaise, cette perte est compensée par le gain, en sorte que la transaction se termine favorablement. **[191]**

Le diagramme XXVII A figure ce cas, qui est considéré comme l'état normal.

DIAGRAMME XXVII.

L'Ego et son placement.



Il ne faudrait pas que la comparaison du bras (b) et de la main (c) induise le lecteur dans l'erreur de les prendre pour des attributs permanents

de l'Ego. Dans la période-vie, ils sont nettement distincts, mais à la fin de chaque vie, ils se retirent dans le corps (a) et le résultat de leur expérience est répandu, pour ainsi dire, sur toute la masse de sa substance. Lorsque arrive le moment où l'Ego redonne de sa substance pour une nouvelle incarnation, il n'étend pas le même bras, ni la même main, parce qu'ils ont été réabsorbés en lui, comme un verre d'eau versé dans un seau devient une partie de l'eau du seau et ne peut en être séparé.

Toute matière colorante - symbole des qualités acquises par l'expérience - qui existait dans le verre se répand dans toute l'eau du seau, mais ne lui donne qu'une teinte pâlie. Le plan est donc exactement le même que celui que nous avons étudié dans les âmes-groupes, sauf que l'âme-groupe projette de nombreux tentacules simultanément, tandis que l'Ego n'en projette qu'un à la fois. Dans chaque incarnation, la personnalité est donc entièrement différente de celle qui la précède, bien que l'Ego reste constamment le même. **[192]**

Dans le cas des hommes que nous venons de décrire, absorbés soit dans leurs passions, soit dans leur esprit, il n'y aura aucun gain, ni en quantité ni en qualité, puisque leurs vibrations ne sont pas de nature à pénétrer dans le corps causal. De plus, l'immixtion dans la matière a été trop forte et, au moment de la séparation, l'Ego se trouvera en perte.

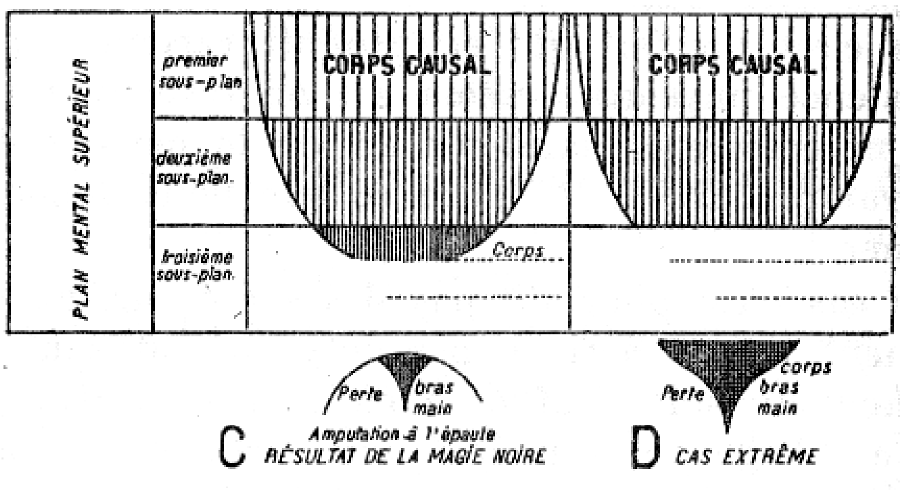
Dans le cas particulier où la main (c) s'est révoltée contre le bras (b) et l'a repoussé vers le corps (a), le bras (b) s'atrophie, se paralyse ; sa force et sa substance se retirent dans le corps, tandis que la main (c) prend le dessus et se livre à des mouvements désordonnés, sans aucune direction du cerveau. Si la séparation est complète, il s'ensuivra une amputation du poignet ; mais c'est un fait qui se produit rarement pendant l'existence physique, même s'il ne reste que juste le lien nécessaire à maintenir en vie la personnalité. Le diagramme XXVII B figure ce que nous venons d'expliquer.

Ce cas n'est pourtant pas désespéré car, au dernier moment, il peut arriver, par un effort suffisant, qu'une vie nouvelle soit insufflée dans le bras paralysé et permette à l'Ego de récupérer une partie de la main (c), comme il a déjà recouvré la plus grande partie du bras (b). Néanmoins, c'est une vie gâchée, car en admettant même que l'homme ait évité une perte sérieuse, il n'y aura en tout cas aucun gain et beaucoup de temps aura été gaspillé.

La catastrophe la plus désastreuse qui puisse atteindre l'Ego est celle où la personnalité s'empare du placement de l'Ego, et le lui arrache. Ce cas est extrêmement rare, mais il existe. Alors la main (c), au lieu de repousser le bras (b) jusqu'à le faire rentrer dans le corps (a) l'absorbe et le détache du corps (a). Le diagramme XXVIII C figure ce cas. Il ne peut se produire que par une persistance obstinée dans le vice, en un mot par la magie noire. Poursuivons notre comparaison : cette absorption du bras équivaut à une amputation à l'épaule, ou à une perte pour l'Ego de la presque totalité de son capital disponible. Fort heureusement, la perte n'est pas totale, parce que le bras (b), ajouté à la main (c), ne forme qu'une faible proportion du corps (a), et derrière (a) se trouve **[193]** toute la masse non évoluée de l'Ego, sur les premier et second sous-plans mentaux. Par bonheur, quelque incroyable que soit sa folie et sa méchanceté, l'homme ne peut pas se perdre irrémédiablement, parce qu'il lui est impossible de mettre en activité la partie supérieure du corps causal, avant d'avoir atteint un niveau où le mal n'est plus concevable.

DIAGRAMME XXVIII.

L'Ego et son placement.



Certains hommes se mettent, de propos délibéré, en opposition avec la nature et, au lieu de travailler à l'union où tendent toutes les forces de l'univers, ils avilissent leurs facultés pour des fins purement égoïstes. Ils passent leur vie à créer la désunion et y réussissent pour un temps ; on dit que la sensation de solitude absolue est le sort le plus terrible qui puisse frapper un homme.

Ce développement anormal de l'égoïsme est, bien entendu, la caractéristique des praticiens de la magie noire ; c'est dans leurs rangs que se trouvent les êtres voués à cet isolement total. Il en existe d'espèces variées, toutes abominables et ces espèces se classent en deux sortes. Toutes deux pratiquent ce qu'elles possèdent des arts occultes, pour des fins personnelles, mais leur but n'est pas le même.

Le type le plus répandu et le plus formidable cherche la satisfaction d'un désir sensuel de quelque sorte : le résultat **[194]** d'une telle vie est la concentration de son énergie dans le corps mental. Ayant réussi à étouffer en lui tout sentiment d'affection ou d'altruisme, toute étincelle d'aspiration vers les choses élevées, il ne reste qu'un monstre de luxure, impénitent, impitoyable, qui, même après la mort, est incapable de s'élever au-dessus des plus basses subdivisions du plan astral. Tout ce qu'il possède d'esprit est en proie au désir et, quand vient la lutte, l'Ego ne peut rien en récupérer et se trouve sérieusement lésé.

Pour le moment, il s'est séparé du cours de l'évolution et, jusqu'à ce qu'il puisse se réincarner, il se trouve, à son point de vue, en dehors de l'évolution, dans l'état d'*avîchi*, sans vibrations. Même s'il rentre dans l'incarnation, ce ne pourra pas être en compagnie de ceux qu'il a connus, car il ne lui reste pas en disponibilité le capital nécessaire pour animer un esprit et un corps, sur son niveau précédent. Il devra se contenter d'occuper les véhicules d'un type bien moins évolué et appartenant à une race primitive. Il a donc rétrogradé dans l'évolution et devra remonter un à un de nombreux échelons.

Il renaîtra sans doute dans le corps d'un sauvage, mais probablement d'un chef, car son intelligence lui restera. On a été jusqu'à dire que sa régression est telle qu'il lui est impossible de trouver en ce monde, tel qu'il est, un seul type de corps humain assez inférieur pour la manifestation qui lui revient, en sorte qu'il s'est exclu de ce flan d'évolution et devra attendre dans un état d'activité en suspens le commencement d'un autre cycle.

Entre temps, la personnalité amputée, ayant rompu le "fil d'argent qui la relie au Maître", a cessé d'être une entité permanente en évolution, mais elle demeure vivante et vigoureuse, poursuivant sa vie dans le vice, sans remords et libre de toute responsabilité. Comme elle est destinée à se désagréger dans l'ambiance peu enviable de la " huitième sphère", elle s'efforce de prolonger le plus longtemps possible une sorte d'existence sur

le plan physique. Pour cela, il ne lui reste qu'un moyen : une sorte de vampirisme ; quand ce **[195]** moyen lui échappe, elle s'empare, dit-on, d'un corps quelconque à sa portée, après en avoir chassé l'occupant. Elle doit choisir, sans doute, un corps d'enfant, parce que sa vie sera plus longue et parce que l'Ego, n'étant pas encore en possession complète de ce corps, il est plus facile de l'en déloger.

Malgré ces efforts effrénés, son pouvoir décline et il n'est pas fait mention d'un second cas de dépossession après la disparition du premier corps. Cet être est un démon du genre le plus affreux, un monstre pour lequel il n'existe aucune place permanente dans le plan d'évolution, où nous nous trouvons.

Sa tendance naturelle est donc de se laisser aller à la dérive loin de l'évolution, pour être absorbé dans ce cloaque astral qu'est la huitième sphère, parce que tout ce qu'il contient reste étranger à la ronde de nos sept mondes, ou globes, et ne peut plus pénétrer dans leur évolution. C'est là que ce monstre, entouré des restes abhorrés de toute la dégradation des âges passés, brûlant encore de désirs, qu'il ne peut satisfaire, se décompose lentement et libère enfin sa matière mentale et astrale. Cette matière ne rejoindra jamais l'Ego, dont elle s'est arrachée, mais sera répandue sur toute la matière du plan, pour former de nouvelles combinaisons et servir à un meilleur usage. De pareilles entités, nous l'avons dit, sont extrêmement rares et n'ont de pouvoir que sur des êtres affligés de vices semblables aux leurs.

Le second type de magicien présente un extérieur moins défavorable, mais peut-être est-il plus dangereux parce que plus puissant. C'est l'homme qui, sans s'adonner entièrement à la sensualité, se propose un but d'égoïsme plus raffiné, mais non moins dénué de scrupules. Ce but est d'acquérir un pouvoir occulte de plus en plus étendu qui lui procure la satisfaction de ses désirs, son avancement, son ambition et sa soif de vengeance.

Pour y arriver, il adopte une attitude de rigoureux ascétisme devant les désirs charnels ; il anéantit les parcelles grossières de son corps astral, avec une persévérance digne d'un élève de la grande Fraternité blanche. Mais Bien que son **[196]** désir soit moins matériel, le centre de son énergie n'en est pas moins concentré tout entier dans sa personnalité. Aussi, lorsque à la fin de la vie astrale, la séparation se fait, il ne reste à l'Ego rien à récupérer

de son placement. Le résultat pour cet homme est le même que pour le cas précédent, sauf qu'il restera plus longtemps en relation avec la personnalité, qu'il partagera un peu de son expérience, dans la mesure où l'Ego peut le faire.

Le sort de cette personnalité est cependant très différent de la précédente. L'enveloppe astrale est trop délicate pour la maintenir longtemps sur le plan astral, et cependant elle a perdu tout contact avec le monde céleste, qui aurait été sa demeure. Car tout l'effort de cette vie humaine n'a servi qu'à étouffer toutes les pensées de son niveau. Elle a cherché à se mettre en opposition avec l'évolution naturelle, à se séparer du grand tout et à lui faire la guerre ; et, à son point de vue, elle y a réussi. Elle reste donc exclue de la lumière et de la vie du système solaire : il ne lui reste que la solitude absolue, le sentiment d'être seule dans l'univers.

Ainsi, dans ce cas exceptionnel, la personnalité pervertie partage le sort de l'Ego dont elle s'efforce de s'arracher. Mais, pour l'Ego, cet état n'est que passager, bien qu'il dure un temps qui nous paraîtrait long, et son terme sera une réincarnation et une occasion nouvelle de se développer.

Pour la personnalité, le terme est la désagrégation, fin inévitable de tout ce qui se détourne de sa source.

Dans un cas de ce genre, qui comporte la perte totale d'une personnalité, l'Ego n'a commis sciemment aucune faute. Il a seulement laissé à la personnalité la bride sur le cou, et c'est de cela qu'il est responsable. Il est donc coupable de faiblesse plutôt que de crime. Il a sérieusement rétrogradé, mais il avancera de nouveau ; peut-être pas immédiatement, parce qu'au début il paraîtra avoir perdu l'usage de ses sens.

L'Ego, qui a passé par de pareilles vicissitudes, restera étrange. Il sera mécontent ; il se souviendra de choses plus élevées et plus grandes que celles qui sont à sa portée ; c'est **[197]** un état pénible, mais l'Ego doit accepter ce *Karma*, qu'il s'est attiré lui-même.

Il semble que, parfois, une autre éventualité se produit. Comme la main (c) a pu absorber le bras (b) et se révolter contre le corps (a) pour prendre le dessus et se détacher complètement, il est arrivé, dans le passé, et il arrive peut-être encore, que la maladie de la désunion et de l'égoïsme affecte aussi le corps (a). Ce corps est alors, lui aussi, absorbé dans la

monstrueuse masse du péché et séparé de la partie encore non évoluée de l'Ego, en sorte que le corps causal lui-même se durcit et se laisse emporter avec la personnalité. Ce cas est figuré, au diagramme XXVIII D.

Ce cas correspond, non pas à une amputation, mais à la destruction complète du corps. L'Ego ne peut plus se réincarner dans la race humaine ; tout Ego qu'il soit, il tombera dans les profondeurs de la vie animale et il lui faudra au moins toute la période d'une chaîne pour regagner la place qu'il a perdue. Cette éventualité, possible en théorie, est à peine concevable. Notons cependant que, même dans ce cas extrême, la partie non développée de l'Ego demeure comme véhicule à la monade.

Les Ecritures parlent d'hommes retournés au règne animal, mais nous n'avons aucune preuve directe de ce fait. Dans certains cas, l'homme est mis en contact avec la conscience animale et souffre cruellement, mais à l'heure actuelle, il est impossible à l'homme de se réincarner dans un animal, même si, dans le passé, le fait s'est produit, (*Le Corps Astral*)

Faisons ici une légère digression, pour expliquer comment il se fait que, même dans les cas cités plus haut, une perte sérieuse de matière se produit rarement.

Puisque les bonnes pensées et les émotions élevées ne sont actives que dans la matière supérieure et que la matière raffinée est plus mobile que la matière dense, il s'ensuit qu'une quantité donnée de force employée en vue du bien doit produire cent fois plus d'effet que la même quantité agissant sur une matière plus grossière. S'il n'en était pas ainsi, l'homme ordinaire ne ferait aucun progrès. **[198]**

Si un homme dépense une certaine énergie au service d'un défaut, elle ne peut s'exprimer que dans la matière astrale inférieure la plus dense ; et, bien que toute la matière astrale soit infiniment subtile, comparée à celle du plan physique, il n'en est pas moins vrai que, comparée à la matière supérieure de son propre plan, cette matière est aussi grossière que le plomb, sur le plan physique, par rapport à l'éther le plus raréfié.

Par conséquent, si l'homme emploie cette même quantité de force pour le bien, il devra l'exercer sur la matière plus fine des sous-plans supérieurs, où elle produira cent fois plus d'effet, ou même mille fois plus, si nous comparons les plans les plus inférieurs aux plates les plus supérieurs.

Evaluons à 90 % les pensées ou les sentiments de l'homme peu évolué, concentrés sur lui-même, sinon tout à fait égoïstes ; si les 10 % restants sont de nature spirituelle et altruiste, l'homme s'est déjà élevé au-dessus de la moyenne. En fait, si ces proportions produisaient des résultats exacts, la grande majorité des hommes feraient neuf pas en arrière pour un pas en avant, et la régression serait si rapide que quelques réincarnations nous relégueraient dans le règne animal, d'où nous sommes sortis.

Fort heureusement, l'effet des 10% de force dirigé vers le bien dépasse énormément celui des 90% employés au mal, en sorte qu'à tout prendre l'homme fait un progrès appréciable dans chacune de ses vies.

Celui qui n'a fait que 1% en faveur du bien fait déjà un léger progrès ; on comprendra donc que celui chez lequel le compte s'équilibre, c'est-à-dire qui n'a fait ni recul ni progrès doit avoir mené une existence extrêmement vicieuse, et que, seule la vie d'un scélérat endurci peut avoir pour résultat une descente dans l'évolution.

En dehors de ces considérations, rappelons-nous que le Logos lui-même, de sa puissance irrésistible, pousse constamment tout le système vers le progrès ; si lente que nous paraisse cette progression cyclique, elle n'en existe pas moins ; il en résulte que l'homme qui, dans une vie, a équilibré **[199]** le bien et le mal revient non pas positivement à la même place, mais à une place relativement la même ; il a donc, lui aussi, fait un léger progrès, et se trouve dans une position un peu meilleure que celle qu'il avait méritée par lui-même.

Il est donc clair que l'homme assez fou pour vouloir rétrograder, contre le courant, devra travailler dur et se livrer complètement au mal. Il n'existe pas de recul. C'est une des erreurs qui nous viennent de la croyance orthodoxe à un "diable" tellement plus puissant que la Divinité que le monde entier travaillait pour lui. La vérité est exactement le contraire : l'homme n'est entouré que d'influences secourables, s'il veut seulement s'en rendre compte.

[200]

CHAPITRE XXVI

—

L'EGO ET LA PERSONNALITE

Dans le Corps mental, nous avons examiné les relations de la personnalité et de l'Ego, surtout du point de vue de la personnalité. Il nous faut maintenant étudier à fond ces relations du point de vue de l'Ego.

Récapitulons d'abord les faits principaux de la constitution de l'homme, en tant que monade, Ego et personnalité.

Le fragment de vie divine, qu'on appelle la monade, se manifeste sur le plan *Atma* sous la triple forme de l'Esprit (voir le diagramme XII).

De ces trois aspects, un seul, l'esprit lui-même, demeure sur son propre plan, celui de *Atma*. Le second, l'intuition, la raison pure, descend d'un degré et s'exprime dans la matière du plan *Buddhi*. Le troisième aspect, celui de l'intelligence, descend de deux degrés et s'exprime dans la matière du plan mental supérieur.

Cette expression de la monade, sur les plans *Atma-Buddhi-Manas*, c'est l'Ego, ou l'individualité.

L'Ego s'exprime, sur les plans inférieurs, sous la forme d'une personnalité, triple, elle aussi, dans ses manifestations et reproduit une image exacte de la méthode de l'Ego. Mais, comme toutes les images, elle est renversée.

L'intelligence, ou *manas* supérieur, se réfléchit dans le *manas* inférieur ; la raison pure, ou *Buddhi*, dans le corps astral ; et, ce qui est plus difficile à expliquer, l'esprit de *Atma* se réfléchit sur le plan physique. Il existe toujours, entre le moi supérieur, l'Ego et le moi inférieur, ou personnalité, un lien, un trait d'union. Ce lien s'appelle *antahkarana*. Ce mot sanscrit signifie organe interne, ou instrument intérieur. H.P. Blavatsky en parle comme d'un trait d'union, d'un canal ou **[201]** d'un pont reliant le *manas* supérieur au *kâma-manas*, pendant l'incarnation. Lorsqu'elle parle de celui qui peut unir *kâma-manas* et le *manas* supérieur,

au moyen du manas inférieur, elle nomme ce dernier *l'antahkarana, lorsqu'il est pur et libre de Kâma*.

On peut s'imaginer *antahkarana* comme un bras tendu entre la partie éveillée de l'Ego et la partie déposée, la main. Lorsqu'elles sont parfaitement unies, c'est-à-dire lorsque l'Ego et la personnalité sont en parfait accord, le fil aminci de l'*antahkarana* cesse d'exister. Sa destruction indique que l'Ego n'a plus besoin d'un instrument, mais qu'il agit directement sur la personnalité : quand une seule volonté fait mouvoir l'Ego et la personnalité, l'*antahkarana* n'a plus de raison d'être.

Le terme *antahkarana*, ou agent interne, s'emploie également dans un autre sens, pour désigner le triple moi supérieur ; l'Ego, parce qu'il est, lui aussi, le canal ou le pont reliant la monade au moi inférieur.

Dans ses premières étapes, l'évolution humaine consiste à ouvrir cet *antahkarana*, cette ligne de communication, afin de permettre à l'Ego de s'affirmer de plus en plus et d'arriver à dominer si complètement la personnalité qu'elle n'ait plus une pensée, ni une volonté séparées et qu'elle se contente de n'être (ce qui est son rôle), qu'une expression de l'Ego sur les plans inférieurs, autant que le permettent les imperfections de ces plans.

On a comparé le trait d'union entre le moi supérieur et le moi inférieur à un fil, un fil d'argent, symbole de sa pureté.

Le cœur est le centre du corps, pour la triade supérieure *âtma-buddhi-manas*, aussi est-ce au moment où la conscience est concentrée dans le cœur, pendant la méditation, qu'elle est le plus sensible à l'influence du moi supérieur, de l'Ego. La tête est le siège de l'homme psycho-intellectuel ; ses fonctions diverses agissent dans sept cavités, entre autres les glandes pinéale et pituitaire. L'homme qui aurait le pouvoir, par la concentration, de transporter sa conscience du cerveau au cœur, aurait aussi celui d'unir *Kâma-manas* au **[202]** *manas* supérieur, au moyen du manas inférieur, qui, une fois purifié et libéré de *Kâma*, est précisément l'*antahkarana*. Il serait alors en état de prendre les directives de la triade supérieure.

L'homme qui n'a été soumis à aucun entraînement n'a aucun moyen de communication avec l'Ego ; l'Initié, au contraire, est en communication

directe avec lui. Comme on peut le supposer, entre ces deux extrêmes se trouvent des hommes à tous les degrés d'évolution.

Le lecteur s'est maintenant rendu compte de l'importance. extrême qu'il y a à sentir profondément l'existence de ce trait d'union entre le moi supérieur et le moi inférieur et à travailler de toutes ses forces à consolider ce lien, en sorte chie l'Ego et la personnalité en arrivent à fonctionner comme une seule entité. L'aider dans cette tâche a été le *grand motif* de cette série de quatre volumes dans lesquels l'auteur a expliqué la constitution de l'homme et décrit les divers corps dans lesquels il fonctionne.

Tout en nous efforçant, par tous les moyens, de sentir et d'apprécier la grande différence entre les points de vue de l'Ego et ceux de la personnalité, il ne faut pas perdre de vue, ce que nous ne cessons de répéter, qu'il n'existe qu'une seule conscience ; il nous semble en ressentir deux, et nous nous demandons si l'Ego n'est pas entièrement séparé du corps physique. Cependant, il faut nous convaincre qu'il n'y en a qu'une et que la divergence apparente provient uniquement de l'imperfection de nos divers véhicules.

Il ne faut non plus pas croire qu'il y ait dans l'homme deux entités. Le moi inférieur n'est jamais un être séparé ; l'Ego, nous l'avons vu, donne un fragment de lui-même à la personnalité pour ressentir les vibrations des plans inférieurs.

Gardons constamment présente, dans notre esprit, l'identité fondamentale des *manas* supérieur et inférieur. Nous allons, pour les besoins de la cause, essayer de les distinguer ; leur différence réside dans leur activité agissante et non pas dans leur nature. Le *manas* inférieur est un avec le *manas* **[203]** supérieur, de même que le rayon solaire ne fait qu'un avec le soleil.

Le fragment de l'Ego déposé dans la personnalité est le point de conscience que les clairvoyants aperçoivent en mouvement dans l'Homme. D'après une école de symbolisme, il apparaît, dans le cœur, sous la forme d'une "statuette dorée de l'homme à la taille d'un pouce". D'autres, cependant, le voient sous la forme d'une étoile brillante et lumineuse.

L'homme peut placer cette étoile de conscience où il le désire, c'est-à-dire dans l'un quelconque des sept principaux *chakrams,* ou. centres du

corps. Le choix dépend surtout de son type de "rayon" et aussi de sa race ou de sa subordination de race.

Les hommes de la cinquième Race placent leur conscience dans le cerveau, dans le centre dépendant du corps pituitaire, d'autres le placent habituellement dans le cœur, la gorge ou le plexus solaire.

Ainsi l'étoile de la conscience est le représentant de l'Ego sur les plans inférieurs et, une fois manifestée dans les véhicules inférieurs, s'appelle la personnalité, l'homme tel qu'il est connu de ses amis ici-bas.

Nous avons vu que l'Ego n'est qu'un fragment de la monade, et cependant c'est un être complet en tant qu'Ego dans le cors causal, même avant le développement de ses facultés ; tandis que dans la personnalité il n'y a qu'un reflet de sa vie.

De plus, bien que dans le cas de l'homme ordinaire la conscience de l'Ego, sur son propre plan, ne soit que partielle et vague, son activité, telle qu'elle est, se porte entièrement vers le bien, parce qu'elle aspire à ce qui favorise son évolution, en tant qu'âme.

En somme, l'Ego n'a qu'un désir : le progrès, l'épanouissement du moi supérieur, son accord avec les véhicules inférieurs, qui sont ses agents.

Ce que nous appelons une mauvaise pensée est incompatible avec l'Ego ; toute qualité, développée en lui, est pure ; toute affection est dénuée de jalousie, d'envie et d'égoïsme. **[204]** Cette affection est un reflet de l'amour divin, dans les limites de l'Ego, sur son niveau.

De plus, l'Ego ne peut guère faire fausse route. Il semble que rien ne puisse le tromper ; et cependant il ignore certaines choses, puisque l'incarnation a pour but de les lui révéler.

Nous avons vu que le fragment de l'Ego, déposé dans la matière inférieure, y prend conscience avec une vivacité telle qu'il pense et agit comme un être séparé ; il oublie qu'il fait partie de la conscience moins développée, mais plus étendue de l'Ego et dirige sa vie à son idée, selon ses désirs, plutôt que selon ceux de l'Ego.

L'Ego, d'autre part, malgré son pouvoir suprême, est bien moins précis que l'esprit inférieur ; aussi, la personnalité, frappée surtout par les facultés

de discernement de l'esprit inférieur, qu'il a charge de développer, en vient à mépriser le moi bien supérieur, mais encore vague, et prend l'habitude de se croire indépendante de l'Ego.

Notons ici que, pendant toute notre évolution, l'homme court le danger de s'identifier avec le point, ou le véhicule, dans lequel il se sent le plus conscient.

Il semblerait ainsi que le fragment agisse à l'opposé de l'entier ; mais l'homme instruit refuse de se laisser tromper et, grâce à la connaissance vive et alerte du fragment, il revient à la véritable conscience, encore si peu développée. C'est ce que M. Sinnett a appelé "l'hommage rendu au moi supérieur".

Nous avons déjà vu que, par la nature même des choses, le mal ne peut exister ni dans le corps causal, ni dans l'Ego. Mais la moindre fissure dans le corps causal permet aux véhicules inférieurs de commettre de mauvaises actions. Ainsi, l'élémental astral peut prendre possession de l'homme et le pousser à la perpétration d'un crime. L'Ego n'est pas encore assez vigilant pour intervenir et peut-être ne comprend-il pas à quoi la passion ou l'ambition du corps astral peuvent pousser le moi inférieur. Le mal ne vient donc pas du moi supérieur : parce que si l'Ego était plus développé il arrêterait l'homme **[205]** à sa première pensée mauvaise, et le crime ne serait pas commis.

Chez l'homme ordinaire, l'Ego a peu d'empire sur la personnalité et aucune notion claire sur sa raison d'être ; c'est pourquoi le fragment qui arrive dans la personnalité est poussé à se créer des habitudes et des opinions indépendantes. L'expérience aidera à son évolution et passera de lui à l'Ego ; mais en même temps que son progrès réel, il récoltera bien des choses indignes de ce nom. Il acquerra la science, mais aussi des préjugés, qui n'ont rien de commun avec elle. Il ne se délivrera de ces préjugés (préjugés de savoir, de sentiment ou d'action) que lorsqu'il atteindra le rang d'Adepte. Ce n'est que très lentement qu'il découvre ses erreurs et qu'il progresse malgré elles ; mais il lui reste encore de grandes imperfections, inconnues de l'Ego.

Pendant la période d'enfance et de jeunesse, les parents et les instructeurs peuvent prêter à l'Ego une aide considérable dans la direction de ses véhicules et leur utilisation pour ses besoins propres. Il est d'une

haute importance d'éveiller dans le corps de l'enfant les germes du bien avant de permettre à ceux du mal d'apparaître. Par des soins minutieux avant la naissance et pendant les années consécutives, les parents doivent encourager toutes les bonnes dispositions ; l'Ego trouvera facile alors de s'exprimer selon ces directives et les bonnes habitudes seront prises. Lorsqu'un penchant mauvais se fera jour, il rencontrera une forte tendance vers le bien, qu'il essaiera en vain de briser.

De même, si les penchants mauvais ont été éveillés les premiers, toute tendance vers le bien sera confrontée par ces dispositions mauvaises. La personnalité, dans ce cas, recherche le mal, le tolère et s'y complaît. Au contraire, dans le cas précédent, il s'éveille un sentiment d'horreur pour le mal, et l'Ego se trouve devant une œuvre facile.

Chez l'homme moyen, une lutte continuelle se poursuit entre les corps causal et mental, ni l'un ni l'autre ne sont en harmonie avec l'Ego, ni disposés à lui servir de véhicule. **[206]** Pour obvier à ce fait, il faut que la personnalité se purifie et que le canal entre elle et l'Ego soit ouvert et élargi.

Tant que ceci n'est pas accompli, la personnalité ne voit choses et gens que de son point de vue étroit. L'Ego reste inconscient de ce qui se passe : il ne perçoit qu'une image faussée de la personnalité, telle une lentille défectueuse qui déforme les rayons lumineux, ou une plaque sensible, mal préparée, qui ne donne qu'une image brouillée, indistincte, inégale.

En général, l'Ego ne tire aucune satisfaction de la personnalité, tant qu'elle n'a pas atteint le monde céleste. L'Ego lui-même distingue le bien du mal : il reconnaît à première vue la vérité et rejette le mensonge. Mais, lorsqu'il jette un coup d'œil sur la personnalité, il ne voit qu'un amas confus de pensées inconséquentes et ne distingue rien de précis. Il se détourne, désespéré, et se résout à attendre le calme du monde céleste, avant d'entreprendre la sélection des parcelles de vérité dans ce chaos informe.

Dans la paix du *dévachan,* les émotions et les pensées de la récente vie physique montent une à une, pour se présenter à la vive lumière de ce monde, où, examinées par une vision claire, leur lie sera rejetée et leur trésor conservé.

Le disciple, pendent la vie physique, doit se préparer pour ce moment, en purifiant sa personnalité et en l'harmonisant avec son Ego, son âme.

Bien que l'Ego soit, sans aucun doute, fort peu représenté dans son corps physique, il serait inexact de le croire dissocié de ce corps. Imaginons que l'Ego soit un corps solide et le plan physique une surface plane, si on place le solide sur cette surface, la figure représentée par le contact du solide sur la surface ne donnerait qu'une idée très imparfaite du solide. De plus, si on plaçait toutes les faces du solide successivement sur le plan, on obtiendrait autant de figures différant entre elles. Chacune n'est que partielle et incomplète, parce que dans chaque position le solide s'étend dans une direction impossible à indiquer sur une surface plane. **[207]**

Quand il s'agit d'un homme ordinaire, on obtiendra une image presque exacte de ces faits, si on suppose le solide conscient, uniquement sur la partie en contact avec le plan. Les résultats obtenus par l'expression de cette conscience partielle pénétreraient néanmoins dans le solide tout entier, et y demeureraient à travers toute autre expression, même si elle différait entièrement des expressions précédentes.

Tant que l'Ego est encore peu développé, il ne petit réagir qu'à un très petit nombre d'entre les fines vibrations du plan mental supérieur, en sorte qu'elles passent en lui sans l'affecter. Tout d'abord, il lui faut, pour réagir, des vibrations puissantes et presque grossières : comme il n'en existe pas sur son plan, il se trouve obligé de descendre pour les trouver sur les plans inférieurs.

La pleine conscience ne lui arrive au début que dans ses véhicules les plus denses et les plus inférieurs et lorsque son attention s'est concentrée longuement sur le plan physique ; c'est pourquoi, malgré cet abaissement de niveau, qui offre à son activité moins de ressources, il se sent, pendant les premières étapes, beaucoup plus vivant sur les plans inférieurs

A mesure que sa conscience augmente et s'étend, il commence peu à peu à travailler sur un niveau supérieur, dans la matière astrale. A une étape plus lointaine, quand son activité sur la matière astrale est parfaite, il arrive à s'exprimer également dans la matière du corps mental. Plus tard encore, le but de ses efforts se trouve atteint, parce qu'il agit dans la

matière causale, sur le plan mental supérieur, aussi aisément que sur le plan physique.

Lorsqu'un Ego a évolué suffisamment pour être sous l'influence directe d'un Maître, la partie de cette influence qui s'exerce sur la personnalité dépend des relations entre elle et l'Ego, relations qui diffèrent sensiblement ; il en existe de toutes sortes dans la vie humaine.

Lorsqu'une force spirituelle rayonne sur l'Ego, une partie de cette force arrive toujours jusqu'à la personnalité, parce que l'être inférieur est relié à l'être supérieur, comme le bras rattache au corps la main. Mais la personnalité ne reçoit de **[208]** ce rayonnement que ce qu'elle s'est rendue capable d'en recevoir.

Le Maître influe souvent sur des qualités de l'Ego, qui n'existent qu'à l'état latent dans la personnalité ; dans ce cas, elle en retire peu d'avantages. De même que la seule expérience acquise par la personnalité, qui puisse être reportée sur l'Ego, est celle qui est compatible avec sa nature et ses intérêts ; de même, seules les impulsions auxquelles la personnalité répond peuvent s'exprimer en elle. L'Ego cherche à exclure toute matérialité, pour ne recevoir que la spiritualité ; les tendances de la personnalité, au moins dans ses premières étapes, sont dirigées dans un sens diamétralement opposé.

Un clairvoyant arrive parfois à observer ces influences en jeu. Ainsi, certain jour, il s'aperçoit que la caractéristique de la personnalité est intensifiée sans raison apparente. La raison en est que sur certain niveau supérieur cette qualité a été stimulée chez l'Ego. Une personne, par exemple, se sent subitement pénétrée de tendresse et de dévouement, sans pouvoir se l'expliquer, sur le plan physique. L'Ego a été stimulé dans ce sens, ou, peut-être, à ce montent, a-t-il pris un intérêt tout particulier à la personnalité.

Les relations entre le disciple et son Maître ont une grande analogie avec celles de la personnalité et de l'Ego. De même que l'Ego a déposé un fragment de lui-même dans la personnalité, pour s'y exprimer de façon imparfaite, de même le disciple, non seulement représente le Maître, mais est le Maître dans un sens irréel : il est le Maître mais en conservant toutes ses imperfections personnelles ; ces imperfections ne sont pas uniquement

dues aux conditions des plans inférieurs, mais aussi à la personnalité du disciple, qui est loin d'être sublime.

De plus, même si l'Ego du disciple a atteint la maîtrise complète de ses véhicules inférieurs, il restera encore la différence de *taille* entre l'Ego du disciple et celui du Maître, parce que le disciple est un Ego inférieur au Maître qui le dirige et ne peut donc le représenter que d'une manière imparfaite. **[209]**

La méditation est le meilleur moyen d'attirer l'attention de l'Ego : mais, dans la pratique, il faut se garder de troubler l'Ego, pour l'attirer à soi, et s'efforcer plutôt de l'atteindre dans son activité la plus élevée. La méditation procure certainement une influence supérieure et toujours effective, bien que sur le plan physique l'effet en semble douteux. La sensation de torpeur chez la personnalité provient des efforts de l'Ego pour s'élever et de l'énergie qu'il néglige alors de répandre sur elle.

La pratique de la méditation et l'étude des choses spirituelles, pendant la vie terrestre, ont une grande importance pour la vie de l'Ego, car la méditation, faite consciencieusement, ouvre le canal qui relie la personnalité à l'Ego et le maintient ouvert. Mais n'oublions pas que la méditation physique n'est pas faite en faveur de l'Ego, mais en vue de l'entraînement des divers véhicules servant de canaux à l'Ego. En fait, pendant la méditation physique, l'Ego regarde la personnalité d'un oeil indifférent et quelquefois méprisant. Mais la force qui en résulte est celle de l'Ego ; seulement, comme elle n'en est qu'une faible partie, elle ne peut donner qu'une conception partielle des choses.

L'homme moyen, qui n'a pas pris au sérieux les choses spirituelles, n'a qu'un fil pour relier l'Ego à sa personnalité : ce canal est souvent si étroit qu'il parait obstrué. Une occasion fortuite, comme par exemple une "conversion" peut le débloquer. Chez les personnes plus évoluées, entre l'Ego et la personnalité, le flot passe à jet continu.

Ces considérations nous montrent qu'on ne peut juger l'Ego par ses manifestations dans la personnalité. Ainsi, un Ego d'un type entièrement pratique paraît dépasser, sur le plan physique, un Ego d'un développement très supérieur, parce que l'énergie de ce dernier est presque exclusivement concentrée sur les niveaux causal et bouddhique. On se trompe donc

lourdement si l'on juge le développement relatif de diverses personnes d'après les apparences physiques.

Chacune des descentes successives de l'Ego dans les plans inférieurs amène un abaissement si profond que l'homme, tel **[210]** que nous le coudoyons sur le plan physique, est à peine le fragment d'un fragment de l'homme réel ; son aspect actuel ne peut nous fournir même une conception lointaine de ce qu'il sera au terme de son évolution.

Tant qu'on n'a pas vu l'Ego, on ne peut concevoir sa grandeur, ni combien il excelle en sagesse et en force l'entité incarnée. Chacun de nous, en réalité, vaut mieux que ce qu'il paraît. Même le plus grand des saints ne peut exprimer avec exactitude son Ego ; sur le plan supérieur, sa sainteté est infiniment plus sublime que celle d'ici-bas. Si magnifique qu'il paraisse, on peut dire que cette magnificence n'est que voilée.

Il existe trois moyens par lesquels l'Ego peut se développer et influencer sa vie.

1. Celui du savant et du philosophe : ici le développement se fera non seulement dans l'esprit inférieur, mais aussi dans l'esprit supérieur, et une grande partie de la pensée abstraite et compréhensive pénétrera dans la conscience. Les hommes de ce groupe atteindront un jour à la conscience bouddhique.

2. La seconde méthode consiste à se servir des émotions d'un ordre élevé, telles que l'affection, le dévouement, la sympathie, pour éveiller le principe bouddhique en un certain point, sans développer le corps causal intermédiaire. Le corps causal sera néanmoins affecté, puisque tout développement bouddhique réagit puissamment sur le corps causal. Les personnes de ce groupe ne se créent pas nécessairement un véhicule bouddhique pour y demeurer en permanence : mais leurs émotions, étant d'une nature élevée, produisent fatalement des vibrations dans la matière bouddhique. Le véhicule bouddhique, encore informe, s'éveille en partie, ce qui permet à ses vibrations de descendre pour planer au-dessus du corps astral. L'homme ressent alors une influence considérable du plan bouddhique, avant même que ce véhicule soit entièrement développé.

3. Dans la troisième méthode, pour nous encore obscure, la volonté est appelée à agir et le corps physique réagit sur la **[211]** matière atmique. On connaît fort peu de chose sur ce moyen d'opérer.

Un Ego passablement avancé devient parfois indifférent envers son corps, parce qu'il est dépossédé de tout ce qui a été déposé dans la personnalité, et qu'il regrette cette déperdition de force. Parfois, dans son impatience, il abandonne en partie la personnalité. Mais, pour le cas actuel, le flot continue à couler entre l'Ego et elle, ce qui n'arriverait pas pour un homme moins évolué.

Chez l'homme moyen, le fragment de l'Ego, une fois déposé, est abandonné à lui-même, tout en n'étant pas complètement détaché. Dans le cas plus évolué que nous citions plus haut, la communication, par le moyen du canal, reste constante. Ainsi l'Ego a le pouvoir de se retirer quand bon lui semble, et de ne laisser derrière lui qu'une piètre image de l'homme réel. On voit par ces exemples, que les relations entre le moi supérieur et le moi inférieur varient avec chaque personne et pour chaque étape de son développement.

Un Ego absorbé par ses occupations sur son propre plan peut négliger, pour un temps, sa personnalité, comme un individu, bon et attentif à l'ordinaire, mais préoccupé par ses affaires, peut à l'occasion négliger son cheval ou son chien. Il arrive parfois, dans des cas de ce genre, que la personnalité se rappelle au souvenir de l'Ego en commettant quelque sottise, et cause ainsi de grandes souffrances.

On a remarqué parfois, après l'achèvement d'une œuvre particulière, pour laquelle la coopération de l'Ego a été nécessaire (une conférence, par exemple, devant un auditoire important), que l'Ego retire aussitôt toute son énergie et laisse la personnalité complètement démoralisée. Au moment même, l'Ego admettait l'importance de l'œuvre et y prêtait son appui, mais l'œuvre accomplie, il abandonnait la malheureuse personnalité à son découragement.

L'Ego ne donne, en somme, à la personnalité qu'une faible partie de lui-même, et cette partie se trouve mêlée à des intérêts mesquins, si éloignés de sa propre activité, que l'Ego ne **[212]** prête que peu d'attention à la vie inférieure de la personnalité, sauf quand il lui arrive quelque chose d'extraordinaire.

La vie de l'homme moyen offre peu d'intérêt à l'Ego et ce n'est qu'à de rares occasions que se produit un événement capable d'attirer son attention et de lui permettre d'en tirer profit.

La vie de l'homme ordinaire est faite de pièces et de morceaux ; la moitié du temps, il n'est pas en état de veille, dans le sens de la vie supérieure et réelle. S'il se plaint d'être négligé par son Ego, on pourrait lui demander si lui-même a jamais pris un intérêt quelconque à cet Ego. Combien de fois a-t-il pensé à lui, dans une journée ?

S'il désire que l'Ego s'intéresse à lui, il faut que la personnalité se rende utile. Qu'il tourne ses pensées vers les choses élevées - en un mot, qu'il commence à vivre réellement : aussitôt l'Ego s'inquiétera de lui.

L'Ego sait fort bien que certaines parties de son évolution ne peuvent se faire que par la personnalité dans ses corps mental, astral et physique. Il sait donc qu'il arrivera un moment où il devra prendre en main la direction de sa vie.

Mais il faut comprendre aussi que cette tâche lui semble ingrate et que telle personnalité ne lui offre guère de satisfactions et d'espoir. Jetons un coup d'œil sur les personnalités de notre entourage : leurs corps physiques sont saturés de drogues et de poisons, leurs corps astraux pervertis par la gloutonnerie et la sensualité ; leurs corps mentaux n'ont d'autre intérêt que l'argent, ou le sport du genre le plus bas ; on comprendra donc que l'Ego qui les considère d'en haut, préférerait remettre à plus tard son effort vers une incarnation nouvelle, dans l'espoir qu'une nouvelle série de véhicules soit plus facile à influencer que celle qui contemple avec épouvante. Il doit se dire : "Avec tout cela, il n'y a rien à faire ; je risque de trouver mieux une autre fois ; ce ne peut être pire, et en attendant j'ai là-haut des occupations d'une autre importance."

Le même état de choses se produit souvent dans les premières étapes de la nouvelle incarnation. Comme on l'a vu, à partir de la naissance de l'enfant, l'Ego plane au-dessus de lui **[213]** et, dans certains cas, essaie d'influencer son développement, quand il est encore en bas. âge. Mais, en général, il ne lui prête guère d'attention jusqu'à l'âge de sept ans, quand le travail de l'élémental karmique touche à sa fin.

Mais les enfants différent tellement entre eux qu'il n'est pas étonnant que les relations entre l'Ego et les personnalités en question diffèrent

également. Certaines personnalités d'enfants sont vives et vibrantes, d'autres lourdes et volontaires. De ces derniers, l'Ego se désintéresse momentanément, dans l'espoir qu'en grandissant ils deviendront plus intelligents et plus souples.

Cet abandon nous parait mal avisé, parce que si l'Ego néglige sa personnalité présente, il est peu probable que la suivante vaille mieux ; et s'il permet à l'enfant de se développer en dehors de son influence, les penchants indésirables qui se sont manifestés empireront au lieu de s'améliorer. Mais ce n'est pas à nous de juger ce problème, puisque nos connaissances sont imparfaites et que nous ignorons tout de l'œuvre supérieure à laquelle l'Ego s'est voué.

De tout ceci on peut conclure qu'il est impossible de juger, avec quelque précision, une évolution quelconque sur le plan physique. Tantôt les causes karmiques out produit une personnalité très belle, bien que son Ego ait peu évolué ; tantôt ces mêmes causes ont donné naissance à une personnalité inférieure ou défectueuse rattachée à un Ego comparativement avancé.

Quand l'Ego se décide à employer toute la force de son énergie sur la personnalité, les progrès sont considérables. Qui n'a pas personnellement étudié cette matière, ne saurait imaginer combien la transformation est merveilleuse, rapide et radicale, si les circonstances sont favorables, c'est-à-dire quand l'Ego est suffisamment puissant, quand la personnalité n'a pas de vice incurable et surtout quand, de son côté, elle s'efforce d'arriver à une expression parfaite de l'Ego et de lui plaire.

Pour comprendre ce phénomène, il faut le considérer sous deux points de vue simultanément. Nous sommes presque **[214]** tous des personnalités nettes, qui pensent et agissent exclusivement comme telles ; cependant nous savons fort bien qu'en réalité nous sommes des Egos ; ceux d'entre nous qui, par des années de méditation, se sont rendus plus sensibles aux influences supérieures, ont même souvent été conscients de l'intervention du moi supérieur.

Plus nous prendrons l'habitude de nous intensifier avec l'Ego, plus nous jugerons clairement et sagement les problèmes de la vie. Mais puisque nous sentons en nous la personnalité, il est de notre devoir absolu de nous rapprocher de l'Ego, de chercher à l'atteindre et de susciter eu nous

des vibrations qui lui soient utiles. Au moins serons-nous sûrs alors de n'être pas un obstacle pour l'Ego, mais de travailler pour lui dans la mesure de nos moyens.

Puisque l'égoïsme est une affirmation de la personnalité, notre premier soin sera de nous débarrasser de ce vice. Ensuite, il faudra peupler notre esprit de pensées élevées, car s'il s'est constamment occupé de choses inférieures, même estimables en elles-mêmes, l'Ego ne pourra s'en servir pour s'y exprimer.

Si l'Ego fait un effort en notre faveur, s'il nous fait, pour ainsi dire, un geste d'avertissement, nous devons l'accueillir avec joie et lui obéir à l'instant afin qu'il s'empare de plus en plus de notre esprit et qu'il entre en possession de son héritage, dans la mesure permise sur ces plans inférieurs.

Le rôle de la personnalité est de se mettre à l'écart et de laisser l'Ego, "le guerrier", combattre en elle.

Mais tout en acceptant ce rôle effacé, la personnalité n'en doit pas moins mettre son entier dévouement, non pas à la partie de l'œuvre qui lui incombe, mais à l'œuvre elle-même. Elle ne doit jamais oublier que c'est l'Ego qui agit en elle.

Bien que l'Ego par insouciance, s'il n'est pas évolué, s'abstienne de confier à la personnalité un genre particulier d'activité, celle-ci, s'étant affirmée, se choisit parfois d'elle-même une tâche ; l'Ego aussitôt se déverse sur elle et lui permet ainsi de l'accomplir infiniment mieux et dans un esprit plus large qu'elle n'eût pu faire sans ce secours. **[215]**

"Mais si tu ne le cherches pas (il s'agit de la personnalité et de l'Ego), si tu te détournes de lui, il n'y a plus pour toi de salut. Ton cerveau vacillera, ton cœur faiblira et, dans la poussière du champ de bataille, tu perdras l'usage de tes sens ; tu ne distingueras plus tes amis de tes ennemis." (*La Lumière sur le Sentier*.) Voilà le sort réservé à la personnalité qui ne prend pas l'Ego pour son guide.

Il est indispensable de franchir ce pas si l'on désire entrer dans le sentier qui mène à l'Initiation, car là l'esprit supérieur et l'esprit inférieur ne font plus qu'un, ou plutôt celui-ci a été absorbé par celui-là, en sorte qu'il ne reste rien dans la personnalité, sauf ce qui est exprimé par l'Ego, l'esprit

inférieur n'est plus qu'une expression de l'esprit supérieur. Nous traiterons à part ce sujet de l'Initiation dans le chapitre XXXI.

Il va de soi que la personnalité doit chercher à connaître les désirs de l'Ego et à lui procurer les occasions dont il a besoin. Nous l'avons dit, l'étude des choses spirituelles et leur adaptation à la vie éveillent l'Ego et attirent son attention. Supposons, par exemple, un Ego qui se manifeste surtout par l'affection. C'est cette qualité qu'il veut exprimer dans sa personnalité. Par conséquent, si la personnalité s'efforce à éprouver une grande tendresse et s'y absorbe, aussitôt l'Ego se donnera davantage à elle, parce qu'il y découvre précisément ce qu'il désire.

Chez le sauvage, le moi s'exprime dans une foule d'émotions et de passions que l'Ego ne peut admettre ; mais chez un homme évolué, les seules émotions sont celles dont il a fait choix. Loin d'être ébranlé ou emporté par, ses émotions, c'est lui qui les choisit. Il se dit, par exemple : "L'amour est un beau sentiment, je me permettrai d'aimer. Le dévouement est un beau sentiment, je me permettrai de me dévouer. La sympathie est un beau sentiment, je me permettrai de l'éprouver." II raisonne ainsi en connaissance de cause et agit avec intention. Ses émotions sont ainsi dominées par son esprit, et comme l'esprit est une expression du corps causal, il s'ensuit que l'homme approche de l'union complète du moi supérieur et du moi inférieur. **[216]**

L'affinité entre l'Ego et le corps mental est de la plus haute importance et tous les efforts doivent tendre à la rendre plus active et plus vivante. Car l'Ego est la force qui agit dans les qualités et les facultés de la personnalité. Pour penser à une chose, il faut d'abord s'en souvenir ; pour s'en souvenir, il faut y avoir prêté attention ; et *l'attention prêtée par l'Ego, c'est sa descente dans ses véhicules* pour voir au travers d'eux.

Que d'hommes possèdent un beau corps mental et un cerveau actif et n'en font que peu d'usage, parce qu'ils prêtent peu d'attention à la vie - c'est-à-dire parce que l'Ego ne dépose que peu de lui-même dans ces plans inférieurs et que les véhicules sont livrés à eux-mêmes. Le remède est tout indiqué : offrir à l'Ego les conditions dont il a besoin ; il n'y aura pas lieu de le regretter.

La personnalité ne peut transmettre à l'Ego ses propres expériences : ce n'est que leur essence qui arrive jusqu'à lui. Il se soucie peu des détails,

mais il apprécie l'essentiel de l'expérience acquise. Par là encore on voit que la vie de l'homme moyen offre peu d'intérêt à l'Ego.

Ce système de ne livrer que les résultats de l'œuvre inférieure, en omettant les détails, est pratiqué constamment jusqu'à l'état d'Adepte.

Le lecteur fera bien de suivre le conseil donné dans *La Lumière sur le Sentier* : attendez l'Ego et laissez-le combattre en vous : mais souvenez-vous toujours que vous êtes l'Ego. Identifiez-vous donc avec lui et soumettez l'inférieur au supérieur. Même après de nombreux échecs, il n'y a pas lieu de désespérer, car même un échec peut amener un progrès, puisque c'est par là qu'on s'instruit et qu'on acquiert un surcroît de sagesse, pour la solution d'un nouveau problème. II ne nous est pas demandé de toujours réussir, mais de faire pour le mieux.

II ne faut pas oublier que si l'Ego s'est associé avec la personnalité, c'est poussé par *Trishnâ*, sa soif d'expérience. A mesure qu'il se développe, cette soif s'apaise peu à peu ; **[217]** quand il est plus avancé et qu'il devient plus sensible aux joies et aux activités de son propre plan, il tombe parfois dans l'excès contraire et néglige sa personnalité ; celle-ci, en proie à son Karma, se trouve plongée dans une situation affligeante et pénible pour l'Ego, qui s'est élevé au-dessus d'elle.

Cet apaisement de sa soif d'expérience s'est produit pendant le développement de sa personnalité. Une fois qu'il eut atteint une pleine conscience sur le plan astral, le plan physique lui parut terne ; arrivé dans le monde mental inférieur, il jugea l'astral sombre et triste ; et les quatre niveaux inférieurs perdirent tout attrait aussitôt qu'il put jouir de la vie éclatante et lumineuse du corps causal.

Il faut tenir constamment présent à notre esprit que la conscience est *une* : c'est donc une erreur de concevoir l'Ego, ou le moi supérieur, comme étant "au-dessus" de nous, étranger à nous et inaccessible. Nous parlons souvent de "l'effort surhumain" exigé de nous pour atteindre le moi supérieur ; de l'inspiration qu'il nous envoie d'en haut ici-bas. Nous commettons là une erreur fondamentale, en nous identifiant à ce qui n'est pas nous, au lieu de nous sentir unis à ce que nous sommes réellement. La première condition de l'avancement vers la spiritualité est la conviction absolue que nous sommes l'Ego, le moi supérieur. La seconde condition

est une confiance entière en notre pouvoir, comme Ego, et le courage d'en user librement.

Au lieu donc de considérer la conscience de la personnalité comme naturelle et normale, il faut nous habituer à la regarder comme anormale et contre nature ; c'est la vie de l'Ego qui est notre propre vie, et si nous lui restons étrangers, la faute en est à nous.

Voilà l'attitude que nous devons adopter envers divers corps dans la pratique de la vie. Ainsi il ne faut pas tolérer que le corps physique travaille indépendamment, mais le dresser avec fermeté et décision à obéir aux désirs de l'Ego. De cette façon, il se produira dans le corps ce que les philosophes hermétiques appellent "la régénération". C'est une transformation complète qui, une fois accomplie, brise à tout **[218]** jamais la domination du corps physique sur la conscience et en fait un instrument à l'usage de l'Ego.

Un changement analogue se produira pour le corps astral. Au lieu de permettre au monde des émotions de l'influencer et de diriger son activité, l'Ego lui-même doit choisir les émotions et les sentiments propres à rayonner dans son corps astral. La conscience de l'Ego est alors libérée du corps astral et ce dernier est soumis à ses désirs.

Le point essentiel est peut-être la direction du corps mental, parce que la pensée est la manifestation de l'énergie créatrice par excellence. Nous ne devons admettre aucune image-pensée venue du dehors : toute forme de pensée doit être inspirée par l'action avisée et consciente de l'Ego lui-même.

L'imagination nous offre un danger réel, à moins qu'elle ne soit disciplinée. Sans elle, les objets extérieurs de nos désirs seraient sans force contre nous. Il faut donc que l'Ego gouverne notre imagination et ne lui permette l'exercice de ses fonctions que dans une direction choisie par lui.

Une imagination déréglée est une des causes principales de la perte ou de l'affaiblissement de la volonté. Trop souvent, quand nous avons pris une résolution, l'imagination nous en montre les côtés désagréables et fait si bien que nous y renonçons. Shakespeare a conçu une vérité philosophique profonde quand il fait dire à Hamlet : "La couleur naturelle de la résolution s'est affadie au pâle reflet de la pensée."

Le remède à ce penchant mauvais est clair : il faut que la volonté et l'attention se concentrent irrévocablement, non pas sur les difficultés ou les désagréments auxquels nous sommes confrontés, mais uniquement sur la tâche à accomplir. Emerson a dit : "Nous fortifier par des affirmations constantes."

Abandonnons aussi l'idée si répandue que la volonté accomplit certaines choses et que nous triomphons par un effort de la volonté. Accomplir et triompher ne sont pas des fonctions de la volonté, mais un aspect différent de l'Ego, l'activité créatrice. **[219]**

La volonté c'est le souverain, le roi qui dit : "que telle chose soit faite", mais qui ne se charge pas de son exécution. Pour parler en psychologue, la volonté est la faculté de maintenir la conscience concentrée sur une chose exclusivement. En elle-même, c'est un être serein, calme, immuable, c'est le pouvoir de tenir une chose à l'exclusion de toute autre.

Il est presque impossible de fixer des limites à la puissance de la volonté humaine, si elle est bien dirigée. Cette puissance dépasse à tel point tout ce que l'homme suppose que les résultats obtenus par elle lui paraîtraient stupéfiants et surnaturels. C'est en étudiant ce pouvoir qu'on arrive à comprendre que la foi suffit à transporter des montagnes et à les précipiter dans la mer ; et même ce précepte oriental ne paraît plus exagéré quand on constate certains effets authentiques obtenus par cette puissance merveilleuse. Le facteur principal pour l'exercice utile de la volonté est la confiance, que l'homme acquiert de diverses manières selon le type auquel il se rattache.

Aussitôt que l'homme se rendra compte qu'il existe pour l'Ego un monde intérieur et spirituel dont l'importance dépasse tout ce qui est extérieur à lui, il adoptera l'attitude de l'acteur qui joue un rôle dans le monde, mais pour qui la vie intérieure est seule réelle. L'acteur joue différents rôles, les uns après les autres, et nous reparaissons dans différentes incarnations revêtus de corps différents. Mais l'acteur ne cesse jamais de vivre sa vie réelle, d'homme et d'artiste, et à cause de cette vie personnelle, il tient à bien tenir son rôle dans la vie éphémère du théâtre. De même nous cherchons à bien vivre dans la vie physique d'ici-bas parce que derrière cette existence se trouve la grande réalité, dont elle n'est qu'une partie infime.

C'est en nous pénétrant de cette vérité que nous comprendrons l'importance relative de la vie extérieure : l'important c'est de bien tenir son rôle, quel qu'il soit. Qu'importent le rôle et tous les événements de cette existence factice ? Si l'acteur interprète des difficultés et des douleurs, il n'en soufre d'aucune **[220]** manière. II se peut qu'il soit tué en duel : que lui importe une mort factice ? Tout ce qu'il désire, c'est de bien s'acquitter de son rôle.

Il est donc aisé de considérer le monde qui nous entoure comme un monde fictif et de ne pas s'inquiéter de ce qui nous y attend. Tous les événements extérieurs sont produits par notre *Karma*. Ils ont été mis en mouvement dans des vies lointaines et ne peuvent plus être arrêtés. C'est donc en vain qu'on s'en inquiète ; il faut les accepter avec philosophie. La manière dont on supporte son sort forme le caractère à venir et c'est là le point essentiel. Employons notre *Karma* pour développer en nous le courage, l'endurance et toutes les vertus, puis n'y pensons plus.

C'est ainsi que le moi divin, par des tâtonnements, par des efforts, par des luttes, devient, dans son évolution, le véritable souverain, le souverain immortel. L'homme comprend enfin que c'est lui le souverain qui règne dans les véhicules qu'il s'est créés, et il acquiert aussitôt le sens de sa dignité et de son pouvoir, qui croîtra de plus en plus et asservira la nature inférieure. C'est la connaissance de la vérité qui nous donne la liberté.

Le souverain intérieur sera encore entravé par les formes mêmes qu'il s'est créées ; mais il sait qu'il est le maître et travaillera sans répit pour soumettre toutes choses dans son empire. Il sait qu'il est venu au monde pour un but déterminé, pour se rendre digne de coopérer avec la volonté suprême et, pour ces fins, il agira et souffrira tant qu'il le faudra.

Il se sait divin et que sa foi en lui-même n'est qu'une affaire de temps. Même si elle ne paraît pas extérieurement, il a conscience de sa divinité ; son œuvre est la manifestation de ce qui est essentiel en lui. Il est souverain de droit, sinon de fait.

De même que l'héritier d'une couronne se soumet avec patience à la discipline qui le prépare à son rôle futur, de même la volonté souveraine en nous se développe pour le moment où le pouvoir royal sera remis entre ses mains et, jusque-là, se soumet à la discipline de la vie. **[221]**

Une compréhension exacte des relations de l'Ego avec ses personnalités successives devrait suffire à dissiper les malentendus soulevés au sujet de l'enseignement bouddhique. Le Bouddha mettait toujours ses disciples en garde contre l'idée de la continuité de la personnalité, idée courante à son époque. Mais, tout en enseignant qu'aucune des choses auxquelles l'homme s'identifie ne dure éternellement, il déclarait cependant, sans équivoque, que l'homme traverse une série de vies. Il donnait des exemples de vies antérieures et comparait les incarnations successives à des journées passées dans tel village ou dans tel autre.

Néanmoins, l'Eglise bouddhique du sud enseigne à l'heure actuelle que seul le *Karma* persiste, mais pas l'Ego ; ce qui tendrait à faire croire qu'un homme encourrait dans une vie un certain *Karma* et mourrait sans rien laisser de lui ; mais qu'un autre individu naîtrait pour supporter le poids du *Karma* de l'autre.

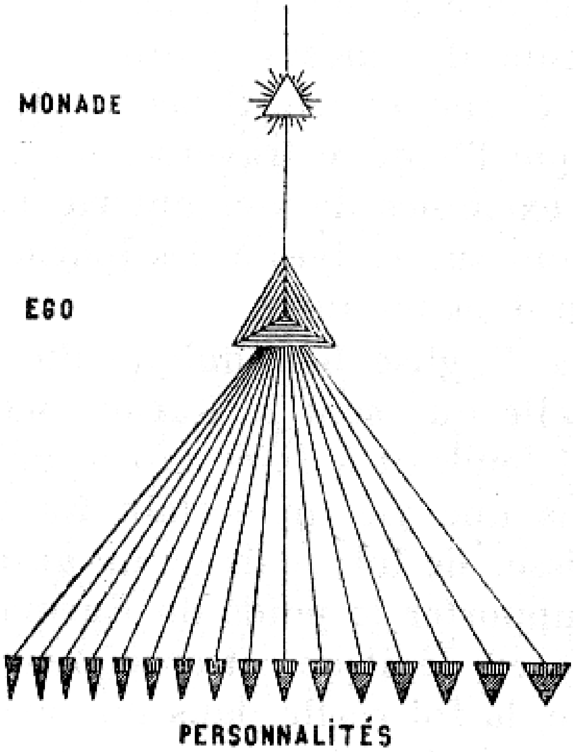
Cependant, en dépit de cet enseignement et de façon très illogique, la foi réelle dans une existence continue de l'individu persiste toujours, parce que les moines bouddhistes reconnaissent qu'il faut une suite de vies nombreuses pour atteindre au Nirvâna.

Le véritable sens de l'enseignement de Bouddha est qu'il insistait sur le rôle temporaire de cette partie extérieure de l'homme qui ne dure pas, et maintenait que les parties intérieures survivent sous forme d'Ego ou de l'homme véritable.

Son enseignement, d'ailleurs, allait plus loin. Dans un passage du *Shrî Vakya Sudhâ*, il prévient l'aspirant disciple qu'en répétant la grande formule "Je suis Cela", il doit se rendre compte du sens qu'il donne à "J". II explique que l'individu doit être conçu sous une triple forme, et que ce n'est que l'union avec *Brahma* de la *plus élevée de ces trois formes* qui constitue le "tu es Cela". Nous avons vu maintes fois que la personnalité n'est pas "moi" ; et que même le "toi" en moi n'est pas "Je" : il est impossible de distinguer le "moi" du moi universel, dans lequel tous et l'Unique ne font plus qu'un. Le Seigneur Bouddha, dans son enseignement, **[222]** nie la permanence du "toi", que les hommes appellent le "moi".

DIAGRAMME XXIX.

L'Ego et ses personnalités.



Une grande sagesse se trouve souvent dans l'étymologie de certains mots : ainsi le mot personne dérive de deux mots latins per et sona et signifie "par où passe le son " ; c'est le masque que portait l'acteur romain pour figurer le personnage de son rôle. C'est donc avec raison que nous donnons le nom de personnalité au groupe des véhicules inférieurs temporaires, assumés par l'Ego lorsqu'il descend dans l'incarnation.

Les termes *individuel* et *individualité* appliqués à l'Ego sont également instructifs. Car *individuel* signifie ce qui est indivisible sans perte d'identité ; ce qui existe comme unité ; et l'individualité peut être définie une *existence séparée et distincte*. De plus, le mot *exister* est dérivé de ex, en dehors, et de *sistere*, établir. Ainsi l'Ego, ou l'individualité, est établi en dehors (de la monade) et se manifeste à travers le masque de la personnalité.

Le diagramme ci-contre montre un des aspects des relations de l'Ego avec ses personnalités successives. Dans cette figure on voit d'abord la monade, provenant de la vie **[223]** non manifestée et se projetant vers

l'Ego au-dessous de lui avec ses trois caractéristiques, ou aspects. L'Ego, à son tour, se projette sur les plans inférieurs, dans une série de personnalités. La figure les montre en évolution, jusqu'à la dernière, qui est équilatérale, c'est-à-dire développée de façon complète et symétrique, ce qui explique, autant que faire se peut, la nature des pouvoirs de l'Ego.

A mesure que l'homme se développe, la conscience personnelle s'unit le plus possible à la vie de l'Ego ; et finalement les deux consciences n'en font qu'une ; même dans la conscience personnelle, celle de l'Ego est toujours présente et sait tout ce qui s'y passe. Mais, comme il a été dit, chez nombre de personnes, à l'heure actuelle, il y a une opposition considérable de la personnalité vis-à-vis de l'Ego.

L'homme qui a réussi à élever sa conscience sur le niveau du corps causal et à unir ainsi la conscience du moi inférieur et supérieur de la personnalité à l'individualité, ou Ego, peut disposer, pendant toute sa vie, de la conscience de l'Ego. La mort même du corps physique ne l'en séparera pas, ni les morts des corps astral et mental qu'il abandonne successivement.

De fait, sa conscience demeure à jamais dans l'Ego et agit par l'un quelconque des véhicules en usage au moment donné.

Pour lui, toute la série de ses incarnations n'est qu'une seule longue existence : ce que nous appelons une incarnation n'est qu'une journée de sa vie. Sa conscience reste active dans toute son évolution humaine. Notons incidemment qu'il donne naissance à un *karma*, dans une période comme dans l'autre ; mais, bien que sa condition, à un moment donné, soit le résultat des causes qu'il a mises en mouvement dans le passé, il ne se passe pas un instant sans qu'il améliore cette condition par l'exercice de sa pensée et de sa volonté. Ces considérations s'appliquent à tous les hommes, mais il est évident que celui qui possède la conscience de l'Ego est en état de modifier son *karma* de propos délibéré et avec de **[224]** meilleurs effets que celui qui n'a pas encore atteint la conscience de l'Ego.

H. P. Blavatsky parle du moi supérieur comme "du grand Maître" ; elle emploie ce terme de Maître dans un sens inusité, très différent de celui qu'on adopte généralement. C'est, dit-elle, l'équivalent de *Avalokiteshvara*, de *Adi-Buddha* chez les occultistes bouddhiques, de *Atma* chez les Brahmanes et de Christ chez les anciens gnostiques.

[225]

CHAPITRE XXVII

—

L'EGO DANS LA PERSONNALITE

L'activité de l'Ego, opérant dans la conscience de la personnalité, peut être étudiée sous différentes faces. En premier lieu, tout ce qui est vil ou égoïste, par le mécanisme même des plans supérieurs, ne peut toucher l'Ego et le laisse indifférent. Seules les pensées et les sentiments altruistes l'affectent : toutes les pensées et les émotions inférieures affectent les atomes permanents, mais non l'Ego : comme nous l'avons vu, dans le corps causal se trouvent, pour représenter ces défauts, non pas de "mauvaises" couleurs, mais des vides. L'Ego s'occupe uniquement des sentiments et des pensées généreux.

Il est arrivé à la plupart d'entre nous de se sentir soudain inspirés de façon merveilleuse, exaltés par un accès de dévouement et de joie. Ces moments sont ceux où l'Ego réussit à impressionner la conscience inférieure ; ce que l'homme a ressenti existe en permanence, mais la personnalité n'en a pas toujours conscience. Il faut que l'aspirant disciple se persuade, par la raison et par la foi, que cette exaltation est toujours présente ; il lui semblera alors qu'il la ressent réellement, même lorsque son union avec l'Ego est imparfaite et qu'il ne la ressent pas dans sa conscience personnelle.

II est évident, d'ailleurs, que tant que l'Esprit répond aux appels des plans inférieurs physique, astral et mental, il ne peut entendre le message que l'Ego essaie de transmettre à la personnalité.

On confond parfois un élan émotif, provenant du plan astral, avec une aspiration réellement spirituelle, parce que ce qui se produit dans le véhicule bouddhique, une fois transmis dans la personnalité, se réfléchit dans le corps astral. Un **[226]** exemple typique de ce phénomène se trouve dans certaines réunions religieuses. Ces transports émotifs, souvent bienfaisants, sont quelquefois dangereux et tendent à troubler l'équilibre mental.

Deux règles fort simples sont recommandées quand il s'agit de distinguer entre l'intuition réelle et un simple mouvement impulsif :

1. si on écarte l'émotion pour un temps donné, elle s'apaisera probablement : si l'intuition est réelle, rien n'en diminuera la force ;

2. la véritable intuition se rapporte toujours à une idée généreuse ; si elle contient le moindre égoïsme, on peut être assuré qu'il s'agit d'une impulsion astrale et non d'une intuition bouddhique.

L'influence de l'Ego se fait sentir lorsqu'il nous semble savoir, par conviction intime, qu'une chose est vraie, sans pouvoir en donner une raison. L'Ego sait et possède toutes les raisons ; mais parfois, il ne peut les exprimer dans le cerveau physique, bien que le fait trouve moyen de se faire jour. Alors, lorsqu'une vérité nouvelle se présente à nous, nous savons aussitôt si elle est acceptable ou non.

Ce n'est pas là une superstition, c'est une conviction intime. A première vue, il semble que la raison est sacrifiée à l'intuition ; mais il ne faut pas oublier que "*buddhi*", que nous appelons "intuition", est connu aux Indes sous le nom de "*raison pure*". C'est la raison de l'Ego, qui appartient à un type supérieur à celui de nos plans inférieurs.

En réalité, c'est le Manas qui donne l'inspiration ; le *Buddhi* l'intuition, la distinction entre le vrai et le faux ; et l'*Atma* qui dirige la conscience en prescrivant à l'homme de suivre ce qu'il sait être le bien, même lorsque l'esprit lui cherche une excuse pour agir autrement.

Les manifestations du génie ne sont que des prises de possession momentanées du cerveau, par la vaste conscience de l'Ego ; celui-ci lui insuffle une sagacité, une force d'étreinte et une largeur de vue qui sont l'expression même du génie. Cette vaste conscience est le véritable moi, l'homme réel. Bien des choses qui tombent sous notre regard, bien des événements qui nous touchent sont des émanations de cette **[227]** conscience ; des avertissements à peine articulés, mais qui sont des promesses pour l'avenir, nous arrivent du monde d'où nous sommes venus et auquel nous appartenons réellement. C'est la voix de l'esprit vivant, qui n'est soumis ni à la naissance, ni à la mort, qui a toujours été et qui sera à perpétuité. C'est la voix du Dieu intérieur qui parle dans le corps de l'homme.

La vie nous offre deux enseignements : l'instruction donnée par le monde et l'intuition qui agit dans l'homme intérieur. A mesure qu'il se développe, l'intuition s'étend chez l'homme et il peut se passer de l'instruction que lui donne le monde. En d'autres mots, c'est dire que celui qui emploie ses facultés intérieures apprend, dans une courte expérience, infiniment plus que l'homme ordinaire dans une expérience de longue durée. L'activité de l'intelligence innée permet à l'homme évolué de distinguer toute la signification des moindres choses ; tandis que l'homme ordinaire se borne à être curieux. Il aime la nouveauté parce que, inapte à réfléchir, il épuise vite la signification évidente des choses banales. C'est ce genre d'esprit qui demande des miracles dans l'exercice de sa religion, sans ouvrir les yeux aux miracles innombrables qui l'entourent de toutes parts.

Les appels de notre conscience viennent d'en haut et indiquent que l'Ego a connaissance du fait en cause. Mais, ici, il faut se tenir sur ses gardes : l'Ego n'est encore développé qu'en partie. Sa connaissance est superficielle, peut-être même inexacte ; il ne peut donc raisonner que sur les faits qui lui sont connus.

C'est pour cette raison que l'homme est parfois égaré par sa conscience, car le jeune Ego, encore sans connaissances profondes, impose souvent sa volonté à la personnalité. Mais, en général, l'Ego non évolué n'a guère le pouvoir de s'imposer à ses véhicules inférieurs, et cela n'en vaut que mieux.

Il arrive pourtant que l'Ego non évolué, qui manque encore de tolérance et de science profonde, possède néanmoins une volonté assez forte pour exiger du cerveau physique certaines choses qui prouvent sa jeunesse et son incompréhension. **[228]**

C'est pourquoi, quand la conscience semble dicter une chose contraire aux grandes lois de la pitié, de la vérité ou de la justice (comme ce fut le cas pendant l'Inquisition), l'homme doit se demander sérieusement si la loi universelle n'est pas supérieure à une application de cette loi qui paraît en conflit avec elle. L'intelligence doit toujours agir de manière à être un instrument de l'Ego et non un obstacle sur e sentier de son évolution.

Nous avons cité, dans *Le Corps mental*, un curieux exemple de la façon dont l'Ego se manifeste dans la personnalité : certain orateur, en

prononçant une phrase de sa conférence, voit généralement la phrase suivante se matérialiser dans l'air devant ses yeux sous trois formes différentes, et il choisit consciemment celle qui lui semble la meilleure. Il s'agit évidemment d'une intervention de l'Ego, mais il paraît difficile de comprendre cette méthode d'intervention, au lieu de celle qui consisterait à faire lui-même le choix et à imprimer la forme choisie sur la conscience personnelle.

Ce que les mystiques appellent la "Voix du Silence" diffère pour chaque personne aux diverses étapes. Cette voix est ce qui vient d'une partie de l'homme plus élevée que celle que peut atteindre sa conscience et change nécessairement avec les progrès de son évolution.

Pour ceux qui agissent en accord avec la personnalité, la voix du silence est celle de l'Ego, mais lorsque la personnalité est entièrement domptée et s'est unie à l'Ego pour leur tâche commune, c'est la voix de l'*Atma* - le triple esprit du plan nirvânique. Quand ce degré aura été atteint, il restera encore une voix du Silence, celle de la monade. Quand l'homme a identifié l'Ego et la monade pour atteindre le rang d'Adepte, la voix du silence lui arrivera encore d'en haut, ce sera alors la voix de l'un des ministres de la Divinité, un des Logoï planétaires. Peut-être un jour cette voix sera pour lui celle du Logos solaire lui-même. Ainsi, de quelque niveau qu'elle nous parvienne, la "Voix du Silence" est toujours d'essence divine. **[229]**

L'Ego agit dans le corps physique par l'intermédiaire des deux grandes divisions du système nerveux, le grand sympathique et le cérébro-spinal. Le premier est surtout en communication avec le corps astral ; le second avec le corps mental, qui se trouve de plus en plus soumis à l'influence de l'Ego, à mesure que ses facultés intellectuelles augmentent.

A mesure que le système cérébro-spinal se développe, l'Ego transmet au grand sympathique une part de plus en plus grande de sa conscience, définitivement établie et vers laquelle il n'est plus nécessaire qu'il porte son attention, puisqu'elle fonctionne normalement. L'Ego peut, d'ailleurs, rétablir un contrôle direct sur certaines parties du grand sympathique, par la méthode donnée dans Hatha Yoga ; mais cela ne constitue évidemment pas un progrès, mais bien un recul dans l'évolution.

Le lecteur se souvient que l'Ego aspire constamment à s'élever, à se libérer des plans inférieurs et cherche à abandonner les fardeaux qui entravent son ascension. Il ne veut, par exemple, pas être troublé par le soin des fonctions vitales du corps et ne prête son attention à la machine que lorsqu'elle fonctionne mal. Comme nous l'avons dit, tous les accidents peuvent être réparés, mais souvent n'en valent guère la peine. Au contraire, plus les fonctions deviennent automatiques, mieux cela vaut ; car moins nous emploierons la conscience active à des accidents sans cesse renouvelés, plus nous aurons le loisir de nous en servir pour la tâche qui réclame nos soins et qui a une importance infiniment plus haute, aux yeux de l'Ego tout au moins.

Il arrive quelquefois qu'un homme soit en proie à une idée fixe, et qu'il en résulte soit la folie, soit le dévouement inébranlable et le zèle d'un saint ou d'un martyr. Ces deux cas ont des origines psychologiques différentes, que nous allons étudier.

Une idée fixe, qui tourne à la folie, est une idée que l'Ego a transmise au grand sympathique et qui est devenue une partie de la "subconscience". Ce fut peut-être une disposition passagère que l'Ego a abandonnée, ou un fait oublié, qui revient à **[230]** la mémoire, privé des circonstances qui l'accompagnaient ; ou encore, la corrélation de deux idées incompatibles, ou toute autre chose.

Une foule d'idées de ce genre, échappées à l'Ego dans le passé, n'ont pas entièrement disparu du mécanisme de la conscience : elles y sont donc restées, délaissées par l'Ego. Tant qu'une partie de la conscience peut répondre à ces idées, elles peuvent émerger à l'horizon, ou au "seuil" de la conscience.

Lorsqu'une de ces idées apparaît ainsi, sans cause ni raison, avec tout l'élan et la force du passé, elle bouleverse le mécanisme délicat que l'Ego lui a attribué pour ses vastes desseins. Car ces idées ont plus de force sur le plan physique que les idées mentales ordinaires, parce que leurs vibrations, plus lentes et plus lourdes, produisent plus d'effet dans la matière plus dense. Il est plus aisé d'affecter le corps physique par le coup d'une émotion violente que par le raisonnement subtil d'un philosophe.

Nous disons donc que l'idée fixe d'un fou est en général une idée qui a laissé sa trace sur le grand sympathique et qui a pu s'imposer à la

conscience pendant un trouble ou une faiblesse du système cérébro-spinal. Cette idée provient des régions inférieures.

Toute différente est l'idée fixe du saint ou du martyr. Elle provient de l'Ego lui-même qui s'efforce d'exprimer dans le cerveau physique ses propres émotions exaltées et ses vastes connaissances. L'Ego qui voit plus loin sur les plans supérieurs que dans l'enclos physique, veut imposer à cet enclos sa volonté et ses aspirations nobles et élevées. Il arrive, armé d'un pouvoir dominateur ; il ne peut se faire accepter par la raison, car le cerveau n'est pas à même de raisonner sur ces formes de hautes connaissances, de vision perçante et d'intuition ; mais, avec sa force d'Ego, il descend dans un corps préparé à le recevoir et s'affirme comme le pouvoir dominateur et le guide de l'homme en marche vers l'action héroïque, le martyre ou la sainteté Ces idées-là, si différentes des **[231]** précédentes, proviennent des régions supérieures ; leur origine est la super-conscience et non le subconscient. Il ne faut pas hésiter à dire que souvent une instabilité psychologique accompagne le génie, le génie frère de la folie, comme on l'a appelé ; Lombroso et d'autres ont déclaré que nombre de saints étaient des névropathes. Plus un mécanisme est délicat, plus il est facile de le forcer et de le débrayer ; il est donc exact que, souvent, l'instabilité du génie ou du saint est la condition nécessaire à leur inspiration, le cerveau normal n'étant ni suffisamment développé, ni assez délicat pour répondre aux vibrations subtiles de la conscience supérieure.

Ainsi les impulsions que nous appelons les souffles du génie proviennent de la super-conscience, du royaume de l'Ego lui-même. Ces impulsions causent non seulement une instabilité cérébrale, mais sont souvent accompagnées d'irrégularités dans la conduite morale. Il est intéressant et important de rechercher les raisons de ce fait.

Lorsqu'une force descend d'un plan supérieur sur un plan inférieur, elle subit une transmutation dans le véhicule où elle arrive ; cette transformation dépend de la nature de ce véhicule, parce qu'une partie se transmue en énergie, sous la *forme à laquelle le véhicule se prête le mieux*.

Ainsi, pour prendre un exemple, si un organisme a des tendances sexuelles, le flux de la force du génie augmentera considérablement celle de la *sexualité*, grâce à la portion de force transmise dans sa vitalité. Notons, ici, comme un exemple de la mise en action de ce principe, que dans la troisième Race, le flux de vie spirituelle, dans les canaux de

l'homme animal, augmenta à un tel point ses facultés animales qu'il fallut envoyer les Fils de l'Esprit au secours de cette race, sans quoi l'humanité aurait été plongée dans les excès les plus vils, la force même de la vie spirituelle ne faisant qu'accentuer sa chute vers la dégradation complète. La leçon à tirer de ces faits est la haute importance qu'il y a à purifier sa nature inférieure, avant d'attirer à soi le flux des forces supérieures. La règle principale donnée par Bouddha est : "Cesse de faire le mal." **[232]**

Citons aussi les paroles de *La Voix du Silence* :

"Garde-toi de poser un pied souillé sur le premier échelon de l'échelle. Malheur à celui qui ose profaner un échelon d'un pied fangeux. La boue impure et visqueuse séchera, se fera tenace et immobilisera le pied ; et, comme un oiseau pris à la glu de l'oiseleur, tout progrès lui deviendra impossible. Ses vices prendront forme et l'entraîneront. Ses péchés élèveront la voix, avec le rire du chacal et sangloteront quand disparaîtra le soleil ; ses pensées deviendront une légion qui l'emmènera, esclave et captif.

"Anéantis tes désirs, ô Lanoo, réduis tes vices à l'impuissance, avant de faire le premier pas sur cette route solennelle.

"Etrangle tes péchés et rends-les muets à jamais, avant d'oser lever un pied vers l'échelle.

"Fais taire tes pensées et fixe toute ton attention sur ton Maître, que tu n'aperçois pas encore, mais dont tu pressens la présence."

Il est superflu de dire qu'un des sens du terme "ton Maître" est l'Ego.

L'homme engagé dans le Sentier doit accomplir sa tâche jusqu'au bout. Sur le seuil, il est encore temps de corriger les erreurs. Mais, à moins que le disciple ne se délivre entièrement, par exemple, de l'ambition du pouvoir, et cela dès les premières étapes de son apprentissage spirituel, cette ambition croîtra de plus en plus. S'il n'arrache pas les mauvaises herbes, poussées sur les plans physique, astral et mental, mais les laisse prendre racine sur le plan spirituel de l'Ego, ce sera en vain qu'il voudra les extirper. L'ambition établie dans son corps causal le suivra d'une vie à l'autre. Que le disciple ne permette jamais à l'ambition spirituelle d'atteindre le corps causal et d'y créer des éléments de division, qui emprisonnent de plus en plus sa vie.

L'homme de génie concentre sans effort son esprit sur le genre particulier de travail qui l'occupe ; mais, une fois que cette concentration s'est relâchée, sa vie ordinaire, dans ses corps mental et astral, paraît bouleversée par des tourbillons ; parfois ceux-ci se cristallisent, sous forme de préjugés permanents, **[233]** et produisent une congestion de la matière, comparable aux verrues, sur le corps mental. Tout autre est le but proposé. Le disciple en occultisme doit viser à la destruction complète de pareils tourbillons, pour en expurger l'esprit inférieur et en faire le serviteur calme et obéissant du moi supérieur, et cela *à tout jamais.*

Pendant le sommeil du corps physique, bien que l'Ego s'en éloigne, il maintient avec lui une communication intime, en sorte que, dans les circonstances ordinaires, il puisse revenir rapidement, si l'on essayait, par exemple, de l'obséder.

Bien que le somnambulisme tienne à des causes diverses, il semble, dans certains cas, que l'Ego agisse plus directement sur le corps physique, en l'absence des véhicules mental et astral ; l'homme en état de sommeil écrit alors des vers, ou peint un tableau, qui dépassent de beaucoup ses facultés à l'état de veille.

L'Ego se sert aussi du rêve pour imposer ses idées à la personnalité ; chaque Ego a sa méthode particulière, mais certaines formes de rêves sont générales. Ainsi on a dit que rêver d'eau signifiait un ennui quelconque, bien qu'il soit difficile de voir le rapport entre ces deux idées. Mais, malgré tout, un Ego, ou toute autre entité désireuse d'entrer en relation, emploie souvent un symbole pour se faire comprendre de la personnalité et, par ce moyen, l'avertir du danger qui la menace.

Les rêves prophétiques proviennent exclusivement de l'action de l'Ego, soit qu'il prévoie lui-même, ou qu'un événement futur lui soit révélé et qu'il désire y préparer la conscience inférieure. Le degré de clarté et de précision des rêves dépend de la faculté de l'Ego, d'abord à se les assimiler, et ensuite à les imposer au cerveau en état de veille

Parfois, l'événement est grave, tel une mort ou un désastre ; le motif de l'Ego, qui s'efforce de l'annoncer, est alors évident. Dans d'autres occasions, pourtant, la prédiction paraît dénuée d'importance et on comprend difficilement pourquoi l'Ego s'en est inquiété. Mais, dans ce cas, il ne faut pas oublier que le fait, tel qu'on se le rappelle, n'est peut-être

[234] qu'un détail infime de la prédiction complète, le seul qui ait pu parvenir jusqu'au cerveau physique. Les récits de ces rêves prophétiques sont nombreux. On en trouvera plusieurs dans le livre de C. W. Leadbeater, *Les Rêves*.

Il est évident que pour recevoir les messages de l'Ego, le cerveau physique doit être au calme. Tout ce qui vient du corps causal doit passer par les corps mental et astral et, si l'un ou l'autre est troublé, l'image produite est indistincte, de même que la moindre ride, à la surface de l'eau, déforme les images qui s'y reflètent. II est également indispensable de détruire tous les préjugés, sinon ils feront office de verres de vitraux, qui colorent tous les objets vus au travers, et en donnent une fausse impression.

Enfin, si l'homme doit entendre, réellement et avec précision la "voix encore faible", il *doit* être silencieux ; il doit aussi être insensible aux choses extérieures, non seulement à la clameur des vagues qui se brisent sur lui, mais encore au murmure délicat de l'onde apaisée. II lui faut donc apprendre à rester très silencieux, sans désirs, sans haines. Sauf dans de rares occasions, quand sa force est anormale, la voix intérieure, le guide infaillible de l'homme ne se fait entendre que lorsque les désirs et les aversions ont cessé d'exister et que la voix du monde extérieur s'est tue.

[235]

CHAPITRE XXVIII

—

L'EGO ET LA PERSONNALITE - LES AIDES SACRAMENTELLES

Les sacrements de la religion chrétienne et les cérémonies de la Franc-maçonnerie ont une influence si profonde sur les relations de l'Ego avec la personnalité que nous allons consacrer un chapitre spécial à cette partie importante de notre sujet.

Nous étudierons d'abord les sacrements chrétiens tels qu'ils sont administrés dans l'Eglise libérale catholique.

L'église chrétienne vient au devant de l'âme, ou de l'Ego, aussitôt qu'il a assumé ses corps nouveaux, pour lui souhaiter la bienvenue et lui prêter assistance : tel est le but de la cérémonie du baptême.

Comme il est difficile, dans la pratique, d'arriver jusqu'à l'Ego, on se tourne vers ses véhicules, sur le plan physique. Comme on l'a vu, l'important pour l'Ego est de coordonner ses véhicules, pour arriver à agir par eux. Il arrive, chargé du fardeau de son passé, portant en lui les semences de ses qualités, mais aussi celles de ses défauts. On a appelé ces mauvaises graines le "péché originel" et on les a rattachées, à tort, à la fable d'Adam et d'Eve.

II va de soi qu'il est de la plus haute importance pour l'enfant que les germes du mal soient étouffés en lui et que ceux du bien soient cultivés avec soin : c'est dans ce but qu'a été institué le sacrement du baptême. L'eau dont le prêtre fait usage a été magnétisée, pour que ses vibrations impressionnent les véhicules supérieurs, en sorte que les germes des qualités, dans les corps mental et astral, encore informes chez l'enfant, soient fortement stimulés et qu'en même temps ceux du mal soient isolés et assoupis. **[236]**

La cérémonie, à un autre point de vue, consiste à consacrer et à soumettre les nouveaux véhicules à la véritable expression de l'âme qu'ils

renferment ; si cet acte est accompli avec intelligence, l'effet sera, sans aucun doute, très puissant et se fera sentir dans toute la vie de l'enfant.

La cérémonie du baptême met en action une force nouvelle qui aide l'Ego â diriger ses véhicules vers le bien. Au fond de la croyance en un ange gardien donné à l'Enfant à son baptême, on découvre le fait qu'une nouvelle forme de pensée, un élémental artificiel, se forme ; cette forme-pensée, remplie de force divine, a été animée par un genre supérieur d'esprit de la nature, qu'on a appelé un sylphe. Cet esprit demeure auprès de l'Enfant, comme agent du bien ; c'est donc réellement un ange gardien. A ce propos, notons que, grâce à cette tâche, et à son association avec une forme-pensée, le sylphe s'individualisera et deviendra un séraphin, inspiré par la vie et la pensée du Chef suprême de l'Eglise.

Le sacrement du baptême ne peut pas changer la nature d'un homme, mais il peut rendre ses véhicules plus malléables. Le diable ne se transforme pas subitement en ange, ni un homme vil en homme de bien, mais l'homme est mis à même de s'amender. Ce sont là le but et la limite des pouvoirs du baptême.

Spécifiquement parlant, la cérémonie du baptême a aussi pour but d'ouvrir les *Chakrams*, ou centres de force et de les mettre plus activement en mouvement. Ceci une fois accompli, ainsi que la formation de "l'ange gardien", ou de la forme-pensée, le triple flux de force spirituelle commence à couler, au moment même du baptême et par le moyen de l'eau consacrée. Pour plus de détails, voir *La Science des Sacrements*.

Lorsque l'officiant invoque la Trinité, la force se déverse des trois personnes de la Divinité Solaire et nous atteint par l'intermédiaire du Christ, qui est le Chef de l'Eglise, et par l'officiant. La pensée qui inspire l'ange gardien est, en réalité, celle du Christ lui-même. **[237]**

Le baptême a été primitivement institué pour les enfants, et le baptême à l'âge d'adulte ne le remplace pas entièrement. L'adulte a, depuis longtemps et par ses propres moyens, vérifié la matière de ses véhicules, et le flux s'écoule de la même manière qu'après le baptême ; mais, bien des recoins n'ont pas été purifiés, une partie de l'aura reste sans vie et une grande quantité de matière a été laissée à l'abandon ; cette matière inutilisée tend à troubler la circulation, à se déposer sous forme de lie et à

entraver ainsi le mécanisme. Le baptême administré à la naissance obvie à ces désavantages.

Quand il s'agit du baptême d'un adulte, le type du sylphe est tout différent ; c'est une entité plus avisée, capable d'un grand développement intellectuel. Il paraît légèrement cynique ; il est doué d'une grande patience, mais il a peu d'espoir ; tandis que l'ange du nouveau-né est optimiste, plus indécis que celui de l'adulte, mais plein de tendresse, d'espoir et de rêves d'avenir.

Il n'en est pas moins vrai que le baptême exerce sur les adultes une influence bienfaisante ; l'onction avec l'huile sainte est nécessaire pour purifier le seuil où passe l'homme, lorsqu'il quitte son corps, pendant le sommeil ; la protection du bouclier sur la poitrine et le dos l'est également, surtout pour les êtres jeunes et célibataires.

Dans le sacrement de la confirmation, l'évêque débute par une bénédiction, qui a pour but d'élargir la communication entre l'Ego et ses véhicules, pour le préparer à ce qui l'attend. II s'agit de distendre le plus possible l'âme et ses véhicules, pour leur permettre de recevoir pleinement le flux divin.

Lorsqu'il fait, aux moments voulus, le signe de la croix, l'évêque verse sur le catéchumène un pouvoir qui est précisément celui de la troisième personne de la Trinité ; il monte sous forme de trois vagues, qui agissent à trois niveaux différents, sur les principes du candidat.

Ce pouvoir divin se précipite à travers l'Ego de l'évêque, dans l'Esprit supérieur du catéchumène ; puis il s'élève dans *buddhi* et, finalement, atteint *âtmâ.* Dans tous les cas, c'est **[238]** par l'aspect de la troisième personne de chacun de ces principes que l'acte est accompli.

Certains candidats sont plus susceptibles que d'autres à recevoir ces bienfaits. L'effet ressenti par certains est profond et durable ; pour d'autres, l'effet est minime parce que rien n'est encore éveillé en eux et ne peut vibrer en sympathie.

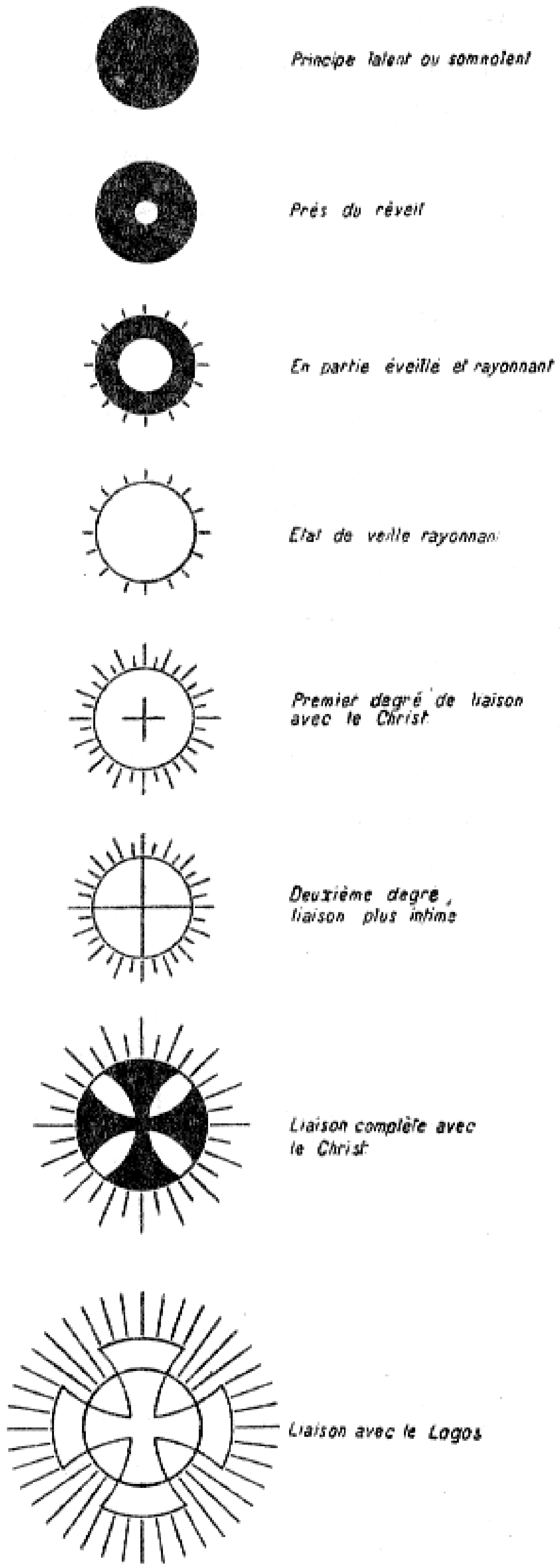
Si cet éveil s'est produit, *Atma, Buddhi* et *Manas* se trouvent comblés et scellés pour ainsi dire. L'effet ressenti par *âtmâ* se réfléchit dans le double éthérique, jusqu'au point permis à son développement ; celui de *Buddhi* se reproduit dans le corps astral ; et celui du *Manas* supérieur dans

le corps mental. Le but de la confirmation est de resserrer les liens, d'affirmer les relations entre l'Ego et la personnalité et celles de l'Ego avec la monade. Le résultat se fait sentir longtemps ; l'élargissement des communications permet l'écoulement d'un flot considérable et continu. Confirmer un jeune homme ou une jeune fille, c'est l'équiper pour la vie et faciliter l'action de l'Ego, dans ses véhicules. Pour passer aux ordres mineurs, le clerc doit viser à gouverner le corps physique ; le portier, à purifier et à diriger le corps astral ; le lecteur, à manier les forces de l'esprit ; l'exorciste, par le corps causal, à développer la volonté et à donner plus de pouvoir à l'Ego, sur ses véhicules inférieurs. L'acolyte aide l'homme à développer en lui l'intuition, qui est la faculté *bouddhique*.

Dans le diagramme XXXI, nous avons figuré la condition d'un laïque, intelligent et cultivé. L'homme réel, la monade, est sur son propre plan, celui de *Anupâdaka*. Il s'exprime, ou se manifeste sous ses trois aspects, sur le plan *Atma* : nous les appellerons *Atma* (1), *Atma* (2) et *Atma* (3), et ils figureront dans les diagrammes par Al, A2 et A3.

DIAGRAMME XXX.

Symboles employés dans les diagrammes XXX-XXXV.



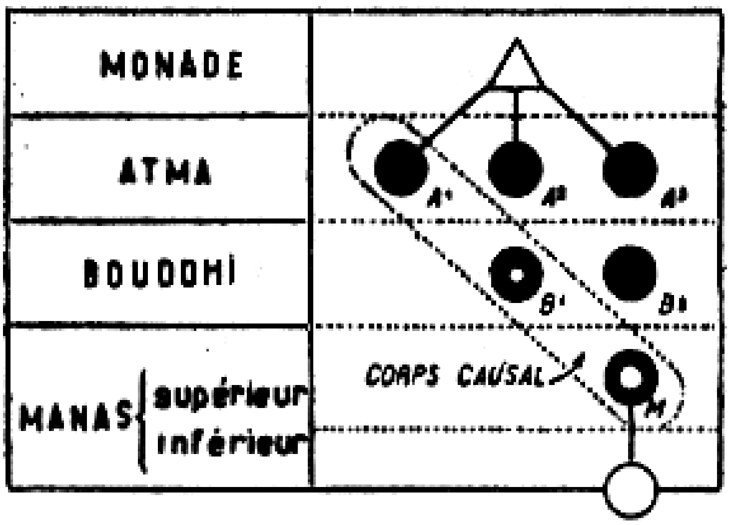
De ces trois aspects, le premier (Al) demeure sur le plan *Atma* ; le second descend, ou se dirige vers le plan *Buddhi*, où nous l'appellerons *Buddhi* (1), et il sera figuré par Bl. Le troisième descend, où se meut à travers deux plans, pour apparaître sur le plan mental supérieur, comme *Manas*. **[239]**

Cet aspect, dans sa descente à travers le plan *buddhi*, sera appelé *Buddhi* (2), ou B2. Ces trois manifestations extérieures, ou inférieures A1, Bl et M constituent, dans leur ensemble, l'âme, ou l'Ego, dans le **[240]** corps causal ; la figure indique cela par une ligne pointillée, où elles sont encloses.

On voit donc, qu'en dehors des principes de *Atma, Buddhi* et *Manas*, exprimés dans l'Ego par Al, Bl et M, il existe encore, à l'état latent et peu développé un autre aspect de *Buddhi* (B2) et deux aspects d'*Atma* (A1 et A2), en tout trois aspects, qui sont à tirer de l'état latent et à mettre en activité.

DIAGRAMME XXXI.

Les principes d'un laïque intelligent et cultivé.



Ces principes existent également et dans le même ordre dans l'homme à l'état de perfection - le Christ ; mais, dans son cas, ils sont pleinement développés et, de plus, ne font qu'un, au point de vue mystique, avec la seconde personne de la Trinité. Un des dons conférés par l'ordination est le rattachement de certains de ces principes dans l'ordinand, aux principes

correspondants dans le Christ, en vue d'établir définitivement un canal, par où se déversera toute la force spirituelle et toute la sagesse que l'ordinand soit capable de recevoir.

L'ordination du sous-diacre ne confère aucun pouvoir, mais elle prépare le candidat au diaconat, le plus inférieur des ordres majeurs. L'évêque s'efforce d'ouvrir peu à peu la communication de l'*antahkarana* entre l'Ego et les véhicules inférieurs du sous-diacre (*voir diagramme XXXII A*).

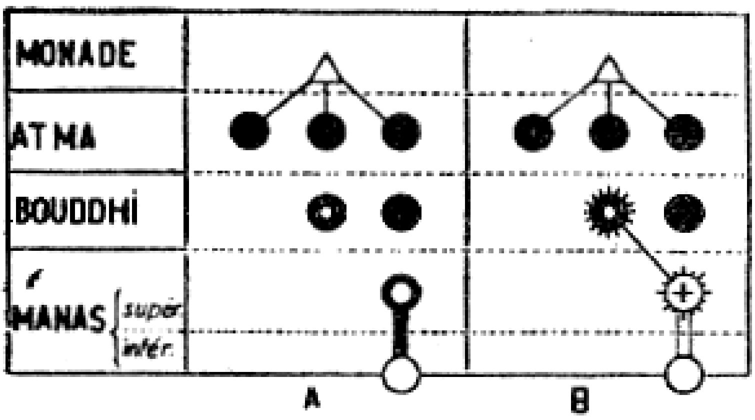
Dans l'ordination du diacre, le lien entre l'Ego et ses véhicules se renforce et le *manas* supérieur (M) est rattaché au principe correspondant dans le Christ. Dans certains cas, *buddhi* (B1) s'éveille aussi et rayonne faiblement, ce qui établit une vague communication entre lui et le *manas* supérieur. Ces faits sont figurés dans le diagramme XXXII B. **[241]**

Cette ouverture du canal cause une telle perturbation de la vie ordinaire qu'elle ne doit se faire que par degrés, et la première étape est l'ordination du diacre, qu'on pourrait comparer à une opération chirurgicale.

La triple influence, dont l'évêque est chargé tout particulièrement, est fortement sollicitée et se déverse sur les principes correspondants de l'ordinand, où elle suscite des vibrations sympathiques ; elles deviennent, au moins momentanément, extrêmement actives et réceptives.

DIAGRAMME XXXII.

Les principes d'un sous-diacre et d'un diacre.



A la fin de la cérémonie de l'ordination, l'évêque fait un signe de croix final ; son but est de renforcer les murs de la communication entre l'Ego et la personnalité, de les soutenir et de les maintenir dans leur forme nouvelle ; il semble construire un treillis intérieur pour empêcher le canal élargi de se contracter à nouveau.

La liaison entre le diacre et le Christ permet au *manas* supérieur du Christ d'influencer celui du diacre et de susciter chez lui une activité bienfaisante. Inutile de dire que cette influence n'est pas constante ; elle dépend entièrement du diacre. En tout état de cause, le lien existe, la communication a été établie, c'est à l'homme d'en faire son profit.

Lorsqu'il s'agit d'un prêtre, le lien se resserre encore et des changements importants se produisent.

A la première imposition des mains, *âtmâ* et *buddhi* dans le prêtre (Al, BI, M) se mettent à rayonner avec une ferveur indescriptible, par des vibrations sympathiques, eu harmonie avec la lumière éblouissante des principes correspondants dans le Christ. Ce rayonnement est en général faible dans *âtmâ*, plus marqué dans *buddhi*. Le flux se déverse alors dans **[242]** *âtmâ, buddhi* et *manas* de l'ordinand, à travers les principes correspondants de l'évêque.

De plus, il se produit une nouvelle liaison entre *âtmâ* et *buddhi*, et un renforcement de celle qui existait déjà entre *buddhi* et le *manas* supérieur. Le canal qui joint le *manas* supérieur à ses véhicules inférieurs est, lui aussi, élargi (diagramme XXXIII C).

A la seconde imposition des mains, le principe de *buddhi* (B2), encore à l'état latent, se met en activité et, lié à celui du Christ, voit se renforcer sa liaison avec le *manas* supérieur.

La communication entre l'*âtma*, le *buddhi* et le *manas* du prêtre (A1, B1, M), s'accentue pour recevoir des forces nouvelles (diagramme XXXIII D).

Ainsi, le prêtre est devenu, au sens propre du mot, une avant-garde de la conscience du Christ, "l'homme du Christ" et son représentant dans sa paroisse.

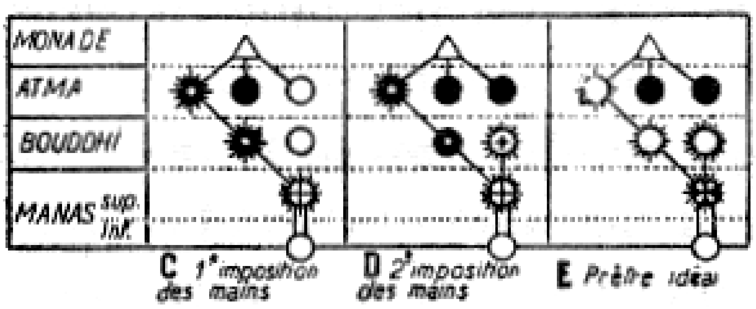
A l'ordination du prêtre, son Ego est définitivement en éveil, en sorte qu'il est à même d'agir directement sur les autres Egos, au niveau du corps causal. En réalité, c'est ce fait qui lui donne le pouvoir d'effacer les erreurs commises par celui qui abandonne le droit chemin et, pour employer le terme ecclésiastique, "de remettre les péchés".

L'onction avec l'huile des catéchumènes, faite sur mains du prêtre, signifie qu'elles sont consacrées à leur office et modelées en vue de la transmission des pouvoirs du Christ. Les mains deviennent ainsi l'instrument spécial de la bénédiction. L'onction leur amène des forces nouvelles et leur donne la faculté de verser sur autrui l'influence que leur ont conférée les lignes tracées par l'huile sainte.

Le procédé est analogue à celui de la trempe de l'acier : l'onction permet aux forces spirituelles de passer dans les mains, elle les trempe pour leur permettre de recevoir ces forces et de les transmettre.

DIAGRAMME XXXIII

Principes d'un prêtre.



L'évêque fait encore deux signes de croix : le premier pour distribuer la force qui s'écoule diagonalement entre *Atma* (1), *Buddhi* (1) et *Manas* ; et le second pour organiser la force provenant de *Buddhi* (2). **[243]**

Le développement du prêtre idéal est à la portée de l'homme résolu à consacrer des années de sa vie à fortifier les relations entre ses propres principes et ceux du Christ. Il arrive à se créer un pouvoir extraordinaire, en resserrant le lien qui le rattache à *Buddhi* (2) et à *Manas*, et en mettant *Atma* (1) et *Buddhi* (1) vigoureusement en action.

Pendant la consécration d'un évêque, au moment où sont prononcées les paroles de la consécration, une liaison se produit entre *Buddhi* (2) et

Atma (3) ; les canaux qui relient *Buddhi* (2) et *Manas* avec les principes correspondants dans le Christ sont considérablement élargis (diagramme XXXIV F).

Ainsi *Buddhi* se trouve relié, par l'intermédiaire de *Atma* (3), au triple esprit du Christ, et la bénédiction provenant de ce niveau passe par lui, car les trois aspects n'en font qu'un : c'est pour cette raison que l'évêque bénit avec trois signes de croix, tandis que le prêtre n'en fait qu'un.

Le prêtre fait descendre la bénédiction par l'intermédiaire de ses propres principes *Atma* (1), *Buddhi* (1) et *Manas* et la transmet par son corps causal. L'évêque, plus évolué, fait usage de ce pouvoir instantanément et, par suite, avec beaucoup plus de force. **[244]**

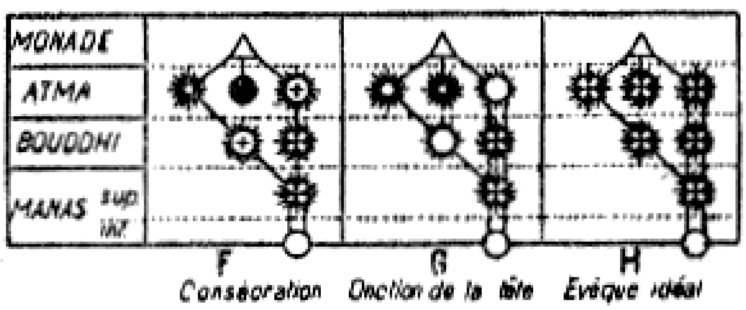
Dans le cas de l'évêque, une nouvelle ligne de communication s'établit, qui relie directement le *Buddhi* (1) de l'évêque à celui du Christ ; ceci lui donne une puissance de développement inimaginable. C'est la merveilleuse force du Christ qu'il transmet à autrui.

Le développement extraordinaire de *Buddhi* une fois accompli, son influence s'étend sur les véhicules mental et astral.

Au moment de l'onction sur la tête de l'évêque avec le saint chrême, le pouvoir du triple esprit, sur les véhicules inférieurs, s'intensifie ; *Atma* (1), *Atma* (2) et *Atma* (3) rayonnent et le chemin s'ouvre pour laisser passer, jusqu'au cerveau physique, le flux des forces nouvelles (diagramme XXXIV. G).

DIAGRAMME XXXIV

Les principes d'un évêque.



Dans le diagramme XXXIV, les lignes qui relient *Atma* (3), *Buddhi* (2) et *Manas* indiquent que l'évêque peut passer dans le corps causal et faire rayonner, dans sa bénédiction, le triple pouvoir du triple Esprit.

L'action du saint chrême tend à transformer, sur la tête de l'évêque, le centre de force, le *chakram brahmarandra* - qui, **[245]** chez l'homme ordinaire, est une dépression - en un cône en mouvement rotatoire, qui se projette au sommet de la tête.

L'onction des mains de l'évêque, avec le chrême, organise la distribution des trois sortes de forces provenant des trois aspects de la Trinité.

Le trait d'union entre *buddhi* et le corps astral est pleinement assuré, en sorte qu'au moment du développement de bouddhi, ou de l'intuition, celle-ci s'écoule aussitôt vers ce qui a été prévu pour son expression dans la vie physique.

Le développement de l'évêque idéal est à la portée de l'homme décidé à profiter de toutes les occasions qui s'offrent à lui. Tous ses principes deviennent des canaux conduisant à la puissance du Christ, et lui-même se transforme en un astre d'énergie spirituelle et de bénédiction. (Diagramme XXXIV H.)

L'homme en état de perfection est non seulement relié au Christ et à son moi supérieur, la monade, mais il devient aussi, de plus en plus, la manifestation du Logos, ou de la divinité qui créa le système solaire. C'est un Maître, libéré désormais de la réincarnation. (Diagramme XXXV.)

La religion chrétienne a conféré aux prêtres un autre pouvoir : celui de l'absolution. Ce pouvoir affecte les relations entre les divers corps de l'homme, et demande, en conséquence, quelques explications.

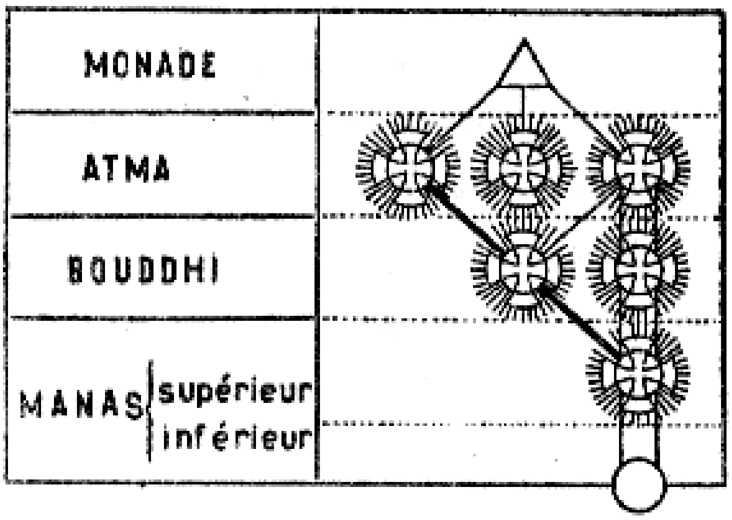
Les corps de l'homme ne sont pas séparés dans l'espace, mais se pénètrent mutuellement. Vus d'en bas, ils donnent cependant l'impression d'être reliés par d'innombrables fils métalliques, ou de lignes de feu. Toute action qui contrarie l'évolution les fausse, les tord, les emmêle. Si l'homme se dévoie complètement, le désordre résulte en un arrêt dans la communication entre les corps supérieurs et inférieurs. L'homme n'est plus le moi réel ; et, seule, la partie inférieure de son caractère garde le pouvoir de se manifester.

Les forces naturelles finissent, avec le temps, par rétablir l'ordre, mais l'Eglise s'est chargée de hâter ce rétablissement ; en effet, le pouvoir de restaurer la matière supérieure est un de ceux que l'ordination confère au prêtre. Il lui faut néanmoins **[246]** la coopération de l'homme lui-même ; car, n'a-t-il pas été dit : "Si nous confessons nos péchés, Il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous laver de toute iniquité."

L'effet de l'absolution est strictement limité au rétablissement de l'ordre, dont nous venons de parler. Elle dégage les canaux encombrés par les mauvaises pensées et par les péchés ; mais elle n'évite pas au pécheur les conséquence physiques de ses actes ; elle ne le dispense pas de l'obligation de réparer le dommage dont il s'est rendu coupable. L'action du prêtre arrête, dans l'éthérique, l'astral et le mental, le désordre produit par le péché, ou plutôt par l'attitude mentale qui l'a rendu possible ; mais elle ne libère pas l'homme des suites karmiques de sa mauvaise action. "Ne vous faites pas illusion ; on ne trompe pas Dieu ; ce que l'homme sème, il le récoltera."

DIAGRAMME XXXV.

L'homme parfait.



Nous citerons un autre fait qui se rapporte à la tâche du prêtre qui administre l'Eucharistie. Lorsqu'il fait les trois signes de croix, aux mots "bénir, approuver et ratifier", sur les offrandes, le prêtre fait passer son "tube" à travers la matière éthérique, astrale et mentale inférieure ; et les deux signes de croix, faits séparément sur l'hostie et le calice, portent ce tube, séparé en deux branches, à travers le mental supérieur, vers le plus

immédiatement supérieur. Pour cet acte il emploie les forces de son corps causal et il élève sa pensée vers le niveau le plus élevé qui lui soit possible.

Passons maintenant aux cérémonies de la franc-maçonnerie : **[247]** les trois officiers principaux représentent *Atma*, *Buddhi*, *Manas* dans l'homme, et les trois officiers assistants l'esprit inférieur, la nature émotive, ou le corps causal et le double éthérique. Le Tuileur représente le corps physique. Comme le sujet de notre ouvrage est le corps causal, notons ici que le mental supérieur est représenté par le 2ème Surveillant.

Chez les *dévas*, les esprits de la nature et les élémentals associés au 2ème Surveillant, la teinte dominante est celle de l'or.

Lorsque le Vénérable crée, reçoit et constitue le candidat au 1er Degré, les trois attouchements de l'épée flamboyante lui confèrent différents aspects de pouvoir, correspondant aux trois aspects de la Trinité ; le premier donne la force au cerveau, le second l'affection au cœur et le troisième l'habileté d'exécution au bras.

L'effet global de cette infusion de force est d'élargir le chemin de communication entre l'Ego et la personnalité du candidat.

Le grade d'Apprenti correspond à celui de sous-diacre dans la religion chrétienne.

A un moment donné de la cérémonie du second degré, la liaison entre l'Ego et la personnalité s'accentue encore et le flot de force devient continu à travers le canal, car c'est ce canal dont le candidat va faire usage et qui lui facilitera sa tâche.

Ce Degré présente une certaine analogie entre le Passage d'un Compagnon et l'ordination ecclésiastique du diacre. A ce moment, une liaison s'opère entre le candidat et le Chef de Tous Les Vrais Francs-Maçons dans les loges qui le reconnaissent comme tel.

Comme dans le cas de l'extension de la conscience, la liaison créée pour le candidat est à sa libre disposition. Elle peut lui être de la plus grande utilité ; elle peut transformer sa vie et lui faciliter des progrès rapides. D'autre part, s'il néglige ce lien, il n'en ressentira aucun désavantage. **[248]**

L'épreuve d'un Maître par le carré et le compas indique qu'un Maître peut être éprouvé et reconnu par le fait que le moi supérieur et le moi inférieur sont en activité, travaillent de concert, et sont en harmonie l'un avec l'autre.

Le Maître doit découvrir le véritable secret sur le centre ; en d'autres mots, c'est par la découverte en lui du moi profond, de la monade, au-dessus même de la triade supérieure, que le Maître éclaircira enfin le secret suprême de la vie et découvrira, qu'en vérité, et de par sa propre expérience, il est et a toujours été un avec Dieu.

Dans les degrés précédents, la conscience du candidat avait dû être élevée de l'équerre au compas, c'est-à-dire du quadrilatère au triangle, du moi inférieur au moi supérieur. Mais, arrivé au grade de Maître, elle doit s'élever du triangle au point - comme l'indiquent clairement les Instruments de travail - du moi supérieur à la monade

La monade commence à faire fonctionner sa volonté dans le moi supérieur, comme le faisait auparavant le moi supérieur dans le moi inférieur. Le cordeau représente l'action de cette monade tournant autour d'un point central, projetant un fil de son propre corps et s'en servant pour tisser la trame de la vie, comme l'araignée tire de son corps le fil qui tisse sa toile.

Le fil à plomb marque le sentier choisi, ou le rayon de la monade, le genre de vie et de travail que l'*Arhat* doit découvrir et où il se spécialise en vue de rapides progrès. Et le compas représente de nouveau le triangle, les pouvoirs du triple esprit, qui doivent l'assister dans sa tâche.

L'activité des courants de force éthérique, qui parcourent et entourent l'épine dorsale de tout être humain, est stimulée, dans la franc-maçonnerie, en vue de hâter l'évolution du candidat. Cette incitation est fournie au moment où le Vénérable crée, reçoit et constitue. Dans le premier degré, elle affecte i*da*, l'aspect féminin de la force et facilite au candidat le gouvernement de ses passions et de ses émotions. Dans le second degré, c'est *pingalâ,* ou l'aspect masculin, qui est fortifié, pour faciliter le gouvernement de son esprit. Dans le troisième **[249]** degré, c'est l'énergie centrale elle-même, le *Sushumnâ* qui s'éveille pour ouvrir la voie à l'Esprit pur qui vient d'en haut.

C'est en passant par ce canal de *Sushumnâ* que le yogi quitte à volonté son corps physique, de façon à garder sa pleine conscience sur les plans supérieurs et rapporter à son cerveau physique le souvenir lucide de son expérience.

La teinte de *ida* est cramoisie, celle de *pingalâ* est jaune, celle de *Sushumnâ* bleue foncée.

L'excitation de ces nerfs et les forces qui en résultent ne sont qu'une faible partie des bienfaits accordés par le Vénérable quand il brandit l'épée au moment de l'admission. Nous avons déjà cité l'extension de la communication entre l'individualité et la personnalité, ainsi que la création d'un lien entre certains principes du candidat et les véhicules correspondants du Chef de Tous Les Vrais Francs-Maçons. Les changements qui se produisent sont analogues à ceux que nous avons décrits au chapitre XXVIII, mais ont un caractère moins prononcé.

Ces résultats sont réels, constants, sans erreur possible, mais leur effet sur la vie spirituelle du candidat dépend uniquement de lui.

L'Apprenti, en tant que personnalité, doit s'employer à organiser la vie physique pour de hauts desseins ; mais en tant qu'Ego, il doit développer, dans son corps causal, une intelligence active, comme le fait le disciple d'un Maître qui se prépare à l'Initiation.

De même, le Compagnon organise sa vie émotive en développant l'affection intuitive dans son corps bouddhique.

Le Maître, tout en organisant sa vie mentale ici-bas, doit, en tant qu'Ego, fortifier sa volonté spirituelle, son *Atma*.

[250]

CHAPITRE XXIX

—

LA MEMOIRE DES VIES PASSEES

Un coup d'œil jeté sur le diagramme XXV fera comprendre la raison mécanique du fait que le cerveau physique ne peut pas, à l'état normal, se souvenir de ses vies antérieures. Il est, en effet, de toute évidence que le cerveau physique ne peut garder ni un souvenir, ni même une impression d'une incarnation où il n'a eu aucune part. Cette considération s'applique également aux corps astral et mental, puisque torrs ces véhicules se renouvellent à chaque réincarnation.

On voit donc que, comme le corps causal est le seul qui persiste d'une incarnation à l'autre, le niveau le plus bas, où nous puissions espérer trouver une information véridique sur les vies écoulées, est celui du corps causal, car, au-dessus de ce niveau, rien ne peut nous donner un renseignement de première main.

Dans les vies passées, l'Ego était présent dans son corps causal - ou plutôt il était en partie présent - en sorte qu'il est un témoin sûr de ce qui s'y est passé. Les véhicules inférieurs, n'ayant pas été témoins, ne peuvent rapporter que ce qui leur vient de l'Ego. C'est pourquoi, si nous réfléchissons à l'imperfection des communications entre l'Ego et la personnalité, chez l'homme ordinaire, nous nous rendrons compte combien ces témoignages de seconde, de troisième, et même de quatrième main, sont illusoires.

On peut parfois obtenir, par les corps astral et mental, certaines images isolées des événements de la vie passée d'un individu, mais on n'en obtient jamais une relation cohérente et suivie ; ces images ne sont d'ailleurs que des reflets du corps causal, très vagues et souvent brouillées, qui arrivent **[251]** par hasard jusqu'à la conscience inférieure.

Il est donc clair que, pour lire d'une façon précise dans les vies du passé, il faut avant tout développer les facultés du corps causal. L'opération serait possible sur les niveaux inférieurs, par la psychométrie

des atomes permanents ; mais elle serait encore plus difficile que par l'éveil des facultés du corps causal, et n'aurait guère de chances de réussite.

Il existe quatre méthodes pour la lecture du passé :

1. La psychométrie des atomes permanents.

2. Assumer la mémoire du passé chez l'Ego.

3. Psychométriser l'Ego, ou son corps causal, et observer soi-même les expériences par où il passe. Cette méthode est plus sûre que le 2), parce que même un Ego qui n'a vu les événements qu'à travers sa personnalité peut avoir reçu des impressions imparfaites ou erronées.

4. Employer les facultés bouddhiques et s'unir entièrement à l'Ego en question ; déchiffrer ses expériences comme si elles étaient nôtres, c'est-à-dire du dedans, au lieu de les considérer du dehors. Cette méthode exige, bien entendu, un développement très avancé.

Les méthodes 3) et 4) ont été employées par ceux qui ont étudié les séries d'incarnations, publiées dans *The Theosophist* depuis plusieurs années et dont quelques-unes ont paru en volume. Les auteurs de ces recherches ont eu l'appui et la coopération intelligente de l'Ego, dont on décrivait les incarnations.

La présence physique du sujet, dont on cherche à lire les vies passées, est utile, mais n'est pas indispensable. Elle est utile à condition de maintenir les véhicules du sujet dans un calme parfait ; s'il s'excite, tout est perdu.

L'ambiance n'a que peu d'importance, mais la quiétude est essentielle, parce que les images ne se présentent avec clarté qu'à un cerveau physique à l'état de repos.

Il est également indispensable d'éloigner tous les préjugés, sans quoi les impressions seront faussées, comme le verre de vitrail colore tous les objets vus au travers. **[252]**

Deux sources d'erreur sont à redouter :

1. les préventions personnelles ;

2. les vues étroites.

Etant donné le fait qu'il existe des tempéraments différant fondamentalement entre eux, ces divergences ne peuvent que dénaturer l'aspect des autres plans. Tout ce qui est inférieur au niveau de l'Adepte ne peut être libre d'influences ni dénué de préjugés. L'homme exagère les détails secondaires et néglige les choses importantes, parce que telle est son habitude dans la vie journalière. D'autre part, l'homme déjà engagé sur le sentier, dans son enthousiasme, peut être momentanément détaché de la vie humaine, d'où il émane. Mais, même dans ce cas, il a sur l'autre un avantage, parce qu'il observe toutes choses du dedans et se rapproche ainsi davantage de la vérité que ne fait celui qui les examine du dehors.

Pour diminuer le plus possible les erreurs, on choisit, pour ces recherches, des personnes de types entièrement différents.

Le second danger provient d'une étroitesse d'idées ; le fait de confondre la partie avec le tout. C'est se faire une idée d'une communauté entière, par l'examen d'une faible partie de cette communauté ; c'est l'erreur qui consiste à généraliser des faits, sur une base d'observations insuffisante.

En général, on évite les erreurs les plus grossières grâce à l'aura spéciale à une époque ou à un pays. Le psychologue qui n'a pas été initié à la sensation de cette aura générale ne s'en rend pas compte et tombe ainsi dans l'erreur. Après une longue observation, on s'est assuré que ces psychologues, insensibles à l'aura, sont tantôt exacts, tantôt inexacts dans leurs recherches ; ceux qui les consultent risquent donc d'être trompés.

Lorsqu'on étudie les vies passées, il est recommandé de rester pleinement conscient, afin de noter tous les événements du moment où on les observe, plutôt que de quitter le corps physique pendant l'examen et de s'en rapporter à la mémoire pour leur reproduction. Cependant, on est obligé d'adopter cette dernière méthode lorsque **[253]** l'étudiant n'est capable de se servir de son corps causal que lorsque le corps physique est livré au sommeil.

Identifier des Egos n'est pas chose facile, parce que, dans l'espace de milliers d'années, ils se transforment complètement. Certains savants, dans

leurs recherches, pressentent, par intuition, l'identité d'un Ego particulier ; cette intuition est parfois exacte, parfois trompeuse. La méthode la plus sûre, mais aussi la plus laborieuse, consiste à passer rapidement en revue toutes les données et chercher l'Ego en cause, jusqu'à ce qu'il soit découvert dans sa vie présente.

Dans certains cas, on reconnaît à l'instant les Egos de personnes ordinaires, même après des milliers d'années ; ce fait n'est pas en leur faveur ; il indique que le progrès accompli est insignifiant. Essayer de reconnaître, après vingt mille ans, une personne qu'on connaît aujourd'hui, c'est rencontrer à l'état adulte quelqu'un qu'on a connu autrefois dans son enfance. Il peut se faire qu'on le reconnaisse, mais, en général, le changement est trop grand.

On reconnaît souvent, à première vue, même après un millier d'années, ceux qui sont devenus les Maîtres de la Sagesse ; mais le fait s'explique facilement : lorsque les véhicules inférieurs sont déjà en harmonie complète avec l'Ego, ils se forment à la ressemblance de l'*Augoeïdes*, et ne changent plus guère d'une vie à l'autre. De même, quand l'Ego est devenu une image parfaite de la monade, il ne change plus d'aspect bien qu'il se développe encore ; il est donc facile de le reconnaître.

Nous avons décrit dans *Le Corps Mental* les annales akâshiques ; nous n'ajouterons ici que quelques détails se rapportant à notre sujet.

Dans l'examen d'une vie passée, le moyen le plus aisé serait de faire passer la suite d'images à sa vitesse naturelle, mais ceci est impossible dans la pratique, sauf pour des périodes fort courtes, parce qu'il faudrait une journée entière pour observer les événements de chaque jour. On peut cependant accélérer ou retarder, à son gré, le passage des événements à l'écran, de façon à parcourir rapidement une **[254]** période d'un millier d'années, et on peut également immobiliser une image particulière, tant qu'il en est besoin.

Lorsqu'on dit qu'une suite d'images se déroule, le terme est inexact ; c'est la conscience de l'observateur qui se déplace. Mais l'impression qu'on reçoit est exactement celle d'un déroulement de vues. Les images sont pour ainsi dire superposées, les plus récentes en dessus. Mais cette comparaison est encore fausse parce qu'elle laisse à l'esprit une idée d'épaisseur, tandis que les images n'occupent pas plus de place dans l'espace que les

réflexions sur la surface d'un miroir. La conscience ne se déplace pas non plus ; elle assume, pour ainsi dire, comme un manteau, l'une ou l'autre des images superposées et se trouve ainsi transportée au milieu de l'action.

Nous avons expliqué dans *Le Corps Mental* la méthode employée pour fixer les dates des événements.

En somme, il est plus facile de lire les vies du passé vers le présent, qu'en sens inverse, parce qu'on avance avec le cours naturel du temps.

Les langues employées sont presque toujours inintelligibles, mais cela importe peu, parce que les idées exprimées dans ces langues se trouvent. dévoilées à l'observateur. Dans diverses occasions, on a copié des inscriptions de monuments publics qui paraissaient incompréhensibles et qui, plus tard, ont été traduites sur le plan physique par des personnes familiarisées avec les langues anciennes.

Il ne faut pas se représenter ces registres d'événements passés comme inhérents à une matière quelconque, bien qu'ils soient réfléchis dans une matière. Pour les déchiffrer, il n'est pas nécessaire d'être en contact direct avec une matière, puisqu'on peut les lire à n'importe quelle distance, une fois la communication établie.

Et cependant, il est certain que chaque atome contient un registre de tout ce qui est passé devant lui et qu'il possède la faculté de mettre un clairvoyant *en rapport* avec ce registre. **[255]** C'est grâce à ce phénomène que la psychométrie est réalisable.

Une restriction curieuse est imposée au psychomètre normal : dans son observation, il ne voit que ce qu'il aurait pu voir, s'il avait été placé à l'endroit même d'où l'objet a été psychométré.

Par exemple, si on psychométrise un caillou, qui se trouve depuis de longues années dans une vallée, on ne verra que les événements produits pendant le même temps, dans cette vallée. La vue sera bornée par les collines environnantes, comme si, pendant toute cette période on était resté à la place du caillou et qu'on avait été témoin de tout ce qui s'y était passé.

Néanmoins, les pouvoirs du psychomètre sont plus étendus dans un autre sens. II peut voir les pensées et les sentiments des acteurs du drame qu'il étudie, aussi exactement que leurs corps physiques. Il peut également,

une fois établi dans la vallée, s'en servir comme base d'opérations nouvelles, passer, par exemple, par-dessus les collines, voir ce qui se passe au-delà et même découvrir les événements postérieurs à la disparition du caillou et antérieurs à son apparition dans la vallée.

Mais un savant en état de faire ces découvertes arrive vite à se passer même du caillou témoin.

Dès qu'on se sert des sens du corps causal, tous les objets présentent des images du passé.

Nous avons déjà vu que les facultés intérieures une fois développées, la vie devient continue. Non seulement on peut atteindre la conscience de l'Ego, mais on peut rebrousser chemin et arriver à l'Ame-groupe animale et observer la vie de cette époque au moyen des yeux d'un animal. Aucune description ne peut rendre l'étrangeté de ce point de vue.

En dehors de cette conscience continue, il ne subsiste aucun souvenir détaillé du passé, même pour des faits importants. Cependant, c'est un fait que ce que nous avons connu dans le passé, nous le reconnaissons et nous l'acceptons à l'instant même où il se représente à nous dans la vie présente. **[256]**

Il résulte de tout ceci que, tout en admettant intellectuellement la réalité de la réincarnation, nous ne pouvons en avoir une preuve certaine que dans le corps causal, où l'Ego en a pleine conscience.

L'homme qui, au moyen de la conscience de son corps causal, garde toujours présent à sa mémoire le souvenir de ses vies écoulées, est capable de diriger consciemment ses manifestations inférieures à tous les moments de son évolution.

Pendant les étapes où il n'a pas encore acquis ces facultés, l'Ego peut agir sur ses atomes permanents de façon à ce que le même but soit poursuivi de vie en vie. L'homme ignore que cette faculté existe en lui, mais aussitôt qu'il s'en rend compte d'une manière quelconque, dans son incarnation suivante il la reconnaît, s'en saisit et agit en accord avec elle.

Dans le cas d'une réincarnation rapide, le souvenir de la vie précédente est beaucoup plus précis. Le diagramme XXV fera aisément comprendre la manière dont opère la mémoire. Un grand nombre d'atomes et de

molécules, provenant des corps mental et astral, ont gardé une certaine affinité avec l'unité mentale et l'atome astral permanent ; par conséquent, une bonne partie des matériaux précédents a été employée à la construction des nouveaux corps mental et astral. Grâce à eux, le souvenir de la dernière incarnation est plus facile à atteindre que dans le cas où un long espace de temps s'est écoulé entre les deus vies et où les matériaux ont été dispersés et répandus sur différents plans.

Nous ne connaissons pas encore les lois qui régissent la faculté d'imprimer un souvenir détaillé d'une vie, sur le cerveau physique de la vie suivante. Tout ce que l'on sait semble indiquer que les détails disparaissent de la mémoire, mais que les grands principes apparaissent évidents en soi à la nouvelle intelligence.

Il arrive constamment qu'en entendant, pour la première fois, formuler une vérité, il semble qu'elle nous soit déjà connue, bien qu'on n'ait jamais pu l'énoncer verbalement. Dans d'autres cas, il n'en subsiste presque aucun souvenir et **[257]** cependant on tient aussitôt pour exacte la vérité qu'on entend énoncer.

Si on accepte comme véritable la tradition, le Bouddha lui-même, qui s'est incarné avec l'intention formelle de venir en aide à l'humanité, ne se souvenait plus de sa mission après avoir revêtu son corps nouveau, et n'en reprit connaissance qu'après des années de recherches. Sans doute aurait-il pu en rappeler le souvenir, s'il l'avait voulu, mais il préféra se soumettre à ce qui lui semblait être le destin de tous.

D'autre part, il a pu se faire que Bouddha n'ait pas revêtu, dés sa naissance, le corps du prince Siddartha, mais seulement au moment de son évanouissement, après les longues austérités de ses six années de recherches. S'il en a été ainsi, il ne pouvait y avoir de souvenir puisque l'entité du corps n'était pas le Bouddha, mais une autre personne. .

En tout état de cause, nous sommes assurés que l'Ego, l'homme véritable, sait à jamais ce qu'il a une fois appris, mais il n'est pas toujours capable de l'imposer à son cerveau sans le secours d'une intervention extérieure.

Il est de règle invariable que l'homme qui a accepté la vérité occulte dans une vie reste en contact avec elle dans les vies suivantes et réveille ainsi la mémoire assoupie. Peut-être cette faculté de retrouver la vérité est-

elle le résultat karmique du fait de l'avoir admise et d'avoir essayé sérieusement de vivre en accord avec elle dans l'incarnation précédente.

[258]

CHAPITRE XXX

—

L'EGO SUR SON PROPRE PLAN

Nous nous proposons maintenant d'étudier l'Ego en tant qu'entité consciente sur son propre plan, c'est-à-dire dans le monde supérieur mental ou causal, en dehors de ses manifestations partielles sur les plans inférieurs.

A partir du montent où l'Ego se sépare de son Ame-groupe et inaugure son existence séparée d'être humain, il devient une entité consciente : mais sa conscience est de nature extrêmement vague. Les forces du monde mental supérieur passent à travers lui, sans presque l'affecter, parce qu'il ne peut encore réagir qu'à des vibrations très subtiles et en fort petit nombre. Le seul état physique auquel on puisse comparer le sien est celui qu'éprouvent certaines personnes, le matin, au moment du réveil. C'est un état qui tient du sommeil et de la veille, où l'homme se sent béatement conscient de son existence, mais où il reste inconscient des objets environnants, et incapable du moindre mouvement. Bien plus, il se rend compte que le moindre mouvement briserait le charme de sa béatitude et le ramènerait dans le monde ordinaire ; aussi s'efforce-t-il de prolonger cet état le plus possible.

Cet état de conscience de l'existence et de béatitude complète ressemble à celui de l'Ego de l'homme moyen, sur le plan mental supérieur. Comme on l'a vu, il n'est établi sur ce plan que pour la courte période qui s'écoule entre la fin d'une vie dans le dévachan et le commencement de sa descente dans une nouvelle incarnation. Pendant ce laps de temps, on lui accorde un rapide coup d'œil sur son lassé et son avenir, une illumination subite de rétrospection et de progression ; ces éclairs de conscience sont, pendant de longues années, [259] ses seuls moments d'éveil complet et, aussitôt après, il se rendort. C'est son désir de manifestation plus complète, son besoin de se sentir plus vivant, qui seuls le pousseront à faire l'effort nécessaire à sa réincarnation.

Dans une stance du *Livre de Dzyan*, il est dit "Ceux qui n'eurent qu'une étincelle restèrent privés de connaissance : l'étincelle brilla à

peine."H. P. Blavatsky explique, à ce sujet, que "ceux qui ne reçurent qu'une étincelle constituent l'humanité moyenne et doivent acquérir leur intellectualité pendant l'évolution manvantarique actuelle" (*Doctrine Secrète*, vol. III). Pour la plupart des hommes, l'étincelle brûle sous la cendre, et il faudra des années pour que le progrès accompli en fasse jaillir une flamme.

Le corps causal de l'homme moyen n'a donc encore presque aucune conscience des choses extérieures, sur son propre plan. La grande majorité des Egos rêvent, dans une demi-conscience, mais, à l'heure actuelle, il n'en reste que fort peu à l'état de pellicules incolores. La plupart ne se sont pas assez développés, même avec la conscience qu'ils possèdent, pour comprendre le but des lois de l'évolution où ils sont engagés.

Malgré cet état somnolent, l'Ego moyen, dans son corps causal, est capable, pendant sa vie physique, de veiller sur sa personnalité et de faire certains efforts.

L'Ego moyen dans son corps causal ressemble au poussin dans l'œuf ; il ne se doute pas d'où vient la chaleur qui stimule sa croissance.

Lorsque arrive le moment oit l'Ego brise sa coquille et se trouve en état de réagir, le procédé change complètement et l'activité s'éveille.

C'est alors qu'interviennent les Maîtres de la Sagesse, qui déversent leur force spirituelle, comme des rayons de soleil en inondant tout le plan et en vivifiant tout ce qui s'y trouve. Même les Ames-groupes des animaux, sur le plan mental inférieur, sont stimulées et aidées par cette influence bienfaisante, (Voir chap. XII.) **[260]**

C'est sur le plan mental que s'accomplit la partie la plus importante du travail des : Maîtres, et davantage encore sur le plan causal, où ils agissent directement sur l'individualité ou l'Ego. C'est de ce plan qu'ils exercent, sur le monde de la pensée, l'influence spirituelle la plus grande : c"est de là que partent les mouvements les plus vastes et les plus féconds en résultats. C'est là que se fait la distribution d'une grande partie de la force spirituelle, versée par la glorieuse abnégation des *Nirmânakayas.* C'est là, enfin, que l'enseignement direct est donné à ceux d'entre les disciples suffisamment avancés pour le recevoir sur ce plan, puisque l'enseignement y est plus facile et plus complet que sur les plans inférieurs.

Chez l'homme évolué, l'Ego est complètement éveillé. L'Ego finit par découvrir que bien des tâches sont à sa portée, et aussitôt il se met en état de vivre d'une vie distincte sur son plan, bien que, même à ce moment, il reste parfois dans son rêve.

L'Ego de l'homme ordinaire n'a qu'une conscience et qu'une vie végétatives, il semble à peine reconnaître les autres Egos. Mais, une fois développé, non seulement il leur vient en aide, mais il vit d'une vie personnelle parmi ses pairs, les grands *Arûpadevas*, les anges resplendissants, les *dévas*. Le jeune Ego est probablement à peine en état de veille, au milieu de cette splendide existence ; il ressemble au nouveau-né qui ne connaît rien des intérêts du monde qui l'environne ; mais, avec l'épanouissement de la conscience, il se rend peu à peu compte de toute cette magnificence et s'extasie sur son éclat et sa beauté.

Un Ego arrivé à cette étape de l'évolution jouit de la société de toutes les intelligences les plus brillantes que le monde ait jamais produites, ainsi que de celle des *devas* et des anges. Cette vie de l'Ego, sur son plan, est à ce point merveilleuse que la personnalité ne peut même la concevoir : imaginez une existence passée en compagnie des grands hommes de la terre - artistes, poètes, savants et les Maîtres eux-mêmes - ajoutez à cela une faculté de compréhension **[261]** inconnue ici-bas ; vous n'aurez encore qu'une faible image de la vie de l'Ego.

La personnalité est ignorante de tous les faits de l'Ego, sauf lorsqu'elle s'est unie à lui. Ainsi, il peut arriver que l'Ego connaisse un des Maîtres, sans que la personnalité s'en doute. Il faut que l'Ego ait été longtemps conscient et actif sur son plan pour que la connaissance de cette existence se fasse jour dans la vie physique.

Ne confondons pas la conscience de l'Ego avec celle qui résulte de *l'union* du moi supérieur et du moi inférieur, dont nous avons parlé au chapitre XXVI. Une fois que cette union est complète, la conscience humaine ne quitte plus l'Ego et se transmet de là dans tel véhicule qu'il désire utiliser. Mais, pour l'homme qui n'a pas encore atteint à cette union, la conscience de l'Ego, sur son plan, n'est en activité que lorsqu'il n'est pas embarrassé par ses véhicules inférieurs, et cette activité ne dure que jusqu'au moment de l'incarnation nouvelle ; en effet, dès qu'il a revêtu un corps inférieur, sa conscience ne peut plus se manifester qu'au moyen de ce corps.

Le plan causal est la véritable demeure, la demeure en partie permanente de l'Ego, car c'est là que, délivré des entraves de sa personnalité, il est lui-même l'entité réincarnée. Si sa conscience est encore vague, s'il est souvent rêveur, indifférent, ou à peine éveillé, sa vision cependant reste claire, si limitée qu'elle puisse être. Il est non seulement libéré des illusions de la personnalité et de l'intermédiaire du moi inférieur, mais sa pensée ne subit plus les formes étroites des niveaux inférieurs au plan causal.

On trouve, cités dans certains auteurs anciens, des faits qui semblent indiquer que l'Ego supérieur n'est pas soumis à l'évolution, qu'il est à l'état parfait et semblable à la divinité, sur son propre plan. Quels que soient la langue ou les termes employés, il ne faut les appliquer qu'à *âtma*, le véritable "dieu" au sein de l'homme, qui est supérieur, en effet, à toute évolution et au sujet duquel nous ne savons rien.

H. P. Blavatsky déclare que *Manas*, ou l'Ego supérieur, "faisant partie de l'esprit universel, est inconditionnellement **[262]** omniscient, sur son propre plan". Cette condition, bien entendu, n'existe que lorsque la conscience est complètement développée par les expériences de l'évolution et qu'elle est devenue "le véhicule et toutes les connaissances passées, présentes et futures."

Sans aucun doute possible, l'Ego qui se réincarne évolue ; le fait est évident pour ceux qui possèdent la vue causale. Tout d'abord, il n'a sur aucun plan de grandes facultés en activité ; mais le but qu'il se propose est d'en acquérir beaucoup qui soient actives sur tous les plans, même le plan physique.

L'Ego en éveil et en pleine activité, sur son plan, est un être merveilleux qui, pour la première fois, nous laisse entrevoir ce que l'homme aurait dû être. Les Egos développés à ce point sont encore distincts, mais leur intelligence conçoit leur unité intérieure, car ils se voient tels qu'ils sont et sont incapables d'erreur et d'incompréhension.

Il n'est pas aisé d'expliquer, en termes physiques, les différences qui existent entre les Egos, puisque tous dépassent de bien des manières tout ce que nous voyons ici-bas. On peut donner une vague impression de l'effet produit par un entretien avec eux, en disant qu'un Ego avancé ressemble à un ambassadeur plein de dignité, de noblesse et de courtoisie,

doué de sagesse et de bonté ; tandis que l'Ego moins avancé offre le type du propriétaire campagnard, rude et cordial. Quant à l'Ego déjà engagé sur le sentier et proche de l'état d'Adepte, il ressemble aux grands anges et projette autour de lui des rayons puissants d'influence spirituelle.

Il n'est donc pas étonnant que l'Ego se lance de toute son énergie dans le tourbillon de vie intense de son propre plan, et que cette existence lui paraisse infiniment plus importante et plus intéressante que les luttes vaines et lointaines de sa chétive personnalité, plongée dans l'obscurité profonde du monde inférieur.

Un témoin oculaire a décrit un des Egos comme un adolescent radieux, une statue marmoréenne d'Apollon, et cependant immatériel et doué d'inspiration. Un autre Ego a **[263]** été comparé à la statue de Demeter, au British Museum de Londres, une figure digne, sereine et paisible, méditant sur le monde à qui il a donné aide et protection. Chaque Ego a donc sa propre apparence belle et radieuse, qui est l'expression même de sa mission ou de son génie.

Auprès de pareils êtres, les pensées ne se matérialisent plus, pour flotter de-ci de-là, comme sur les niveaux inférieurs ; elles passent de l'un à l'autre, pareils à des éclairs éblouissants. Sur ce plan, on est face à face avec le corps permanent de l'Ego, un corps plus vieux que les montagnes, une expression directe de la gloire divine, qui réside en lui à jamais et qui brille d'un éclat de plus en plus vif, à mesure que ses facultés s'épanouissent. Il n'y a plus ici de formes extérieures : nous voyons les choses en elles-mêmes, la réalité cachée sous l'imperfection de son expression. Ici, la cause et l'effet ne font qu'un, visibles dans leur unité, comme l'avers et le revers d'une médaille. Ici le concret a fait place à l'abstrait : nous ne voyons plus la multiplicité des formes, mais l'idée qui les contient toutes.

L'Ego, sur son plan, est capable de perceptions instantanées, sans le secours des nerfs ; cela nous arrive à nous aussi, dans certains rêves, lorsqu'un son ou un choc nous éveille brusquement. Pendant la seconde qui s'écoule entre le choc et le réveil de l'homme, l'Ego compose parfois un drame ou une série de scènes qui préparent et amènent l'événement auquel est dû l'éveil du corps physique. Cette habitude est spéciale à l'Ego peu développé en matière de spiritualité. En évoluant, l'Ego arrive à

comprendre sa position, ses responsabilités, et renonce aux jeux gracieux de son enfance.

De même que l'homme primitif matérialise tous les phénomènes de la nature sous forme de mythes, de même l'Ego primitif dramatise tous les événements qui tombent sous ses yeux. Mais l'homme qui a atteint son plein développement s'absorbe dans sa tâche sur les plans supérieurs et ne gaspille plus son énergie à façonner des rêves. **[264]**

L'usage des symboles semble être une caractéristique de l'Ego lorsqu'il quitte son corps pendant le sommeil : c'est-à-dire qu'au lieu d'employer, comme dans le monde physique, un grand nombre de mots pour exprimer une idée, elle est transmise parfaitement à l'Ego au moyen d'une image symbolique. Si cette idée reste dans le souvenir du cerveau physique, il faut que la clef s'y trouve conservée également, sans quoi il ne peut y avoir que confusion. L'activité de l'Ego, sur son plan, donne naissance à toutes sortes de rêves, mais, bien entendu, il n'est pas seul en cause. (Voir *Le Corps Astral*, p. 99.)

L'Ego, sur son plan, se sert d'idées abstraites, exactement comme, sur le plan physique, nous employons des faits concrets Sur son plan, l'essentiel de chaque chose est à la portée de tous ; tous les détails sont négligeables ; il n'est pas nécessaire de tourner autour d'un sujet, ni d'essayer d'en donner une explication. L'Ego saisit l'idée essentielle d'un sujet et la fait mouvoir tout entière, comme on fait mouvoir une pièce sur l'échiquier. Son monde est celui des réalités, où toute erreur est impossible et inconcevable. Il ne se préoccupe plus d'émotions, d'idées, ni de conceptions, mais de la chose en soi.

Il est impossible d'exprimer par des mots comment se fait l'échange d'idées entre les hommes en possession de corps causals entièrement développés. Ce qu'ici-bas on considérerait comme un système philosophique, exigeant plusieurs volumes d'explications, n'est, sur ce plan, qu'un objet défini - une idée qu'on jette sur la table, comme une carte à jouer.

L'opéra ou l'oratorio qui demanderait ici-bas, pour son exécution, un orchestre complet, serait réduit là à un accord unique. Les méthodes d'une école de peinture tout entière sont condensées en une seule et magnifique

idée. Et ces mêmes idées sont les jetons intellectuels dont se servent les Egos pour converser entre eux.

Nous avons déjà dit que sur ce plan on a déroulé devant l'Ego la suite des images de toutes ses vies terrestres, les annales de tout son passé. Il a ainsi contemplé, dans son **[265]** ensemble, toute son existence, dont ses incarnations ne sont que des passages éphémères. Il a observé les causes karmiques qui l'ont fait ce qu'il est ; il a vu quel *Karma* lui reste à expier avant que "le triste compte ne soit forclos" ; et il a appris d'une manière certaine quelle était sa place exacte dans l'échelle de l'évolution. Enfin, il a compris le plan grandiose de l'évolution et la tâche que lui impose la volonté divine.

Qu'il traite les affaires de son plan ou celles des plans inférieurs, toutes les idées de l'Ego sont complètes, achevées, parfaites.

Bien plus, il ne pourrait accepter une idée imparfaite, elle cesserait pour lui d'être une idée. A ses yeux, la cause et l'effet sont identiques et, grâce à l'étendue de sa perception, la justice poétique triomphe toujours et toute histoire "finit bien".

Ces caractéristiques se reproduisent un peu dans ses véhicules inférieurs et nous les retrouvons en nous, sous diverses formes : ainsi, les enfants exigent que les contes finissent bien, que la vertu soit récompensée et le vice puni ; toutes les personnes normales et ingénues sont, en ceci, de l'avis des enfants. Le goût du réalisme et du vice appartient à ceux qui ont mené une existence malsaine et contre nature, parce que, dans leur philosophie à vue courte, ils n'ont jamais observé qu'un côté des choses, le fragment qui se fait jour dans une seule incarnation, et même alors leur observation est très superficielle.

C'est dans la quatrième Race-Racine, chargée du développement du corps astral et de ses émotions, qu'apparaît surtout cette caractéristique de bien terminer les contes et d'y mêler une certaine exagération : les légendes celtiques en sont un exemple. Le besoin d'exactitude scientifique et de vérité est de création récente et appartient plus spécialement à la cinquième Race, qui a pour tâche le développement de l'esprit et du corps mental. Les hommes de la cinquième Race exigent avant tout qu'une chose soit vraie, sans quoi elle leur paraît dénuée d'intérêt. D'autre part, les races plus **[266]** anciennes demandent surtout qu'elle soit agréable et refusent de

faire dépendre leur appréciation du fait de savoir si, oui ou non, la chose peut se matérialiser sur le plan physique.

Ce besoin de précision témoigne d'une autre qualité de l'Ego, la faculté de voir réellement une chose, telle qu'elle est, dans son ensemble et non dans ses détails. Il est donc de toute nécessité que nous développions en nous cette exactitude et que nous tenions des événements un registre distinct des pensées ou des désirs qui les ont accompagnés.

Mais, tout en cultivant la vérité, il n'est pas besoin de détruire la poésie. Il faut être véridique, point n'est besoin d'être méticuleux. Pourquoi perdre de vue la beauté et la poésie cachées en toutes choses, parce que nous avons acquis une connaissance scientifique de leurs détails, pour la plupart arides et superficiels ? Le sucre cesse-t-il d'être agréable au goût depuis que nous savons que sa formule chimique est C12H22011 ?

La mesure du temps et de l'espace pour l'Ego est tellement différente de la nôtre qu'à notre point de vue le temps et l'espace sont inexistants pour lui.

Les incidents qui, sur le plan physique, se produisent successivement, semblent simultanés sur le plan mental. C'est du moins l'effet qu'ils produisent sur la conscience de l'Ego ; mais il est probable que la simultanéité complète est l'attribut d'un plan encore plus élevé et que la sensation éprouvée sur le plan mental est due à une succession d'images si rapide que l'on ne peut plus distinguer les intervalles infinitésimaux qui les séparent ; de même l'œil perçoit un cercle continu de feu lorsqu'on fait tournoyer devant lui un bâton enflammé à un de ses bouts. La raison en est que l'œil ne peut pas distinguer séparément des images similaires qui se succèdent à des intervalles moindres qu'un dixième de seconde.

On trouvera des exemples de la vitesse inouïe avec laquelle l'Ego opère sur son plan dans le livre de C. W. Leadbeater, *Les Rêves*, où sont décrits et expliqués un grand nombre de rêves se rapportant à ce phénomène. **[267]**

C'est grâce à cette faculté surnaturelle de l'Ego, de mesurer le temps, qu'une certaine prévision lui est possible. Pour peu qu'il sache en faire la lecture, le présent, le passé et une partie de l'avenir se dévoilent à ses yeux. Sans aucun doute, il prévoit parfois des événements qui, pour la

personnalité, seraient d'un intérêt capital et il s'efforce, avec ou sans succès, de l'en avertir.

L'homme a certainement un libre arbitre : prévoir son avenir n'est donc possible que jusqu'à un certain point. Dans le cas de l'homme ordinaire, c'est plus facile, parce que sa volonté est à peine développée et qu'il dépend surtout des circonstances qui l'environnent. Son *Karma* l'a placé dans un milieu donné et l'influence de ce milieu est un facteur si important dans sa vie qu'il permet d'en prévoir le cours avec une exactitude presque mathématique.

Lorsque l'on considère le grand nombre d'événements qui ne dépendent en rien de l'action humaine, et les relations compliquées et étendues des causes et des effets, il nous semble extraordinaire que, sur le plan où sont visibles les résultats de toutes les causes en action, à l'heure présente on puisse, en grande partie, prévoir l'avenir avec précision, même jusque dans ses détails. Et pourtant le fait a été prouvé maintes fois, non seulement par des rêves prophétiques, mais encore par la seconde vue des montagnards écossais et par les prédictions des clairvoyants ; c'est également sur la prévision des effets, étant donné les causes en action, que l'astrologie se base en grande partie.

Toutefois, pour un homme développé, la prévision échoue, parce qu'il n'est plus le jouet des événements, mais, en général, leur maître. Les épisodes principaux de sa vie sont préordonnés par le *Karma* de son passé ; mais la manière dont il va en user et peut-être en triompher, dépend de lui et ne peut être préconçue, même par des probabilités. Ses actions, à leur tour, deviennent des causes et produisent dans sa vie des suites d'effets que l'ordre établi n'avait pas prévues ; on ne peut donc pas les prédire avec exactitude. **[268]**

Nous disons donc qu'on peut prévoir la vie de l'homme peu développé et qui n'a qu'une volonté atténuée mais pour l'Ego qui a pris en main la direction de sa vie, toute prophétie est vaine.

L'Ego tant soit peu développé médite sur son propre plan, et sa méditation ne coïncide pas nécessairement avec celle de la personnalité. La yoga d'un Ego passablement évolué a pour but d'élever sa conscience d'abord sur le plan bouddhique, puis à travers tous les degrés de ce plan. Il accomplit cette œuvre sans s'occuper de ce que fait la personnalité au

même moment. Un pareil Ego déverse certainement une partie de lui-même sur la méditation personnelle, mais ses propres méditations sont d'une nature toute différente.

Il ne faut jamais perdre de vue que l'Ego n'est pas seulement *manas*, ou l'esprit, mais une triade de *Atma-Buddhi-Manas*. Dans notre présent état de conscience, l'Ego demeurera dans le corps causal, sur le plan mental supérieur, mais, à mesure qu'il se développe, sa conscience se concentre sur le plan bouddhique ; plus tard encore, au moment d'atteindre l'état d'Adepte, il se concentrera sur le plan *Atma*.

Il ne faut cependant pas s'imaginer que, ce développement une fois accompli, il abandonne *manas*. Car lorsque l'Ego se retire sur le plan bouddhique, il emmène *manas* avec lui,, dans cette expression de *manas*, qui a existé de tout temps sur le plan bouddhique, mais n'y a pas encore été vivifié.

De même lorsqu'il s'élève au plan d'*Atma*, *manas* et *buddhi* demeurent en lui, avec la même intensité, en sorte que le triple esprit est en complète manifestation sur son propre plan et dans ses trois aspects.

En réalité, l'esprit est donc septuple, car il est triple sur son plan, le plan d'*Atma*, double sur le bouddhique et unique sur le mental ; cette unité, dans la synthèse, complète le nombre sept. Ainsi, tout en s'élevant vers les régions supérieures, il garde son caractère définitif des régions inférieures. **[269]**

On trouvera dans *la Clé de la Théosophie*, par H. P. Blavatsky, la plus claire et la meilleure des descriptions de la trinité humaine *Atma-Buddhi-Manas.*

Le MOI SUPÉRIEUR est *Atma*, le rayon inséparable du Soi universel et unique. C'est le Dieu *au-dessus* de nous, plutôt qu'en nous. Heureux l'homme qui réussit à en saturer son Ego intérieur.

L'EGO SPIRITUEL et *divin* c'est l'âme spirituelle, ou *Buddhi*, intimement unie à *Manas*, le principe de l'esprit, sans lequel il n'y a pas d'Ego, mais seulement un véhicule atmique. (*Clé de la Théosophie*, p. 246.)

L'EGO INTÉRIEUR OU SUPÉRIEUR c'est *Manas*, le cinquième principe en dehors de *Buddhi*. Le principe de l'intelligence n'est l'Ego spirituel qu'une fois qu'il s'est *uni à Buddhi*. C'est l'individualité permanente, ou l'Ego se réincarnant.

Aussitôt qu'un Ego est, en partie, conscient de son milieu et des autres Egos, il mène sa vie propre, il a ses intérêts et ses occupations sur son propre plan. Mais, rappelons-nous que, même alors, il ne donne à sa personnalité que fort peu de lui-même et que ce peu est tellement absorbé par des intérêts qui n'ont rien de commun avec sa propre activité, qu'il s'inquiète à peine de cette vie inférieure, à moins qu'il ne s'y produise quelque chose d'inattendu.

Cette étape une fois atteinte, l'Ego subit en général l'influence d'un Maître. De fait, sa première impression de claire conscience d'une chose extérieure à lui est le contact avec ce Maître. La puissance imposante du Maître le magnétise, le force à vibrer à l'unisson avec elle, et stimule son développement. Cette influence l'irradie, comme le soleil sur une fleur, et son évolution s'accélère. Dans les premières étapes de l'homme, les progrès étaient lents, jusqu'à être imperceptibles, mais lorsque le Maître porte son attention sur lui, le développe et le pousse à user de sa volonté, la rapidité de ses progrès croît en progression géométrique.

Dans les chapitres consacrés au *devachan*, nous avons vu qu'un Ego, possédant de nombreux amis, fait partie simultanément de cieux nombreux, puisqu'il anime les images-pensées **[270]** formées en sa faveur par tous ceux qui l'aiment. Ces images sont un avantage précieux pour l'Ego dans son évolution ; elles lui procurent des occasions supplémentaires de développer ses qualités et, en particulier, son affection. C'est là la raison et la récompense de ses qualités aimables, qui attirent à lui la tendresse de ses proches.

Il arrive que l'action de cette force, sur l'Ego d'un ami qui lui a survécu, se manifeste même dans la personnalité de l'ami, sur le plan physique. L'action s'exerce sur l'Ego, en réalité, au moyen d'une image-pensée ; mais, comme la personnalité de l'ami survivant est la manifestation de cet Ego, tout changement opéré dans l'Ego amène, selon toute probabilité, un changement au moins partiel dans la manifestation physique sur ce plan inférieur.

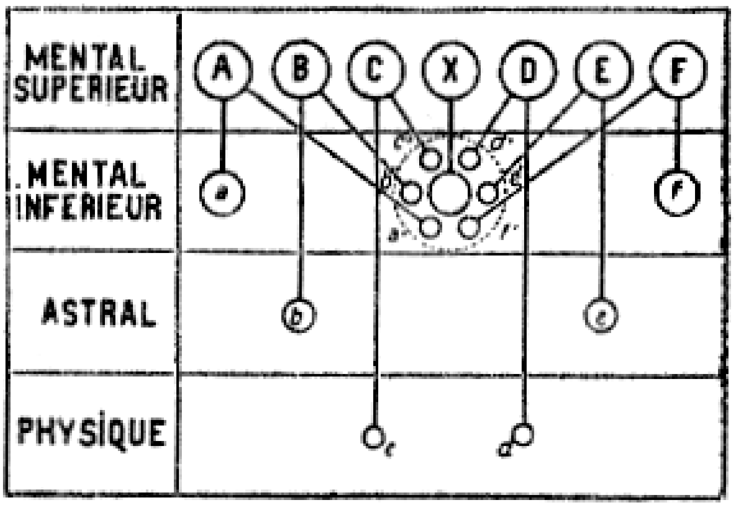
Il parait pourtant évident que la perfection des relations établies entre l'Ego en question et ceux qui forment de lui des images-pensées soit limitée par deux restrictions. D'abord, l'image étant partielle et imparfaite, bien des qualités supérieures de l'Ego risquent de n'y être pas représentées, ni de pouvoir se faire jour. En second lieu, l'Ego n'est peut-être pas aussi sublime que l'image qu'on s'en est faite ; il ne peut donc pas l'occuper entièrement. Ce cas est rare et ne se produit que lorsqu'un homme indigne a été l'objet d'un culte regrettable. (Voir *Le Corps Mental*.)

Plus l'Ego est développé, plus il est à même de s'exprimer au moyen des images-pensées qui le représentent avec de plus en plus de netteté. Parvenu au niveau d'un Maître, il se sert consciemment de ces images en vue d'aider et d'instruire ses disciples.

Pour faciliter au lecteur une compréhension claire du mécanisme et des résultats des images-pensées dans le *devachan*, nous joignons deux diagrammes.

DIAGRAMME XXXVI.

Un Ego et ses images-pensées dans le Dévachan.



Le diagramme XXXVI montre un Ego X, dans son corps mental x, dans le *devachan*, entouré des images-pensées a' b' c' d' e' f de ses six amis A, B, C, D, E, F, respectivement. **[271]**

Parmi ces derniers, A et F sont également dans le *devachan*, dans leurs corps mentaux a et f : B et E sont sur le plan astral, dans leurs corps

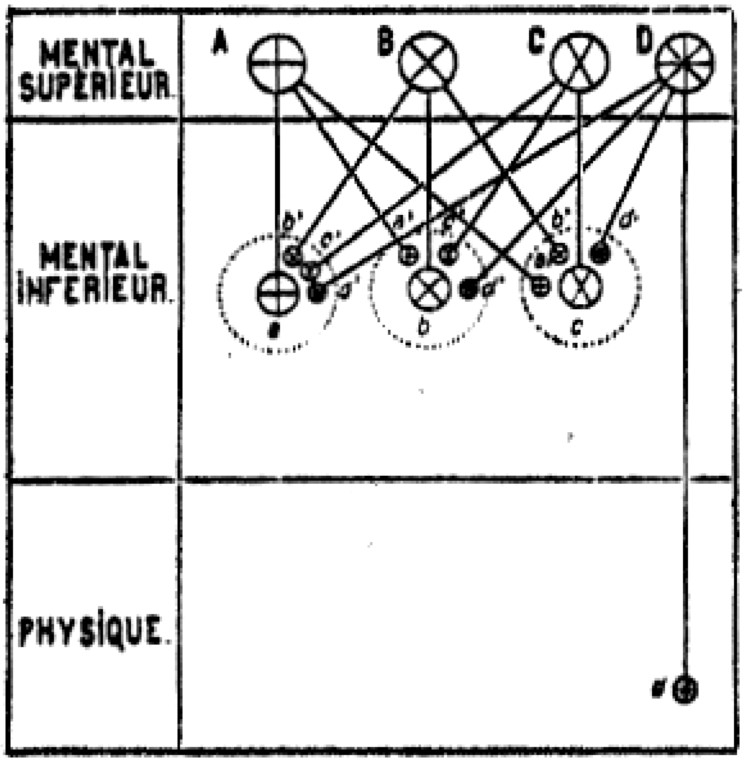
astraux b et e ; C et D sont encore "vivants", dans le monde physique, revêtus de leurs corps physiques c et d.

Le diagramme indique que les images-pensées, formées par X de ses six amis, sont animées et, par conséquent en relations directes avec les Egos A, B, C, D, E, F, et non pas avec les expressions personnelles de ces Egos, à quelque plan qu'elles appartiennent.

Il est clair, d'après le diagramme, que les personnalités a, b, c, etc., ne savent rien de ce qui se produit au moyen des images-pensées a, b, c, etc., sauf par l'intermédiaire de leurs Egos A, B, C, etc.

DIAGRAMME XXXVII.

Egos en Dévachan.



[272]

Le diagramme XXXVII montre quatre Egos, A, B, C, D, tous amis mutuels ; A, B et C dans le *devachan*, D encore dans son corps physique.

A, B et C forment une image-pensée de chacun de leurs trois amis, images qui sont animées par leurs Egos respectifs.

A, B et C possèdent chacun trois expressions d'eux-mêmes : une par leurs propres corps mentaux, et deux par les images-pensées des autres, dans le *dévachan*.

D, par contre, possède quatre expressions de lui-même : une par sa personnalité physique et trois de plus par les images-pensées que ses trois amis ont formées de lui.

La compréhension de la manière par laquelle un Ego est capable d'apparaître simultanément dans les images dévachaniques d'un grand nombre de personnes (comme celle des autres phénomènes de l'Ego) démontre que, pour se transporter d'un lieu à un autre, aucun déplacement n'est nécessaire pour l'Ego. **[273]**

Dans *Le Corps mental*, nous avons décrit l'accord de l'homme et nous avons expliqué comment cet accord sert à retrouver un homme dans celui des trois mondes où il se trouve. Cet accord est formé par sa note propre et celles de ses trois véhicules inférieurs - mental, astral et physique. Si l'homme ne possède, au moment donné, aucun des trois véhicules inférieurs, le procédé est le même, parce que le corps causal reste constamment relié à l'unité mentale et aux atomes permanents astral et physique qui suffisent à émettre la note distinctive.

La combinaison de ces notes, qui forment l'accord de l'homme, est son véritable nom occulte. Il ne faut pas le confondre avec le nom caché de *l'Augoeïdes,* qui est l'accord des trois principes de l'Ego, produit par les vibrations des atomes de *âtma, buddhi* et *manas* et de la monade dont ils dépendent.

[274]

CHAPITRE XXXI

—

L'INITIATION

Nous avons traité, dans le *Corps astral* et le *Corps mental*, le sujet du disciple, dans ses rapports avec les corps astral et mental. Nous allons brièvement récapituler les faits principaux des trois étapes : la probation, l'acceptation et la filiation, parce que dans chacune de ces étapes, le corps causal est affecté d'une manière différente ; nous décrirons ensuite la grande étape de l'Initiation, but suprême du disciple, en ce qui touche particulièrement l'Ego dans son corps causal.

Dans l'étape de la probation, le Maître se fait une image vivante du disciple, en modelant, dans la matière mentale, astrale et éthérique, un double exact des corps mental, astral et éthérique du néophyte ; il conserve cette image à sa portée, pour l'étudier à son gré. Ce double est en rapport magnétique avec l'homme lui-même, en sorte que toute fluctuation de pensée ou de sentiment, dans ses véhicules inférieurs, se reproduit fidèlement dans le double. Le Maître suit ainsi les progrès du disciple et juge du moment où il pourra s'élever d'un degré.

Lorsque le disciple a été *accepté*, le Maître dissout ces "images vivantes", parce qu'elles sont devenues inutiles. La conscience du disciple est, dès ce moment, unie à celle du Maître, en telle sorte que tout ce que pense ou ressent le disciple se trouve dans les corps astral et mental du Maître. Celui-ci peut à son gré ériger une barrière qui sépare momentanément la conscience du disciple de la sienne.

A l'étape de "*Fils du Maître*", l'union avec le Maître est telle que, non seulement l'esprit inférieur, mais l'Ego dans le corps causal du disciple sont enclos dans ceux du Maître et que celui-ci ne peut plus élever entre eux de barrière. [275]

Ces étapes sont d'un grand secours pour préparer l'homme à sa première grande initiation, mais à vrai dire, elles n'ont rien à voir avec l'initiation, ni avec l'avance sur le sentier, qui dépendent d'un autre ordre d'évolution. La probation, l'acceptation et la filiation représentent

simplement les relations du disciple avec son Maître : les initiations, par contre, sont les témoignages des relations de l'homme avec la grande Confrérie blanche et son auguste Chef.

Ainsi les relations entre le Maître et son disciple sont tout à fait indépendantes de la grande Confrérie blanche et ne dépendent que du Maître. Lorsque celui-ci admet que son disciple est digne de la première initiation, il en informe la Confrérie et le présente. La Confrérie demande s'il est préparé à l'initiation, sans s'inquiéter des relations existant entre Maître et disciple.

Il est vrai de dire pourtant que le candidat à l'Initiation doit être proposé et secondé par deux des membres supérieurs de la Confrérie ; et il est également certain qu'un Maître ne soumettrait jamais un disciple aux épreuves de l'Initiation s'il n'avait pas la certitude de sa capacité, certitude que seule il a pu obtenir en s'identifiant avec sa conscience, comme nous venons de le montrer.

Nous avons dit, au chapitre XIII, que l'existence humaine passe par trois grandes étapes, qui surpassent en importance toutes les autres :

I. L'INDIVIDUALISATION : lorsqu'un homme commence sa carrière d'Ego humain.

II. LA PREMIERE INITIATION : lorsque l'homme devient membre de la grande Confrérie blanche.

III. LA CINQUIÈME INITIATION : lorsqu'il quitte le royaume humain et débute dans l'étape surhumaine, qui est le but proposé à l'humanité tout entière.

On dit de l'homme qui a passé par la première initiation qu'il est "entré dans le courant". Le rituel qui admet le candidat dans la Confrérie comprend cette déclaration : "Tu es en sûreté à jamais ; tu es entré dans le courant ; puisses-tu arriver bientôt à l'autre rive". Le chrétien dit que l'homme **[276]** est "sauf" ou "sauvé". Cela veut dire qu'il est en voie de progrès, dans le courant actuel de l'évolution, qu'il ne risque pas d'échouer au "jour du jugement" ou de "la grande séparation", dans la prochaine Ronde (la cinquième) comme un écolier trop en retard pour suivre le reste de sa classe.

L'importance de l'Initiation ne consiste pas dans l'exaltation de l'individu, mais dans le fait qu'il fait désormais partie d'un grand Ordre, de "la Communion des saints", comme on dit dans la terminologie chrétienne.

Le candidat n'est plus un simple individu, parce qu'il est devenu une unité dans une force prodigieuse. La Confrérie n'est pas seulement une réunion d'hommes chargés chacun d'une tâche : c'est une unité puissante, un instrument flexible dans la main du Seigneur de la terre, une arme formidable qu'il peut brandir à son gré. Aucune des parties de cet ensemble ne perd une fraction de son individualité, mais y a ajouté une force mille fois plus grande.

Lorsqu'un Ego a été initié – le lecteur remarquera que c'est l'*Ego*, et non la personnalité, qui est initié – il fait partie de l'organisation la plus serrée qui soit au monde ; il est uni à la conscience illimitée de la grande Confrérie blanche. Il faudra longtemps à l'initié pour comprendre tout ce que cette union implique et il lui faudra pénétrer dans les sanctuaires avant de se rendre compte combien ce lien est intime, combien est immense la conscience du Roi lui-même, le Seigneur du Monde, que partagent avec lui tous les frères, jusqu'à un certain point. Ici-bas, ces choses sont inexprimables et incompréhensibles ; toutes métaphysiques et subtiles qu'elles soient, elles n'en sont pas moins une glorieuse réalité ; réelles à tel point que lorsque nous commentons à les saisir, toute autre chose nous paraît irréelle.

Nous avons vu, dans *Le Corps mental*, que le disciple une fois accepté, a la faculté de déposer sa pensée à côté de celle du Maître : l'initié dépose la sienne à côté de celle de la Confrérie et absorbe autant de cette conscience formidable qu'il est en mesure de le faire, sur son niveau. (*Le Corps Mental*, p. 322.) **[277]**

Pendant la grande cérémonie, au moment où apparaît l'étoile de l'initiation, un rayon de lumière éblouissante se détache de l'étoile vers le cœur de l'initiateur et repart de celui-ci vers le cœur du candidat. Sous l'influence de ce puissant magnétisme, la minuscule étoile d'argent de la conscience, qui représente la monade du candidat, brille et s'épanouit jusqu'à remplir le corps causal et, pendant un instant merveilleux, la monade et l'Ego ne font qu'un, comme ils n'en feront qu'un en permanence, lorsque sera atteint l'état d'Adepte.

A cette occasion, la monade s'identifie avec une fraction d'elle-même, l'Ego, et c'est elle, la monade qui prononce les vœux.

L'effet produit par l'initiation sur le corps astral a été décrit dans le *Corps astral*, p. 275.

L'expansion de la conscience chez l'initié est à ce point merveilleuse qu'on en parle comme d'une naissance nouvelle. L'initié débute dans sa nouvelle vie "comme un petit enfant", la vie du Christ ; le Christ, la conscience bouddhique, ou intuitive, est née dans son cœur.

Il a reçu le pouvoir de donner la bénédiction de la Confrérie ; c'est une force terrible, écrasante, qu'il accorde ou transmet, comme il le juge bon et pour des fins utiles. La force de la Confrérie s'écoule de lui en telle quantité qu'il juge nécessaire : C'est à lui d'employer ce pouvoir, en se souvenant qu'il est entièrement responsable de la direction et du but qu'il a choisis.

Les paroles de bénédiction, que prononce l'officiant pendant l'initiation, signifient : "Je te bénis ; je verse en toi ma force et ma bénédiction ; fais en sorte, à ton tour, de la verser sur autrui."

Si l'initié a obtenu le titre de *Shraddâ* – c'est-à-dire la confiance absolue en son Maître et dans la Confrérie, et la certitude que tout lui est possible, parce **[278]** qu'il est l'un d'entre eux - il lui sera possible de traverser la vie comme un ange de lumière, en répandant la joie et les bénédictions sur sa route.

Avant l'initiation, le disciple s'est déjà exercé à développer la conscience bouddhique ; il a donc généralement acquis une expérience sur ce niveau. Mais, s'il n'en est pas ainsi, sa première expérience se place à l'initiation même.

Pourtant, même à l'initiation, l'homme n'atteint pas la conscience bouddhique complète, et il n'acquiert pas non plus, à ce moment, un véhicule bouddhique. Mais, comme certaines instructions ne peuvent lui être données qu'au niveau bouddhique, pour lui être compréhensibles, il s'ensuit qu'un certain développement des véhicules bouddhiques est indispensable.

Lorsque la conscience s'est élevée jusqu'au niveau bouddhique, il se passe, dans le corps causal, une chose remarquable : il *disparaît* et l'initié n'est pas tenu de le reprendre ; mais ceci n'arrive que lorsque tout le *karma* des plans inférieurs a été expié.

Car l'homme n'est libéré, sur les plans inférieurs, des résultats de ses actes, que lorsqu'il est devenu absolument altruiste et désintéressé, sur ces mêmes plans. Si un homme, qui secourt un de ses semblables, se sent en union absolue avec lui, il obtient le résultat de sa bonne action uniquement sur le plan bouddhique, et non pas sur les plans inférieurs.

Un autre facteur intéressant est à considérer : il existe généralement un *karma* qui se rattache à un ordre d'individus tout entier, ou à une nation, dont chaque individu porte une partie de la responsabilité générale. Ainsi un prêtre est en partie responsable de ce que la prêtrise tout entière a pu commettre, même s'il n'avait pas, personnellement, approuvé l'acte.

La disparition du corps causal vient uniquement du fait que l'Ego s'est concentré dans le véhicule bouddhique. Cependant, aussitôt que la conscience a été ramenée sur le plan mental supérieur, le corps causal réapparaît. Il ne revient pas pareil à lui-même, car ses particules ont été disséminées, mais il a gardé l'apparence du corps causal.

Sur le plan bouddhique, l'homme moyen est représenté par le filament le plus ténu que nous puissions concevoir. **[279]** Aussitôt que sa pensée et son attention se portent vers des choses élevées, le fil commence à épaissir. Il grandit encore et devient pareil à un câble et, plus tard encore, ressemble à un entonnoir, parce que, d'après les clairvoyants, il paraît s'élargir par le haut et descendre dans le corps causal. Plus tard, le corps causal étant dilaté par, de nouvelles forces envahissantes, l'entonnoir s'élargit encore et s'évase par le bas, comme par le haut. A la première initiation, et parfois auparavant, l'homme abandonne son corps causal et se plonge dans le plan bouddhique. L'entonnoir s'arrondit alors pour devenir une sphère. Sur ce niveau, il existe des dimensions qui nous sont inconnues, en sorte que le phénomène ne peut se décrire que d'une manière imparfaite.

Nous avons vu plus haut qu'il n'existe aucune obligation pour l'Ego de reprendre son corps causal ; il s'ensuit que, pendant l'espace qui s'écoule entre l'initiation et l'état d'Adepte, l'Ego n'est pas tenu de descendre sur le plan physique ni, par conséquent, de se réincarner.

Néanmoins, dans la majorité des cas, la réincarnation a lieu parce que l'homme a une tâche à accomplir sur ce plan, pour la grande Confrérie.

La conscience bouddhique nous fait sentir dans toute sa force ce qu'est la conscience unique, qui pénètre toutes choses – en fait, la conscience universelle de Dieu. Une pareille compréhension produit en nous un sentiment de sécurité absolue, de confiance, la plus formidable des impulsions et une exaltation inimaginable. Mais, au premier instant, l'homme a peur parce qu'il se sent perdu. Il n'en est rien, bien entendu. Le Christ a dit : "Celui qui perd sa vie, à cause de moi, la trouvera". Le Christ représente le principe bouddhique, et ses paroles signifient ceci : "Celui qui, à cause moi – c'est-à-dire pour le développement du Christ en lui – dépose son véhicule causal, dans lequel il habite depuis si longtemps, se trouvera, et trouvera une vie plus belle et plus grandiose". Il faut, pour cela, un grand courage et l'émotion est terrible quand, pour la première fois, on se trouve tout entier dans le véhicule bouddhique et que le corps causal, dont on dépendait depuis **[280]** des milliers d'années, a complètement disparu. Mais, lorsque ce phénomène se produit, l'homme sait avec certitude que le Soi est un. L'idée s'explique difficilement, mais elle devient claire au moment voulu et rien ne peut désormais ébranler cette certitude.

Lorsque la conscience bouddhique agit sur le cerveau physique, elle change complètement la valeur des facteurs de la vie : l'homme n'*observe* plus une personne ou un objet, il est cette personne ou cet objet. Il devient capable de déchiffrer les motifs des autres, comme les siens propres, tout en sachant parfaitement qu'une autre partie de lui-même, douée de plus de sagesse ou ayant un autre point de vue, agirait différemment.

Il ne faut pas s'imaginer que l'homme, une fois entré dans la subdivision inférieure du plan bouddhique, soit aussitôt *entièrement* conscient de son union avec tout ce qui vit. Cette perception ne devient parfaite qu'à la suite de bien des peines et des luttes et lorsqu'il est parvenu à la subdivision supérieure de ce même plan. L'aspirant doit monter par ses propres moyens, degré par degré, et d'un sous-plan à l'autre ; car, même à ce niveau, il faut encore un grand effort pour accomplir le moindre progrès.

La tâche qui incombe au candidat est donc un effort continu vers le progrès, qui l'élève d'un sous-plan à un autre. Il est définitivement engagé

sur le chemin de la sainteté et se nomme, dans le système bouddhique, *Sotâpatti* ou *Sohan*, "celui qui est entré dans le courant". Chez les Hindous, on l'appelle *Parivrâjaka*, "le voyageur", celui qui ne trouve plus, sur les trois mondes inférieurs, un seul lieu qui lui serve de demeure ou d'asile.

Nous étudierons plus longuement, dans le chapitre suivant, la conscience bouddhique.

Pour la première initiation, trois choses sont exigées du candidat, toutes trois sont dépendantes l'une de l'autre : *premièrement* : il doit avoir acquis un nombre suffisant des "qualités requises" (voir *le Corps mental*) ; *deuxièmement* : l'Ego doit avoir exercé ses véhicules inférieurs de manière à **[281]** pouvoir agir en eux, à son gré ; en d'autres mots, il doit avoir opéré la jonction entre le moi supérieur et le moi inférieur ; *troisièmement* : il doit être assez fort pour supporter la tension qui lui sera imposée et qui affecte même son corps physique.

Tous les initiés n'atteignent pas le même degré de développement, de même que tous les agrégés n'ont pas la même somme de connaissances. Un certain acquis est nécessaire pour obtenir l'initiation, mais tel candidat peut avoir, dans une direction donnée, atteint un développement bien plus élevé que le minimum exigé. Pour cette raison et pour d'autres raisons similaires, il y a une différence considérable dans l'intervalle des initiations. Tel candidat qui vient de passer par la première possède déjà une grande partie des qualités requises pour la seconde : pour lui, l'intervalle sera de fort courte durée. Par contre, le candidat qui ne possède que tout juste la force nécessaire pour la première initiation sera obligé d'acquérir lentement toutes les facultés et toutes les connaissances qui lui manquent, pour arriver à la seconde : l'intervalle sera donc beaucoup plus long.

L'initiation a pour effet de changer la "polarité" des véhicules mental et causal de l'homme, en sorte qu'il est en mesure de. servir d'agent mieux que d'autres hommes, même plus développés que lui, dans un autre ordre d'idées.

Si l'on compare la première et la cinquième initiation, on remarque que pour la première, le moi supérieur et le moi inférieur sont unifiés, afin que l'Ego agisse seul dans la personnalité. Dans la cinquième initiation,

l'Ego n'a plus d'autres pensées que celles qui sont acceptées ou inspirées par la monade.

Chaque fois que la monade entre en contact avec nos vies d'ici-bas, elle les divinise. A chaque initiation, elle plonge d'en haut et, pendant un instant, elle s'unit à l'Ego ; cette union deviendra permanente lorsque le degré d'Adepte aura été atteint. La monade apparaît soudain à d'autres moments importants ou critiques, comme ce fut le cas dans les Vies **[282]** d'Alcyone, lorsque Alcyone engagea sa parole devant le Bouddha.

Ainsi, à partir de la première initiation, la personnalité cesse d'avoir une volonté propre – sauf par oubli – et n'existe plus que pour le service de ses supérieurs. L'Ego est en activité sur les plans inférieurs, par le moyen de la personnalité, et commence à se rendre compte de l'existence de la monade et à vivre en accord avec la volonté de celle-ci. La monade elle-même a tracé la route pour l'évolution de l'Ego ; il ne peut en choisir une autre, puisqu'il s'est identifié à lui et s'est libéré même de la servitude des plans supérieurs.

En d'autres mots, l'homme engagé sur le sentier de la probation doit apprendre à se libérer de ce que nous appelons sa personnalité ; l'initié doit se libérer de son individualité et de son Ego réincarnant, afin qu'arrivé au bout du sentier de la vie, il soit sous la direction exclusive de la monade.

L'individualité, ou l'Ego, est un être splendide, complexe, extrêmement beau et merveilleusement adapté à son entourage, un être réellement grandiose. L'idée d'un moi distinct est innée en nous ; c'est, à ce qu'il nous semble, la partie de l'Ego qui, seule, est permanente. Dans les premières étapes, il était nécessaire de développer et de fortifier cette idée du moi distinct, parce qu'en fait, c'était la source de notre force, dans le passé. Mais il arrive un moment où cette "mauvaise herbe" doit être anéantie. L'homme fort l'arrache lui-même, dès le début de son développement. Le faible ne peut qu'attendre et la laisser grandir jusqu'à ce qu'il ait acquis une force suffisante pour l'extirper. Le fait est regrettable parce que, plus l'herbe a poussé, plus elle s'est entrelacée dans la nature de l'homme.

C'est pourquoi tous les systèmes occultes s'accordent pour conseiller aux disciples de perdre, dès le début, l'illusion de ce moi distinct. Il faut que l'homme sache que, derrière l'individualité, se trouve la monade ; c'est

elle qui est le moi véritable, une fois l'individualité écartée. Bien plus, il se rendra compte plus tard, et par lui-même, que la monade n'est qu'une étincelle de la flamme éternelle. **[283]**

Ce n'est que lorsque le moi inférieur, ou personnalité, s'est purifié de tout souffle de passion et que le *manas* inférieur s'est libéré de *Kâma*, que "l'être radieux" peut agir sur eux. H. P. Blavatsky écrit : "C'est lorsque cette trinité – *Atma, Buddhi, Manas* – anticipant sur la réunion finale et triomphante, au-delà des portes de la mort, se change, pendant quelques secondes, en une unité, qu'il est permis au candidat, au moment de l'initiation, de contempler son moi futur. C'est ce que le *Desatir* persan appelle "l'être resplendissant" ; les philosophes grecs initiés, l'*Augoeïdes*, "la vision bénie, lumineuse par elle-même et habitant dans la pure clarté " ; Porphyre a dit que Plotin s'unit à son "dieu" six fois pendant sa vie terrestre ; et ainsi de suite. (*Isis dévoilée*, III, 155.)

Cette trinité, qui se transforme en unité, c'est le "Christ" de tous les mystiques. Lorsque, dans la dernière initiation, le candidat a été couché à terre ou sur la marche de l'autel, et qu'il a figuré ainsi la crucifixion de la chair, ou de la nature inférieure, et lorsque de cette "mort", il "ressuscite" triomphant du péché et de la mort, à ce moment suprême, il contemple face à face la présence glorieuse, il "s'unit au Christ", il est le Christ lui-même. Désormais, il vivra dans son corps, mais ce corps est devenu pour lui un instrument obéissant ; il s'est uni à son Soi véritable, le *Manas*, identifié avec *Atma-Buddhi* et, grâce à la personnalité, sa demeure, il met en jeu tous ses pouvoirs, sous forme d'intelligence spirituelle et immortelle.

Tant qu'il luttait encore contre les pièges de sa nature inférieure, le Christ, l'Ego spirituel, était journellement crucifié en lui ; mais, parvenu à l'état d'Adepte, le Christ a ressuscité en lui, triomphant, vainqueur de lui-même et de sa nature. Le long pèlerinage de *manas* est terminé, le cycle obligatoire a pris fin, la roue de la réincarnation s'est arrêtée dans son cours, le Fils de l'homme est arrivé à la perfection, par la souffrance.

Jusqu'à ce que cette étape soit atteinte, le Christ a été l'objet des aspirations. Le "rayon" cherche éternellement à **[284]** revenir à sa source ; le *manas* inférieur s'efforce continuellement de s'unir au *manas* supérieur. C'est cette aspiration perpétuelle vers l'union qui se traduit par la prière, par l'inspiration, par la recherche du divin. "Mon âme a soif de Dieu, du

Dieu vivant", s'écrie le chrétien ardent. Ce cri est l'impulsion irrésistible du moi inférieur vers le moi supérieur. Qu'on adresse sa prière à Bouddha, à Vishnu, au Christ, à la Vierge ou au Père, ce n'est qu'une question de langage, ce n'est pas un fait essentiel.

Pour tous, le *manas* identifié à *Atma-Buddhi* est le but unique ; qu'on le nomme l'homme idéal, le Dieu personnel, l'homme-Dieu, Dieu incarné, la Parole faite chair, le Christ qui doit naître en chacun de nous, ou Celui avec qui le croyant ne fait qu'un.

Lorsqu'un homme s'engage dans le Sentier et y concentre toute son énergie, la rapidité de ses progrès augmente considérablement. Son avance n'est pas en progression arithmétique (2, 4, 6, 8), ni en progression géométrique (2, 4, 8, 16), mais, grâce à ses pouvoirs, elle procède par 2, 4, 16, 256… L'étudiant sérieux trouvera dans ce fait le plus grand des encouragements.

[285]

CHAPITRE XXXII

—

LA CONSCIENCE BOUDDHIQUE

Etant donné que la première initiation comporte l'exercice de la conscience bouddhique, il nous paraît utile de compléter ce qui a été dit, au chapitre précédent, sur la nature de la conscience sur le plan bouddhique.

Il est superflu de dire que toute description de cette conscience bouddhique est nécessairement et essentiellement défectueuse. Il est impossible de donner, avec des paroles physiques, autre chose qu'une impression vague de ce que peut être cette conscience supérieure ; le cerveau physique est incapable d'en saisir la réalité.

Concevoir un phénomène du plan astral est déjà malaisé, parce qu'il existe quatre dimensions dans le monde astral. Dans le monde bouddhique, il y en a six, ce qui augmente encore la difficulté.

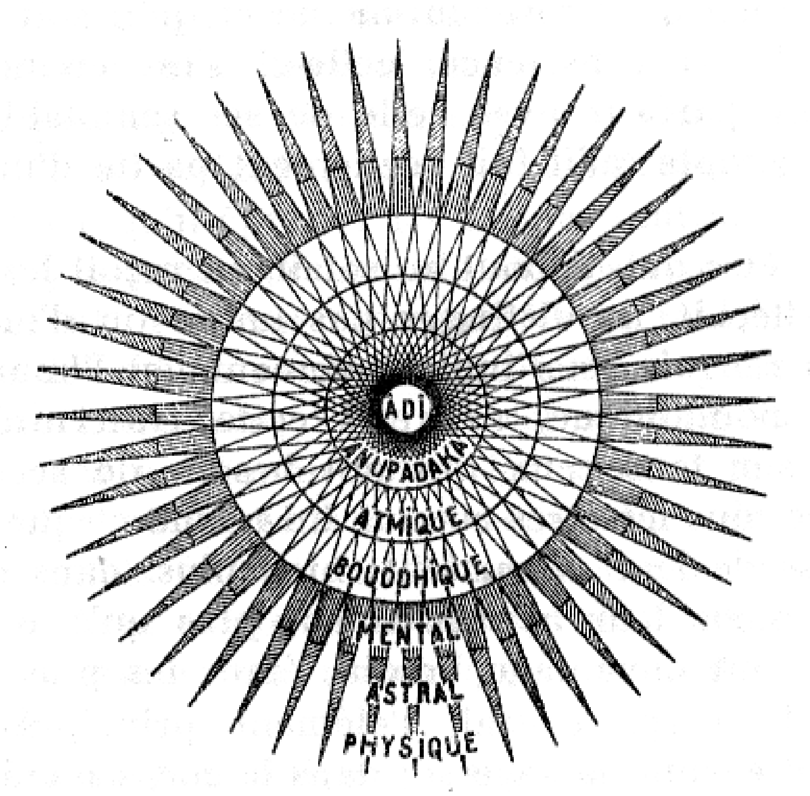
L'auteur présente, dans le diagramme XXXVIII, une figure qu'il doit à l'obligeance d'un dessinateur inconnu et qui explique la différence fondamentale entre le plan bouddhique et les autres.

La figure se compose d'une quantité de pointes, ou de rayons, qui *s'entrecroisent à partir d'un certain point* ; ce point est le commencement du plan bouddhique.

Les pointes des rayons représentent la conscience physique des hommes ; elles sont séparées et distinctes. En remontant vers le centre, on voit que les consciences astrales s'élargissent et se rapprochent un peu l'une de l'autre. Les consciences mentales inférieures se rapprochent davantage ; et les consciences mentales supérieures, à leur niveau le plus élevé, se touchent au point où commence la conscience bouddhique. A partir de là, on voit que la conscience bouddhique **[286]** de chaque individu, de chaque "homme" recouvre en partie celles des consciences séparées qui l'avoisinent de part et d'autre. La figure est donc une illustration graphique de cet aspect de la conscience bouddhique, où l'on éprouve la sensation d'union avec les autres consciences.

DIAGRAMME XXXVIII.

L'Unité dans la Diversité.



A mesure que la conscience s'élève vers les plans supérieurs, les pointes se recouvrent de plus en plus, jusqu'à ce que, arrivées au centre, l'absorption de toutes les consciences est complète. Cependant, chaque rayon subsiste séparément **[287]** et chacun suit sa direction propre. Si on observe du centre, vers les mondes inférieurs, chaque conscience se dirige vers un point différent tel est l'aspect de la conscience centrale unique. Au contraire si, *du dehors*, on regarde vers le centre, on voit que ces directions divergentes se rencontrent toutes et se confondent l'une dans l'autre.

Cette sensation d'union est la caractéristique du plan bouddhique. Sur ce plan, toutes les restrictions disparaissent et la conscience humaine s'épanouit, jusqu'à comprendre réellement que la conscience de tous les hommes est renfermée dans la sienne ; l'homme a la sensation, la certitude d'une sympathie absolue et parfaite pour tout ce qui existe dans ses semblables puisque, en réalité, ce tout existe aussi en lui.

Sur ce plan l'homme sait, non pas par conviction raisonnée, mais par expérience personnelle, que l'humanité est une confrérie et qu'une union

spirituelle en est la base. Bien qu'il reste lui-même et qu'il soit en possession de sa conscience, celle-ci s'est épanouie en sympathie parfaite avec celle de ses semblables et il se rend compte qu'il fait réellement partie d'un grand tout.

Tel un être qui, debout au soleil, en reçoit les rayons et les réfléchit, ne distingue pas un rayon d'un autre, mais les renvoie tous indistinctement, tel l'homme sur le plan bouddhique, ressent cette fraternité et la déverse sur tous ceux qui ont besoin de secours. Il considère tous les êtres comme lui-même et que tout ce qu'il possède leur appartient ; bien plus, dans certains cas, ses biens leur appartiennent plus qu'à lui, puisqu'ils en ont davantage besoin, étant les plus faibles.

Dans le corps causal, l'élément principal est la science et ensuite la sagesse ; dans le corps bouddhique, l'élément prédominant de la conscience est la béatitude et l'amour. La sérénité de la sagesse est l'attribut du premier, la tendresse compatissante et infatigable est celui du second.

C'est pourquoi le corps bouddhique se nomme, chez les Vedântins, *Anandamayakosha*, ou l'enveloppe de la béatitude. C'est la "maison que la main de l'homme n'a pas construite, **[288]** la maison éternelle, qui est dans les cieux", comme a dit saint Paul, l'initié chrétien. Il prisait la charité, le pur amour au-delà de toutes les autres vertus, parce que par là seulement l'homme pouvait atteindre cette demeure céleste. C'est pour une raison semblable que les bouddhistes appellent la division "la grande hérésie" et que le but suprême des Hindous est "l'union", ou yoga.

L'égoïste est incapable d'agir sur le plan bouddhique, car l'essence même de ce plan est la sympathie, la compréhension parfaite, qui exclut l'égoïsme.

Les corps astral et bouddhique sont en rapport intime, le corps astral étant devenu, en quelque sorte, une réflexion du corps bouddhique. Mais il ne faut pas s'imaginer que l'homme puisse bondir de la conscience astrale à la conscience bouddhique, sans avoir développé les véhicules intermédiaires.

De ce que, sur les niveaux supérieurs du plan bouddhique, l'homme s'unit à tous ses semblables, il ne faut pas conclure qu'il éprouve les mêmes sentiments envers tous. Il n'y a aucune raison de supposer que nos

sentiments soient, à aucun moment, les mêmes pour tous. Bouddha lui-même avait une préférence pour son disciple favori Ananda ; et le Christ a aimé saint Jean plus que ses autres disciples. En réalité, les hommes arriveront à aimer tous leurs semblables de la même affection qu'ils portent, à l'heure actuelle, à ceux qui leur sont chers ; mais, à ce moment-là, ils éprouveront pour ces derniers un amour qu'ils ne peuvent encore concevoir.

Sur le plan bouddhique, il n'y a aucune séparation. Nous avons dit que, sur ce plan, les consciences ne se confondent pas instantanément au niveau le plus inférieur, mais qu'elles s'étendent en telle sorte que, parvenues au niveau supérieur, l'homme est conscient de son union avec toute l'humanité. C'est le niveau le plus bas où la division soit absolument non existante ; *l'union* consciente avec tous n'existe dans toute sa perfection que sur les plans atmique et nirvânique. **[289]**

Parvenu à cet état de conscience, l'Ego éprouve la sensation d'avoir absorbé toutes les antres consciences ; il se rend compte que chacun n'est qu'une facette de la conscience unique ; en un mot, il est arrivé à comprendre la formule ancienne : "Tu es Cela".

N'oublions pas que, si la conscience bouddhique unit l'homme à tout ce qui est grandiose et merveilleux dans ses semblables, en fait si elle l'unit avec les Maîtres eux-mêmes, elle l'associe également avec des êtres voués au vice et au crime. Il lui faut également éprouver ces sentiments mauvais, comme la gloire et la splendeur de la vie supérieure. Aussitôt que la division fait place à l'union, l'homme se trouve plongé dans la vie divine ; il comprend alors que la seule attitude qui lui soit possible est celle de l'amour envers tous ses semblables, quels qu'ils soient.

Dans le corps causal, l'Ego avait déjà reconnu la présence de la conscience divine en toutes choses ; mis en présence d'un autre Ego, sa conscience s'élançait pour chercher le divin en lui.

Mais, sur le plan bouddhique, cet élan ne vient plus du *dehors*, car la conscience est enclose en lui. Il *est* cette conscience et elle est *sienne*. Il n'y a plus de "toi" et de "moi", tous deux n'en font qu'un – ce sont des facettes d'une pierre qui les surpasse et les englobe toutes deux.

Non seulement nous comprenons notre semblable, mais nous nous sentons agir en lui, nous apprécions ses motifs, comme les nôtres, même

lorsque, comme il a été dit plus haut, nous savons parfaitement qu'une autre partie de nous-mêmes, douée de plus de sagesse, aurait agi différemment.

Le sens de la propriété personnelle, qu'il s'agisse de qualités ou d'idées, a disparu parce que nous possédons toutes choses en commun et que qualités et idées ne sont que des parties de la grande réalité qui les domine toutes également.

L'orgueil personnel, causé par un développement individuel, est devenu une impossibilité, parce qu'un développement individuel ressemble à la pousse d'une feuille, **[290]** parmi des milliers de feuilles sur un arbre : le fait important n'est pas la grandeur ou la forme d'une feuille en particulier, mais sa relation avec l'arbre entier. Car, seul l'arbre a le don d'accroissement permanent.

Nous avons perdu également l'habitude de blâmer les autres à cause de leurs divergences d'avec nous : nous nous contentons de les considérer comme d'autres manifestations de notre activité commune, car nos yeux perçoivent des raisons ignorées jusqu'ici. Le criminel lui-même est l'un de nous, c'est un être plus faible ; aussi, loin de le juger, nous cherchons à le secourir en fortifiant sa faiblesse, afin que l'humanité entière reste saine et vigoureuse.

Parvenu sur le plan bouddhique, l'homme entre en possession de toute l'expérience de ses semblables ; il n'a donc plus besoin de passer par toutes les expériences en tant qu'individu séparé. S'il ne désirait pas ressentir la douleur d'autrui, il pourrait s'en dispenser ; mais il désire partager cette douleur, pour la secourir. Il enlace dans sa propre conscience celui qui souffre et, à son insu, il diminue un peu sa douleur.

Sur le plan bouddhique, l'homme jouit d'une faculté nouvelle qui n'a rien de commun avec celles des plans inférieurs. Il reconnaît les objets par une méthode où les vibrations extérieures n'ont aucune part. L'objet s'unit à lui et c'est intérieurement et non de l'extérieur qu'il l'examine.

Avec une pareille méthode, il est clair que bien des objets familiers deviennent méconnaissables. La vision astrale nous permet déjà de voir les objets de tous les côtés à la fois, et de dessous comme de dessus ; ajoutez à cela la complication que l'intérieur de l'objet est visible dans toutes ses parties, qui semblent rangées comme sur une table ; ajoutez encore le fait

qu'en regardant ces particules, nous nous trouvons à l'intérieur de chacune d'elles et qu'elles sont transparentes ; on comprendra alors qu'il n'existe plus la moindre ressemblance avec l'objet qui nous était familier dans le monde physique. **[291]**

L'intuition du corps causal nous donne la vision *extérieure*, celle du corps bouddhique la vision *intérieure*. L'intuition intellectuelle nous permet de nous rendre compte d'une chose extérieure à nous : l'intuition bouddhique nous montre la chose *intérieurement*.

C'est pour cette raison, qu'agissant dans le corps causal, pour comprendre une personne, pour la secourir, nous dirigeons notre conscience sur son corps causal et nous étudions ainsi ses particularités ; elles sont visibles et distinctes, mais on n'en voit que l'extérieur. Si, pour nous instruire davantage, nous élevons notre conscience sur le niveau bouddhique, nous découvrons que la conscience de la personne en cause fait partie de nous-mêmes. Nous cherchons le point de cette conscience commune qui la représente, c'est un trou plutôt qu'un point. Nous passons par ce trou pour pénétrer dans sa conscience, à tel niveau qu'il nous paraît nécessaire et nous voyons tout comme elle le voit elle-même, mais du dedans au lieu de le voir du dehors. On comprendra aisément à quel degré de compréhension et de sympathie on arrive ainsi.

Malgré cette étrange transformation, la personnalité persiste, même après la disparition de toute idée de division. Cela paraît paradoxal, mais c'est un fait. L'homme se souvient de tout son passé ; il reste celui qui a agi de telle sorte, ou de telle autre, dans un passé lointain. Il n'est en rien changé, sauf qu'il s'est étendu et qu'il éprouve la sensation de *renfermer* en lui bien d'autres manifestations que les siennes.

Si, à l'heure actuelle, une centaine d'entre nous avaient la faculté de s'élever instantanément jusqu'au monde bouddhique, nous ne formerions plus qu'une conscience unique, mais chacun de nous la croirait sienne, et n'y verrait aucun changement, sauf qu'elle renfermerait celles de tous les autres.

Avec la vision bouddhique, une personne se révèle non pas comme un objet clos, mais comme une étoile brillant de toutes parts : les rayons de cette étoile percent la conscience de l'observateur, en sorte qu'elle devient partie de lui-même, mais sans que l'union soit parfaite. Tous les **[292]**

observateurs s'accordent pour dire qu'il est impossible de décrire l'état de conscience bouddhique, sauf par une série de remarques contradictoires.

Sur le plan bouddhique on acquiert la faculté de s'identifier, non seulement avec la conscience des personnes, mais avec celle de tous les objets. Tout s'étudie de l'intérieur, au lieu de l'extérieur. L'objet examiné fait partie de nous-mêmes : nous l'étudions comme un symptôme personnel. Cette caractéristique constitue une différence fondamentale. Pour y atteindre, toute pensée égoïste doit avoir disparu, parce que tant que le disciple reste personnel, il ne peut progresser sur le plan bouddhique qui exige la suppression totale de la personnalité.

H. P. Blavatsky déclare, dans la *Doctrine secrète*, I, 2 : "*Buddhi* est la faculté de la connaissance, le canal par lequel la science divine atteint l'Ego, le discernement entre le bien et le mal, la conscience divine et l'âme spirituelle qui est le véhicule d'*Atma*." On le définit souvent comme le principe du discernement spirituel.

Dans le système Yoga, *turîya*, l'état de sublime extase, dépend de la conscience bouddhique, comme *sushupti* dépend de la conscience mentale, *svapna* de l'astrale et *jâgrat* de la conscience physique. Ces termes sont souvent employés dans un autre sens, et sont plus relatifs qu'absolus.

Nous avons cité, dans le *Corps mental*, les six états de l'esprit, celui de *niruddha*, ou maîtrise de soi-même, correspond à l'activité sur le plan bouddhique.

Dans le corps physique, le prâna jaune, qui pénètre dans le *chakram* du cœur, représente le principe de *Buddhi*.

Sur le niveau bouddhique l'homme, tout en conservant son corps propre, a une conscience présente dans un grand nombre d'autres corps. La trame de la vie, formée de matière bouddhique, est à ce point extensible qu'elle renferme la vie de toutes ces personnes ; au lieu de trames multiples, il n'y en a qu'une qui les englobe toutes dans une vie unique. **[293]**

Nombre de ces personnes restent inconscientes de ce changement et il leur semble que la parcelle de trame qui les touche est séparée des autres ; cette sensation serait la leur si elles avaient la moindre notion sur la trame de là vie. En sorte qu'à ce point de vue et sur ce niveau, l'humanité entière

paraît liée, par des fils d'or, en un faisceau unique qui représente non pas un homme, mais l'idée abstraite de *l'homme*.

Le passé, le présent et l'avenir existent simultanément sur le plan bouddhique, ce qui est inconcevable pour un cerveau physique. L'homme n'y est plus soumis aux limites de l'espace, telles que nous les connaissons sur le plan physique. Aussi, quand il déchiffre les annales âkâshiques, n'est-il plus obligé, comme sur le plan mental, de passer en revue une série d'événements, parce que le passé, le présent et l'avenir lui apparaissent simultanément.

Grâce à une conscience développée de cette manière, sur le plan bouddhique, la prévision exacte se trouve réalisée, bien que l'homme ne doive ni ne puisse en transmettre les résultats à sa conscience inférieure. Néanmoins, il a acquis une grande prescience, dont il se sert au besoin, et même, sans qu'il le veuille, il lui arrive souvent, dans la vie journalière, des éclairs de pressentiment qui lui donnent l'intuition immédiate d'événements imminents, avant leur réalisation.

L'extension du plan bouddhique est telle que, les corps bouddhiques des diverses planètes de notre chaîne sont juxtaposés, en sorte que la chaîne ne comprend qu'un corps bouddhique unique. L'homme, dans son corps bouddhique, a donc la faculté de passer d'une planète à l'autre.

Notons ici qu'un atome de matière boudhique contient 493, ou 117649 bulles de Roïlon.

L'homme capable d'élever sa conscience au niveau atomique du plan bouddhique se trouve. en union si intime avec tous ses semblables que, pour joindre un autre homme, il n'a qu'à se mettre en ligne avec l'autre pour le trouver. **[294]**

Voici un exemple du fonctionnement de la conscience bouddhique : toute beauté, soit de forme, soit de couleur, qu'elle appartienne à la nature ou à l'homme, qu'elle soit une oeuvre d'art ou un ustensile familier, n'est qu'une expression de la Beauté unique ; ainsi, dans l'objet le plus humble, pourvu qu'il soit beau, toute la beauté est enclose et cette beauté peut être réalisée en lui ; on atteint alors Celui qui est la Beauté même. Pour arriver à une compréhension parfaite de cette idée, il faudrait la conscience bouddhique mais, même à des niveaux inférieurs, l'idée est utile et porte ses fruits.

Comme l'a dit un des Maîtres : "Ne voyez-vous donc pas que, de même qu'il n'y a qu'un amour, il n'y a qu'une beauté ? Sur chaque plan, ce qui est beau, c'est ce qui fait partie de la beauté universelle ; et si le recul était suffisant, cette relation paraîtrait évidente. Dieu est toute la beauté, Dieu est tout l'amour et c'est par ces qualités que les purs en esprit arriveront jusqu'à Lui."

C'est à l'étape de l'Arhat que le véhicule bouddhique atteint son plein développement ; cependant, ceux qui sont encore très éloignés de ce niveau peuvent entrer en contact avec la conscience bouddhique de différentes manières.

Buddhi, dans l'esprit de l'homme, est la raison pure et compatissante, l'aspect de Sagesse, le Christ dans l'homme.

Dans le cours normal de l'évolution, la conscience bouddhique se développera peu à peu dans la sixième sous-race de la cinquième race et davantage encore dans la sixième race-Racine elle-même.

On a découvert des signes de l'apparition de la sixième sous-race, dans des êtres disséminés dans la cinquième, chez lesquels la tendresse est un signe de puissance. C'est cet esprit synthétique qui caractérise la sixième sous-race ; ses membres sont capables de réunir la diversité des opinions et des caractères, rassembler autour d'eux les éléments les plus disparates, pour les confondre. en un tout unique ; ils ont la faculté de saisir les divergences pour en faire des unions et d'employer pour cela les capacités les plus diverses, en **[295]** donnant à chacune sa place et en les agglomérant en un tout unique et puissant.

Dans cette race, la compassion domine ; c'est la qualité qu'inspire la faiblesse et qui fait naître la patience, la tendresse, le besoin de protéger. Ce sentiment d'union et de compassion deviendra une force et une puissance, dépensées au service d'autrui ; et la mesure de cette force sera la mesure des devoirs et des responsabilités.

[296]

CHAPITRE XXXIII

—

L'EGO ET LA MONADE

Au chapitre III, nous avons étudié l'envol des monades et brièvement expliqué leur caractère général. Dans le chapitre sur l'initiation, nous avons observé les effets produits, par cette cérémonie, sur les relations entre la monade et l'Ego. Nous allons maintenant considérer tout ce que l'on sait sur ces relations, sur la nature de la monade et sur son attitude vis-à-vis de ses manifestations dans les mondes inférieurs.

Pour parler de la nature de la monade, nous sommes arrêtés par une première difficulté : aucun observateur n'a encore réussi à observer la monade sur son propre plan. Ce plan – le plan *Anupâdaka* – est hors de la portée même des clairvoyants ; tout ce qu'ils ont pu obtenir, par observation directe, ne dépasse pas la manifestation de la monade, en tant que triple esprit, sur le plan Atma. Même sur ce niveau, la monade demeure incompréhensible, car trois aspects sont distincts et séparés et, cependant, ils sont mentalement identiques et un.

Au-dessous du rang d'Adepte, nul n'a va la monade, l'Arhat seul est conscient de son existence. Car, sur le plan d'Atma, on perçoit sa triple manifestation, et les rayons qui la forment convergent, en s'élevant, vers un point unique ; ils se réunissent donc, bien que leur union ne soit pas visible.

Nous avons dit plus haut que notre conscience peut se concentrer sur le niveau supérieur du corps causal, suivre la ligne qui joint l'Ego à la monade et se rendre compte, par cet examen, de l'identité de la monade avec la divinité. (Voir chapitre XVIII, page 144.)

Pour éviter des erreurs possibles, il vaut mieux s'imaginer la monade comme étant une partie de la divinité – et pourtant **[297]** une partie de ce qui est indivisible. Malheureusement, c'est un paradoxe, mais seulement pour notre intelligence bornée et ce paradoxe renferme une vérité éternelle dut dépasse de beaucoup notre compréhension.

Chaque monade est, au sens littéral du mot, une parcelle de Dieu, séparée de lui momentanément, tant qu'elle est voilée par la matière, mais en réalité la scission n'existe à aucun moment. Elle ne peut jamais être séparée de Dieu, parce que la matière qui l'enveloppe est elle-même une manifestation divine. La matière nous paraît vile, parce qu'elle nous rabaisse, qu'elle alourdit nos facultés et nous attarde sur le chemin du progrès, mais c'est parce que nous n'avons pas encore appris à la dominer et que nous oublions qu'elle aussi est d'essence divine, puisque rien n'existe que Dieu.

Ce serait une erreur de considérer la monade comme un être lointain. Elle est, au contraire, très proche de nous, elle est nous, la source de notre être, la réalité unique. Si cachée qu'elle soit, sans se manifester, même plongée dans le silence et l'obscurité, elle se manifeste dans notre conscience, elle est le "SOI", le Dieu incarné dans nos corps, qui ne sont que ses vêtements.

On s'est servi, pour désigner la monade, des termes les plus divers : l'homme éternel, une parcelle de la vie divine, le fils de Dieu créé à Son image, une étincelle dans le feu divin, le "Dieu caché " des Egyptiens c'est le Dieu en nous, notre Dieu personnel : notre Moi véritable : un fragment de l'Eternel : le véritable "moi" : le *seul* "Je" permanent dans l'homme. On a aussi comparé les monades à des centres de force dans le Logos.

Au lieu de parler des monades humaines, il serait plus exact de dire "les monades manifestées dans le règne humain", bien que cette définition légèrement pédante soit encore plus obscure. D'après H. P. Blavatsky, "la monade spirituelle est une, universelle, illimitée et indivise ; ses rayons cependant forment ce que, dans notre ignorance, nous appelons "les monades individuelles" des hommes." (*Doctrine Secrète*, vol. I, 163.) **[298]**

Le catéchisme occulte s'exprime ainsi :

" – Je perçois une flamme, ô Gurudeva ; je vois des étincelles innombrables et fixes, qui brûlent en elle.

" – Tu parles bien. Regarde à présent autour de toi. La lumière qui brille en toi, la sens-tu différente en quoi que ce soit, de celle qui brille en tes semblables ?

" – Elle est toute pareille, même si le prisonnier est enchaîné à son karma, même si ses vêtements trompent l'ignorant, jusqu'à lui faire dire "ton âme" et "mon âme". " (*Doctrine Secrète*, vol. I, 102.)

Pour nous servir d'une comparaison physique : nous reconnaissons que l'électricité est une dans le monde entier ; et, bien qu'elle soit active dans d'innombrables machines, aucun mécanicien ne peut la revendiquer comme son électricité. De même, la monade est *une* partout, mais elle se manifeste dans diverses directions, au, moyen d'êtres humains, qui paraissent séparés et distincts.

Tout en provenant de la même source, tout en étant de nature fondamentalement semblable, chaque monade possède cependant une individualité propre et distincte : lorsqu'elle se manifeste sur le plan d'Atma, sous forme d'une triple lumière de gloire éblouissante, chaque monade possède, même à cette étape, des qualités qui la distinguent de toutes les autres.

La conscience de la monade, sur son propre plan, est en état de perfection : elle partage la connaissance divine dans son propre monde. Mais, dans les mondes inférieurs, elle est, à proprement parler, inconsciente : aucun contact avec les plans inférieurs de la vie ne lui est possible, car la matière de ces plans n'est pas sensible à son influence. En union parfaite avec tout ce qui l'entoure, elle se trouverait soudain complètement isolée, dans le vide, inconsciente de tous les contacts de la matière, si elle se plongeait dans une matière plus dense.

Néanmoins, toutes choses sont en elle, par la vertu de la Vie Unique qu'elle partage : mais c'est à elle de les mettre au jour ; c'est ce qu'on entend par l'éveil à la vie de la conscience **[299]** latente. Littéralement, toute la science divine, tout est contenu dans la monade ; mais il appartient à l'évolution de la mettre au jour, pour qu'elle soit *consciente* dans la matière de tous les plans.

C'est ce qui explique que les pèlerinages de l'évolution, les descentes et les ascensions successives ont pour but d'acquérir cette conscience, en subjuguant complètement la matière pour en faire un véhicule ; ce véhicule doit pouvoir réagir sur tous les plans aux vibrations des matières similaires ; il doit provoquer des sautes de conscience, qui réagissent aux impressions extérieures et lui permettent d'en être lui-même conscient.

George Arundale nous a donné un aperçu intéressant de l'apparition et de l'évolution de la monade. En contemplant le monde, écrit-il, il voit notre Seigneur le Soleil représenté par des myriades de soleils. Chaque monade est un soleil en miniature, projetée par le Soleil Divin en étincelle solaire et chacune est douée de tous Ses attributs. Aussitôt que l'évolution commence, les étincelles se parent de couleurs, elles ressemblent à des arcs-en-ciel autour d'un soleil central. Chaque atome de lumière est un atome de Divinité inconsciente qui, lentement, mais à coup sûr, obéit à l'ordre du Soleil de s'épanouir en Divinité consciente. Chaque atome est un Soleil inconscient, destiné à devenir conscient.

La manifestation ayant commencé, la monade "est projetée dans la matière", pour donner une forte impulsion à l'évolution (*Doctrine secrète*, III, 136). C'est le grand ressort de toute évolution, la force impulsive à la base de toutes choses.

Voilà l'explication de cette force mystérieuse qui a tant intrigué la science orthodoxe : qu'est-ce qui met les choses en mouvement ? quelle est la force qui produit l'évolution ? qu'est-ce qui crée l'infinie variété des choses dans le monde et la "tendance constante vers la variété ?"

De prime abord, la monade sait quel est le but de l'évolution et en saisit le plan général. Mais, tant que cette partie d'elle-même qui s'exprime dans l'Ego n'a pas atteint un **[300]** degré supérieur, elle est à peine consciente des détails et ne s'y intéresse guère ici-bas. A cette étape, elle ne semble pas connaître d'autres monades, mais demeure dans une béatitude indescriptible, sans avoir même conscience de son entourage.

Le but de la descente de la monade dans la matière est donc d'acquérir la précision et l'exactitude des détails matériels. A cette fin, comme nous l'avons vu plus haut, elle s'adjoint un atome de chacun des plans *Atma-Buddhi-Manas* : les divergences de ces atomes lui donnent une précision qui était inexistante en elle, sur son propre plan.

Mais, objectera-t-on, puisque la monade est d'essence divine dès le début et qu'elle retourne à la divinité à la fin de son long pèlerinage, puisqu'elle est toute sagesse et toute bonté lorsqu'elle s'engage dans son chemin à travers la matière, pourquoi est-il besoin qu'elle passe par toute l'évolution, par ses chagrins et ses souffrances, avant de revenir finalement à sa source ?

Cette question tient à une incompréhension des faits. Lorsque ce que nous appelons une monade humaine a été projetée par la divinité, ce n'était pas, à proprement parler, une monade humaine, et encore moins une monade toute sagesse et toute bonté : elle revient, en son temps, sous forme de millions d'Adeptes splendides, capables chacun de devenir lui-même un Logos.

L'homme qui, sans savoir nager, se jette à l'eau, est d'abord aux. abois et, cependant, il apprend un, jour à nager et à se mouvoir librement dans la mer ; pour la monade, il en. va de même. Au terme du pèlerinage, qui la plonge dans la matière, elle sera libre dans le système solaire, capable d'agir dans toutes ses parties, d'y créer à son gré et de s'y mouvoir à l'aise. Toute faculté acquise par elle, dans la matière plus dense, elle la conserve à jamais, dans toutes les conditions : l'implicite est devenu l'explicite, le potentiel est devenu effectif. C'est sa volonté de vivre dans toutes les sphères, et non dans une seule, qui la pousse à se manifester.

Car, tout d'abord, la monade n'avait pas une individualité développée ; elle n'était qu'une masse d'essence monadique. **[301]** La différence entre son état au début et son état au retour est exactement la même que celle qui existe entre une masse de matière lumineuse et nébuleuse et le système solaire d'où elle provient. La nébuleuse est belle, sans doute, mais elle est vague et, dans un sens, inutile. Le soleil qui en sortira, par une lente évolution, déverse la vie et la lumière sur de nombreux mondes et sur leurs habitants.

Prenons une autre comparaison. Le corps humain se compose de milliers de parcelles minuscules, qu'il abandonne continuellement. Supposons qu'il soit possible à chacune de ces parcelles de devenir un être humain, par une lente évolution ; il ne s'ensuit pas que, par le fait que la parcelle était en quelque sorte humaine au début, elle n'ait rien gagné au terme de son évolution.

Ainsi, l'essence monadique se présente sous la forme d'une projection de force, même si cette force est de source divine.

On compare l'apparition et l'évolution de la monade à la longue journée de *Brahmâ*, de *Saguna-Brahman*, *Sat-Chit-Ananda*, la trinité divine. Cette apparition, dans une manifestation cosmique, se reproduit dans notre système solaire, avec le Logos solaire, et de nouveau avec la

monade, qui est un fragment du Logos. L'évolution humaine achevée, il se retire et commence l'évolution surhumaine. C'est ainsi que se produit le mouvement de pendule de la vie commençante, qui part de nirvâna et. y retourne et qui englobe toute l'évolution humaine. Elle se termine par l'initiation du *Jîvanmukta,* le Maître, qui marque le début de l'évolution surhumaine.

Bien que, dans son propre monde, la monade soit libérée de toute restriction, du moins en ce qui concerne notre système solaire, néanmoins à chaque descente dans la matière, non seulement elle se couvre de plus en plus des voiles de l'illusion, niais encore elle perd de plus en plus de ses facultés.

Si nous supposons qu'au début de son évolution, la monade ait la faculté de se mouvoir et de percevoir, dans un nombre infini des directions de l'espace, que nous appelons dimensions, il s'ensuit qu'à chaque degré de sa descente, elle **[302]** perd une de ces facultés, jusqu'à ce qu'il ne lui en reste plus que trois, à l'usage de son cerveau physique. Son immersion dans la matière la prive de toutes ses connaissances, sauf une partie infinitésimale, qui se rapporte aux mondes qui l'entourent.

De plus, la vision qui lui reste est elle-même imparfaite. Il existe, pour ceux qui arrivent à percevoir plus de trois dimensions, un moyen excellent pour parvenir à une vague compréhension de ce qu'est la conscience des plans supérieurs au plan physique et de ce qu'elle implique : mais cette méthode d'approche entraîne avec elle un découragement infini, car comment comprendre la monade, puisqu'elle est séparée par nombre de plans et de dimensions, du point d'où nous nous efforçons de l'observer ?

Tous les sacrifices, toutes les restrictions, qu'entraîne la descente dans la matière, se traduisent nécessairement par des souffrances. Mais, aussitôt que l'Ego a compris la situation, il les accepte avec joie : l'Ego n'a pas atteint la perfection de la monade et il ne comprend pas tout d'abord : il lui faut s'instruire. Les terribles restrictions de chaque nouvelle descente dans la matière sont donc un fait inévitable et chaque manifestation entraîne avec elle de la douleur. Nous devons l'accepter pour atteindre le but et parce qu'elle fait, partie des desseins du Plan divin.

Toute manifestation de la vie est douloureuse à deux points de vue, à moins que l'homme sache vivre sa vie. L'une de ces douleurs est

inévitable, mais l'autre est le résultat d'une erreur et s'évite aisément. Nous avons vu que, pour la monade, le véritable esprit de l'homme, toute vie manifestée est une douleur, par là même que cette vie est restreinte. Mais, notre cerveau physique ne peut concevoir cette restriction parce que nous ne nous faisons aucune idée de la glorieuse liberté de la vie supérieure.

C'est le sens qu'il faut attacher à ce qui a été dit du Christ – la seconde personne de la Trinité – il s'offrit en sacrifice lorsqu'il descendit dans la matière. Sans aucun doute, ce fut un sacrifice, à cause des restrictions terribles, qui lui enlevaient **[303]** toutes les glorieuses facultés dont il jouit sur son propre niveau.

Il en est de même pour la monade ; elle aussi accepte le sacrifice, quand elle se mêle à la matière inférieure, après avoir plané au-dessus d'elle pendant les longues périodes de son évolution, jusqu'au niveau humain et lorsqu'elle projette une parcelle d'elle-même (le bout du doigt pour ainsi dire) et qu'elle crée ainsi un Ego, une âme individuelle.

L'autre douleur, qu'il est possible d'éviter, provient du "désir", si on prend ce mot dans un sens qui englobe tous les élans vers les choses inférieures, telles que le pouvoir, la fortune, la position, etc. Tous les désirs amènent fatalement le désordre et la souffrance : ce qui importe donc le plus, pour arriver au progrès, c'est la sérénité.

Telles sont les deux premières des quatre nobles vérités enseignées par le Seigneur Bouddha : l'existence de la douleur et sa cause.

Envisageons maintenant les relations de l'Ego avec la monade : le procédé d'individualisation, qui donne naissance à l'Ego, *ne se fait pas sur le plan spirituel*, mais *Atma-Buddhi*, vu à travers *Manas*, semble partager l'individualité de ce dernier.

L'Ego lui-même n'est pas l'homme véritable, l'homme éternel : car l'Ego a eu un commencement – au moment de l'individualisation ; et ce qui a commencé doit aussi finir. Ainsi l'Ego, qui a duré depuis son apparition dans le règne animal, n'est pas éternel. Seule la monade est l'homme réel et permanent.

Il faut considérer l'Ego comme une manifestation de la monade sur le plan mental inférieur ; mais cette manifestation est loin d'être parfaite.

Chaque descente d'un plan vers un autre entraîne un. obscurcissement de l'Esprit et une diminution effective de la partie qui s'exprime dans l'Esprit.

Parler de l'esprit ; en termes quantitatifs est inexact et fallacieux, mais il est impossible d'éviter entièrement de pareilles inexactitudes, quand on s'efforce d'exprimer, en paroles humaines, ces hautes matières. Pour le cerveau physique, la **[304]** conception qui se rapproche le plus de la vérité (en ce qui concerne la monade, plongée dans la matière) est de dire qu'on ne peut apercevoir qu'une de ses parties, que même cette partie s'offre à nous sous trois aspects différents, au lieu d'apparaître dans sa glorieuse totalité, telle qu'elle *existe* dans son propre monde.

Ainsi, lorsque le second aspect du triple esprit descend d'un degré et se manifeste comme *Buddhi*, ou l'intuition, ce n'est pas l'esprit tout entier qui se manifeste, mais seulement cette partie. Et, de nouveau, lorsque le troisième aspect descend de deux plans et se manifeste comme l'intelligence, ce n'est qu'une fraction d'une fraction de ce qu'est réellement cet aspect intelligence de la monade. L'Ego n'est donc pas une faible manifestation de la monade, mais une vague image d'une fraction infinitésimale de la monade.

Ce qu'est l'Ego pour la monade, la personnalité l'est pour l'Ego. Parvenu à la personnalité, le fractionnement est tel que ce que nous voyons n'a plus aucun rapport avec la réalité, dont cependant elle est, à nos yeux, la seule image. Et c'est de ce fragment lamentablement insuffisant que nous nous formons une idée de l'entier ! Nous éprouvons une grande difficulté à concevoir l'Ego, mais cette difficulté est encore augmentée, quand nous cherchons à nous représenter la monade.

Dans le diagramme XXXIX, nous avons essayé, tant bien que mal, de représenter graphiquement les relations de la **[305]** monade avec l'Ego et la personnalité.

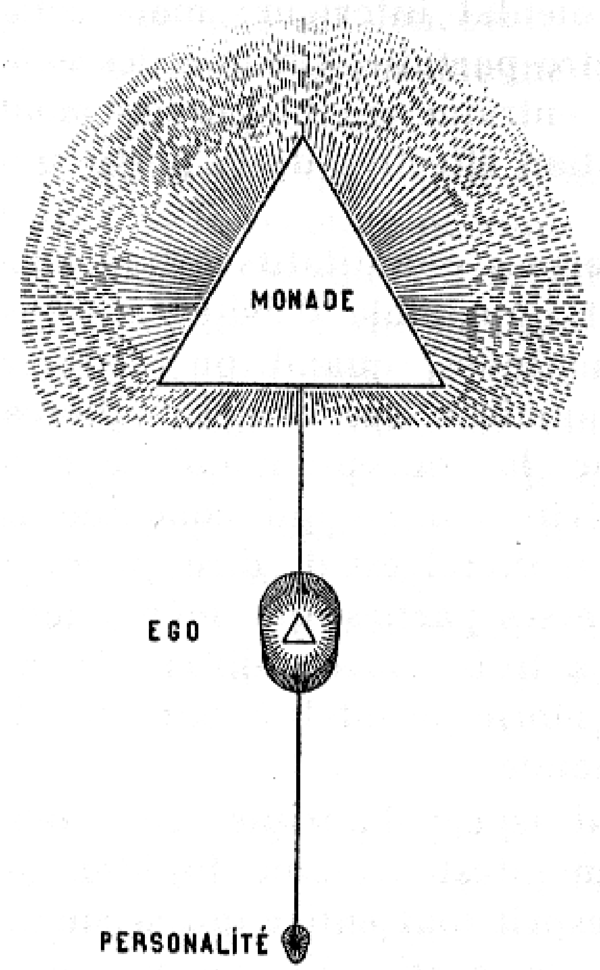
La monade est figurée par une flamme ; l'Ego, ou le triple esprit, par le feu ; et la personnalité par le combustible.

La conformité des relations de la monade avec l'Ego et celles de l'Ego avec la personnalité nécessitent encore quelques explications. De même que l'Ego est triple, de même la monade : les trois parties de la monade existent sur les trois premiers plans de notre système, c'est-à-dire les plans *Adî, Anupâdaka et Atma*. Sur le plan atmique, la monade adopte une

manifestation que nous appelons la monade dans son vêtement atmique, ou parfois le triple *Atma*, ou encore le triple esprit. *C'est pour la monade, ce qu'est le corps causal pour l'Ego.*

DIAGRAMME XXXIX

La Monade, l'Ego et la Personnalité (I).



De même. que l'Ego adopte trois corps inférieurs (mental, astral et physique), dont le premier (le mental) se trouve sur la partie inférieure de son propre plan, et le dernier (le physique) se trouve deux plans plus bas ; de même, la monade – sous forme. de triple Atma, ou triple esprit – adopte trois manifestations inférieures (*Atma-Buddhi-Manas*), dont la première se trouve sur la partie inférieure de son propre plan et la dernière deux plans plus bas.

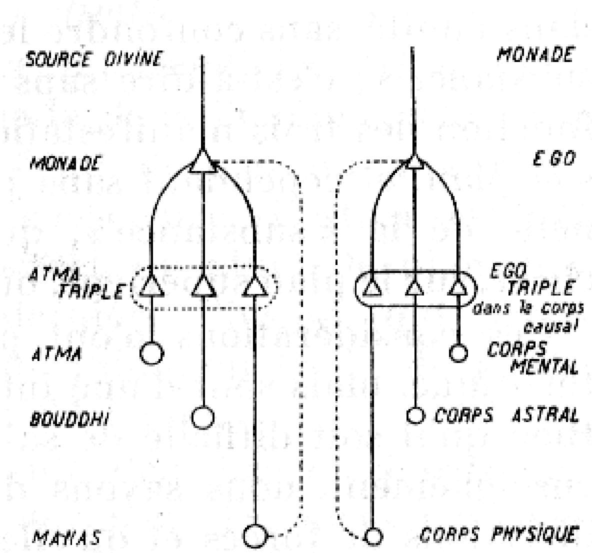
On voit donc que, ce qu'est le corps causal pour la monade, le corps physique l'est pour l'Ego. Si nous considérons l'Ego comme l'âme du corps physique, nous considérons la monade comme l'âme de l'Ego.

De même que le corps causal emprunte à la personnalité tout ce qui est de nature à développer sa croissance, de même le corps causal transmet au troisième aspect d'*âtma* l'essentiel **[306]** de son expérience. Cette expérience, versée dans l'aspect manasique d'*âtma*, le rend capable d'agir sans le secours du corps causal, c'est-à-dire sans l'intermédiaire d'un véhicule qui l'entrave.

C'est l'explication du phénomène de la disparition du corps causal ou de l'individualité, dont nous avons parlé précédemment.

DIAGRAMME XL.

Les relations entre la Monade



Le diagramme XL donne une idée de l'analogie de ces relations.

La triade supérieure tout entière, *âtma-buddhi-manas*, est assimilée au *buddhi* de la triade inclusive, formée par la monade l'Ego et la personnalité. Ce *buddhi* lui-même est triple – volonté, sagesse, activité – et son troisième aspect *Kriyâshakti* apparaît, à son heure, dans le corps pour en réveiller les organes et libérer leurs facultés latentes.

Dans la *Lumière sur le Sentier*, il est dit que le "guerrier" chez l'homme est "éternel et sûr" ; ceci est *relativement* vrai également de l'Ego, en relation avec son moi inférieur et *entièrement* vrai de la monade en relation avec l'Ego. L'Ego, on l'a vu, commet au début des erreurs, mais moins graves que la personnalité. La monade, par contre, ne se trompe jamais, malgré le fait que sa connaissance des conditions d'ici-bas soit très vague. Mais son instinct la maintient sur le droit chemin, parce qu'elle est divine. Ni l'Ego, ni la monade ne possèdent une connaissance exacte, tant que leur évolution n'est pas achevée. Ce sont pour nous des guides et nous ne pouvons que les suivre. Mais ces guides eux-mêmes ont besoin de gagner en expérience.

Notons ici que la triple manifestation de la monade est ce que les chrétiens appellent "trois personnes en un seul Dieu" ; dans le credo d'Athanase, on enseigne aux hommes le culte "d'un Dieu dans la trinité et la trinité dans l'unité, sans confondre les personnes ni diviser leur substance" ; c'est-à-dire sans confondre le travail et la fonction des trois manifestations distinctes, chacune sur son plan, et cependant sans jamais oublier l'unité éternelle de la "substance", qui vit également en toute chose, sur le plan supérieur, où toutes trois ne font qu'un. **[307]**

Ces considérations n'ont pas seulement une valeur théorique, mais sont d'une influence pratique sur la vie. Bien qu'il soit difficile de saisir le sens complet de cet enseignement, nous savons du moins qu'il existe trois directions de forces et qu'elles proviennent toutes trois d'une force unique. Si nous ignorions ce fait, il nous serait impossible de comprendre la méthode par laquelle notre monde a été créé, ni de concevoir l'homme, que "Dieu a fait à son image" et qui, par cela même, est à la fois triple et unique *âtma-buddhi-manas* et un seul Esprit.

Les trois parties du moi supérieur doivent être considérées comme les trois aspects de la grande conscience, ou de l'esprit. Toutes trois sont des moyens d'arriver à la connaissance. *Atma* n'est pas le Soi, mais la conscience qui reconnaît le *Soi*. Buddhi est *la conscience qui reconnaît la vie dans les formes*, par une perception directe. *Manas* est cette même conscience qui observe le monde *objectif*, *Kâma-manas* est une partie de *Manas*, immergée dans ce monde et en rapport avec lui. Le moi véritable est la monade, dont la vie domine la conscience qui, elle-même, est la vie de l'esprit complet, le moi supérieur.

Cette vérité a été exprimée de différentes et nombreuses façons : *Atma, Buddhi, Manas* chez l'homme reflètent dans leurs petites sphères les caractéristiques de la grande Trinité. *Atma* est la conscience du *soi* et également la *volonté* qui donne la maîtrise de soi. *Manas*, à l'autre pôle, est la conscience du monde et, par la force de sa pensée, il accomplit tout notre travail, même celui qui se fait par nos mains. Mais *Buddhi*, entre les deux autres, est la véritable essence de la conscience, de la subjectivité.

Au-delà de ce membre intermédiaire, triple par sa nature, se dresse la monade dans l'homme ; elle représente le *Parabrahman*, l'état de son *nirvâna* réel et absolu, qui dépasse la conscience. L'*Atma* est l'état d'un *nirvâna* relatif et irréel, ou plutôt le plan nirvânique ou âtmique, sa dernière illusion, qui persiste encore entre la quatrième initiation (celle de l'Arhat) et la cinquième (celle de l'Adepte). **[308]**

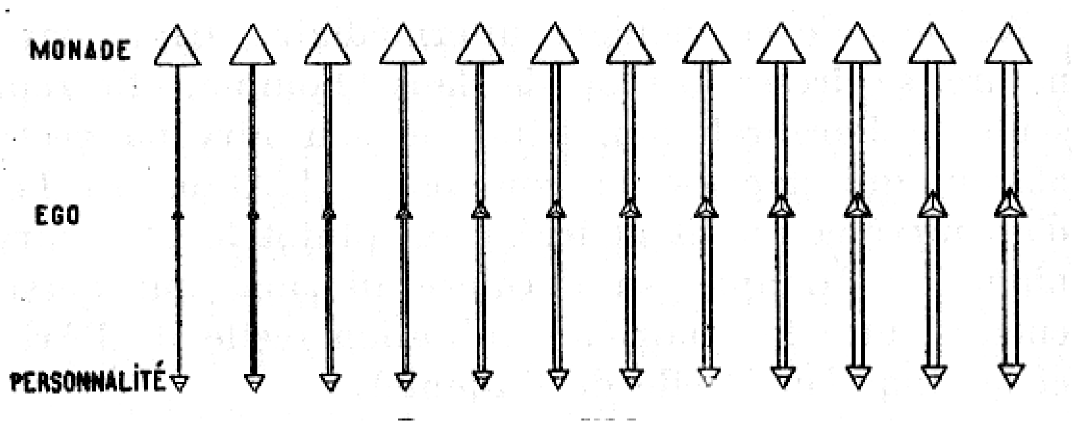
De même que la monade demeure *au-dessus* de la trinité de la conscience, de même les corps personnels demeurent en dehors et *au-dessous d'elle* – ils n'existent que par leur réflexion dans *Manas*.

Il est à présumer – bien que cela dépasse nos connaissances actuelles – lorsque nous aurons définitivement et complètement compris que la monade est l'homme véritable, que nous découvrirons au-delà et plus loin une extension encore plus glorieuse. Nous apprendrons que l'étincelle n'a jamais été séparée du feu et que, comme l'Ego se dresse derrière la personnalité, comme la monade se dresse derrière l'Ego, un Ange planétaire se tient aussi derrière la monade, et enfin, que la divinité solaire elle-même domine l'ange planétaire. Peut-être même découvrira-t-on, plus tard, que d'une manière incompréhensible à notre intelligence, la divinité Solaire est dominée par une divinité Supérieure, et que celle-ci est régie par une divinité Suprême. Mais, ici, l'idée nous échappe, et un silence respectueux s'impose.

Chez l'homme moyen, la monade a peu de contact avec l'Ego et la personnalité inférieure, bien que tous deux soient une expression de la monade. De même que l'évolution de la personnalité lui enseigne à mieux exprimer l'Ego, de même celle de l'Ego lui apprend à mieux exprimer la monade. Et, de même que l'Ego arrive à gouverner et à dominer la personnalité, de même la monade, à son tour, apprend à dominer **[309]** l'Ego.

DIAGRAMME XLI.

La Monade, l'Ego et la Personnalité (II).



Le diagramme XLI figure les relations entre la monade, l'Ego et la personnalité et les étapes par lesquelles ils passent tous trois, pour mieux établir le contact mutuel.

A la gauche de la figure, on voit l'Ego, représenté par un point : c'est un nouveau-né, complet, mais sans développement ; la personnalité est également de petite taille pour indiquer sa faible condition. L'évolution procède, la personnalité se développe peu à peu, jusqu'à devenir un triangle équilatéral, ce qui indique que son développement est symétrique et uniforme. On remarquera également que le lien qui réunit la personnalité à l'Ego, mince d'abord, va s'élargissant, jusqu'à devenir aussi large que la personnalité.

Pendant le même temps, l'Ego a grandi et le canal qui le relie à la monade s'est également élargi.

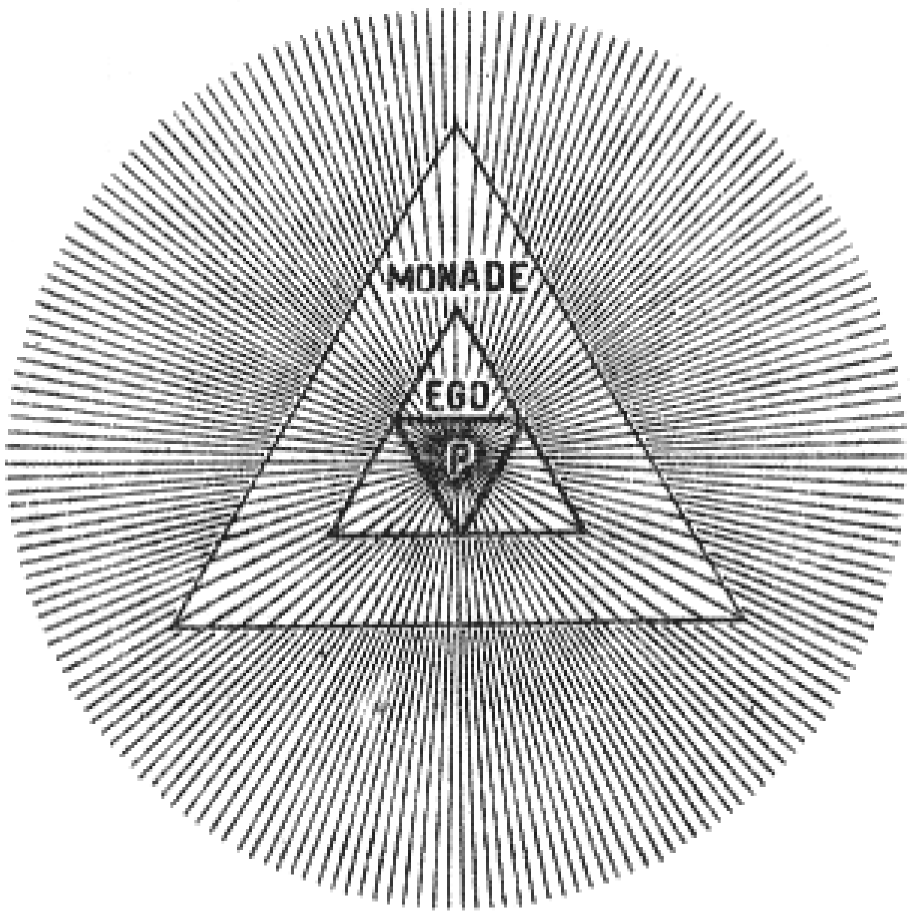
A la droite de la figure, nous trouvons un large canal entre la monade et l'Ego, l'Ego pleinement développé et exerçant une maîtrise complète sur une personnalité symétriquement développée.

Il viendra finalement un moment où, de même que la personnalité et l'Ego se sont unis, de même la monade et l'Ego ne feront plus qu'un. C'est l'union de la monade avec l'Ego et, lorsqu'elle est complète, l'homme a atteint le but de sa descente dans la matière ; il est devenu un être surhumain, un Adepte.

Le diagramme XLII figure cette union. On y voit la monade, l'Ego et la personnalité en alignement parfait, en union véritable. La même vie anime chacun d'eux, par ses manifestations ; mais, à cause de sa taille et de sa faible constitution, la personnalité ne peut exprimer qu'une moins grande partie de cette vie, que ne fait l'Ego, et l'Ego, à son tour, pour des raisons similaires, en exprime moins que la monade. **[310]**

DIAGRAMME XLII.

La Monade, l'Ego et la Personnalité.



Ce diagramme essaie de montrer :

I. L'alignement complet ou l'unification de la Monade, de l'Ego et de la Personnalité.

II. Le centre *unique* de conscience qui en résulte.

III. La vie *unique* s'écoulant dans les trois.

IV. Les restrictions imposées aux manifestations de la vie unique, par les barrières de la Personnalité, de l'Ego et de la Monade.

V. Le fait que la Personnalité, l'Ego et la Monade elle-même ne sont que des voiles d'illusion imposés à la vie divine.

VI. Le fait que la vie unique elle-même est illimitée et universelle, comme le montre la forme circulaire du rayonnement de l'aura, qui transmue son expression par le moyen de la Monade, de l'Ego et de la Personnalité. "Je me manifeste avec une partie de Moi-même, mais Je demeure."

La monade elle-même ne peut ni renfermer, ni contenir, ni exprimer toute la vie divine qui rayonne à travers le voile ténu de matière séparée, qui en fait un être distinct.

Cette union consommée, l'entité, pour la première fois, entre dans sa vie véritable, car tout le procédé de l'évolution n'est qu'une préparation à cette vie réelle de l'esprit, qui **[311]** commence seulement lorsque l'homme est devenu un surhomme. L'humanité est la dernière classe de l'école du monde et, lorsque l'homme y a passé, il entre clans la vie de l'Esprit glorifié, la vie du Christ.

Cette vie dépasse en gloire et en splendeur toute comparaison et même toute compréhension : que chacun d'entre nous doive un jour y atteindre est d'une certitude absolue ; nous ne saurions y manquer, le voudrions-nous. Il est vrai que notre égoïsme, qui contrarie le sens de l'évolution, peut retarder notre progrès, mais rien ne peut l'arrêter.

Il y a donc une grande analogie entre les relations de la monade avec l'Ego et celles de l'Ego avec la personnalité. Pendant une longue période, l'Ego est la force animatrice de la personnalité, puis arrive un moment où l'Ego devient lui-même un véhicule, animé par la monade, en plein éveil, en pleine activité. Toutes les multiples expériences de l'Ego, toutes ses belles qualités sont transmises à la monade, où elles trouvent un champ d'activité plus vaste que celui qu'eût pu fournir l'Ego.

On s'est demandé si la monade, dans le cas de l'homme moyen, agissait jamais en vue d'affecter la personnalité. Il semble que cette intervention soit extrêmement rare. L'Ego s'efforce, pour servir la monade, d'acquérir une parfaite maîtrise sur la personnalité et de se servir d'elle,

comme d'un instrument : mais, tant que ce but n'est pas atteint, la monade ne juge pas le moment venu d'intervenir de son propre niveau, et de déployer toute sa force, alors que celle de l'Ego suffit à cette tâche. Cependant, lorsque l'Ego commence à bien gouverner ses véhicules inférieurs, la monade intervient parfois.

Dans une série de recherches qui a compris des milliers d'êtres humains, on n'a découvert que rarement des traces d'une pareille intervention. Le cas le plus intéressant se trouve dans la vingt-neuvième vie d'Alcyone, lorsqu'il se consacra à Bouddha et voua toutes ses vies futures à atteindre l'état de Bouddha, pour venir au secours de l'humanité. **[312]**

Ce vœu, qui engageait un long avenir, ne pouvait être réalisé par la personnalité présente à l'heure où il fut fait. Les recherches faites à ce sujet ont révélé que l'Ego lui-même, enthousiasmé par cette idée, n'avait agi que sous l'impulsion d'une force supérieure, à laquelle il n'aurait pu résister, l'eût-il voulu. Au cours des recherches, on découvrit que cette force impulsive provenait, sans aucun doute, de la monade. Elle avait pris la décision et l'avait imposée. Sa volonté, agissant à travers l'Ego, n'éprouvera donc aucune difficulté à maintenir toutes les personnalités à venir en harmonie avec ce grand projet.

D'autres exemples du même phénomène ont été découverts. Certaines monades avaient déjà répondu à l'appel des autorités supérieures et avaient décidé que leurs personnalités représentatives prêteraient leur concours au travail de la sixième Race-Racine, en Californie, d'ici plusieurs siècles. Par le fait de cette décision, tout ce que feront ces personnalités, dans l'intervalle, ne doit en rien entraver l'exécution de ce projet.

La force d'impulsion ne vient donc pas du dehors, vrais du dedans, de l'homme véritable. Si la monade prend une décision, la chose se fera et il est bon que la personnalité s'y prête gracieusement et volontiers, qu'elle reconnaisse la voix d'en haut et lui obéisse avec joie. Si elle n'agit pas ainsi, elle attirera sur elle d'inutiles souffrances. C'est toujours l'homme lui-même qui agit et, dans sa personnalité, il doit comprendre que l'Ego c'est lui et que, pour le moment, la monade est encore davantage lui – son expression finale et suprême.

Ce que nous savons sur la Compagnie des Serviteurs nous offre un autre exemple : les Serviteurs sont un type spécial, auquel les monades semblent s'être attachées de prime abord, et malgré le temps qu'il faut à ce type pour s'exprimer dans la conscience extérieure. C'est, en quelque sorte, une prédestination, la résolution elle-même ayant été prise par la monade. (On trouvera des détails sur les *Serviteurs* dans un article de C. W. Leadbeater, publié dans *The Theosophist* de septembre 1913.) **[313]**

Si l'on admet que, dans un univers parfaitement organisé, le hasard n'a aucune part, il semble probable que le mode d'individualisation, en commençant par le règne animal, a été prévu, soit par, soit pour la monade, en vue de préparer le genre de travail qu'elle devra entreprendre dans l'avenir.

Car l'heure viendra où, tous, nous ferons partie de l'homme divin : non pas comme dans un mythe ou par un symbole poétique, maïs en fait et d'après le résultat visible de certaines recherches. Ce corps céleste se compose de membres multiples : chacun a sa fonction propre et les cellules vivantes qui les composent demandent des expériences très variées pour les préparer à ces fonctions, il se peut qu'à l'aube de l'évolution, chaque partie ait été choisie, qu'à chaque monade une ligne d'évolution ait été assignée et que sa liberté d'action se borne à la vitesse avec laquelle elle avance dans cette direction donnée.

Dans le sacrement de la Sainte Eucharistie on trouve de nombreux symboles qui se rapportent à la monade, à l'Ego et à la personnalité. Et d'abord, des trois personnes de la Trinité, l'hostie représente Dieu le Père, la divinité une et indivisible ; le vin représente Dieu le Fils, dont le sang a été versé dans la forme matérielle du calice ; l'eau représente le Saint-Esprit, l'Esprit qui planait à la surface des eaux et qui, cependant, est symbolisé également par l'eau.

Si l'on considère ensuite la divinité dans l'homme, l'hostie représente la monade, la totalité, la cause invisible de toutes choses ; la patène représente le triple *Atma*, ou l'esprit, par qui la monade agit dans la matière ; le vin figure l'individualité, versée dans le calice du corps causal ; l'eau représente la personnalité, intimement liée à lui.

Au point de vue de l'effet produit par la communion sur le communiant, la force de l'hostie est d'essence monadique ; elle agit

puissamment sur tout ce qui, dans l'homme, provient de l'action directe de la monade ; la force du calice dépasse encore celle de l'Ego ; le vin agit puissamment sur les niveaux astraux supérieurs et l'eau émet jusqu'à des vibrations éthériques. **[314]**

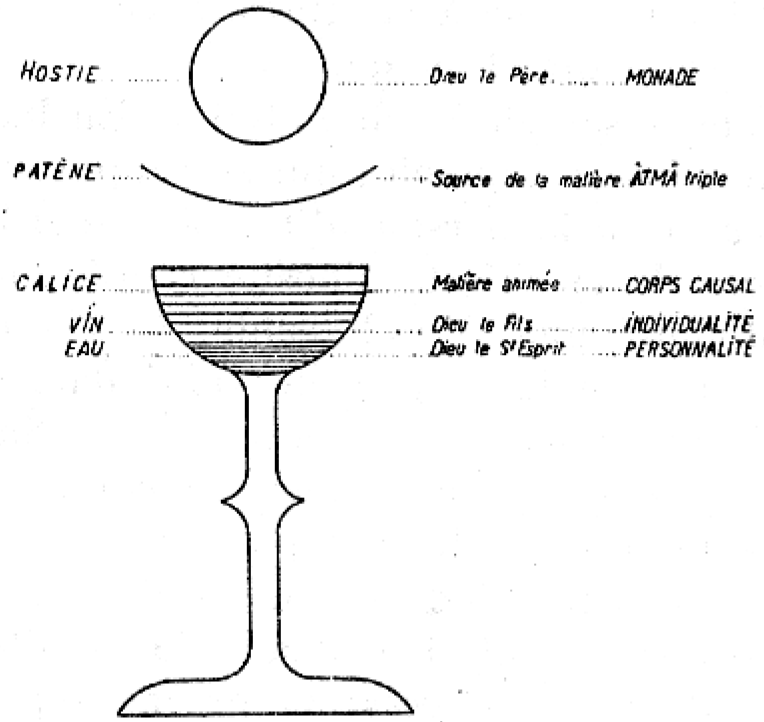
Lorsque l'officiant fait les trois signes de croix avec l'hostie au-dessus du calice, il appelle l'influence du niveau monadique sur l'Ego, dans sa triple manifestation de *Atma-Buddhi-Manas* ; puis, lorsqu'il fait les deux signes de croix, entre le calice et sa poitrine, il attire cette influence dans ses corps mental et astral, afin qu'elle puisse rayonner à travers lui, vers ses ouailles.

C'est ainsi que sont symbolisées les premières étapes de l'évolution, lorsque la monade plane sur ses manifestations inférieures, les protégeant, agissant sur elles, sans jamais les toucher. De même, le prêtre élève l'hostie au-dessus du calice, sans qu'ils se touchent avant le moment voulu.

Lorsque l'officiant dépose dans le calice un fragment de l'hostie, il symbolise la descente d'un rayon de la monade dans l'Ego.

DIAGRAMME XLIII.

Symbolisme de la Sainte Eucharistie.



Le diagramme XLIII servira d'aide-mémoire pour ce système de symboles.

[315]

CHAPITRE XXXIV

—

LA SECONDE INITIATION ET LES SUIVANTES

Chaque étape du Sentier est divisée en quatre parties :

La première est *Maggo*, ou la route pendant laquelle le disciple cherche à se délivrer de ses entraves.

La seconde est *Phala*, littéralement le fruit, l'homme voit paraître de plus en plus nettement le résultat de ses efforts.

La troisième est *Bhavagga*, ou la consommation ; c'est la période où, le résultat obtenu, l'homme est en état d'accomplir de façon satisfaisante la tâche imposée par le progrès acquis.

La quatrième est *Gotrabhu* ; c'est le moment où il a atteint l'état qui le rend digne de la nouvelle initiation. C'est la délivrance complète et entière des entraves de cette étape du sentier.

La première des trois entraves, ou *Samyojana*, qui doivent être abandonnées avant que le candidat puisse recevoir la seconde initiation, est *Sakkayaditthi*, l'illusion du moi. C'est la conscience de "Je suis moi", qui, par rapport avec la personnalité, n'est qu'une illusion et doit être écartée dès le premier pas sur le sentier. Mais il ne suffit pas de rejeter complètement cette entrave, il faut encore établir le fait que l'individualité, elle aussi, ne fait réellement qu'un avec toutes choses, qu'elle ne peut donc pas avoir des intérêts en opposition avec ceux de ses frères, et que son progrès personnel consiste surtout à avancer celui des autres.

La seconde entrave est *Vichikichcha*, le doute ou l'incertitude. Le candidat doit être sûr de ses convictions, fondées sur son expérience individuelle ou sur le raisonnement mathématique. Il croit, non pas ce qu'on lui a dit, mais parce que [316] les faits lui sont devenus évidents en soi. C'est l'unique méthode connue des occultistes pour vaincre le doute.

La troisième entrave est *Silabbataparamasa*, ou la superstition. Elle englobe toutes les fausses croyances irraisonnées et la nécessité des rites

extérieurs et des cérémonies pour purifier le cœur. Il est de toute nécessité que l'homme sache que c'est en lui qu'il doit chercher la délivrance et que, quelle que soit l'aide apportée par ces cérémonies au développement de la volonté, de la sagesse et de l'amour, elles ne pourront jamais remplacer l'effort personnel, qui seul lui donnera la victoire. La foi en la permanence spirituelle du véritable Ego lui apporte la confiance en sa propre force spirituelle et disperse toutes les superstitions.

La conscience bouddhique est en relation directe avec ces trois entraves ; car c'est elle qui les écartera. Puisqu'il est convaincu de son unité, l'homme ne peut garder l'illusion de la séparation. Il a vu par lui-même comment opèrent les grandes lois de la vie et ne peut plus douter. Il s'aperçoit que toutes les routes aboutissent à la béatitude unique et que toutes ces routes sont bonnes ; parvenu à un pareil niveau, il ne peut plus être retenu par une superstition, qui lui fait considérer comme nécessaire une forme quelconque de croyance.

La seconde initiation se passe dans le monde mental inférieur ; il faut donc que le candidat ait développé en lui la faculté de fonctionner librement dans son corps mental.

L'initiation fait avancer rapidement le développement du corps mental, et c'est vers ce moment que le disciple apprend à se servir du *mâyâvirûpa.* (Voir *le Corps Mental*, page 189.)

A la seconde initiation, on accorde au candidat la clé de la connaissance : l'Initiateur déverse, par ses corps mental et causal, de puissants rayons sur les corps mental et causal de l'initié ; ces rayons stimulent une subite et splendide éclosion des germes de puissance similaire existant en lui. Tel un bouton de fleur, stimulé par les rayons du soleil, s'épanouit soudain en glorieuse floraison, tel les corps mental et causal font épanouir leurs facultés latentes et étalent leur radieuse **[317]** beauté. Grâce à cet épanouissement de force, *Buddhi*, ou l'intuition, entre en activité, et les facultés nouvelles sont mises en jeu.

La période qui suit la seconde initiation est la plus périlleuse du sentier, à divers points de vue : c'est à cette étape que se fait jour toute faiblesse inhérente au caractère de l'initié. Le péril provient presque toujours de l'orgueil. L'évangile en parle dans la tentation dans le désert.

De même que la première initiation correspond à une nouvelle naissance, on peut comparer la seconde au baptême du Saint-Esprit et du feu, car c'est la force de la troisième personne de la Trinité qui se déverse à ce moment sous une forme comparable à un déluge de feu.

Les bouddhistes donnent à l'homme parvenu à cette étape le nom de *Sakadâgâmin*, celui qui ne reviendra qu'une fois ; cela signifie qu'une seule incarnation est encore nécessaire pour atteindre l'état d'Adepte, la quatrième initiation.

Les Hindous donnent à cette étape le nom de *Kitichaka*, l'homme qui a bâti sa hutte, qui a atteint le lieu du repos.

A cette étape, toutes les entraves ont disparu, mais c'est une période d'avancement intellectuel et psychique très important. Pendant la veille, dans le corps physique, l'homme doit avoir à ses ordres la conscience astrale et, pendant son sommeil, le monde céleste lui sera révélé.

Après la troisième initiation, l'homme devient un *Anâgâmin*, ce qui signifie littéralement "celui qui ne reviendra pas" ; car on s'attend à ce qu'il atteigne l'initiation suivante dans la même incarnation. Les Hindous appellent cette étape le *Hamsa*, c'est-à-dire le cygne, mais le terme est également une forme de la phrase *So-ham*, "Cela est moi". La tradition veut que le cygne soit capable de séparer le lait de l'eau ; et le Sage est de même capable de distinguer la valeur réelle, pour les êtres vivants, des phénomènes de la vie.

Cette initiation est représentée dans le symbolisme du chrétien par la Transfiguration du Christ. "Il s'en alla sur une haute montagne, à l'écart, et, devant ses disciples, il fut transfiguré : sa face resplendit comme le soleil ; ses vêtements **[318]** devinrent blancs comme la lumière", d'une blancheur égale à celle de la neige. Cette description rappelle celle de l'*Augoeïdes*, l'homme glorifié, et c'est une image exacte de ce qui se passe pendant l'initiation ; car, de même que la seconde initiation stimule le corps mental inférieur, de même, à cette étape, c'est le corps causal qui se développe plus particulièrement. L'Ego entre en contact plus intime avec la monade et se trouve réellement transfiguré.

La personnalité elle-même est animée par ce merveilleux afflux de force, Le moi supérieur et le moi inférieur s'unissent à la première initiation, et cette union subsiste à jamais, trais le développement du moi

supérieur dépasse toute appréciation des mondes inférieurs de la forme, bien que tous deux restent unis dans la mesure du possible.

A cette étape, l'homme est mis en présence du Roi spirituel du monde, le chef de la Hiérarchie occulte, qui confère lui-même l'initiation, ou charge un de ses disciples, les trois seigneurs de la Flamme, de le faire. Dans ce dernier cas, l'homme est présenté au Roi aussitôt après l'initiation. Ce fut ainsi que le Christ fut amené en présence de son Père ; chez l'initié, *Buddhi* s'élève jusqu'à ne plus faire qu'un avec sa source sur le plan nirvânique, et ainsi s'accomplit, dans l'homme, la merveilleuse union entre le premier et le second principe.

L'*Anâgàmin* jouit, tout en accomplissant sa tâche journalière, de tous les avantages que lui offre la possession des facultés du plan mental supérieur et pendant le sommeil corporel il pénètre dans le plan bouddhique.

A cette étape, doivent avoir disparu les dernières traces de la quatrième et de la cinquième entrave – l'attachement aux jouissances des sens, tel l'amour terrestre, et surtout le sentiment de la colère ou de la haine. L'initié doit être libéré de toute influence provenant des choses extérieures. Il doit s'être élevé au-dessus de toutes les considérations qui ne touchent que la personnalité des êtres de son entourage, car il sait que les affections que l'on trouve sur le Sentier se rapportent aux Egos seulement. C'est un amour fort et durable, **[319]** sans crainte de fluctuation ni d'affaiblissement, c'est "l'amour parfait qui chasse toute crainte".

La quatrième initiation est celle de l'*Arhat* ; ce terme signifie l'honorable, le capable, le vénérable, le parfait. Les Hindous appellent l'*Arhat* le *Paramahamsa*, celui qui est supérieur à *Hamsa*. Dans le système chrétien, la quatrième initiation est représentée par les souffrances du jardin de Gethsemani, par la crucifixion et la résurrection du Christ.

Cette initiation diffère des autres par son double aspect de souffrance et de victoire, c'est pourquoi elle a été représentée de diverses manières. Les douleurs qui accompagnent l'initiation effacent tout l'arriéré du *Karma* qui barrait encore la route à l'initié. La patience joyeuse avec laquelle il les supporte fortifie son caractère et l'aide à mesurer l'utilité de la tâche qui lui incombe.

Il faut encore que l'initié subisse l'épreuve de l'état *Avîchi*, ce qui signifie "privé de vagues" ou de vibrations. Il se trouve soudain complètement isolé dans l'espace, séparé de tout ce qui vit, même de la vie du Logos ; c'est, sans doute aucun, l'expérience la plus terrible que l'homme puisse éprouver. Il en résulte deux choses :

1. le candidat est à même de plaindre ceux pour lesquels l'avîchi est le résultat de leurs péchés ;

2. il a appris à s'isoler de toutes les choses extérieures, il a éprouvé sa certitude de ne faire qu'un avec le Logos et il sait que le sentiment d'isolement n'est qu'une illusion.

Pour le pratiquant de la magie noire, *Avîchi* est ce que Nirvâna est pour l'Adepte blanc. Ces deux types d'hommes, ces deux antithèses, sont des *yogis*, et chacun récolte ce qu'il a semé. L'un atteint à *Kaivalyam* – l'isolement complet – d'*avîchi*, l'autre certitude de l'union le *Kaivalyam* du nirvâna.

L'*Arhat*, même dans son corps physique, possède la conscience du plan bouddhique, qui est sa véritable demeure.

En fait, le niveau de l'*Arhat* comporte la faculté de se servir librement du véhicule bouddhique.

Lorsque l'*Arhat* se transporte sur le plan bouddhique, il ne faut pas croire qu'il abandonne *Manas* ; il l'emmène avec lui **[320]** dans son expression, qui existait de tout temps sur ce plan, mais qui n'avait pas encore été vivifiée.

Il reste triple, mais, au lieu de résider sur les trois plans, il n'occupe que deux d'entre eux : l'*Atma* se développe sur son plan, *Buddhi* sur le sien et, *Manas* sur le même plan que *Buddhi*, où il a été attiré par l'intuition. C'est alors qu'il quitte le corps causal, désormais inutile. Lorsqu'il désire redescendre et se manifester sur le plan mental, il lui faut reprendre un nouveau corps causal, mais seulement en cas de besoin.

Dans une étape suivante, *Buddhi* et l'intelligence glorifiée seront attirés sur le plan atmique, et le triple esprit sera complètement vivifié. Les trois manifestations convergeront pour n'en former qu'une. Ce pouvoir n'appartient qu'à l'*Arhat* : comme nous le verrons plus loin, c'est lui qui

unit la monade à l'Ego, de même que le disciple s'efforce d'unir l'Ego à la personnalité.

Ce transport du *Manas* supérieur hors du corps causal, vers le plan bouddhique, côte à côte avec *Buddhi*, est l'aspect, ou la condition de l'Ego, que H. P. Blavatsky a appelé l'Ego spirituel ; c'est *Buddhi* joint à l'aspect manasique de l'Unique, qui a été attiré vers *Buddhi* lorsqu'il abandonna son corps causal. Les mystiques chrétiens appellent cet état celui de l'*Arhat*, l'illumination spirituelle, le Christ dans l'homme.

H. P. Blavatsky, dans une de ses classifications, parle des quatre divisions de l'esprit :

1. *Manas-taijasi*, le *Manas* resplendissant, ou illuminé, en réalité *Buddhi,* ou du moins l'homme, lorsque *Manas* s'est immergé en *Buddhi* et n'a plus de volonté séparée.

2. *Manas* proprement dit, ou le *Manas* supérieur, la pensée abstraite.

3. *Antahkarana*, le lien ou le canal, ou le pont qui relie le *Manas* supérieur et le *Kâma-Manas* pendant l'incarnation.

4. *Kâma-Manas* qui, d'après cette théorie, serait la personnalité. **[321]**

Lorsque l'*Arhat* quitte son corps physique, pendant le sommeil ou l'extase, il passe subitement dans la gloire ineffable du plan nirvânique. Son effort journalier consiste à atteindre un niveau de plus en plus élevé dans ce plan, à travers les cinq sous-plans inférieurs où l'Ego humain existe. De. nombreux plans lui sont ouverts et il peut concentrer sa conscience sur tel niveau qu'il lui plaît, tout en conservant sa conscience bouddhique et nirvânique.

Même sur le niveau âtmique, l'esprit est couvert d'une sorte de gaine ; dans un sens ce serait encore un atome, et dans un autre il apparaît comme le plan tout entier. L'homme a le sentiment d'être partout présent, mais en jouissant de la faculté de se concentrer à n'importe quel point ; si l'afflux de force diminue soudain en un point de lui-même, ce point devient pour lui un corps.

Il reste à l'*Arhat* à rejeter cinq des dix grandes entraves, ce sont :

1. *Rûparâga* – le désir de la beauté des formes, ou de l'existence physique d'une forme, y compris une forme du monde céleste.

2. *Arûparâga*, – le désir de vie sans forme.

3. *Mano* – l'orgueil.

4. *Uddhachcha* – l'agitation ou l'irritabilité, la possibilité d'être troublé par les choses extérieures.

5. *Avijjâ* – l'ignorance.

L'initiation de l'*Arhat* se place à mi-chemin entre la première et la cinquième initiation.

Dans la première moitié du Sentier – de la première à la quatrième initiation – l'homme s'efforce de rejeter les restrictions personnelles, l'illusion de "cela". Dans la seconde moitié, il perd l'illusion de "toi". On évalue, pour les cas ordinaires, à sept le nombre moyen de vies intermédiaires entre la première et la quatrième initiation, et à sept également celui des vies qui séparent la quatrième initiation de la cinquième, Mais ces chiffres sont susceptibles d'être diminués ou augmentés considérablement. Dans la plupart des **[322]** cas, la période n'est pas très longue parce que les existences se suivent en succession presque immédiate, sans séjours dans le monde céleste.

L'*Arhat*, dont l'Ego fonctionne parfaitement dans le corps causal, n'est plus astreint à se réincarner dans un corps physique, ni à passer par le cycle fastidieux de la naissance et de la mort, cycle pénible, tout au moins pour l'Ego. Il lui faut cependant descendre jusqu'au plan astral. Tant qu'il occupe le corps astral, il est à même de jouir, à son gré, de la conscience nirvanique. Pendant qu'il occupe le corps physique, il ne peut atteindre cette conscience qu'en quittant son corps pendant le sommeil ou l'extase, comme il a été dit plus haut.

La conscience nirvânique englobe la conscience du système solaire tout entier.

La cinquième initiation fait de l'homme un Maître, un Adepte, un surhomme. Les bouddhistes l'appellent *Asekha* – littéralement le non-disciple – parce qu'il n'a plus rien à apprendre et qu'il a épuisé toutes les expériences des royaumes humains de la nature. Les Hindous en parlent

comme de *Jîvanmukhta*, une vie libérée, un être libre, parce que sa volonté est une avec la volonté universelle, la volonté de l'Unique sans pareil. Il reçoit la lumière du nirvâna, même dans sa conscience en éveil, s'il lui plaisait de demeurer sur la terre, dans le corps physique. Quand il en sort, il s'élève encore plus dans le plan monadique, ce qui dépasse non seulement notre langage, mais notre pensée. Dans la Doctrine secrète on lit à ce sujet : "L'Adepte commence son *Samâdhi* sur le plan âtmique", tous les plans inférieurs à celui-là n'en forment plus qu'un à ses yeux.

L'homme a atteint l'état d'Adepte lorsqu'il a élevé sa conscience au niveau nirvânique : le fait qui le distingue, qui en fait un Adepte, est qu'il a uni la monade à l'Ego. Et comme il ne fait qu'un avec la monade, il a déjà atteint le niveau de la troisième, ou la plus inférieure des manifestations de la divinité, ou du Logos.

Dans le symbolisme chrétien, l'ascension et la descente du Saint-Esprit représentent l'état d'Adepte, car l'Adepte s'élève **[323]** au-dessus de l'humanité, au-delà de la terre, bien qu'il puisse, à son gré, comme l'a fait le Christ, y revenir pour enseigner et secourir les humains. Dans son ascension, il s'unit avec le Saint-Esprit et, armé de sa nouvelle puissance, son premier soin est de verser cet esprit sur ses disciples, comme le Christ a versé des langues de feu sur la tête des apôtres à la fête de la Pentecôte.

A l'initiation de *l'Asekha*, *Atma* apparaît comme une vive lumière, une étoile et, au moment où le mur s'écroule, cette étoile s'épanouit en une lumière infinie.

Auparavant, l'*Arhat* a pu ressentir la paix d'*Atma* lorsqu'il méditait, mais il revenait aussitôt à la douleur. Mais lorsque l'homme s'est élevé en pleine conscience jusqu'au plan atmique et que la conscience bouddhique s'y plonge également, il n'y a plus de visible qu'une seule lumière. Ceci a été exprimé dans *la Voix du Silence* : "Les trois qui demeurent dans une gloire et une béatitude ineffables, dans le monde de *Mâyâ,* ont perdu leurs noms. Ils sont devenus une étoile unique, un feu qui brûle, mais ne consume pas, ce feu qui est l'*Upâdhi* de la flamme."

Tant que l'homme était dans son corps causal, les trois êtres sacrés lui semblaient distincts, mais maintenant il les aperçoit comme les trois aspects du triple *Atma. Buddhi* et *Manas*, qui étaient "les jumeaux" dans la

conscience bouddhique de l'étape précédente, ne font plus qu'un avec *Atma*, le feu, qui est le véhicule de, la flamme monadique.

Le Maître dit alors : "Qu'est devenu ton individualité, Lanoo, qu'est devenu Lanoo lui-même ? C'est une étincelle perdue dans le feu, une goutte dans l'océan ; le rayon toujours présent dans le Tout et dans l'éternel Rayonnement." Celui qui était un disciple est à présent un Maître. Il se tient debout et le triple *Atma* rayonne de toutes parts autour de lui.

L'Adepte a le pouvoir d'acquérir presque instantanément tout le savoir dont Il a besoin. Il s'identifie au problème en cause, en reconnaît à l'instant le point principal et observe ensuite les détails dont Il peut se servir. Placé sur le plan bouddhique ou nirvânique, Il saisit l'idée dominante par **[324]** exemple d'une science particulière ou d'un genre spécial de connaissances et s'unifie à elle. Puis, de ce point de vue, Il choisit les détails qui l'intéressent.

Un Maître n'a pas besoin, comme nous, d'emmagasiner dans son cerveau toutes sortes de connaissances, parce qu'Il lui suffit de concentrer une de ses facultés sur le sujet en question pour savoir, à l'instant même, tout ce qu'on peut en savoir. Il n'est pas obligé de consulter les ouvrages qui traitent le sujet qui l'occupe, Il n'a qu'à tourner vers lui son regard, auquel rien n'échappe, pour absorber tout ce que le sujet contient.

Voilà pourquoi l'initié doit rejeter *avidyâ* – l'ignorance. Grâce à la faculté bouddhique, comme on l'a vu, il n'est plus nécessaire de collationner des faits extérieurs ; on se plonge dans la conscience du sujet, que ce soit un minéral, un végétal, ou un *deva* et on l'observe de l'intérieur.

H. P. Blavatsky a expliqué que le corps physique d'un Maître est un simple véhicule ; ce corps ne transmet rien, c'est uniquement un point de contact avec le plan physique, un instrument utile pour les besoins de la cause qu'on abandonne lorsqu'on n'en a plus besoin. Il en est de même pour les corps astral et mental.

Les Maîtres viennent en aide, d'une foule de manières, au progrès de l'humanité. Du haut de leur sphère supérieure, Ils répandent sur le monde entier la lumière et la vie, dont chaque homme peut jouir librement comme de la lumière du soleil s'il sait en apprécier les bienfaits. De même que le monde physique vit de la vie de Dieu, concentrée dans le soleil, de même

le monde spirituel vit de cette même vie concentrée dans la hiérarchie occulte.

Certains Maîtres s'occupent en particulier des religions et s'en servent comme de réservoirs, où ils versent leur énergie spirituelle pour être distribuée à nouveau aux fidèles de chaque religion par le moyen de la grâce.

Dans l'ordre intellectuel, les Maîtres émettent des pensées de haute intellectualité, qui sont interceptées par les hommes de génie, assimilées par Eux et offertes au monde. De ce **[325]** même niveau, Ils envoient à leurs disciples des messages et leur indiquent les tâches qu'ils doivent accomplir.

Dans le monde mental inférieur, les Maîtres font naître des formes-pensées, qui exercent Leur influence sur l'esprit concret, le guident vers une activité utile à ce bas monde et instruisent ceux qui demeurent dans le monde céleste.

Ils sont chargés, dans le monde intermédiaire, de la tâche de secourir ceux que nous appelons les morts ; Ils dirigent et surveillent l'enseignement donné aux jeunes disciples et soulagent de nombreuses infortunes.

Dans le monde physique, Ils observent la tendance des événements ; Ils corrigent et neutralisent, autant que le leur permet la loi, les mauvais courants ; Ils équilibrent constamment les forces qui travaillent pour et contre l'évolution en fortifiant les énergies bienfaisantes et en affaiblissant les mauvaises. Ils agissent en collaboration avec les Anges, ou les *Devas* des nations, pour guider leurs forces spirituelles, tandis que d'autres surveillent leurs forces matérielles.

La terre est divisée en régions, chacune ayant à sa tête l'un des Maîtres. Ces régions comprennent de vastes pays et même des continents et sont comparables aux paroisses des organisations ecclésiastiques. Un Adepte est ainsi chargé de l'Europe, un autre de l'Inde.

L'Adepte a la charge de l'évolution dans tous ses degrés et dans toutes ses formes – non seulement de l'humanité, mais aussi du grand règne des Anges ou *Devas*, celui des esprits de nature, des animaux, des végétaux,

des minéraux, des élémentals, et d'autres règnes encore inconnus à l'humanité.

La majeure partie du travail des Adeptes se fait sur des niveaux très supérieurs au niveau physique, tandis qu'Ils déversent Leur propre force et celle du réservoir qu'alimentent les *Nirmanakayas*. Le *Karma* du monde décrète qu'une certaine quantité de force stimulatrice soit mise au service des hommes ; c'est à cause de ce fait que l'humanité évolue sous forme d'unité ; cette confraternité permet à chacun d'accomplir un progrès infiniment plus grand que celui qu'il eût accompli s'il était resté isolé. **[326]**

La grande Confrérie blanche répand la provision de force tirée du grand réservoir sans exception sur tous les Egos du plan mental supérieur et leur procure ainsi l'aide la plus puissante pour le développement de leur vie intérieure.

La force de l'Adepte rayonne sur un nombre considérable de personnes, sur plusieurs millions d'êtres simultanément, et cependant telle est la merveilleuse qualité de cette force qu'elle s'adapte à chaque être séparément et que chacun paraît être le seul à recevoir cette influence et le seul à occuper l'attention du Maître.

Ce phénomène s'explique si on se rappelle que la conscience nirvânique ou atmique d'un Maître est tout à la fois un point et un plan tout entier. Il a la faculté de faire descendre ce point à travers plusieurs plans et de le distendre comme un ballon. A l'extérieur de cette énorme sphère se trouvent tous les corps causals auxquels il s'intéresse, et comme il occupe la sphère tout entière il apparaît individuellement à chacun.

C'est ainsi qu'Il domine de sa vie l'idéal de millions d'êtres pour lesquels il est respectivement le Christ idéal, le Rama idéal, le Krishna idéal, un ange ou peut-être un guide spirituel.

Dans cette partie de leur mission, les Maîtres profitent souvent d'occasions exceptionnelles, ou de sites où se trouve un centre magnétique puissant. Là où a vécu ou est mort un saint, là où une relique a créé une atmosphère favorable, ils utilisent l'ambiance et font rayonner leur force par des chemins tout tracés. Ils saisissent l'occasion d'une vaste assemblée de pèlerins, à l'attitude réceptive et recueillie, pour déverser sur eux leur

force par des canaux d'où les pèlerins ont appris à attendre secours et bénédictions.

Une autre méthode de travail pour les Maîtres sur le niveau causal consiste à relier un talisman à leur corps causal, en sorte que son influence se perpétue à travers les âges. Apollonius de Tyane fit ainsi avec certains objets physiques, qu'il enterra en divers sites, dont l'importance promettait d'être grande dans l'avenir. **[327]**

Une fois que l'Adepte s'est uni au troisième aspect du Logos et qu'il se manifeste sur le plan d'*Atma*, il importe qu'il s'unisse également à cet autre aspect que représente le Christ dans le sein du Père. Il est à présumer que plus tard encore il se rapprochera davantage de la Divinité du système solaire.

Lorsque sa vie humaine est achevée, l'homme parfait abandonne en général tous ses corps matériels, mais il conserve la faculté de les reprendre, s'il en est besoin, pour sa tâche. Dans la majorité des cas, pour celui qui atteint ce niveau, le besoin d'un corps physique n'existe plus. Il ne garde aucun corps, ni astral, ni mental, ni même causal, mais demeure en permanence sur le niveau le plus élevé.

Nous expliquerons un peu plus loin comment un nombre relativement faible des Adeptes demeure sur notre terre comme membres de la Hiérarchie occulte.

Au-delà de la cinquième initiation d'*Asekha*, le Sentier suprême s'ouvre par sept grandes voies, parmi lesquelles l'Adepte doit faire un choix. Ces voies sont les suivantes :

I. Il peut pénétrer dans l'omniscience et l'omnipotence bienheureuses du Nirvâna, pourvu d'une activité qui dépasse notre entendement, pour devenir, dans un monde futur, un *Avatâra*, ou une incarnation divine. On a parlé de cette voie comme de "l'investiture de *Dharmakâya*". Le *Dharmakâya* ne conserve que la monade, mais nous ignorons quel vêtement elle assume sur son propre plan.

II. Il peut débuter dans "la Période spirituelle" – sous ce terme se cachent des significations diverses, inconnues de nous, parmi lesquelles, sans doute, l'investiture *Sambhogakâya.* Il retient sa

manifestation de triple esprit et conserve le pouvoir de descendre pour se manifester temporairement dans un *Augoeïdes*.

III. Il peut faire partie du trésor des forces spirituelles où puisent les agents du Logos pour leur mission ; c'est "l'investiture de *Nirmânakâya*". Le *Nirmânakâya* conserve son **[328]** *Augoeïdes*, c'est-à-dire son corps causal et tous ses atomes permanents ; il peut donc se manifester à quelque niveau qu'il lui plaise. Dans *la Voix du Silence* on parle du *Nirmânakâya* comme du mur de protection qui évite au monde bien des chagrins et bien des misères.

IV. Il peut rester membre de la Hiérarchie occulte, qui régit et protège le monde, dans lequel il a atteint la perfection.

V. Il peut passer dans la chaîne suivante pour aider à la construction de ses formes.

VI. Il peut entrer dans la glorieuse évolution des Anges ou *Devas*.

VII. Il peut enfin se consacrer au service du Logos, dans une région quelconque du système solaire. Il devient alors Son serviteur, Son messager, qui ne vit que pour accomplir Sa volonté et Sa mission dans tout le système qu'Il gouverne. Cela consiste à entrer, en quelque sorte, dans "l'état-major". Cette voie est considérée comme une des plus ardues, comme le sacrifice le plus grand qui s'offre à l'Adepte et comporte par cela même de hautes distinctions.

Un membre de l'état-major n'a pas de corps physique, mais s'en crée un au moyen de *Kriyâshakti* – la faculté de créer – avec la matière du globe où il se trouve. L'état-major comprend des êtres appartenant à des niveaux très différents, depuis le niveau de l'*Arhat* et au-dessus.

La sixième initiation se place après celle de l'Adepte ; c'est celle de Chohan, ou Seigneur. Ce terme s'applique aussi aux chefs des Rayons depuis le troisième jusqu'au septième.

Le Rayon auquel appartient un Adepte détermine non seulement son aspect extérieur, mais aussi la nature de sa tâche. Le tableau ci-dessous établit certains faits relatifs aux Rayons.

[329]

RAYON	CHEF DU RAYON	CARACTERISTIQUE DU RAYON	REMARQUES
I	Chohan Morya.	Force.	Le Maître Jupiter est aussi sur ce rayon, c'est le protecteur de l'Inde, un grand savant des sciences abstraites représentées par la chimie et l'astronomie.
II	Chouan Kulhumi. Jadis Pythagore (VIe siècle av. J.-C.).	Sagesse.	Ce rayon a donné an monde les grands instructeurs.
III	Le Chohan vénitien.	Adaptabilité. Tact.	Ce rayon est consacré à l'astrologie.
IV	Chohan Sérapis.	Beauté et Harmonie.	Ce rayon est celui des artistes.
V	Chohan Hilarion. jadis Jamblique (IVe siècle).	Science, Recherche des détails.	
VI	Chohan Jésus. Jadis Apollonius de Thyane (1er siècle) et aussi Ramanûjachârya. (XIe siècle).	Bhakti ou dévouement.	Le rayon des mystiques.
VII	Chohan Rakoczi. Jadis le Cte de St-Germain (XVIIIe siècle) ; Francis Bacon (XVIIe siècle) ; le moine Robertus (XVIe siècle) ; Hunyadi Janos (XVe siècle) ; Christian Rosenkreuz (XIVe siècle) ; Roger Bacon (XIIIe siècle) ; le néo-platonicien Proclus (Ve siècle) ; Alban (IIIe siècle).	Service ordonné Cérémonial.	Ce rayon agit par la magie cérémoniale. Les Grands Anges sont à son service.

Voici quelques exemples des méthodes employées par les représentants des divers Rayons :

L'homme du premier Rayon atteindra son but uniquement par la force de sa volonté irrésistible, sans consentir à se servir d'un moyen quelconque.

L'homme du second Rayon emploiera également la force de sa volonté avec la parfaite compréhension de méthodes variées et dirigera consciemment sa volonté vers celle qui lui paraît la meilleure. **[330]**

L'homme du troisième Rayon se servira des forces du plan mental, en choisissant avec soin le moment précis où les influences sont les plus favorables au but poursuivi.

L'homme du quatrième Rayon se servira des forces physiques les plus raffinées de l'éther.

L'homme du cinquième Rayon mettra en action les courants de ce qu'on a appelé la lumière astrale.

L'homme du sixième Rayon arrivera au but par la force de sa foi entière en sa divinité particulière et dans l'efficacité de la prière qu'on Lui adresse.

L'homme du septième Rayon emploiera un cérémonial compliqué de magie, il invoquera sans doute l'aide des esprits autres qu'humains si cela lui est possible.

Pour la guérison des maladies :

L'homme du premier Rayon puisera la santé et la force dans la fontaine de vie universelle.

L'homme du second Rayon cherchera à comprendre la nature du mal et exercera sa force de volonté pour le meilleur usage.

L'homme du troisième Rayon invoquera les grands esprits planétaires et choisira le moment où les influences astrologiques sont favorables à l'application des remèdes.

L'homme du quatrième Rayon se bornera à des moyens physiques tel que le massage.

L'homme du cinquième Rayon emploiera des médicaments.

L'homme du sixième Rayon essaiera de guérir par la foi.

L'homme du septième Rayon se servira de mantras ou d'invocations magiques.

Au delà de l'initiation du *Chohan*, sur les Rayons de trois à sept, la plus haute initiation qui puisse se faire sur notre globe est celle de *Mahâchohan* : cependant, sur les deux premiers Rayons on peut encore avancer, comme l'indique la table des Initiations ci-dessous, où l'on voit que l'initiation de Bouddha est possible sur le second et le premier Rayons et que l'Adepte peut avancer davantage encore sur le premier. **[331]**

TABLEAU DES INITIATIONS

<table>
<tr><td colspan="2"></td><td>Le veilleur silencieux</td><td colspan="6"></td></tr>
<tr><td rowspan="9">I N I T I A T I O N S</td><td>9</td><td>Seigneur du monde.</td><td colspan="6"></td></tr>
<tr><td>8</td><td>Pratyeka. Bouddha.</td><td>Bouddha.</td><td colspan="5"></td></tr>
<tr><td>7</td><td>Manou.</td><td>Bodhisattva.</td><td colspan="5">MAHACHOHAN</td></tr>
<tr><td>6</td><td>Chohan.</td><td>Chohan.</td><td>Chohan.</td><td>Chohan.</td><td>Chohan.</td><td>Chohan.</td><td>Chohan.</td></tr>
<tr><td>5</td><td>Asekha.</td><td>Asekha.</td><td>Asekha.</td><td>Asekha.</td><td>Asekha.</td><td>Asekha.</td><td>Asekha.</td></tr>
<tr><td>4</td><td rowspan="4">ler Rayon.</td><td rowspan="4">2e Rayon.</td><td rowspan="4">3e Rayon.</td><td rowspan="4">4e Rayon.</td><td rowspan="4">5e Rayon.</td><td rowspan="4">6e Rayon.</td><td rowspan="4">7e Rayon.</td></tr>
<tr><td>3</td></tr>
<tr><td>2</td></tr>
<tr><td>1</td></tr>
</table>

Le gouvernement occulte se divise en trois parties, régies par trois gouverneurs, qui ne sont pas de simples réflexions des trois aspects du Logos, mais très réellement des manifestations de ces aspects.

Ce sont :

1. le Seigneur du monde qui est uni au premier aspect sur le plan *Adi* et impose la volonté divine à la terre ;

2. le Seigneur Bouddha qui, identifié au deuxième aspect, demeure sur le plan *Anupâdaka* et verse sur l'humanité la divine sagesse ;

3. le Mahâchohan, qui ne fait qu'un avec le troisième aspect, demeure sur le plan nirvânique, ou atmique et exerce l'activité divine, que représente le Saint-Esprit. **[332]**

Le tableau ci-dessous indique ces faits :

LOGOS	POUVOIRS DIVINS	PLANS DE LA NATURE	TRIANGLES DES AGENTS	RAYON
Premier aspect.	Volonté.	Adî ou l'origine.	Le Seigneur du monde.	1
Deuxième aspect.	Sagesse.	Anupâdaka ou monadique.	Le Seigneur Bouddha.	2
Troisième aspect.	Activité.	Atmique ou spirituel.	Le Mahâchohan.	3-7

Dans le grand triangle, le Seigneur du Monde et le Seigneur Bouddha diffèrent du Mahâchohan en ce qu'Ils s'occupent d'œuvres qui ne descendent pas jusqu'au plan physique et n'atteignent que le niveau du corps bouddhique, pour le cas du Seigneur Bouddha, et le niveau atmique, dans celui du Seigneur du Monde. Cependant, sans eux, aucune œuvre ne serait possible sur les niveaux inférieurs ; ils transmettent donc leur influence aux plans inférieurs, par le moyen de leurs représentants : le Manou d'une part et le Bodhisattva de l'autre. **[333]**

DIAGRAMME XLIV.

Les grands triangles de la Hiérarchie.

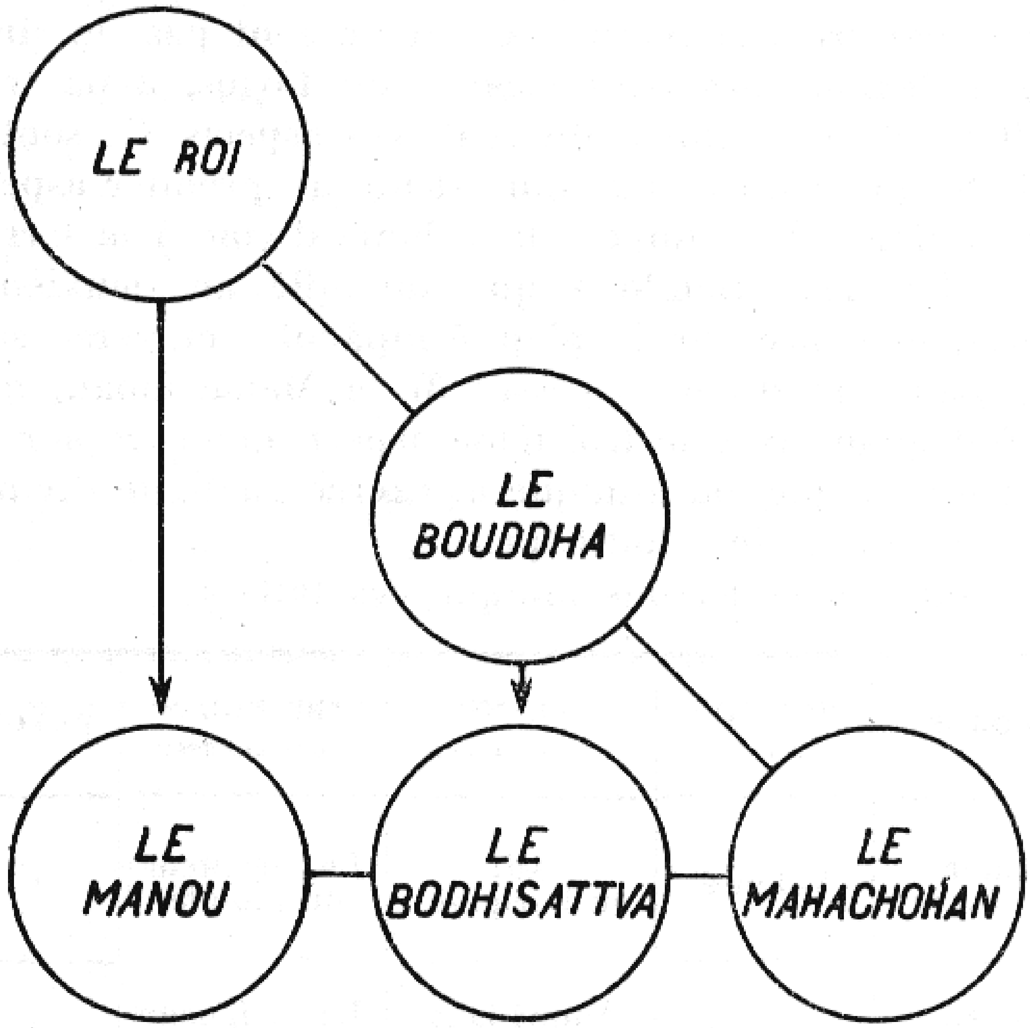
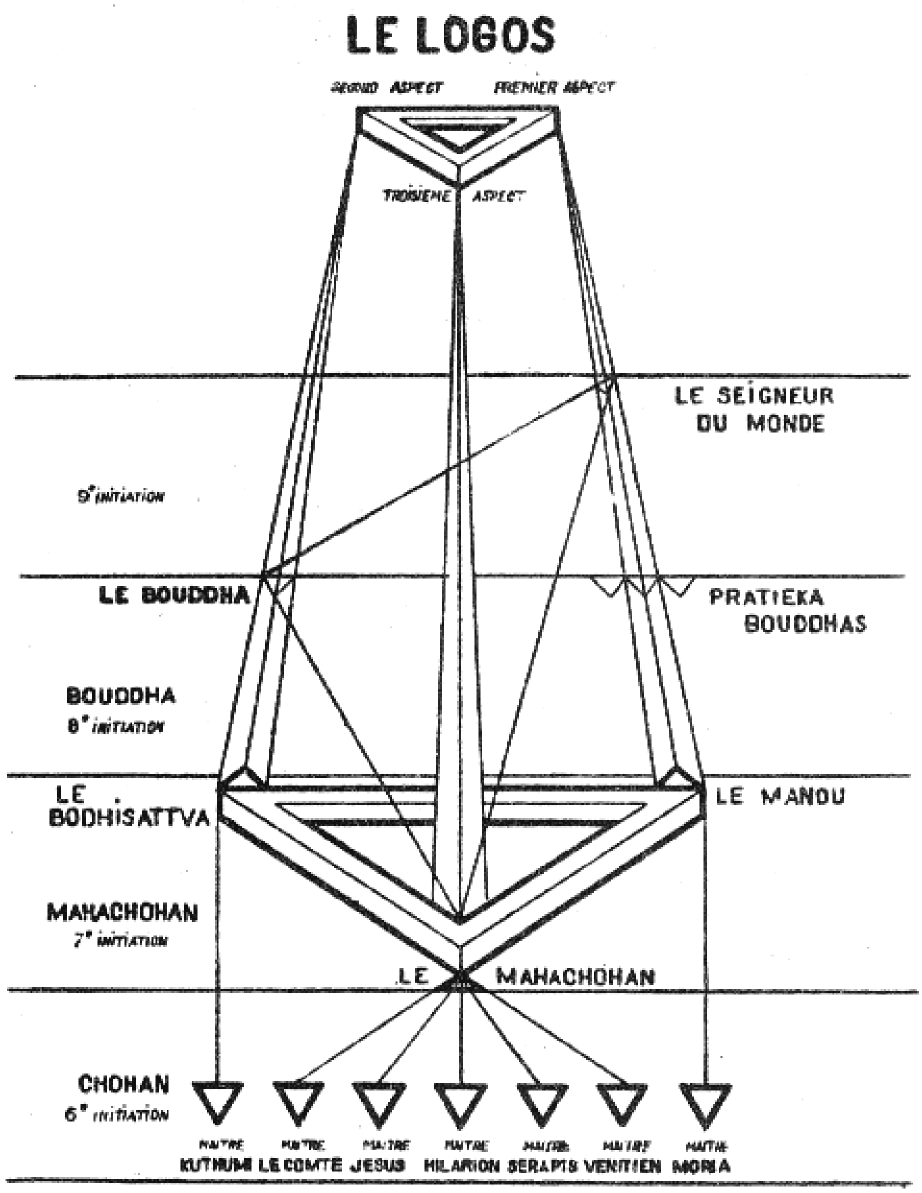


DIAGRAMME XLV.

La Hiérarchie Occulte.



Le *Manou* et le *Bodhisattva* se tiennent parallèlement par rapport au *Mahâchohan* et forment ainsi un nouveau triangle, qui sert à transmettre la puissance du Logos jusqu'au plan physique. Les deux triangles figurent au diagramme XLIV.

[334] Les diverses relations que nous venons d'énumérer sont figurées au diagramme XLV, que nous avons emprunté au livre les *Maîtres et le Sentier* de C. W. Leadbeater.

[335]

CHAPITRE XXXV

—

CONCLUSION

En terminant cette série de quatre volumes, dans lesquels nous avons étudié les corps éthérique, astral, mental et causal de l'homme, ainsi qu'un grand nombre de phénomènes des divers plans occupés par ces corps, il nous paraît utile de jeter un coup d'œil sur l'Ensemble de cette étude et d'en tirer quelques considérations générales.

Et d'abord au sujet si important des recherches de clairvoyance, il semble établi que, jusqu'ici, ce que nous appelons la clairvoyance *objective* soit un don assez rare. Le terme de clairvoyance objective s'applique à un genre particulier et définitif de vision supérieure, ou de conception, qui objective les choses perçues, qui en fait réellement des *objets* aussi concrets de leur nature que les phénomènes ordinaires du plan physique.

Il existe cependant un autre genre de clairvoyance que nous appellerons la clairvoyance *subjective*. Dans ce genre de vision, la forme de perception ou, plus exactement la *conception*, ne rend pas objectives les choses observées, mais les ressent et les apprécie d'une manière subtile et intérieure. Un exemple suffira à expliquer cette différence.

Tandis que peu de personnes sont relativement capables de *voir* les auras de façon absolument concrète, un bien plus grand nombre sont à même de ressentir les auras et reconnaissent, sans les voir, leurs caractères, tels que la taille, la qualité, la couleur, etc. Il semble qu'elles voient littéralement par les "yeux de l'esprit".

Dans ces deux cas de clairvoyance, nous conseillons à l'étudiant, même sage et expérimenté, une prudence extrême ; nous lui recommandons de peser avec soin ce qu'il **[336]** voit, ou *croit voir*, ce qu'il ressent, ou *croit ressentir*. Il serait sot et contraire à toutes les règles de méthode scientifique d'ignorer ou de rejeter sévèrement ce qui a été vu ou ressenti ; mais il est également sot et beaucoup plus dangereux d'accepter étourdiment et sans contrôle sérieux tout ce que l'on voit ou qu'on perçoit. L'étudiant devra donc, avant de pénétrer dans l'inconnu, maintenir

l'équilibre entre la prudence et la témérité ; seul cet équilibre conduit à la véritable science et le maintiendra sur ce chemin médian, dont on a souvent comparé l'étroitesse à celle d'une lame de rasoir.

Comme nous l'avons dit dans un précédent volume, il était impossible, ou tout au moins impraticable de donner les preuves de tout ce qui a été dit dans ces livres, et cela pour des raisons multiples. Pour la grande majorité des faits énoncés, la preuve rigide et intellectuelle n'a pu être donnée, parce que nous ne la possédons pas. Il existe peu de faits – certains diraient qu'il n'en existe aucun – dont on puisse donner une preuve absolue : les faits, les phénomènes, les observations, les conclusions sont une chose ; les preuves de ces faits, et encore davantage la faculté d'apprécier ces preuves, sont une chose toute différente. L'homme n'a pas encore réussi à établir un moyen de prouver que certaines choses sont exactes ou inexactes, un système auquel on puisse se fier, pour ainsi dire, comme on se fie à une balance pour déterminer le poids des objets.

Et, cependant, parmi tous les phénomènes de la vie, il y en a qui sont d'une importance extrême, et sur lesquels l'homme doit se former une opinion s'il veut vivre de façon rationnelle et véritablement diriger sa vie. Il n'a pas le loisir d'attendre que cette preuve absolue et sans équivoque soit faite. C'est, pour lui, courir le risque de rejeter, faute de preuves suffisantes, une vérité qui a pour lui une importance capitale.

L'attitude juste et raisonnable consiste à prendre une décision, d'un côté ou de l'autre, même si la preuve *ne* peut être faite. Si la preuve intellectuelle manque, il est aussi déraisonnable de douter que de croire. Il y a une superstition du doute, comme une superstition de la foi : et il est difficile de **[337]** juger de laquelle de ces deux superstitions la race humaine souffre le plus en ce moment.

Faire la preuve est une tâche individuelle pour tout homme et il en sera toujours ainsi. Il existe une théorie basée sur l'évidence et l'expérience, selon laquelle l'homme peut développer son esprit à tel point que lorsqu'un fait véridique se présente à lui pour la première fois, il éprouve comme un élan qui l'accueille et le convainc de son exactitude Qu'on appelle cela l'intuition, ou de tout autre nom, il n'importe ; mais tout le monde a observé ce phénomène et peut contrôler le fait.

Dr Besant a dit : "A mesure que se développe en vous ce sens supérieur, qui reconnaît la vérité à première vue, vous absorberez de plus en plus de vérités. Puis il naîtra en vous une conviction intérieure et profonde, et, lorsqu'une vérité se présentera, vous la reconnaîtrez comme telle. Ce sens correspond à la vue sur le plan physique ; c'est la faculté de *Buddhi,* la raison pure." *(La Voie de l'Occultisme*, section I, p. 228.)

Le sage observera donc ces phénomènes en lui-même et chez les autres, il en reconnaîtra la grande et extensive importance et s'efforcera de perfectionner en lui cette faculté. Il est évident que sa valeur est incalculable, surtout au point de vue de la vie psychologique et spirituelle.

Quelques-uns de nos lecteurs ont dû juger étranges, extraordinaires et peut-être inacceptables certains faits énoncés dans ces volumes ; étant donné que la recherche de ces faits a été scrupuleuse et sincère, il vaudrait mieux ne pas les rejeter purement et simplement sous prétexte que la preuve n'en est pas faite ; il suffirait de les mettre de côté pour le moment et de les classer en vue d'une étude ultérieure, dans le cas où ils n'auraient pas éveillé en eux la conviction intime de leur exactitude. Au contraire, si cette conviction intérieure, qui ne trompe pas, existe chez ceux qui ont développé la faculté décrite plus haut, il faut accepter les faits conditionnellement comme étant probablement exacts.

Un nombre croissant d'étudiants, à mesure que leurs facultés intérieures se développent, découvrent qu'ils sont **[338]** à même de vérifier, par eux-mêmes, bien des faits qu'ils avaient acceptés sur l'autorité d'autrui, quelques mois ou quelques années auparavant.

C'est tout ce que l'on peut dire sur cette question abstraite et compliquée de la véracité de l'enseignement de la Sagesse Antique, dans sa forme moderne, qui est la Théosophie.

Quant au point de vue éthique de ce qui a été dit dans notre ouvrage, le lecteur aura sans doute remarqué que nous n'avons fait qu'effleurer les considérations morales et éthiques soulevées par l'étude de la constitution occulte de l'homme. Ceci a été fait de propos délibéré, parce que les faits parlent par eux-mêmes et fournissent leur propre morale. Si l'homme est constitué comme nous l'avons dit, s'il possède des corps éthérique, astral, mental et causal de la nature indiquée, il ne peut y avoir deux opinions sur la manière dont, dans son propre intérêt, il doit vivre et entretenir ses

relations avec ses semblables et le monde en général. Qu'il s'y conforme ou non est une affaire purement personnelle.

Nous ajouterons quelques mots à l'usage spécial des étudiants en occultisme, sur la méthode générale pour observer les faits traités dans ces quatre volumes.

Il y a bien des manières, et de fort différentes, pour présenter la Sagesse Antique. Un mécanicien en préconiserait une ; un artiste une autre ; un savant en ferait un exposé tout différent de celui qu'adopterait un poète ou un mystique. L'exposé de ces vérités éternelles variera avec le genre et le tempérament des hommes, comme avec leurs aptitudes et leur science.

De là le danger que peut faire courir à l'un la méthode de présentation de l'autre. Peut-être trouvera-t-on que dans ce livre nous avons choisi un exposé des faits trop mécanique et même trop matériel ; soit. Mais, dans la nature des choses, il y a, pour chaque phénomène, un côté mécanique et matériel, si spirituel que soit le sujet, car sans matière il n'y a pas d'esprit. Mais le véritable occultiste se gardera de s'enfermer dans un système rigide. Bien que son esprit d'ordre se plaise **[339]** aux catégories et au classement précis des faits, il devra éviter d'en faire des prisons aux fenêtres barrées qui restreignent sa vue dans d'étroites limites.

L'esprit a besoin de dissection, d'analyse et de classification, mais ce ne sont que des parties de l'échafaudage au moyen desquelles la construction s'élève, complète dans tous ses détails. Comme l'a si admirablement exprimé H. G. Tells : "Je tiens toutes ces choses, le nombre, la définition, la classe, la forme abstraite pour des conditions inévitables de l'activité mentale, des conditions regrettables plutôt que des faits essentiels. Le forceps de nos intelligences est un instrument maladroit qui blesse un peu la vérité en s'en saisissant." (*First and last Things*, Book I, "Metaphysics", page 19.)

L'ensemble des sciences forme un tout, composé, il est vrai, de sections nombreuses, mais qui dépasse la somme arithmétique de ces parties et qui, dans sa totalité, remplit une fonction que, ne pourrait remplir aucune d'elles, ni séparément, ni même en groupe.

Il en est de même pour l'homme : pour les besoins de notre étude, et pour en faciliter la compréhension, nous avons divisé l'homme en monade,

Ego et personnalité, et ses corps en corps physique, éthérique, astral, mental et causal : et cependant l'homme n'est *aucune de ces choses, ni même l'ensemble de ces choses*. Celles-ci ne sont que des moyens par lesquels il exprime les parties, les aspects ou les fonctions qui lui sont propres ; mais il "demeure", lui, une entité, un mystère, à dire vrai, différent et plus grand que toutes les catégories que nous en avons tirées.

Dans *la Science des Sacrements*, C. W. Leadbeater imagine une comparaison qui trouve ici sa place : si un courant électrique parcourt un bâton de fer doux, au moyen d'une bobine de fil d'argent, le tout placé à l'intérieur d'un tube rempli de vapeur mercurielle, il se produira du magnétisme de la chaleur et de la lumière. Le courant est un, mais ses manifestations varient avec la nature de la matière où il agit. Le même fait se présente chez l'homme : le courant vital qui le parcourt se divise en diverses variétés de manifestations, d'après les **[340]** corps dans lesquels il s'exprime. Nous étudions tour à tour ces corps et leurs modes de fonctionnement ; mais l'homme lui-même, qui se résume dans les différents genres de conscience de ces divers corps, est le "noumène" qui préside à tous ces phénomènes extérieurs ; il faut d'ailleurs noter ici que de même que la nature propre de l'électricité embarrasse encore les savants, de même la véritable nature de l'homme nous échappe également.

Il est fort possible qu'on puisse faire un exposé complet et exact des vérités de la Sagesse Antique au point de vue unique de la conscience et au détriment de celui de la forme, sans parler de *Atma, Buddhi* et *Manas*, sans employer tous les termes techniques qui ont constamment reparu dans ces pages. Le véritable étudiant, ami sincère de la vérité, reconnaîtra la vérité, sous quelque forme et dans quelque "jargon" qu'on la lui exprime, ou qu'on la *voile*. Mais, avant tout, qu'il soit tolérant et bienveillant : tous les chemins mènent au but unique ; que chaque pèlerin trouve et choisisse sa voie, et qu'il n'éprouve pour les pèlerins engagés sur d'autres routes que bonne volonté, affection et bienveillance, sans mesure et sans critique.

De plus, à propos des défauts inhérents à toute méthode intellectuelle et à tout classement, nous mettons l'étudiant en garde contre une confiance exagérée dans les diagrammes, si utiles qu'ils puissent être. Qu'ils s'en serve comme d'échafaudages, d'échelles par lesquels il puisse s'élever, mais qu'il n'en fasse pas des cages où il emprisonne son esprit. Si la compréhension est réelle et complète, la conception synthétique qui en découle appartiendra à un monde bien supérieur à celui de la forme ou du

diagramme ; mais si l'homme forme sa conception dans son esprit inférieur, elle se projettera aussitôt en une infinité de formes et de figures, qui varieront selon les matériaux qu'il emploie et qu'il tire de ses connaissances, pour exprimer ce qui, par sa nature même, est inexprimable dans un graphique, si ingénieux et si approprié qu'il soit. Les diagrammes, comme les autres formes de classement, sont d'admirables serviteurs, mais des tyrans. **[341**

L'auteur espère que les années de travail qu'il a consacrées à ces volumes apporteront à ses lecteurs autant de clarté dans les idées et surtout autant d'enthousiasme et d'amour pour la noble science de Brahmâ Vidyâ, la connaissance de Dieu et des hommes, qu'elles lui en ont apportés à lui-même. Savoir, c'est comprendre ; comprendre, c'est acquérir la sérénité et la paix qui dépasse toute science et tout entendement. "La valeur de la science, a dit Dr Besant, se mesure à son pouvoir de purifier et d'ennoblir la vie, et tous les étudiants sérieux voudront appliquer leurs connaissances théoriques, acquises dans l'étude de la Théosophie, à l'évolution de leur caractère et à l'entraide envers leurs semblables. L'émotion qui nous pousse à vivre dans le droit chemin est vaine si la pure lumière de l'intelligence n'éclaire pas la route. De même que l'aveugle s'égare sans s'en douter et tombe dans le fossé, de même l'Ego, aveuglé par l'ignorance, se détourne de la bonne route pour tomber dans le fossé des mauvaises actions. En vérité, c'est Avidyâ – l'ignorance – qui représente le premier pas vers la désunion ; ce n'est que lorsqu'elle diminue que la désunion diminue elle aussi et, lorsqu'elle a disparu entièrement, que revient l'éternelle Paix."

FIN DU LIVRE